

Supplément «Sans visa»

QUARANTE-HUITIÈME ANNÉE - Nº 14521 - 6 F

SAMEDI 5 OCTOBRE 1991

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JACQUES LESQUIRNE

M. Kalfu jette l'éponge

L'AFFRONTEMENT entre le chef du gouvernement japonais et les caciques du Parti libéral-démocrate (PLD) a tourné au désavantage de M. Tochiki Kaifu. Ce dernier a décidé, vendradi 4 octobra, de jeter l'éponge avant même jes élections internes à son parti, qui doivent avoir lieu fin octobre.

Le retrait du soutien du principal clan du PLD - celui de l'ex-premier ministre Takeshita - à M. Kaifu annule les chances que ce dernier pouvait encore avoir de conserver ses fonctions. Sans pouvoir réel mais fort d'un appui populaire dont témoignaient les sondages, M. Kaifu, qui avait fait bonne ficure lors de rencontres internationales (sommet de Londres et entretiens avec la président Bush), paraissait pourtant en bonne position.

PEU affecté personnellement par les scandales financlers de l'été, qui ont surtout affaibli son ministre des finances, M. Hashimoto, Pariement, au début de cette maine, d'une réforme du système électoral dont il avait falt son cheval de batallie. S'il avait été adopté, ce texte aureit profondément modifié le tracé des circonscriptions et la nature des llens entre les députés et leur électorat : c'est en effet tout le système des effets électorism et le jeu des clientèles qui en récute en auraient été rentie en

Le Parti socialiste, contstructure « clanique » est similaire à celle du PLD, s'opposait à la réforme, se contentant de équitable des sièges. Dans un combat d'arrière-garde, menacant d'en appeler aux électeurs, M. Kaifu tenta d'imposer la création d'un organe de consultation réunissant des représentants des différents partis, qui aurait continué à débattre de la réforme. L'insistance de M. Kaifu serait à l'origine du revirement du clan Takeshita, irrité par les manaces peu crédibles de dissolution.

L'ÉVICTION de M. Kaifu maura pour première conséquence de raviver les luttes pour le pouvoir au sein du camp conservateur. Allées contre une candidature Kaifu soutenue par le clan Takeshita, lea trois autres factions du PLD se retrouvent en compétition. Le clan Takeshita n'ayant plus de « poulain » en course, il n'est pas impossible que son chef lui-même entre en lice, opérant un retour inopiné sur la scène politique dont il avait été chassé par le scandale Recruit. Son principal adversalre sera M. Miyazawa, qui a derrière tui une longue carrière ministé-

Comme d'habitude, la batalle se jouera dans le champ clos du camp conservateur, sans prendre en compte les souheits de l'opinion nippone ou l'image du pays à l'étranger. Ce géant économique, éclaboussé en permanence par les scandales, continuera-t-il longtemps à manifester son impulssance politique ? Après deux ans pendant lesqueis M. Kaifu kui avait redonné une certaine respectabilité au-delà des frontières, et alors que la lui fournit l'occasion de jouer un cáder à nouveau à ses vieux



Tandis que de violents combats se poursuivent dans la région de Dubrovnik

Un « coup de force » de la Serbie et de l'armée consacre l'éclatement de la Yougoslavie

Les présidents de la Serbie, M. Milosevic, de la Croatie, de l'armée lors de la dernière réunion de la présidence fédé-M. Tudiman, ainsi que le ministre yougoslave de la défense, le rale, coup de force qui consacre l'éclatement de la fédération. général Kadijevic, se trouvaient, vendradi matin à La Haye. Jeudi, à Belgrade, la direction collégiale - en l'absence de la M. Hans Van den Broek, le ministre des affaires étrangères des Pays-Bas, qui exerce la présidence de la CEE, les avait convoqués d'urgence pour examiner les ruptures du cessez-le-

Croatie, de la Bosnie-Herzégovine, de la Slovénie et de la Macédoine - avait en effet décidé de s'arroger certains pouvoirs du Parlement fédéral. Cependant, sur le terrain, de viofeu et les conséquences du « coup de force » de la Serble et lents combats se poursuivalent dans la région de Dubrovnik.

« Temps de guerre »

de notre correspondante

Estimant que la Yougoslavie se trouvait en danger de guerre imminente, la Serbie et son allié le Monténégro se sont emparés, jeudi 3 octobre, du pouvoir fédéral, avec l'accord de l'armée yougoslave. Cette usurpation de pouvoir par deux des six Républiques a été présentée comme un acte constitutionnel qui devrait contribuer au rétabliss ment de la paix et de la sécurité. Toutefois, après ce coup d'Etat à mots converts, bien des incerti-

Lire aussi u Un entretien avec le président de la Slovéper ALAIN DEBOVE

MM. Milosevic, Tud

- iman et le général Kadijevic à La Haye Dubrovnik en état de
- n Les dispositions consti-tutionnelles concernant le « danger de guerre
- La tragédie divise l'Itaper MARIE-CLAUDE DECAMPS pages 3 et 4

tudes demeurent sur l'avenir du pays. Après un report de vingt-quatre heures, la présidence collégiale s'est finalement réunie, jeudi, à Belgrade. Mais seuls les représentants du Monténégro, de la Serbie et des deux provinces autonomes serbes, la Voïvodine et le Kosovo, ont participé à cette session, à laquelle avaient été conviés le ministre fédéral de la défense, le général Veljko Kadijevic, son adjoint l'amiral Stane Brovet et le chef de l'étatmajor, le général Blagoje Adzic.

FLORENCE HARTMANN Lire le suite page 3



Les limites du droit des peuples au cours de ce siècle, l'espoir conflits réputés insolubles, le

Par André Fontaine

George Bush a envoyé au taois le desperado de Bagdad et réduit à la mendicité un «empire du mal» dépouillé entre-temps des conquêtes de Staline. Il a amené les Etats-Unis à un niveau de puissance sans précédent dans l'histoire du monde, puisque personne, désormais, n'est plus de taille à contester leur prédomi-

Un autre, à sa place, roulerait des mécaniques. Il lui est d'ailleurs arrivé de le faire : après tout il n'a pas hésité à déclarer le 6 mars dernier: « Deux fois d'une paix durable est sorti des rêve d'un monde réconcilié bute horreurs de la guerre. Deux fois de plus en plus sur la grandisespoirs étaient un rêve lointain, hors de portée de l'homme (...) Maintenant nous pouvons voir un nouveau monde venir sous nos

Beaucoup plus récemment, il n'a pas hésité à prophétiser la chute prochaine de Fidel Castro. Dans l'ensemble, cependant, il s'en tient à un «profil bas» fort éloigné du style cow-boy de son prédécesseur : c'est que, malgré le dénonement, acquis ou en vue, du Cambodge au Salvador,

d'un nombre impressionnant de

Entendons-nons bien : cette atomisation-là n'a rien à voir avec l'apocalypse nucléaire si longtemps redoutée. Elle résulte de la décomposition en cours de structures géopolitiques dont la solidité a longtemps été tenne pour

L'URSS est un château de cartes dont plusieurs sont déjà tombées. La Yougoslavie a cessé d'exister. La Tchécoslovaquie est menacée de scission.

Massacres en Haïti

PORT-AU-PRINCE

de notre envoyé spécial sommaires, mitraillages sans discrimination dans les quartiers populaires : le bilen des journées de terreur que connaît Halti depuis le coup d'Etat militaire qui a renversé le président Jean-Bertrand Aristide ne cesse de s'alourdir. Selon un diplomate qui a recueilli des témoignages dans plusieurs secteurs de la capitale, plusieurs centaines de personnes auraient été tuées depuis le début du putsch, dans la nuit du dimanche 29 au lundi 30 septembre. Mercred après-midi, à Carrefour, une banlieue pauvre située au sud-ouest de Port-au-Prince, ont été abattues par l'armée Selon plusieurs témoins, les militaires ont obligé la population à creuser des fosses communes sur place pour y sacre a suivi la découverte du corps d'un militaire tué dans

JEAN-MICHEL CAROIT Lire la suite page 7

Un collogue ENA-« le Monde » Réinventer l'État

Le triomphe du libéralisme la construction européenne.
L'e émancipation » de la société civile, expliquent la crise que traverse la notion traditionnelle de l'Etat. L'ENA et le Monde ont organisé, les 26 et 27 septembre, un colloque sur ces thèmes. Les participants ont montré comment cette institution pouvait s'adapter aux exigences de la société moderne.

Lire page 2 le compte rendu de THIERRY BRÉHIER et les points de vue de PIERRE ROSANVALLON et de MICHEL WIEVIORKA

Les vingt ans d'Airbus

Cina mille personnes devaient célébrer, vendredi 4 octobre à Toulouse, le vingtième anniversaire du consortium européen Airbus industrie. Les ministres des transports allemand, britanni-que, espagnol et français devaient assister à la sortie de chaîne du prototype de son quadriréacteur A 340, qui, avec ses 262 passagers et ses 14 000 kilomètres sans escale, va s'attaquer au monopole du Boeing 747 dans le domaine des vois très long courrier.

Le premier voi de l'A 340 est prévu d'icl quinze jours et la livraison à la Lufthansa, son premier acquereur. aurait lieu début 1993.

Lire page 25 les articles d'ALAIN FAUJAS

SANS VISA

■ Alaska : 1a fonte des glaces # Samarkand... # La cathédrale du Second Empire # Canova chez lui # Gutenberg, les années de plomb Table = Jeux = Escales

pages 17 à 24

«Sur le vif» et le sommaire complet

Le capitaine du Quinze de France dispute ses derniers matches internationaux à l'occasion de la Coupe du monde

par Philippe Broussard

Chaque année, quatre éditeurs consacrent un album au rugby. Pour illustrer les jaquettes de cenx consacrés à la saison 1990-1991, ils ont fait le même choix : une photo de Serge Blanco. L'arrière-capitaine du Quinze de France s'est imposé pour avoir époustoufié les publics de toutes les tribunes. Pourtant, c'est un héros furtif qui est ainsi exposé. D'un de ses plus mémorables exploits - l'essai d'égalisation à la dernière minute du match contre l'Ecosse lors de la première Coupe du monde, - il ne reste aucune trace, smon ie témoignage de spectateurs émer-veillés : non seulement les joueurs écossais ne l'ont pas vu filer vers l'en-but mais encore les cameramen australiens ont été pris de vitesse par son mouvement. Geste sans precedent! Action fulgurante! On est dans le registre de la prestidigitation, sinon de la magie. Et on n'en finirait pas d'énumérer ses exploits analogues, litanie au jen flamboyant et fulgurant où l'embrouille le dispute à l'inspiration, les deux

composantes du génie sportif. A trente-trois ans, homme de toutes les piropettes et entourloupettes en matière ovale, Serge Blanco peut donc réver d'une deuxième Contre qui monde comme qui éclatant coucher de soieil sur un paimarès monumental, près de quatre-vingt-dix sélections (record mondial), une petite quarantaine d'essais et quelques centaines de points (1). Mais les contours de l'homme autant que du champion sont restés flous, bien qu'il soit resté ainsi quinze ans sous les projecteurs de la renommée. Comme si naître métis et s'appeler Blanco, avoir une mère trancaise employée de maison au Venezuela et perdre à deux ans un père commissaire de police à Caracas, avait trahi avant l'heure son aptitude à dribbler le destin. Lire la suite page 12

(1) Avant le premier match contre la Roumanie, Serge Blanco compte 88 sélections. En fait, il a porté 94 fois le maillot blen frappé du coq mais, bizarre-ment, certains matches n'ont pas été marrhes, Serge Blanco a inscrit 38 essais, soit deux de moins que l'Australien David Campese qui est, pour l'instant, le meilleur « marqueur » de l'histoire du rugby.





Réinventer l'Etat

N moderne Dictionnaire des idées reçues se devrait d'indiquer au mot Etat : le réduire et le moderniser», fait iro-niquement remarquer M. Pierre Rosanvallon. Le colloque organisé, jeudi 26 et vendredi 27 septembre iernier, par l'Ecole nationale d'administration et le Monde, sur le thème: «Où va l'Etat?», a pourtant montré que cette idée reçue-là, comme bien d'autres, recouvrait une part de vérité (la modernisation), car, comme l'a aussi affirmé, sous général de la Fondation Saint-Simon: «L'Etat est une idée neuve

La notion d'Etat est en crise, nul ne peut le contester. Certes, parce que le triomphe du libéralisme monétariste a mis à mal le keyné-sianisme, et donc la nécessité pour économique. Certes, parce que la construction européenne prive les dirigeants de la nation d'une large part de leurs responsabilités anté-rieures : M. Bernard Stim, maître des requêtes au Conseil d'Etat, a nistratif, gardien de la souveraineté étatique, devait dorénavant tenir compte de la prééminence des normes fixées à Bruxelles et à Luxembourg; et M. Laurent Cohenremarquer que l'Etat-nation «non seulement n'est plus la source unique tu droit, mais pour une bonne partie de ses attributions il n'est qu'un ins-trument d'application d'un droit qui le lie». Mais cette crise a, en fait,

Cet Etat-nation, comme l'a rap-pelé M. Alain Touraine, est né de l'alliance, sur un même territoire, d'une culture, d'une société, d'une

éclaté. Il y a, a-t-il dit, « une dra que et de l'économie de marché de l'autre». Alors que l'économie est culture est «de plus en plus privati-

Cet éclatement n'a pas cours ou'en France, bien entendu, mais les particulièrement ébranlées par la nouvelle attitude, soulignée par qui dorénavant refuse de se laisser dicter son comportement par général, puisque, comme l'a indique M. Michel Crozier, ail ne s'agit plus de faire prévaloir l'intérêt général, mais de faire émerger un consensus suffisant autour d'une vision accepta-ble de l'intérêt général par ceux qui auront à le mettre en œuvre dans

dans la sphère du privé

nation serait, pourtant, aller bien trop vite en besogne. Les cheis d'entreprise eux-mêmes réclament son intervention. M. Bernard Esambert. gnie financière Rothschild et des groupes d'étude et de mobilisation (GEM), chers à M™ Edith Cresson. a, avec force, demandé à l'Etat de celui qui fut le conseiller de Georges Pompidou n'a pas oublié que l'Etat plus claire que les sociétés privées.

désintéresser de la sphère privée.



que la «révolution pastorienne», qui comportements individuels, notamment en matière de santé, restait plus que jamais d'actualité. Surtout. auiourd'hui, il se trouve, plus que jamais, confronté à la nécessité de remplir un rôle intégrateur. M. Michel Wieviorka, comme

mant les classes laborieuses les plus infériorisées dans la société en ethnies et en religions dangereuses».

tique est donc une mission essentielle de l'Etat, même si M. Tou-M. Touraine, a mis en évidence le raine pense qu'il peut être plus danger de l'émergence en France des facilement rempli par les villes. Mais « ethnicités », par l'apparition de ce n'est pas chose aisée. Notre colla-« populations ethnicisées non pas tant borateur Frédéric Gaussen a montré de leur fait qu'en raison du regard et que l'école, dont c'était le rôle tradiplus de mal à le remplir, puisque lui sont confiées deux missions inconciliables : intégrer les déshérités et

Concilier deux fonctions contradictoires

Cette contradiction-là est, bien entendu, particulièrement difficile à surmonter. Comment l'Etat peut-il pour aider les plus performants à se battre dans l'intérêt de la collectivité et présent à l'arrière pour éviter que les autres ne se sentent exclus de la société? D'autant que, comme le dit M. Touraine, « le peloton va de plus en plus vite, ce qui augmente le nomen puis vue, ce qui augmenue le nom-bre de esux qui ne peuvent plus sui-we, et surtout rend de plus en plus difficile aux trainards et aux éclopés de rattraper le peloton». Le fossé

Trouver le moyen de concilier ces deux fonctions, a priori opposées, est la tâche première de ceux qui veu-lent rénover l'Etat. Elle est particu-lièrement ardue. Mais, contrairement à une autre idée reçue, l'Etat fran-çais a déjà su s'adapter à « l'univers economique global» dans lequel il se meut aujourd'hui. L'exemple de la SNCF, présenté par son président M. Jacques Fournier, comme celui la réforme des PTT, évoquée par Michel Rousselot, ingénieur général de l'équipement, le montrent sufamment. Aussi M. Christian Stof-es, professeur à l'Institut d'études politiques (IEP) de Paris et ancien conseiller de M. Alain Madelin au ministère de l'industrie, a-t-il pu affirmer : « Dans l'organisation du service public à caractère industriel et

Peut-il alors être le modèle d'un «Etai européen»? M. Esambert le souhaite sans détour, quand il appelle de ses vœux l'émergence lité, ne croient pas à une telle possi-bilité à court terme. Ainsi M. Rosanvallon a-t-il fait observer même si la Communauté européenne dispose d'un droit des affaires plus unifié que celui des moralement moins unifiée qu'eux. Particulièrement pour M. Touraine, une nation suppose une unité cultu-relle et surtout linguistique, ce qui

L'Etat-nation, même dans sa quintessence française, est donc indispensable. Pas simplement parce que, la pénurie d'infrastructures collectivité économique. Mais surtout parce que, comme l'a souligné M. Stim, «seul le pouvoir politique est le garant de l'expression démocral'Etat qu'il se manifeste. Selon la for-mule de M. Philippe Morean-De-farges, professeur à l'IEP, «si l'Etat

1.5

1042

. _ :

- **.**.....

1

Section 1

E

b

4

Post.

 $\mathcal{Z}_{(k,k)}^{2} = \mathbb{E}_{p(k,k) \times k}$

r.m

201

Na Cara

i costici-

و زوارات

1000

Prévenir le danger d'arbitraire

providence, c'est de trouver des techniques qui permetde dysfonctionnements et d'une tent d'articuler une règle et un comportement. On a pensé, à la fin du dix-neuvième siècle, trouver des

techniques sociales qui aillent dans ce sens. Cétaient des techniques d'assurance, parce qu'elles permet-taient d'éliminer la dimension de responsabilité. Il y avait une socia-lisation de la responsabilité. Et puis l'indigence chronique était dev un peu marginale. Donc on a pu inventer des mécanismes de soci sation de la responsabilité. Mais autourd'hui, on voit renaître la difficulté d'accorder une règle et des

A dernière difficulté de l'Etat-

Prenons le RML La règle, c'est le droit au RMI. En même temps, on demande aux gens que ce soit compatible avec un certain comportement. On examine le cas de ceux qui méritent et de ceux qui ne méritent pas. Pourtant le propre droit, c'est d'être indépendant du comportement des gens : vous percevez vos allocations familiales quelles que soient vos positions, que vous soyez riche ou pauvre. Pour le RMI, c'est différent, il faut que vous soyez méritant, que vous ayez signé votre contrat.

Les « fonctionnaires du social » seront de moins en moins des gérants de procédures, des adminis trateurs de règies. Ils tendront à devenir des sortes de « magistrats sociaux », des juges des individus. L'évolution est inéluctable si l'on veut éviter les gaspillages, les mani-pulations et les effets pervers liés à une application trop mécanique - c'est-à-dire trop indifférente aux dus - des règles sociales. Mais ces problème : le maintien de l'Etat-providence passera inéluctablement par une reconsidération de la notion même de droit social. Au droit-contenu, lié à la fourniture d'une allocation, automatique et aveugle, il s'agira de substituer un droit-méthode. Il faudra, en d'autres termes, réinventer et enrichir la notion d'évalité des chances et nou pas seulement ravaler celle de droit-créance. (...)

Le thème de la « modernisation » de l'Etat polarise cependant pent-ètre trop l'attention. Non pas qu'il soit secondaire ou négligeable y a même probablement d'énormes « gisements de producti-vité » à exploiter en rendant l'administration plus fexible et plus rationnelle. Mais ce thème est trop souvent marqué par une ambiguité : la présupposition que le poids de l'Etat, et donc son colt,

par Pierre Ronsanvallon

résulte pour l'essentiel d'une série

ulation de lourdeurs.

La régularisation par le droit

S'il est indispensable de mieux gérer l'Etat, la question de l'Etat ne se réduit pas à un problème de management (même si l'Etat accuse en ce domaine un sérieux handicap par rapport à bien d'autres grandes organisations). La dénonciation rituelle de la bureaucratisation constitue à cet égard un véritable obstacle à une véritable réflexion sur l'avenir de l'Etat. Elle tend d'abord à faire perdre de vue que l'inflation des règles et la complication des procédures sont directement liées au développement de la démocratie.

Plus d'équité, plus de justice, plus d'impartialité signifient logi-quement plus d'objectivité dans le traitement des situations et donc un caractère plus impersonnel de la gestion. Plus d'Etat de droit entraîne automatiquement plus de wébérien du terme. Limiter le domaine de la règle, c'est automa-tiquement accroître le pouvoir et l'autonomie des fonctionnaires, donc ouvrir la porte à un certain risque arbitraire. Peut-on alors sim-plifier les règles et prévenir le dan-ger d'arbitraire? Le modèle améri-cain, dans lequel la régulation par le droit joue un rôle beaucoup plus important qu'en France, a souvent été évoqué dans les années 80 pour suggérer la voie d'une réponse possible, celle d'un « droit sans Etat ».

Le développement des « autorités administratives indépendantes » a d'ailleurs généralement été interprété comme la manifestation d'un certain déblocage. Mais on sait qu'il faut se garder à ce propos d'oppositions simplistes. Il n'y a pas d'un côté la bonne régulation par le droit, démocratique et bon marché à la fois, et de l'autre la mauvaise régulation par l'Etat, nécessairement inefficiente. On peut d'ailleurs se demander avec beaucoup d'observateurs américains si un certain usage du droit n'a pas conduit outre-Atlantique à une hypertrophie de la sphère juridique, l'univers des lawyers n'étant pas loin de constituer l'équivalent d'une quasi-bureaucratie sociale. ► Pierre Ronsanvallon est secrétaire général de la Fonda-tion Saint-Simon.

Déclin et reconstruction

par Michel Wievforka

EPUIS la 11 u années 60, les trois pivots qui ont pu définir EPUIS la fin des la France industrielle et caine n'ont cessé de s'affaiblir et, dans cet affaiblissement. l'unité relative de l'ensemble s'est, elle aussi, défaite en même temps que s'esquissaient une redéfinition de la société, de l'Etat et de la nation, et une réélaboration encore problématique de l'ensemble,

Le phénomène le plus spectaculaire, et dont on peut penser qu'il a entraîné tous les autres, même s'il n'a été perçu ou accepté que très tardivement, est le déclin de la société industrielle classique, avec ses acteurs et les orientations culturelles

qu'ils partageaient. (...) Le mouvement ouvrier a cessé de pouvoir prétendre être le sel de la terre, et cette haute figure sociale s'est à la fois fragmentée et décomposée, n'assuque, des luttes défensives, catégorielles ou corporatistes, et parfois aussi une violence diffuse, sans capacité à mettre en cause les orientations les plus générales de la vie collective. Cette décomposition a exercé. et exerce encore, des effets trop souvent sous-estimés. Elle est au

cœur de la crise du modèle politique français, dans la mesure ou l'opposition droite-gauche reposait en bonne partie sur l'image d'une gauche représentant les demandes populaires et parlant au nom de la classe ouvrière. Elle est fondamentale dans l'effondrement de bien des rés associatifs qui tronvaient dans la référence au mouvement ouvrier, un lieu de sens, un ensemble de repères pour orien-ter une action sociale, culturelle

on sportive, dans les écoles, les universités, les quartiers. Cette décomposition est également une des sources de la crise urbaine, comme on le constate sans difficulté dans les quartiers populaires et même dans des villes entières, comme Ronbaix, où l'habitat et le travail industriel étaient imbriqués et où les fermetures d'usines et d'ateliers ont en pour effet d'encourager les plus dynamiques à partir et d'attirer des populations de plus en plus démunies, souvent issues

BULLETIN

D'ABONNEMENT

DURÉE CHOISIE

- M511 CORSCOLUCE | de l'immigration. Ce qui nous conduit à ajouter à la liste des effets du déclin de la société industrielle les thèmes du racisme, de la xénophobie du populisme et de la montée du Front national

Il y a là un paradoxe qui doit être souligné : plus nous nous éloignons de la société industrielle, avec son conflit central irréductible, entre monvement ouvrier et maîtres du travail. plus nous nous écartons d'une société divisée structurellement par un rapport social mais aussi organisée par lui, et moins l'image de l'intégration sociale et économique semble pertinente.

Enjeux et conflits

Hier encore, et bien au-delà des seuls acteurs ouvriers et patronaux, on pouvait se définir, à l'intérieur d'une société polarisée par leur conflit, plutôt en haut ou plutôt en bas; aujourd'hui où cette polarisation a perdu sa charge symbolique aussi bien que réelle, on est dans la société ou en dehors et exclu, on est in ou out.

Mais si l'ancienne société se meurt, une nouvelle s'ébauche avec, elle aussi, ses acteurs et ses enjeux. (...) Cette reconstruction est profondément marquée par la dualisation de la société. D'un côté, en effet, se dessinent de nouveaux débats, se précisent les enieux culturels des conflits de demain : la communication, la santé, l'éducation.

Et d'ua autre côté, très éloi-gnés pour l'instant d'une capa-cité à peser sur ces orientations générales, s'esquissent, dans les quartiers dégradés des villes et des banlieues « chaudes », des conduites de rage et de violence urbaine, le refus de l'exclusion, la face d'ombre des mouvements sociaux de demain, lourde d'une subjectivité nice ou écrasée, parfois mise en forme en termes d'ethnicité, en même temps que se déploient lenr image inversée, leur négation dans le populisme racisant des « petits Blancs » qui assurent une part importante de l'électorat du Front national. La ville devient l'espace d'une tentative ambigué de reconstruction du social.

► Michel Wieviorka est direc-teur d'études à l'Ecole des hautes études en Sciences

Le Monde

Edité par la SARL le Monde

Durée de la société :

cent ans à compter du 10 décembre 1944

Capital social : 620 000 F

Principaux associés de la société :

Société civile « Les rédacteurs du *Monde »*,

« Association Hubert-Beuve-Méry »

Société anonyme des lecteurs du Mande

Le Monde-Entreprises.

M. Jacques Lesourne, gérant.

Reproduction inverdite de tout article,

saul accerd avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN : 0395-2037

PRINTED IN FRANCE

Renseignements sur les microfilms et index du Monde au (1) 40-65-29-33

412, r. M,-Gunsbourg 94852 IVRY Cedex

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 15

Tél. : (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 40-65-25-99 Télex : 206.806 F

Monde

Jacques Lesourne, président Françoise Hugnet, directeur général hilippe Dupuis, directeur commercia

15-17, rue du Colonel-Pierre-Avis 75902 PARIS CEDEX 15 Tél.: (1) 46-62-72-72 Télex MONDPUB 634 128 F Tötlar: 46-42-78-73. - South filiale de la SARL le Monde et de Régie Presse SA

Le Monde TÉLÉMATIQUE

Composez 36-15 - Tapez LEMONDE ou 36-15 - Tapez LM **ABONNEMENTS** PAR MINITEL 36-15 - Tapez LEMONDE

code d'accès ABO

ADMINISTRATION:

1. PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY
94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Tél.: (1) 40-65-25-25
Télécopieur: (1) 49-60-30-10
Télex: 261.311 F **ABONNEMENTS** , Place Hubert-Beuve-Méry

94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX, Tel.: (1) 49-60-32-90 SUBS_BETG.

LUXEMB. PAYS-BAS FRANCE 490 F Nom: 890 F 1 123 F 1 560 F Prénom: L 628 F 2 986 F 2 %00 F Adresse: ÉTRANGER : par voie

aérienne tarif sur demande Pour vous abonner, renvoyez ce bulletin mpagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus

Changements d'adresse définitifs on dres : nos abonnés sont inviprovisoires : nos acommos acom tés à formuler leur demande deux l'és à formuler leur départ, en l'écuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les compaines avant leur départ, en noms propres en capitales d'imprimerie. semaines avant leur départ, en indiquant leur numéro d'abonné.

Code postal: Localité : __ Pays: _

Marie Contraction

ÉTRANGER

Les combats en Yougoslavie

Dubrovnik en état de siège

Le commandant adjoint de la cinquième région militaire de l'armée yougoslave, le général Andrija Raseta, stationné à Zagreb, a averti, jeudi 3 octobre, les forces croates qu'elles devaient évacuer Dubrovnik ou se rendre, affirmant toutefois que l'armée n'avait pas l'intention de bombarder le centre historique de cette ville de l'Adriatique, où a pu se rendre un envoyé spécial de l'AFP, David Botbol, dont voici le

Le port croate de Dubrovnik était coupé du monde, jeudi, après quarante-huit heures de bombardements intensifs sur ses environs immédiats, qui se pour-suivaient dans la soirée, allumant de multiples incendies de forêts. Tandis que le canon continuait de tonner à l'heure où le couvrefeu entrait en vigueur, vers 21 heures d'épaisses colonnes de fumée s'élevaient des villages

ville. Les collines contre lesquelles est adossée la cité médiévale rougeoyaient de dizaines d'incendies allumés par les tirs de mortier de l'armés

> De l'ean pour quelques jours

Soumise à un blocus naval et désormais privée d'accès routiers sûrs, la ville est attaquée depuis mardi par l'artillerie posi-tionnée dans l'artière-pays limi-trophe de la Bosnie-Herzégovine, Tophe de la bosma-nategovia, à 5 kilomètres au nord, et du Monténégro, à 25 kilomètres à l'est, ainsi que par la marine croisant au large. La ville est privée d'eau, d'électricité at de téléphone. Le centre historique de la cité, dont les édifices de pierre passent pour les plus remarquables de la côte dalmate, n'a pas, pour le moment, été touché. Par mesure de protection, toutefois, les monuments ont été en partie ceints de

viile, notamment Mokosica, à sur la route de Split, sont vio-lemment bombardés, et leurs habitants se réfugient à Dubrov-nik, Quelque cinq mille réfugies avaient déjà afflué dans la ville jeudi soir, alors qu'ils n'étaient qu'un millier en début de semaine, selon les autorités locales. Dubrovnik dispose encore de réserves d'eau potable et de noumture, mais elles ne pourront durer plus de quelques jours, estime-t-on de bonne source. Les médicaments devraient également bientôt manquer dans l'hôpital de la ville, où trente-sept patients sous dialyse risquent de mourir faute d'électricité, ont indiqué des sources médicales.

Selon le demier bilan, les bombardements ont fait au total huit morts, dont trois civils, et quarante-six blessés, dont seize sont dans un état grave. Il sem-ble que l'objectif de l'armée se

la ville, mais une tentative d'assaut ne peut être totalement exclue, estime-t-on sur place. A Mokosica, bombardée à l'artillerie lourde et noyée dans la fumée de nombreux incendies, la pont permettant d'accéder à Dubrovnik est endommagé, et les véhicules s'y aventurent sous le feu des batteries installées sur les montagnes en surplomb. Les derniers kilomètres de routes précédant la localité sont jonchés de débris divers, et plusieurs véhicules calcinés sont abandonnés sur le bas-côté.

Privés d'eau, les habitants pro-fitent des accalmies entre les alertes aériennes pour aller s'approvisionner, notamment au puits du monastère franciscain de la ville. Le générateur d'électricité et la station de transmis-sion de télévision ont été détruits dès mardi par des raids aériens. Jeudi, de nouvelles attaques ont mis hors d'usage le centre de télécommunications de Dubrovnik. ~ (AFP.)

dra aucune mesure contestant le verdict des élections libres en You-goslavie [présidentielles et législa-tives de 1990 dans les Républi-ques] ». M. Kostic affirme également que « la présidence n'imposera sa volonté par la force militaire à aucun peuple. Chaque peuple décidera de son avenir en vertu du principe d'autodétermina-tion». Par ailleurs, elle « s'opposera

résolument à toute tentative d'envoyer des forces étrangères en Yougoslavie (...) et toute intervention sera considérée comme un acte d'agression ». Toutefois, précise M. Kostic, la présidence apportera son soutien à la mission d'observateurs européens et à la conférence de La Haye, et s'engagera de son côté à contribuer à la recherche d'une solution pacifique à la crise vousoslave.

Si la Serbie et le Monténégro tentent de démontrer à l'opinion yougoslave et internationale (le communiqué a été adressé au pré-sident de la conférence de paix, lord Carrington, ainsi qu'à la pré-sidence de la Communauté européenne) qu'elles sont les dernières forces salvatrices dans ce chaos yougoslave, personne n'est dupe des risques d'une prise de pouvoir qui a toutes les allures d'un coup d'Etat « légal ».

Les proches du gouvernement fédéral se demandent notamment ce qu'il va advenir du cabinet Markovic, qui se retrouve de facto sous le contrôle direct de la présidence « serbe ». Or, depuis plu-sieurs mois, les autorités serbes réclament la démission du premier ministre yougoslave, l'accusant de trabison et le qualifiant d'ennemi

du peuple serbe.

On peut par ailleurs se deman-der quels pouvoirs conférera la présidence à l'armée yougoslave si le 7 octobre, date à laquelle expire le moratoire sur les déclarations d'indépendance de la Croatie et de la Slovénie, ces deux Républiques yougoslaves décident, comme elles l'ont fermement annoncé, de proclamer leur indépendance? De toute façon, il est clair que le «bloc serbe» n'a fait jeudi qu'annoncer les règles du jeu et prouver sa force politique – en jonglant magnifiquement avec la législation mais en s'appropriant complète-ment l'armée yougoslave. La Ser-bie est déterminée à gagner et ten-tera dans les jours prochains de briser tous ceux qui lui feront obs-

La présidence de Bosnie-Herzégovine a, dans la soirée de jeudi, estimé que les décisions des quatre membres de la présidence collétant de la Macédoine, M. Tupurkovski, propose que la présidence se réunisse au grand complet, considérant que la manœuvre serbe revient à la proclamation de l'état de guerre en Yougoslavie. Le chef de l'État you-goslave, le Croate Stipe Mesic, estime, quant à lui, que les déci-sions prises jeudi à Belgrade sont illégales puisque la présidence n'avait pas le quorum requis. « Il n'y a qu'en temps de guerre que la présidence peut décider sans quorum », a-t-il sonligné.

PLORENCE HARTMANN

« Temps de guerre»

En l'absence, donc, de la Croatie, de la Slovénie, de la Macédoine et de la Bosnie-Herzégovine, le «bloc serbe» a décidé que le danger imminent de guerre oui avait été « constaté» le le octobre, présidence yougoslave, imposait à la présidence collégiale d'exercer les pouvoirs qui, dans de telles circonstances, lui sont dévolus par la Constitution et par un décret pré-sidentiel voté en novembre 1984 qui, jusqu'à présent, n'avait jamais été rendu public ni appliqué...

reconstruction

La presidence yougoslave assuvoirs du Parlement fédéral. Dans ces circonstances exceptionnelle elle assurera la continuité de son travail et prendra désormais les décisions par décrets, à la majorité des voix exprimées par les membres presents. En temps normal, un minimum de cinq voix était nécessaire pour que la présidence, qui est composée de huit membres, prenne une décision. Ensuite, elle a décidé de priver la Slovénie du droit de commander les forces armées yougoslaves, droit dont jouissent collectivement tous les membres de la direction.

Selon le vice-président, le Monténégrin Branko Kostic, qui prési-dait la session de jeudi, cette

Le pays en état de « danger de guerre imminent »

Les articles 316 et 317 de la Constitution yougoslave, utili-sés, jeudi 3 octobre, par qua-tre des membres de la présidence fédérale pour s'arroger les prérogatives du Parlement en cas de «danger de guerre imminent », stipulent notam-

Art. 316 : «La présidence de la République socialiste tédéra-tive de Yougoslavie (RSFY) constate l'existence d'un dangar da guerra imminent, ordonne la mobilisation géné-rale ou partielle et proclame l'état de guerre si l'Assemblée de la RSFY est dans l'impossi-bilité de se réunir.

Art. 317 : «Pendent la durée de l'état de guerre ou en cas de danger de guerre imminent, la présidence de la RSFY edicte de se propre initiative ou sur proposition du conseil exécutif fédéral [le gouvernement] des décrets-lois sur les questions de la compétence de la compétence de la la BESEV « questions de la compétence l'Assemblée de la RSFY.»

(...) Le décret-loi édicté pendant la durée de l'état de guarre peut suspendre à titre exceptionnel, pendent la durée de cet état et si les intérêts de la défense nationale l'exigent, certaines dispositions de la présente Constitution concernant l'adoption des lois (...), les libertés, droits et devoirs de l'homme et du citoyen (...) ou la composition et les attributions des organes exécutifs

mesure est conforme à la décision mesure est conforme a la decision du 18 juillet dernier qui ordonnait l'évacuation de l'armée fédérale de Slovénie. S'il est difficile d'expliquer pourquoi il n'en a pas décidé ainsi auparavant, il est néanmoins clair qu'en empêchant la Slovénie de voter des décisions d'ordre militaire, le «bloc serbe» décient, avec ses quatre voir (contre désortere des quatre voir (contre désortere des calents par le le contre des quatre voir (contre désortere des decisions d'ordre desortere des quatre voir (contre désortere desortere des decisions d'ordre desortere des decisions d'ordre desortere des decisions d'ordre desortere des decisions de la contre des decisions d'ordre desortere des decisions de la contre de la contre des decisions de la contre de la co avec ses quatre voix (contre désor-mais trois), de facto le commande-ment suprême des forces armées La présidence a d'autre part

entériné foutes les mesures prises par le haut commandement militaire, notamment en ce qui concerne la mise en œuvre du ces-sez-le-feu en Croatie et la mobilisation. Le «bloc serbe» légalise ainsi, de fait, la mobilisation partielle des effectifs de réserve de l'armée fédérale qui avait combie et qui s'était intensifiée ces dernières setnaines, s'élargissant à la Bosnie et au Monténégro. En effet, la mobilisation, par-

tielle on générale, ne peut être décrétée par la présidence yougoslave que dans certaines circonstances exceptionnelles, en l'occur-rence en cas de danger imminent de guerre. Dans ces conditions, le tribunal militaire pourra, en vertu de la Constitution, sanctionner les déserteurs par des peines de prison qui peuvent aller de six mois à dix ans. Ainsi l'armée fédérale, qui ans. Ather i armee tederace, du agissait depuis plusieurs mois de son propre chef, sans consulter les hautes instances civiles, est désor-mais blanchie par la présidence yougoslave. Celle-ci, pour sa part, se réjouit d'avoir écarté toute division au sein du collège et de pou-voir exercer à nouveau son contrôle sur les autorités militaires en tant que commandement suprême des armées.

suprême des armées.

Le vice-président de la direction collégiale, qui s'était octroyé le droit de convoquer la session de jeudi, estimant que le président, le Croate Stipe Mesic, faisait de l'obstruction en refusant de réunir la présidence à Belgrade, a également tenu à préciser les objectifs que s'était fixés cette présidence réduite, après le détournement des pouvoirs.

« Briser les forces croates»

Constatant que la Slovénie et la Constatant que la Slovénie et la Croatie avaient, par des actes unilatéraux, paralysé les instances fédérales et que la Croatie menait « une guerre non déclarée à la Yougoslavie », basouant tous les accords de cessea-le-seu, M. Kostic estime qu'il saut « par tous les moyens disponibles empêcher la pronagation de la guerre à la Rec. moyens disponibles empecher la propagation de la guerre à la Bas-nie-Herzégovine et au Monténé-gro ». Il considère que la prési-dence doit, « avec le soutien de la Communauté européenne et de la conference de paix de La Haye, tenter une fois de plus de convain-cre la Croatie de respecter le cès-sez-le-seu et notamment de lever le sez-le-feu et notamment de lever le blocus que les forces armées croates imposent aux casernes fédérales».

M. Kossic juge nécessaire que « l'armée yougoslave brise les forces armées croates afin de créer les préalables à un dénouement pacifiprésidenes à un despondente pour, que de la crise». En outre, « la présidence s'abstiendra de toute disposition limitant le degré atteint de démocratie politique et ne pren-

La déclaration du vice-président Branko Kostic

Voici les principaux extraits de la déclaration du vice-président yougoslave, M. Branko Kostic (Monténégro), annonçant, jaudi 3 octobre à Bel-grade, que la présidence a décidé de s'arroger « certaines prérogatives » du Parlement :

- «La présidence a constaté que les conditions sont réunies pour qu'elle agisse selon le mode prévu per la Constitution dans les conditions de danger de guerre imminent » et « endosse certaines prérogatives de l'Assemblée de la République socialiste fédérative de Yougoslavie qui ne peut se

- «La présidence décide à la majorité de ses membres pré-sents. Cette décision exclut le droit du représentant de la Slovénie de commander les forces armées compte tenu de l'accord conclu le 18 juillet avec cette République » (prévoyant le retrait total des unités fédérales du territoire slovène).

– « Elle a approuvé l'activité de l'état-major du commande-ment suprême dans la mobilisation et statué que, dans les conditions de danger de guerre imminent, les règlements en la matière doivent âtre strictement appliqués (...) La présidence a constaté l'existence d'une unité total au sein de la direction accordé son plein soutien. >

Les unités de l'armée en Croatie ont pour tâche de «protéger le peuple sarbe menacé par l'idéologie fasciste et oustachie des autorités croates et une répétition du génocide commis il y a cinquente ans».

> Eviter la « répétition du génocide»

- La présidence « doit appor-ter un soutien multiforme aux efforts de la CEE et de la Conférence de paix de la Haye pour une solution pacifique de la crise yougoslave et tenter amener la Croatie à respecter le cessez-le-feu ». En cas d'insuccès, l'armée devra « briser par la force les formations paramilitaires » croates. -«La Présidence s'abstiendra

de toute disposition limitant le degré atteint de démocratie politique et ne prendra aucune mesure contestant le verdict des élections libres » de l'an - La présidence caccordera

son plein soutien à la mission des observateurs de la CEE et au besoin à son extension, mais elle s'opposera résolument à toute tentative d'envoyer des forces militaires en Yougoslavie. Un tel acte sera considéré comme un acte d'agression contre la Yougoslavie en tant que seul état légitime reconnu sur le plan interdes forces armées et lui a national dans ses frontières actuelles». - (AFP.)

Un entretien avec le président de la Slovénie

«Il y a un agresseur et un agressé» nous déclare M. Milan Kucan

Le président de la Slovénie. M. Milan Kucan, a fait, mercredi 2 et jeudi 3 octobre, une visite à Paris, où il a eu des entretiens avec le président François Mitterrand et le ministre des affaires étrangères, M. Roland Dumas. Dans un entretien qu'il nous a accordé, M. Kucan, dont la République va poursuivre, à partir du 7 octobre, son processus de sécession de la Yougoslavie, affirme notamment qu'on ne peut, dans la guerre actuelle, mettre sur un pied d'égalité la Serbie et la Croatie, cette dernière étant bien la « victime » d'une agression.

La Slovénie ayant déjà proclamé son indépendance, le 25 juin der-nier, elle ne fera, le 7 octobre pro-chain, que «poursuivre» ce proces-sis en passant à la mise en œuvre d'actes concrets : fondation d'une banque nationale, mise en place d'un nouveau système commen dans un premier temps d'une union douanière avec les autres Républi-ques yougoslaves, établissement de représentations diplomatiques dans le monde, création immédiate d'une monnaie «de transition» censée pro-téger l'économie slovène de l'ahyperinflation» à trois chiffres du reste de la Yougoslavie. Dans les six mois qui suivront, elle envisage la création d'une «vraic devise» qui sera étalonnée sur l'écu européen. Toutes ces mesures auraient sans doute déjà été prises si les Douze n'avaient demandé à la Stovénic et à la Croatie, le 7 juillet, de «suspendre» pendant trois mois les effets de leur proclamation d'indépendance. Un délai, qui espérait-on, permet-trait d'éviter une escalade du conflit

yougoslave.
Ni vote particulier ni célébration officielle ne marqueront cette date du 7: octobre. Les Slovènes ne s'attendent pas à une reconnaissance diplomatique rapide de leur indépen-dance de la part de la communauté trois Frats baltes l'ont fait. Quant à la CEE, le président slovène, M. Milan Kucan, souligne qu'elle devrait procéder à une reconnaissance «collective», ce a quoi travaillent certains Etats, comme la France.

Les Slovènes auraient sans doute préféré lêter ce 7 octobre hors la présence du reliquat de forces fédé-rales stationnées sur leur territoire. rales stationnées sur leur territoire.
« Malheureusement, dit le président.
Milan Kucan, il reste encore quelque.
3 000 fédéraux, mais pas de troupes de combat. Ce sont des unités qui sont essentiellement chargées de la logistique pour assurer le transfert des équipements vers d'autres Républicant président des la liferitations des la liferitation de la liferitation des liferitations de la liferitation des liferitations des la liferitation des liferitations de la liferitation des liferitations de la liferitation de liferitation de la lifer ques, opération rendue difficile en raison des problèmes de communicataison des pronernes de contratact tion dus à l'état de guerre dans la Croatie voisine. Les militaires se sont engagés à évacuer la Slovénie avant le 18 octobre et je pense que cet accurd sera respecté.» Les fédérals avaient essuyé un échec cinglant, en juillet, lors des deux semaines de combat qui avaient suivi la déclara-tion d'indépendance. Avant le déclenchement des hostilités avec la

défense territoriale slovène, l'armée yougoslave comptait 22 000 hommes en Slovènie. Lors des combats, selon M. Kucan, les effectifs ont fondu à 6 000 hommes... Aujourd'hui, les militaires se posent des questions, dit M. Kucan, qui cite le cas de médecins militaires haut placés à Belgrade, sanctionnés pour avoir protesté contre la guerre en Croatie.

Un embargo « discriminatoire »

Cette armée, qui fut populaire et fédérale, « termine sa carrière dans une sale guerre, au milieu de laquelle les officiers luttent en quelque sorie pour leur survie». Elle n'est plus, selon les dirigeants slovènes, qu'inne seron es unigeants soveres, qu'une armée qui épouse les thèses de la Serbie, donc celles d'un «agresseur» contre la Croatie. Car cette guerre n'est pas une aguerre civile ni interethnique, c'est une guerre de conquete, une guerre entre deux nations, entre deux Etats. La Serbie nations, entre dest territoires croates, sous prétexte de la présence d'une minorité serbe en Croatie, alors qu'elle-même refuse l'autonomie aux Hongrois de Voivodine et aux Albanais du Kosovo.». C'est une guerre inimeliable les la page par post mettre de l'acceptance mettre de la constitue de l'acceptance de l'acceptance de l'acceptance de la company de l'acceptance de la company de la company de l'acceptance de la company de l'acceptance de la company de l'acceptance de la company de la company de l'acceptance de la company de la com nais au Kosovon. «C est une guerre injustifiable; on ne peut pas mettre les deux parties sur un pied d'ègalité, il y a un agresseur et un agressé, et il faut faire savoir au premier qu'il ne pourra être récompensé.» A cet égard, M. Kucan déplore l'aspect discriminatoire » de l'embargo « discriminatoire » de l'embargo décidé par l'ONU et les Douze sur toutes les livraisons d'armes à la Yougoslavie : « L'armée dispose de son propre armement et la majeure partie de l'industric militaire se trouve en Serbie, si bien que les militaires peuvent renouveler leur poten-tiel alors que la Croatie ne le peut «La Slovénie, précise M. Kucan, a

été, dans la mesure de ses moyens, le pays qui a le plus aidé la Croatie, en tui fournissunt des armes, des médicaments, des vivres, ainsi qu'en assu-rant l'accueil de milliers de réfugiès». La petite République indépendante (1,6 million d'habitants) n'entend pas aller plus loin et intervenir Elle continuera à soutenir Zagreb diplomatiquement, et c'est une des raisons pour lesquelles elle conti-nuera de sièger à la conférence de paix de La Haye. La Slovénic - la paix de La Haye. La Stovenie - ai plus riche des six Républiques - y restera également pour protéger ses intérêts dans le cadre du démantélement de la Yougoslavie, dont Ljubliana veut toucher sa part d'héritage: a Nous sommes prêts à remplir nos objections, mais aussi à prendre ce qui nous appartient.»

M. Milan Kucan n'est guère optimiste quant aux chances d'un règlement rapidé du conflit, et il pense que les Douze pourraient envisager une aide «sélective» à la Yougosladie et lieu de le guerendre totale. vie au lieu de la suspendre totale-ment, comme ils l'ont fait, il entend par là un soutien à certaines Répu-bliques « démocratiques », ce qui reviendrait, au bout du compte et a par élimination », à désigner « indirectement » l'agresseur.

Le Monde EDITIONS

Bernard Guetta TORTUE

L'URSS DE GORBATCHEV — 1985**-**1991 –

Les années qui ont changé le monde racontées par un témoin privilégié

En vente en librairie

leur côté, les trois grands syndicats ont lancé un appel pour une solu-tion pacifique, passant par la

reconnaissance des Républiques, tandis que, dans une intervention très écourée, le vice-président du

Parlement européen, qui est aussi

le leader du Mouvement popu-laire, M. Roberto Formignoni,

accusait formellement le gouverne-ment d'avoir « sous-évalué » l'af-

faire yougosiave, en regard surtout des minorités italiennes vivant en

Inévitablement, l'attaque sur

Dubrovnik (l'ancienne Raguse) est venue raviver les inquiétudes qui se font de plus en plus jour ici pour les Italiens (3 000 en Slové-nie, 12 000 à 20 000 en Croatie)

nie, 12 000 à 20 000 en Croatie)
restés dans la péninsule de l'Istrie
après que l'Italie, après la chute
du Duce, eut dû y renoncer en
1947. Réunis en fédérations, les
exilés d'Istrie, mais aussi de
Fiume et de Dalmatie qui ont fui,
eux, l'arrivée du régime commu-

niste, ont tenu une conférence de

presse il y a quelques jours pour attirer l'attention sur leur sort.

Craignant, si la Slovénie et la

Croatie deviennent indépendantes

une division irrémédiable de la

communauté italienne – qui s'ac-commodait jusque-là des liens plus

láches de la fédération yougoslave - ces associations plaident pour

une revision des accords de par-

tage et une solution « européenne » dans laquelle des régions auto-

nomes et minoritaires seraient

reconnues. Le gouvernement, pour des raisons évidentes, est assez

peu bavard sur le dossier, mais une sorte de «livre blanc» pour

l'Istrie, composé avec la coliabora-

tion discrète mais directe de la

Farnesina, devait accompagner les

représentants italiens lors de la

ochaine réunion de La Haye.

MSI (l'extrême droite), qui, aux cris de « ni procroates, ni pro-

serbes, mais pro-italiens », réclame le retour pur et simple de la

péninsule et organise en ce sens une grande manifestation à Trieste le 6 octobre. Quant à savoir si, comme le bruit en a couru, de-

nouveaux exaltés italiens enten-

Gabriele d'Annunzio à Fiume en

petite annonce de recrutement est passée dans un journal économi-

que, qui a eu pour effet d'attirer l'attention de la justice italienne, qui fait une enquête. Certains sièges locaux du MSI auraient éga-lement fait des appels d'offres aux

volontaires, mais comme nous a confié, en relativisant l'affaire, un

porte-parole du mouvement à

Rome, « tout le monde un jour est débordé ».

MARIE-CLAUDE DECAMPS

Mesures insuffisantes pour le

Slovénie et en Croatie.

La tragédie yougoslave divise l'Italie

même coup son propre pays car, s'ajoutant aux revendications

latentes de la droite nationaliste

sur l'Istrie, ancien territoire italien,

les mouvements populistes «séces-sionnistes », même encore très

brouillons, ont le vent en poupe dans le nord du pays. Enfin, le gouvernement italien, pris de court au printemps par l'afflux de

20 000 réfugiés albanais recon-

duits, dans un épisode peu glo-

rieux, manu militari aux fron-

tières, ne tient pas à voir arriver d'autres milliers de réfugiés, même

si les premières structures d'ac-

cueil sont déjà en place. Prudence

Immobilisme

ou incohérence

Realpolitik passe, à l'occasion, pour de «l'immobilisme», voire, chez les plus critiques, pour de

l'incohérence. Estimant que l'Italie n'assume pas ses responsabilités,

se dégage, notamment d'une frac-tion non négligeable de la démo-

cratie-chrétienne (base inamovible du pouvoir italien), ainsi qu'à l'in-térieur du Parti républicain, qui a

quitté la coalition gouvernementale

au printemps dernier. Ainsi, jeudi.

le président de la commission des

affaires étrangères de la Chambre,

le démocrate-chrétien Flaminio

Piccoli, qui venait, lui aussi, de

s'entretenir avec M. Tudiman,

a-t-il dénoncé « les absurdes convulsions diplomatiques » qui se déroulent sous l'égide de la CEE et

se termineront « par la totale ocu-pation serbe de la Croatie ». Et M. Piccoli de conclure : « La

courant plus interventionniste

Mais tant de prudence et de

mercredi 2 et jeudi 3 octobre à Rome, M. Franjo Tudjman est pourtant reparti les mains vides, ou presque. Engagé dans une grande offensive diplomatique au moment même où, sur le terrain, les canons de l'armée fédérale tonnaient sur Dubrovnik, le président croate était venu porteur de trois demandes : la reconnaissance immédiate de l'indépendance de la Croatie. l'envoi d'une force européenne d'interposition et des sanctions économiques contre la Serbie qu'il voulait voir reconnaître « unique » responsable de la reprise des combats.

de notre correspondante

Aux demandes pressantes de M. Tudjman, les Italiens – le pré-sident de la République, M. Cos-siga, le président du conseil, M. Andreotti, le ministre des affaires étrangères, M. De Michelis ont répondu par une autre demande pressante, « molto, molto forte », selon leur expression, pour que la Croatie fasse un geste arapide et courageux» afin qu'un nouveau cessez-le-feu puisse s'insson accord pour libérer les casernces fédérales lorrque les attaques s'est engagée à proposer à ses par-tenaires de la CEE que des sanctions économiques soient prises à l'encontre de « quiconque violerait un éventuel nouveau cessez-le-feu ».

De « reconnaissance », pas question. Et M. De Michelis, que l'on avait connu plus « interventionniste» ces dernières semaines, s'est borné à réitérer la position officielle de son pays : le « principe nolitique » d'une reconnaissance de la Croatie est acquis, mais rien ne se fera hors du cadre d'une action concertée de la diplomatie euro-

C'est en revanche du Saintoù Jean-Paul II a recu ie M. Tudiman, que sont venus les plus vis signes d'encouragement. A l'issue de l'entretien, le porteparole du Vatican, Joaquin Navarro Valls, interrogé sur le problème de la reconnaissance de la Croatie à laquelle le secrétaire d'Etat du Saint-Siège, le cardinal Sodano, avait admis la veille, dans une interview a travailler active-ment », a souligné que l'on avait parlé avant tout de « paix » mais que « cetta que l'on avait que « cette question prioritaire n'exclut pas l'autre».

Depuis le début de la crise yougoslave, le pape, il est vrai, n'a

Les limites

Deux députés lituaniens et le

premier adjoint au maire de Lju-bljana, capitale de la Slovénie,

sont venus encourager les Catalans qui défilaient dans les rues de Bar-

celone, le 11 septembre, aux cris de « L'indépendance est

possible !»: et Felipe Gonzalez,

qui ne dispose que d'une voix de

majorité aux Cortes, est

condamné, si iamais il la perdait,

à rechercher le concours de sépara-

tistes qui le lui feront bien

entendu payer. Il n'est pas jusqu'à la Lombardie où l'on ne voit se

développer un mouvement autono-

miste qui n'a rien de folklorique.

Et l'on ne peut pas dire que l'on ait beaucoup avancé, à Londres et

à Paris, dans le règlement des pro-blèmes irlandais ou corse.

Même jeu en Afrique orientale

où les deux Etats éthiopien et

somali ont volé en éclats. Au

pas plus que les Palestiniens, l'in-tention de se laisser oublier. En

Inde, où les Sikhs continuent de

contester violemment la prédomi-

Un principe

conforme à l'équité

A ce jeu, on va finir par trouver

que les hégémonies avaient du

bon. Il est d'ailleurs significatif

que la quasi-unanimité des gouver-nements occidentaux aient refusé,

jusqu'à l'échec du putsch néo stali-

nien, de reconnaître l'indépen-

dance des Républiques baltes, bien

nance des hindouistes

du droit des peuples

Croatie catholique. Ce qui, la semaine dernière, avait déclenché chef de la Farnesina (le Quai Michelis. A un moment où de « petites frictions » se multiplient entre l'Eglise et le Parti socialiste (notamment sur « l'ingérence » de 'Eglise dans la politique), M. De Michelis avait, dans une interview, accusé le Vatican d'être sous la coupe d'un «labby croate» et pour ainsi dire a d'attiser une guerre de religions » avec les Serbes orthodoxes. La contre-attaque est venue du mensuel Familia Christiana qui avait, lui, dénoncé le « lobby maçonnique» constitué par « cinq ministres socialistes de la CEE».

> La marche artière de M. de Michelis

Au-delà de l'anecdote, à l'évidence le drame yougoslave qui se déroule à ses portes, loin de laisser l'Italie indifférente la divise de plus en plus. Principal point de mire des critiques, ou plus simple-ment du débat qui s'est instauré : M. Gianni De Michelis. Le ministre des affaires étrangères, luimême Vénitien, se sent très concerné par cette crise et piaffe même, dit-on, de ne pas voir l'Ita-lie jouer dans cette affaire le rôle moteur qu'il estime devoir lui revenir. Pourtant, après s'être pas mai avancé au début des événements (il avait, entre autres, appuyé l'idée d'une force d'interposition, avant de revenir dessus). M. De Michelis semble avoir nettement fait machine en arrière, conscient de ce que l'Italie, qui aspire en outre à entrer dans le peloton de tête de l'union économique européenne, ne peut faire cavalier seul sur la crise yougos-lave sans fragiliser tout l'édifice

France et la Grande-Bretaine se seraient comportées autrement si elles avaient eu une guerre à leurs frontières dans un pays qui partage

Réunion d'urgence de MM. Milosevic, Tudjman et du général Kadijevic

A La Haye

de notre correspondant

néerlandaise de la communauté européenne, le président croate, M. Franjo Tudjman, son homologue serbe, M. Slobodan Milosevic, et le ministre fédéral de la défense Kadijevic ont accepté de se ren-contrer d'urgence à La Haye pour discuter des violations de l'accord

coup de force pur et simple de Staline, rendu possible par son

entente avec Hitler. Que James

entente avec Hitler. Que James Baker se soit précipité à Belgrade, dès le début de la crise, pour prendre position en faveur du maintien de l'unité yougoslave. Que George Bush soit allé en personne à Kiev, à la fin juillet, pour mettre en garde le Parlement ukrainien contre les despers du parionalisme.

tre les dangers du nationalisme.

ment de souhaiter voir Gorbatchev conserver le plus de pouvoirs pos-sible, comme symbole de la persis-

tance d'un centre capable de faire tenir ensemble le maximum de

Républiques. Que Genscher, parti-san affiché de la reconnaissance de la Slovénie et de la Croatie, n'ait guère fait école, même si l'Italie,

qui ne peut ignorer qu'il s'agit de pays catholiques, fait plus ou

moins mine de le suivre. Que la

France, championne des droits de l'homme n'est pas la dernière, en

l'occurrence, à se montrer fort réservée à l'égard de celui des peu-ples à disposer d'eux-mêmes.

Sur le papier, ce principe, dont se réclamaient, à l'instigation du président américain Wilson, les

vainqueurs de 1918, paraît conforme à l'équité la plus élé-mentaire. Mais l'application peut se révéler singulièrement difficile.

Wilson poussait, quant à hi, le rousseauisme jusqu'à la candeur. Il

ne doutait pas en effet que les nationalités débarrassées de l'op-

pression étrangère, sauraient éta-blir entre elles des relations de

coopération aussi aisées que celles

Que l'Ouest ne se cache aucune-

de cessez-le-feu qu'ils avaient signé à Igalo, le 17 septembre dernier et des derniers événements à Belgrade. Ils étaient rénnis, vendredi matin 4 octobre, au ministère néerlandais des affaires étrangères sous l'égide de M. Hans Van den Broek, avant l'ouverture de la quatrième séance plénière de la confé-rence sur la Yougoslavie sous la présidence de lord Carrington.

qui unissaient les « treize colonies» américaines au moment de la révolution de 1776, ou les can-

C'était perdre de vue la fabuleuse imbrication, dans certaines parties du monde, et notamment dans les Balkans ou au Caucase, d'ethnies qui n'ont guère cessé de s'entre-tuer que lorsqu'une hégé-monie puissante - autrichienne, turque ou russe – les empêchait de le faire. C'était tourner le dos à la rapidité croissante des échanges et des communications de toutes sortes qui appelle la coopération de tous. C'était négliger la question, dont on voit bien à présent à quel point elle est fondamentale, du seuil à partir duquel un peuple peut prétendre à l'antodétermination.

Le cas de la Yougoslavie

Le cas de la Yougoslavie est de ce point de vue parfaitement typique. La Slovénie est d'une rare homogénéité ethnique : son indépendance est virtuellement acquise. La Croatie compte 12 % de Serbes dont un grand nombre entendent le rester. La Serbie, qui a pris fait et cause pour eux, dénonce la prétention du gouver-nement de Zagreb à exiger d'eux un serment d'allégeance.

Mais sa main droite ignorant ce que fait sa main ganche, ce qui n'est pas au demeurant une particularité serbe, elle refuse aux Alba-nais du Kossovo, devenus largement majoritaires dans cette région qui fut le berceau de la Ser-bie, d'exercer à leur profit l'auto-détermination qu'elle exige manu militari pour les Serbes de Croatie et qui aboutit à amputer celle-ci d'une bonne part de son territoire.

Le cas de l'URSS, avec ses cent vingt-huit, pas une de moins,

inextricable encore. Même si l'Assemblée générale des Nations unies compte parmi ses membres, à égalité avec les mastodontes, un micro-Etat comme Saint-Kitts et Nevis, qui n'a pas cinquante mille habitants, on ne l'imagine pas accueillant dans ses rangs des Républiques des Tchouvaches ou des Tchetchènes-Ingouches qui auraient fait sécession non pas de l'URSS mais de la Russie.

Garantir les droits des minorités

Il est urgent d'essayer d'introduire dans cette sanglante cacophonie un minimum de bon sens et d'équité : ils ne vont d'ailleurs jamais l'un sans l'autre. Le pro-blème fondamental est celui de la protection des identités nationales ou régionales : la réponse ne saurait consister dans un droit automatique à l'indépendance, Pourquoi ne pas donner la priorité à la garantie des droits des minorités?

Le Conseil de l'Europe, auquel ont déjà adhéré ou se proposent d'adhérer plusieurs pays ex-com-munistes, joue un rôle de plus en plus important, grâce notamment à l'existence de la juridiction européenne des droits de l'homme, dans la protection des individus contre l'arbitraire. Ne pourrait-on imaginer que son rôle soit élargi, précisément, à la protection des droits des minorités? Et s'il devait exister, à cet effet, une force d'intervention, une gendarmerie comme celle qui est chargée, dans chaque Etat, de protéger les individus, ne pourrait-on imaginer qu'elle soit placée sons ses ans-

ALLEMAGNE

Le premier anniversaire de l'unification a été perturbé par de nouvelles agressions contre les immigrés

Malgré les appels à la raison, la poursuite des attentats contre les foyers d'immigrés a perturbé la sérénité des cérémonies pour le premier anniversaire de l'unité allemande, jeudi 3 octobre à Hambourg. A travers toute la République, une quinzaine d'incendies criminels et d'attaques en règle ont fait plusieurs blessés jeudi et la nuit précédente. En Rhénanie, deux enfants libanais de six et sept ans ont été gravement brûlés par l'explosion d'un engin incendiaire et un passant turc a été poignardé en pleine rue à Moenchengladbach. A Görlitz, à la frontière polonaise, des jeunes ont attaqué a coups de pierres des Polonais entrant en Alle-

BERLIN

de notre correspondant Dans un discours télévisé, le chancelier Kohl, tout en appelant les Allemands à la «tolérance», a promis d'agir avec énergie pour éviter l'abus du droit d'asile. « Nous devons respect et tolérance également à nos concitoyens étrangers. Beaucoup d'entre eux vivent depuis longtemps parmi nous et par leur travail paricipent à notre bien-êve. I. Allemagne est un pays ouvert aux étrangers et le restera. Cela ne veut cependant pas dire que l'on doive assister sans réaction à l'abus du droit d'asile.»

Mises en garde

Lors des cérémonies officielles de Hambourg, le président du Bundesrat et bourgmestre de la ville, le social-démocrate Vosche-rau, et la présidente du Bundestag, la chrétienne-démocrate Rita Süssmuth, avaient mis en garde, sous les applaudissements de l'assemblée, contre la montée de cette violence. Mar Sussmuth avait protivié construit de la montée de cette violence. ploit romantico-guerrier de ler de vieilles craintes à l'étranger

efforts pour abattre la métiance suscitée par la réunification alle-mande. Elle a appelé les dirigeants politiques à assumer leurs respon-sabilités. Le président de la Répu-blique, M. Richard von Weiz-sacter, devait visiter, vendrediblique, M. Richard von Weiz-sacker, devait visiter, vendredi, plusieurs foyers d'émigrés en Rhé-nanie. Le ministre-président de Brandenbourg, M. Manfred Stope, s'était rendu mercredi à Cottbus, non loin d'Hoyerswerda, pour ten-ter d'apaiser les esprits, sans par-venir réellement à rencontrer la population.

de la maria

la emparati

1 100

⁽² 1 = 1

The same of the same of

- a ...

population.

Dans les milieux religieux, comme chez les syndicalistes ou dans les forces de gauche, on tente également, non sans mal, d'organiser une mobilisation contre le racisme. Plusieurs manifestations, réunissant quelques milliers de personnes, se sont déroulées à Francfort, Berlin et Hambourg. A Berlin, comme le week-end dernier à Hoyerswerda, elles ont donne lieu aux traditionelles bagarres entre les groupes autonomes berlientre les groupes autonomes berli-nois et la police.

La fête nationale a anssi fourn La fête nationale a aussi fourmi l'occasion aux dirigeants de réaffurmer les engagements de la nouveile Allemagne à l'égard de ses alliés occidentaux et des pays de l'Est. La ville de Hambourg était pavoisée de manière voyante aux couleurs allemandes et euro-

La chaîne de télévision ARD et la télévision soviétique ont diffusé, jeudi, la teneur d'une conversation téléphonique entre le chancelier Helmut Kohl et le président Mikhail Gorbatchev. Le chef de l'Etat soviétique y souligne que l'unité allemande a porté les relations entre les deux pays «à un niveau complètement différent », qu'elle a été bénéfique non seulement pour les Allemands mais pour touts l'Europe. Le chancelier y remercie une nouvelle fois M. Gorbatchev — qu'il tutoie — pour son rôle dans le processus d'unification. Le ministre allemand des affaires étrangères, M. Hans Dietrich Genscher, venu rencontrer à Washington le secrétaire d'Etat américain, M. James Baker, pour évoquer l'avenir de l'alliance atlantique, a été reçu jeudi par le président Bush, qui ini a transmis ses vœux pour la résolution, des problèmes difficiles posés rar l'unification. lution des problèmes difficiles

HENRI DE BRESSON

GRANDE-BRETAGNE

Sir Allan parlait à une prostituée...

de notre correspondant

La nouvelle a fait l'effet d'une bombe, jeudi 3 octobre : Sir bombe, jeudi 3 octobre ; Sir Alian Green, directeur des pour-suites publiques, l'un des plus hauts représentants de la jus-tice britannique, renonce à ses fonctions après avoir été inter-pellé par le police, près de la gare de King's Cross, un quar-tier de Londres blen connu pour la proprésentant Sir Alian qui la prostitution. Sir Allan, qui revensit d'une réception, à été prié par un policier de fournir son identité, mercredi soir, slors qu'il parisit a une prosti-tuée. Dès le landemain, Sir Allan a présenté sa démission, et celle-ci a été immédiatement acceptée par l'Attorney général (procureur général), Sir Patrick

Mayhew. La législation est très stricte : la prostitution n'est pas un crime ou un délit, mais le fait, pour une prostituée, de racoler des clients, et celui, pour un nomme d'aborder une prosti-tuée, sont devenus des infractions, selon la loi de 1985 sur

les infractions de caractère

sexuel. L'objectif est à la fois de réduire le phénomène des femmes importunées par des hommes qui les prement pour des prostituées,* et... de dimi-nuer la nuisance créée par les conducteurs de voitures et de motos qui relentissent dens les quartiers «chauds» de la capi-

King's Cross est le lieu le plus connu de Londres pour la prostitution, mals aussi le plus sordide: les prix y sont très bas et le quartier est particulièrement surveillé par la police. Le risque d'y être interpellé est dong grand. A reien ausonate donc grand, Ancien avocat renommé, Sir Allan, qui occupait ses fonctions depuis octo-bre 1987, est marié et pare de deux enfants. Il jouit d'une réputation de probité et de grande compétence. Son supérieur hiérarchique, Sir Patrick, a estimé qu'en démissionnant immédiatement, Sir Alian s'était conduit de la «manière la plus honorable ». L'intéressé s'est livré à ce seul commentaire ; « Je regrette amèrement. »

LAURENT ZECCHINI

SUEDE

M. Carl Bildt forme une coalition «Bourgeoise»

Le Parlement suédois a accepté jeudi 3 octobre, la nomination -proposée mardi par la nouvelle présidente du parlement, Mme ingegerd Troedsson - de M. Carl Bildt, chef du Parti conservateur au poste de premier ministre. M. Bildt, figé de quarante-deux ans. a présenté, vendred, la composition de son gouvernement: une coalition comprenant, outre les conserva-teurs, les libéraux, les centristes et les chrétiens-démocrates. Ces qua-tre partis totalisent 170 sièges sur 349 nu Parlement, depuis les élec-

du 17 septembre), alors que les Sociaux-démocrates au pouvoir jusqu'à présent en ont obteur 138, les populistes de Nouvelle démocrate 25, et le Parti de Gauche (ex-communiste) 16. Les députés ont entériné la nomination de M. Rildt per 162 per centre 147 et Bildt par 163 voix contre 147 et 23 abstentions, 16 eus n'ayant pas pris part au vote. La règle parlementaire soédoise vent que le Premier ministre proposé par le président de la Parlement d dent du Parlement soit désigné s'il ne réunit pas plus de la moitié des voix contre lui. – (AFP)

we opposants of the second oni echange in the

To a series



M. Kravtchouk, président du Parlement ukrainien, veut participer aux réunions sur le désarmement nucléaire

Le président du Parlement ukrainien M. Leonid Kravtchouk. reçu à l'Elysée jeudi 3 octobre à son retour de Washington et de l'Assemblée générale de l'ONU, a confirmé que l'Ukraine était favorable à une liquidation totale des armes nucléaires, mais il a annoncé qu'elle voulait être reconnue comme Etat indépendant devant être consulté sur tout ce qui concerne ce processus sur son territoire.

L'Ukraine, dont le Parlement s'est déjà prononcé en faveur d'une destruction totale de toutes les armes aucléaires, veut partici-per, en tant qu'Etat ayant pro-clamé son indépendance et sur le territoire duquel sont disposées de telles armes, « à toutes les réunions possibles concernant l'armement nucléaire», a déclaré, jeudi 3 octo-bre à Paris, le président du Parle-ment ukrainien, M. Léonid Kravtchouk . Cependant, l'ex-dirigeant communiste devenu indépendan-tiste et qui a des chances d'être élu président de l'Ukraine en décembre prochain n'a pas levé toutes les ambiguîtés qui découlent de sa position; exposée lors d'une consérence de presse à l'issue d'un entretien d'une heure avec le président Mitterrand.

Certains dirigeants de l'opposition démocratique ou ultranationa-liste en Ukraine caressent en effet l'idée que leur République – aussi peuplée que la France et qui devrait se prononcer le le décem-bre, par référendum, en faveur de son indépendance – puisse conser-ver une sorte de force minimale de dissussion. Idée qui provoque des sueurs froides en Occident et que M. Kravtchouk s'empresse d'écarter en déclarant que l'Ukraine « n'est pas interessée à disposer d'un quelconque bouton nucléaire». Mais en même temps, il affirme que « pendant le proces-

.: _^ -35 X

, —, 🤸 E 🏋

- 3 C

وترجيح الم

sus de liquidation de ces armes, un contrôle des plus rigoureux doit être exercé pour qu'elles ne passent pas d'un territoire à l'autre, sauf en vue de leur destruction ». L'Ukraine, a-t-îl précisé, « dispose de spécialistes et aura une armée capable de contrôler la destruction sur place d'une partie au moins des armes nucléaires déployées en tiltraine notamment des missiles

Le dirigeant ukrainien affirme aussi que les présidents Bush et Mitterrand ont bien accueilli sa proposition de destruction sur proposition de destruction sur place, sous contrôle international, de certaines armes nucléaires dis-posées en Ukraine. M. Bush, s'est entretenu « en détail » des ques-tions nucléaires avec M. Kravt-chouk la veille de l'annonce de son initiative de désarmement nucléaire. Selon le président ultrainucléaire. Selon le président ukrai-nien, il a estimé que «notre posi-tion est importante et a de la perspective », alors que le président Mitterrand l'a qualifiée de «logi-

Le président du Parlement ukrainien semble ne pas douter que sa République - qui vient de se doter d'un ministre de la défense en la personne d'un Russe, le général Morozov – formera bientôt sa propre armée en héritant des troupes soviétiques sta-tionnées chez elle : «Il s'agit de 1,3 million d'hommes, à 60 % ukrainiens, soit plus qu'il ne nous en faut », dit-il.

Quant aux relations futures avec le pouvoir fédéral soviétique, M. Kravtchouk répond que « le problème est que l'Union n'existe pas» et que l'Ukraine ne partici-pera à aucune forme d'union poli-tique (le fameux «traité d'Union» avec les autres Républiques). Mais elle pourra participer à une struc-ture de « sécurité collective » et, sur le plan économique, à des «struc-tures de coordination » avec les Républiques de l'ex-Union.

«L'Ukraine, a-t-il dit, ne partici-pera à aucun accord politique qui

D'ailleurs, nous soutenons l'idée de Confedération européenne du président Mitterrand et souhaitons y participer, non pas en tant que République de l'ex-URSS, mais comme Etat de plein droit », a ainsi affirmé M. Kravtchouk. Il a évoqué avec le chef de l'Etat français des possibilités de coopération notamment dans le domaine de l'énergie atomique. Devant l'As-semblée générale de l'ONU, M. Kravtchouk avait apponcé avoir demandé à l'Agence internationale pour l'énergie atomique de « superviser » toutes les installations nucléaires sur son territoire. Enfin, le président du Parlement altrainies s'est dit très satisfait de la position de M. Mitterrand qui l'aurait assuré que « lorsque l'Ukraine obtiendra son indépendance consormèment aux lois démocratiques, elle sera reconnue ».

SOPHIE SHIHAB

L'Union serait associée au FMI dès le 5 octobre

L'Union soviétique deviendra, samedi 5 octobre, un membre associé du Fonds monétaire international (FMI), selon des sources monétaires citées le vendredi 4 octobre par l'agence Reuter.

□ Une mission américaine à Moscou. - Une délégation américaine devait se rendre à Moscou en fin de semaine pour exposer aux dirigrants soviétiques les détails du plan de désarmement de M. George Bush, a annoncé jeudi 3 octobre le secrétaire à la défense, M. Dick Cheney. Il a pré-cisé que ces délégués n'allaient pas « négocier » mais évoquer les ures unilatérales que les Etats-Unis attendent de Moscou.

Nouvelle tension dans la capitale géorgienne

PROCHE-ORIENT

IRAK: selon des inspecteurs de l'ONU

Bagdad aurait pu disposer d'une bombe nucléaire dans moins de deux ans

Citant des inspecteurs des Nations unies de retour de Bagdad, le Financial Times rapporte, dans son édition du vendreil 4 octobre, que Tirak était penêtête à quelques mois de disposer de l'arme atomique lorsque la guerre du Golfe a éclaté, le quotifies bettempene ainste que l'écrime

la guerre du Golfe a éciaté. Le quotidien britamique ajoute que l'équipe
de l'ONU, qui examine les documents saisis lors de sa récente mission en Irak, a la preuve que l'Irak
avait pratiquement réussi à produire
de l'oranium enrichi pour un prograntine mudéaue militaire.

«Les missions de l'ONU ont trouvé
des usines qui auraient pu fournir à
l'Irak de l'uranium enrichi dors les
dix-hait mois» et l'Irak aurait alors
pu faire une bombe en moins de
deux mois, écrit le journal, en citant
le chef de la mission, M. Devid Kay,
interviewé à Bahrein. D'autre part le
Financial Times indique que, selon Financial Times indique que, selon un autre inspecteur, la délégation de l'ONU a retrouvé dans les docu-ments inaliens «les noms de presque

toutes les sociétés d'ingénierie et déterminer lesquelles ont coopéré avec l'irak pour la réalisation de son programme nucléaire militaire. L'ins-pecteur nomme un consortium anglo-germano-néerlandais, Urenco, qui amait fourni des pièces essentielles à la fabrication des contribueuses miliamait fourni des pièces essentielles à la fabrication des centrifugeuses utili-sées dans l'enrichissement de l'ura-

> Une armée qui reste «forte»

Seion le rapport 91-92 de l'Institut international d'études stratégiques (USS), publié jeudi à Londres, la guerre du Golfe a considérablement diminué la puissance de l'armée in-kienne, mais elle reste « forte » et « capable de mater une insurrection ou de résister à une attaque».

L'IISS, tout en admettant qu'il est rès difficile de faire une évaluation,

indique que 41 divisions ont «cesse d'exister en tant que telles », que 3 008 chars ont été détroits ou captu-3 008 chars ont été détroits ou capturés, de même que 1 856 véhicules blindés et 2 140 pièces d'artillerie. 35 avions out été abattus et 115 avions out quiné l'Irak pour l'Iran. Seulement 6 hélicoptères ont été détruits en vol et plus de 100 dans leurs ahris sur un total de 350. La flotte a été largement détruite, à l'exception de frégates et corvettes de fabrication italienne, qui sont en Italie et en Egypte.

L'HSS, qui ne se prononce pas sur le nombre des pertes humaines, considère qu'il est «clair» que l'Irak possède encore plus de 2 000 chars, de 4000 à 5000 véhicules blindés et de 1 000 à 2 000 pièces d'artillerie et mortiers. Les forces aériennes pour-raient encore détenir 250 avions de combat mais il est «douteux» qu'ils soient encore en service. - (AFP, Reuter.)

D'après l'agence de presse iranienne

Une nouvelle tentative de coup d'Etat aurait été déjouée

L'agence iranienne de presse IRNA a affirmé, jeudi 3 octobre, que soixante-seize officiers de l'armée irakienne avaient été exécutés après la découverte d'une tentative de coup d'Etat dans laquelle l'ancien premier ministre, M. Saadoun Hammadi, aurait été impliqué. Citant une radio d'opposition irakienne captée à Téhéran, l'agence a ajouté que depuis ce putsch manqué contre le régime du président Saddam Hussein, dont elle ne précise pas la date, « un état d'anxièté et de révolte règne au sein de l'armée irakienne».`

M. Hammadi avait été démis de

ses fonctions, le 13 septembre M. Saddam Hussein avait alor: vilipendé les dirigeants trop proches de l'Occident. Début juillet. des membres des missions de l'ONU avaient fait état d'informations recueillies auprès d'interlocuteurs irakiens - aussitôt démenties par le pouvoir - selon lesquelles, en juin, dix-huit généraux et officiers supérieurs, accusés de conspiration, avaient été pendus, D'après ces sources, l'armée aurait essayé, à trois reprises, de renverser le dictateur irakien depuis sa défaite dans la guerre du Golfe. - (AFP.)

□ JORDANIE : nomination d'un nouveau ministre des affaires étran-gères. - Dans la perspective de la conférence de paix au Proche-Orient, un nouveau ministre des affaires étrangères, M. Kamel Aboujaber, a été nommé, jeudi 3 octobre, en remplacement de M. Abdoullah al-Nsour. Un rema-niement – le premier du gouverne-ment de M. Taher al-Masri depuis sa formation en juin dernier -était attendu depuis plusieurs semaines, car cinq ministres étaient démissionnaires. M. Nsour était du nombre mais n'avait pas expliqué ses raisons alors que les quatre autres voulaient ainsi proquaire autres voulaient ainsi pro-tester contre la forme de la confé-rence telle qu'elle a été préparée par Washington. De source diplo-matique, on dit que le nouveau chef de la diplomatie a joué un rôle de conseiller auprès du roi Hussein lors des récentes discusseur de sciences politiques, il a fait des études aux Etats-Unis et a été ministre de l'économie au début des années 70.

Partisans et opposants du président Gamsakhourdia ont échangé des coups de feu

L'accord conclu entre le président de la République, M. Zviad Gamsa-khourdia, et l'opposition n'aura pas duré longtemps. Cet accord prévoyait que le chef de l'Etat géorgien acceptait la tenue prochaine d'une session parlementaire en échange de l'évacuation, par les forces armées de l'opposition, du centre de Tbilissi (le Monde du 4 octobre). An cours d'un meeting, M. Gamsa-khourdia avait accepte une des principales revendications de ses adversaires. Ce qui ne l'avait pas empêché de parler de la adéfaite v des a éléments anti-populaires » en évoquant la décision des a rebellers d'abandonner le siège de la télévision où ils étaient retranchés.

Selon des journalistes locaux, des

sion où ils étaient retranchés.

Selon des journalistes locaux, des incidents violents ont en effet. opposé les deux camps vendredi 4 octobre, peu après l'évacuation. Au moins trois miliciens fidèles au président Gamsakhourdia ont été gravement blessés lors d'une fusillade qui les a opposés à des rebelles de la garde nationale. Un reporter de l'agence indépendante Iprinda, dont les locaux sont situés près du lieu de l'incident, a déclaré que des forces de l'opposition ont attaqué un poste de la milice près d'un lac, dans les faubourgs de Tbilissi. L'agence Interfax a pour sa part rapporté que les affrontements s'étaient prolongés après midi et que des soldats rebelles avaient pris position sur les tosts de maisons du voisinage.



Quelque cinq mille opposants se sont rassemblés sur la principale artère de la capitale, l'avenue Rous-taveli, ont rapporté des journalistes. Ils se sont dirigés vers le siège du gouvernement et émient séparés par un nombre à pen près équivalent de partisans du président Gamsakhour-dia par des soldats loyalistes.

La décision d'évacuer Tbilissi avait suscité un débat entre les AFP.)

principaux dirigeants de l'opposition, l'ex-premier ministre Tenguiz Sigona l'ayant désapprouvé avant de quitter symboliquement la télévision en compagnie du chef de la garde nationale, M. Tenguiz Kito-vani, Ils entendaient montrer que, bien qu'ayant des positions divergentes, ils demeuraient unis face à M. Gamsakhourdia. - (Reuter,

La Tchécoslovaquie conclut des traités avec les pays voisins

Le gouvernement fédéral tchécoslovaque a donné, jeudi 3 octobre,
son feu vert à la signature de nouveaux traités de coopération,
d'amitié et de bon voisinage avec
l'Union soviétique, l'Allemagne et
la Pologne.

Le traité avec la Pologne doit
être signé, dimanche, à Cracovie,
lors du sommet polono-hungarotchécoslovaque. Le traité avec
l'URSS a été paraphé jeudi à Prague par le ministre soviétique des
affaires étrangères, M. Boris Pankine, et son homologue tchécoslovaque, M. Jiri Dienstbier. Il
devrait être signé lors d'une visite
de M. Gorbatchev à Prague prévue avant la fin de l'année. Sa
conclusion a été accélérée par
l'échec du putsch à Moscou.
L'URSS a en effet renoncé à
inclure une clause restrictive interinclure une clause restrictive inter-disant à la Tchécoslovaquie d'appartenir à une alliance pouvant menacer sa sécurité, clause que la Roumanie a acceptée dans le traité

Roumanie à accepte dans le traite qu'elle a signé il y a quelques mois avec Moscou.

Le traité soviéto-tchécoslovaque est « fondé sur la nouvelle situation en Europe et les efforts de la Tché-coslovaquie en vue de remplacer un système de sécurité basé sur des blocs militaires et des traités d'al-liance par une construction propresliance par une construction progres-sive de structures et institutions de stre de structures et institution de sécurité paneuropéennes», déclare le communiqué publié après le conseil des ministres à Prague. Le préambule dit que les deux pays veulent « en finir définitivement avec le passé lié aux événements de 1968 ». Un paragraphe stipule d'autre part que l'accord « ne conserve pas les droits et oblivés. concerne pas les droits et obliga-

tions des Républiques constituant l'URSS, découlant de leurs déclara-tions de souveraineté et de leurs actes législatifs sur l'indépen-

dance».

Le contentieux financier sur l'indemnisation des dommages causés par la présence en Tchécoslovaquie des troupes soviétiques entre 1968 et 1991 «ne pose plus de problèmes», a déclaré le président Vaclav Havel. Un accord sur cette question devrait être signé prochainement.

Objections slovaques

Quant au traité avec l'Alle-magne, qui devrait en principe être paraphé en début de semaine prochaine lors d'une visite à Pra-gue du président Richard Von Weizsacker, son préambnle com-prend une déclaration contestée par les Slovaques sur la «conti-muité juridique» de la Tchécoslo-vaquie depuis sa fondation en 1918. Quant au traité avec l'Alle-

Le Premier ministre slovaque, M. Jan Carnogursky, avait déclaré que cette formulation «avait pour but de diffamer la Slovaquie» en niant l'existence de l'Etat slovaque indépendant (pro-hitlérien, de 1938 à 1945) reconnu à l'époque par vingt-trois pays. Le gouvernement de Prague n'a pas tenu compte des réserves de Braislava. Pour Prague, la question de l'existence juridique ou non de l'Etat slovaque indépendant pendant la seconde guerre mondiale «ne peut avoir d'influence sur la continuité de la Tchécoslovaquie depuis 1918 ». - (AFP.) Le Premier ministre slovaque, 1918 s. - (AFP.)



Jet Sea location de bateaux: le meilleur des Caraïbes



<u>jet Sea Paris</u> 6, avenue Franklin D. Roosevelt 75008 Paris - Tél. (33) 1 42 56 60 60 Jel Sea Nice

Immeuble Le Neptune - 8, quai des Docks 06300 Nice - Tél. (33) 93 56 54 52 Jet Sea Pointe-2-Pitre Jet Sea U.S.A. INC.

Les députés hésitent à approuver le projet de loi électoral du gouvernement

mis le gouvernement depuis plus d'un an et à plusieurs reprises? Question toujours sans réponse, alors qu'une bonne partie des députés sortants membres du Front de libération nationale (FLN), l'ancien parti unique domi-

de notre correspondant

tête du gouvernement, M. Sid

Ahmed Ghozali s'était engagé à organiser, « avant la fin de l'an-née », des élections « propres ». Il

avait pourtant sous-estimé le pou-

voir d'inertie des députés sortants.

qui ne paraissent guère pressés de

quelques avantages matériels y afférents. Depuis un mois, ils mui-

tiplient les chausse-trapes sons les

pieds du premier ministre, tentant

de vider de sa substance le projet

Un premier front s'est ouvert

lorsque, en septembre, le gouver-nement a fait connaître à l'Assem-

blée le contenu de son projet et

son désir de la voir l'examiner

rapidement en session extraordi-

naire. Le bureau de l'Assemblée a

alors fait la fine bouche, tandis que son président, M. Belkhadem, parlait de référendum pour savoir

s'il convenzit ou non de modifier

la loi électorale et le découpage

Après cette escarmouche, la

commission juridique de l'Assem-blée s'est saisie des textes pour en

chipoter le contenu et gagner du temps (le Monde du 19 septem-

bre). La session extraordinaire du

Parlement ne s'est ouverte qu'à la

fin du mois de septembre, avec suffisamment de retard pour que

les députés ne soient pas en

mesure, contrairement aux sou-

haits du gouvernement, de passer | Sud unie, démocra au vote avant le début de la ses- raciale». - (AFP.)

des circonscriptions.

Dès sa nomination, en juin, à la

empêcher le vote, en l'état, des nouvelles lois conférence nationale, réunie jeudi 3 octobre à Alger, les militants du Front islamique du MM. Abassi Madani et Ali Benhadi, les deux débouche sur une déflagration sociale».

indisposé les députés, dont un grand nombre, à l'instar des isla-

de laisser, le jour du vote, les femmes au foyer. Une délégation

de féministes venues rappeler à

l'Assemblée que la Constitution garantit l'égalité entre l'homme et la femme s'est ainsi entendu

répondre que les députés militent

pour « la paix des couples» et se « refusent à semer la discorde entre

Avec obstination, les députés demandent aussi que le découpage antérieur, taillé sur mesure pour le FLN, soit maintenu, tandis que, préoccupés par une concurrence

dont ils mesurent mai l'impor-

tance, ils exigent que soient dres-sés divers obstacles administratifs

et juridiques pour réduire le nom-bre des candidats indépendants.

Ce n'est que samedi, au plus

tot, que les parlementaires

devraient se prononcer sur l'en-

trouvé le chef de l'Etat « bien dis-

posé et à l'aise». - (AFP.)

istes, sont ouvertement partisans

30 juin, et ont redit leur intention de créer un électorales. D'autre part, à l'issue d'une Etat islamique. Quant à M. Hocine Ait Ahmed, secrétaire général du Front des forces socialistes (FFS), il a exprimé la crainte salut (FIS) ont réaffirmé leur fidélité à que ale marasme économique et social ne

sion ordinaire d'automne, le 2 octobre

Le travail est néanmoins loin d'être terminé. Plus d'une centaine d'amendements ont été déposés par des députés qui n'entendent pas se risquer sur le terrain électoral sans disposer de solides garanties. Comme on pouvait le présa-ger à l'issue des débats en commission, les récriminations les plus vives portent sur les procurations, le découpage des circonscriptions et la présence dans la compétition électorale de candi-

«La paix des couples»

Hormis quelques rares cas, le procurations et autres délégations de vote, y compris celle qui, jusqu'alors, permettait au mari de voter pour son ou ses épouses sur présentation du livret de famille. Cette disposition a carrément

négociations sur une nouvelle

Constitution pour une Afrique du

Sud unie, démocratique et non

semble des textes. Pour le gouver-nement, cependant, la décision est O AFRIOUE DU SUD : LA CEE □ ANGOLA : entretien entre le demande la libération de tous les président Dos Santos et le chef de UNITA. - Le président Jose prisonniers politiques. - Les douze pays de la CEE ont réclamé, dans Eduardo Dos Santos a reçu, jeudi un communiqué publié, jeudi 3 octobre, à Luanda, le président 3 octobre, à Bruxelles, la libération de l'Union nationale pour l'indésans délai» de tous les prisonpendance totale de l'Angola niers politiques détenus dans les (UNITA), M. Jonas Savimbi. Les deux hommes ne s'étaient pas ren-« soi-disant bantoustans indépendants ». Cette libération facilitera. contrés depuis la signature des selon eux, « le début rapide de accords de paix, le 31 mai, au Portugal. A l'issue de l'audience, M. Savimbi a déclaré qu'il avait

conjoints > !

loin d'être acquise. Des respon bles se sont réunis, ces derniers jours, pour tenter de réduire les oppositions. Le président de la République s'en est lui aussi mêlé, mais rien ne paraît assuré. Le gouvernement assure qu'il maintien-dra les principales dispositions de son projet et laissera les députés face à leurs responsabilités. De leur côté, ces derniers, qui se plaignent de ne pas avoir reçu de leur parti des consignes précises, par-lent de censurer le gouvernement.

Bref, alors que le pays a plus que jamais besoin de calme, un Parlement à la légitimité douteuse agite le spectre d'une crise politi-que majeure. Toutes ces péripéties font évidemment les gros titres de la presse locale sans autrement préoccuper une population qui, dos rond. Beaucoup prédisent, cependant, que cette passivité ne

GEORGES MARION

□ GUINÉE : vers le multipartism intégral. - Les élections législatives, qui devraient être organisées avant la fin de 1992, le seront dans le cadre du multipartisme intégral, a annoncé, jeudi 3 octobre, le président Lansana Conté. Il a précisé que la «loi organique» qui réglemente la formation des partis politiques entrerait en viguent le 3 avril prochain. -

ZATRE: alors que le président Mobutu et le premier ministre continuent leurs « chamailleries »

La Belgique et la France commencent à retirer leurs troupes

La partie de bras de fer engagée par le président Mobutu et le nouveau premier ministre, M. Etienne Tshisekedi, un des principaux dirigeants de l'opposition, paraît devoir durer, même si les deux hommes semblent condamnés à s'entendre. Par la voix du porte-parole du département d'Etat, les Etats-Unis se sont déclarés, jeudi, « profondément préoccupés par (ces) chamailleries ». La Belgique et la France ont, d'autre part, décidé, vendredi 4 octobre, de commencer à retirer leurs troupes, en procédant au désengagement de cent cinquante hommes dans chacum des deux contingents.

de notre envoyée spéciale Le président Mobutu dispose de deux atouts : le pouvoir de l'argent et la loyauté de l'armée, ou du moins de son état-major, à la tête duquel il vient de placer un fidèle compagnon, le général Mahele Liyeko. Le chef de l'Etat n'en est pas moins conscient du péril qu'il y aurait à écarter trop vite de la scène politique M. Tshisekedi. Pas question, en tout cas, de « démisla population considère comme son « dernier espoir » pour que s'engage enfin la démocratisation

du pays. De son côté, M. Tshisekedi devra modérer ses propos. Après avoir traité le président Mobutu de « monstre à face humaine », le dirigeant de l'Union pour la démocratic et le progrès social (UDPS) a réaffirmé, jeudi, que le maréchal ne se maintenait au pouvoir que « par la force des armes ». que les troupes françaises (450 hommes) et belges

Zaïre aussi longtemps qu'il n'aura pas « les choses bien en mains ».

Une semaine après sa nomina-tion par ordonnance présidentielle, que ni le Parlement ni la Confé rence nationale - cette Arlésienne de la scène politique zaïroise n'ont à ce jour entérinée, M. Tshisekedi continue les tractations pour distribuer les porteseuilles de vingt ministres qui devraient for-mer la nouvelle équipe, seulement deux devraient être des membres du Mouvement pour la révolution (MPR), l'ancien parti unique, a assuré M. Tshisekedi, qui doit aussi composer avec les appétits de ses partenaires de « l'union sacrée» de l'opposition.

Le chef de file de l'Union des indépendants (UFERI), M. Jean Nguz Karl i Bond, a démenti, jeudi, avoir jamais eu l'intention de briguer le poste de premier ministre. e Je suis et je demeure candidat à la présidence de la République », a, toutefois, confirmé l'ancien ministre des affaires étrangères, originaire de la puis

Près de quinze jours après les émeutes qui ont ravagé Kinshasa et les principales villes du pays, le Zaîre continue à dériver dans l'attente d'un probable compromis au sommet. Les mes de la capitale où les militaires ont refait leur apparition gardent un semblant de calme. Les «bérets rouges» de la division spéciale présidentielle (DSP) et les «bérets verts» de la « bonnes » vieilles habitudes, rackettant les (rares) convois acheminant des marchandises vers la capitale et rançonnant sans vergogne les civils et les journalistes

CATHERINE SIMON

TOUT EST PERMIS



GAGNER DES VACANCES A VIE* ET DES MILLIERS DE CADEAUX, PROFITER DE SUPER REPRISES ET DE CREDITS EXCEPTIONNELS, DECOUVRIR LA NOUVELLE CITROËN ZX DIESEL JUSQU'A 22 H LE VENDREDI 4 OCTOBRE.

Une période de vacances en multipropriété pendant 99 ans pour partir chaque année en famille pendant. 2 semaines sur la côte Sud espagnole (valeur 100 000 F).



LES JOURS FOUS CITROËN DU 26 SEPTEMBRE AU 7 OCTOBRE

kiputés lévent l'immus de l'ancien president

girth worth a s

福勒四八四

L'armée a interdit jeudi « toute manifestation de rue et toute réunion», taudis que des opposants, regroupés au sein d'an « comité de vigilance » nouvel-lement formé, lançaient un appel à la grève générale. Dans un communiqué publié jeudi à Port-au-Prince,

la commission Justice et Paix, dépendant de l'épiscopat d'Halti, a de son côté décrit la situation en ces termes : «La population est traquée, ce climat de terreur ne peut continuer. Nal ne peut prévoir jusqu'où iront les militaires dans leur folie sangulnaire. Le peuple haîtien demande instantment le retour du président démocratiquement élu. » Le Veuezuela a décidé de placer ses forces armées en état d'alerte, au cas où l'Organisation des Etats américains (OEA) « déciderait une intervention collective en Haïti ».

La mission diplomatique que l'OEA a décidé d'envoyer auprès des militaires rebelles devait partir vendredi pour Port-an-Prince. Le chef de la junte, le général Raoul Cédras, a accepté de recevoir cette délégation, mais son état-major a mis en garde, dans un contra interportique militaire militaire. un communiqué, contre toute intervention militaire étrangère dans le pays.

M. Marlin Fitzwater, porte-parole de la Maison Blanche, a déclaré jeudi que, selon M. George Bush, «les auteurs du coup d'État n'ont pas de légitimité et ne réussiront pas.»

Le Conseil de sécurité a laissé à l'Assemblée générale le soin de condamner le putsch

haitienne manifestent chaque jour en sa faveur, le président haitien a rencontré, jeudi 3 octobre, le secrétaire d'Etat français aux affaires étrangères, M. Alain Vivien, avant d'être entendu par le Conseil de sécu-rité. Ce dernier a finalement respecté le principe de noningérence dans les affaires intérieures d'un pays membre, à la demande du groupe latino-amé-

Le président américain George Bush devait rece-

La situation s'aggrave de jour en jour en Haîti, où l'armée, qui s'est livrée mercredi au massacre d'au

NEW-YORK (Nations unies) de notre correspondant

Α. τ

La condamnation unanime par la communauté internationale du coup d'Etat perpétré le 29 septembre en Haiti et la décision prise par l'Organisation des Etats américains (OEA) d'envoyer une déléga-tion à Port-au-Prince pour convaincre le général Raoul Cédras de se retirer permettaient de penser que le Conseil de sécurité de l'ONU, réuni le 3 octobre en présence du père Aristide, ne ponvait pas faire moins que condamner à son tour les putschistes et exiger le rétablissement de la démocratie en Halti. Il n'en a rien été. En raison de l'opposition beaucoup plus ferme que prévu du groupe des pays d'Amérique fatine et des Caraïbes à tout manquement au principe de noningérence dans les affaires inté-

Accueilli par M. Javier Perez
de Cuellar à l'entrée des
Nations unies, où des centaines
de membres de la communauté
battienne manifestant abante

- une déclaration de son président, qui, juridiquement, ne lie
pas les quinze membres du
Conseil – et d'une série de discours de soutien au président déchu et au rôle joué par l'OEA, sans aucun effet contraignant. C'est donc l'Assemblée générale qui, bonleversant son ordre du jour, examinera l'affaire hastienne le 7 octobre en présence, une nou-velle sois, du président Jean-Bertrand Aristide, qui, entretemps, aura effectué un allerretour à Washington, pour y être notamment reçu par le président

> Dans un premier temps, le Conseil de sécurité, réuni de façon informelle, semblait pencher en faveur d'une attitude ferme à l'égard des militaires qui ont évincé le président Aristide. L'URSS (qui se disait a bien placée pour savoir ce qu'était un coup d'Etats...), la Grande Bretagne, les Etats-Unis, la France, la Belgique et l'Autriche étaient favorables à une résolution déniant toute représentativité aux putschistes et appelant an rétablissement de la léga-lité en Haîti. Mais l'hésitation de la Côte-d'Ivoire, du Zimbabwe, de la Roumanie, de la Chine et, surtout, la nette opposition de l'Inde, du Yémen, de Cuba et de l'Equa-teur à toute tentation de «saisir le Conseil à chaque fois qu'intervien-dra un coup d'Etat » ont contraint cette instance à s'effacer devant l'Assemblée générale.

Apparement satisfait de ce-compromis, le père Aristide a, dans une courte allocution, rappelé que « tout danger d'écarter le processus démocratique en Haîti constitue aussi un danger partout où est présente la démocratie dans rieures d'un pays membre, le le monde ». « Le peuple haitien Conseil s'est contenté d'un artifice attend de vous un appui pour pro-

téger les droits de l'homme en for-tifiant nos institutions, en nous permettant de lutter pacifiquement pour la démocratie», a-t-il indiqué avant de remercier le Conseil « pour sa démarche en cours », évi-tant, tout comme il l'avait fait devant l'OEA, d'évoquer des actions spécifiques telles qu'une éventuelle intervention militaire pour le réinstaller à la tête du

M. Chinmaya Gharekhan, l'ambassadeur indien qui préside actuellement le Conseil, a lu ensuite une déclaration dans laquelle il « condamne fermement les graves événements » qui se sont déroulés dans le pays. Ces événe-ments constituent « une usurpation par la violence de l'autorité démocratique légitime du pays», a-t-il indiqué, avant d'assurer le père Aristide que ses collègues *condamnaient » le putsch et sou-haitaient son prochain retour aux

L'OEA n'a pas écarté « de nouvelle mesures appropriées au cas où les sanctions déjà prises ne suffi-raient pas à rétablir l'ordre en Haili » et où la mission de neuf membres envoyées vendredi à Port-au-Prince par l'Organisation échonerait. Cette mission, dirigée par le secrétaire-général de l'OEA, le brésilien Joao Baena Soares comprend notamment M. Lawrence Eagleburger, le numéro deux du département d'Etat américain D'autres organisations internationales s'emploient à mettre le régime militaire du général Cédras au ban des nations. Ainsi, le Banque internationale de développefait savoir ou'elle s'effor cera de décourager tous les

le régime rebelle sera au pouvoir. SERGE MARTI

Massacres

On ne connaîtra probablement jamais le nombre des victimes, car d'après plusieurs journaliste haitiens, un certain nombre de cadavres ont été transportés par l'armée à Titanyen, un vaste chamier à une vinotaine de kilomètres au nord de la capitale, où la mairie enterre les indigents décédés sur la voie publique.

Jeudi soir, peu après le couvre-feu, le crépitement des armes de tous calibres a repris née a été plus calme, mais la tension se lisait sur le visage des quelques passants qui s'aventuraient dans les rues. Bel Air, un quartier populaire au centre de Port-au-Prince, d'habitude grouillant d'activité, est une zone morte.

Restent des barricades calcinées, des tas d'ordures au milieu de la chaussée et des militaires nerveux, casqués et l'aéroport est obstruée par un conteneur criblé de balles. Une

Le président Ratsiraka

dirigeait la répression

Le 10 août dernier, dans la lon-

gue confrontation - aujourd'hui

encore indécise - entre le pouvoir et l'opposition, les heurts les plus

graves se produisaient entre les forces de l'ordre malgaches et la foule qui, une nouvelle fois, mani-

sessait pacifiquement aux abords du palais présidentiel. Bilan : des

dizaines de morts. Pourtant le pré-

sident Didier Ratsiraka a toujours prétendo que la troupe n'avait pas ouvert le feu.

Cette version des faits est

sérieusement mise à mai dans un document du magazine télévisé

« Résistances » (1). Sur des images montrant un hélicoptère qui lâche

des grenades et des mines antiper-

sonnel au-dessus de la foule, puis un officier qui tire au pistolet, est diffusé en bando-son un curieux

échange, capté par un radio-ama-

Une voix, identifiée par de

nombreux Malgaches comme étant celle du président Ratsiraka,

donne des instructions à des hommes sur le terrain : « Poursui-

vez-les! Poursuivez-les! Tirez dans

les jambes pour que quelques types soient blessés s'il le faut!», dit-il

aux troupes à terre. « Tirez sur cette voiture noire!» lance-t-il à

ceux qui sont dans l'hélicoptère. La voiture en question est, selon le journaliste Jérôme Bony, celle

de M. Albert Zafy, premier minis-tre « bis » dans le contre-gouverne-

Cette bande-son n'est évidem-ment pas diffusée dans son inté-gralité. Les téléspectateurs man-

queront notamment les passages qui n'étaient pas en français.

Celui-ci, par exemple : « Pause !

Pause! Arrêtons un peu pour voir ce que ça donne, pour voir les

▶ «Résistances», le magazine des droits de l'homme. Antenne 2, samedi 5 octobre à

o Le chef de l'Etat maigache n'a

pas l'intention de démissionner. -Le président Didier Ratsiraka a

fait savoir, jeudi 3 octobre, dans

un message lu au Parlement en

session extraordinaire, qu'il ne

démissionnera pas, malgré la cam-pagne menée par le Comité des

forces vives, qui rassemble l'oppo-

sition. Il refuse aussi de participer

à d'éventuelles institutions de

transition permettant de résoudre

ment créé par l'opposition.

effets» ...

jeep rouge, dont la plaque indi-que qu'elle appartient à l'admi-nistration civile, file à vive allure, remplie de soldats, le doigt sur le détente. L'aéroport, toujours fermé, est désert. Seuls trois petits avions remplis de journalistes ont pu atterrir dens l'après-midi de jeudi.

Rémnions interdites

rLe peuple veut le retour de Titid (surnom du Père Aristide). Nous sommes prêts à mourir pour la démocratie», affirme un chauffeur de taxi. Une opinion partagée par Mondestin, un ieune chômeur rencontré sur la vaste esplanade déserte du Champ-de-Mars. Mais, ajoute Mondestin, «il sera difficile de faire revenir Aristide sans une intervențion extérieure».

Sous le coup de la brutale répression, les Haltiens vivent l'oreille collée à leur transistor, apprenant par les radios étrangères les mesures adoptées par la communauté internationale contre le régime militaire. Les tentatives menées à Port-au-Prince en vue d'aboutir à une solution politique paraissent bloquées, devant le refus des militaires d'accepter le retour du président Aristide.

Jeurii matin, le maire de Portau-Prince, M. Evans Paul, avait appelé les responsables des de concertation. Mais les militaires ont bloqué la mairie et publié un communiqué interdisant toute réunion. Selon des informations non confirmées, la maison du maire de Port-au-Prince a été attaquée et saccagée par un commando de soidats, et M. Paul a dû gagner la clandestinité, comme toutes les personnalités proches du président Aristide.

Le général Raoul Cédras, qui a pris la tête du coup d'Etat, et les officiers oul l'entourent semblent avoir de plus en plus de mal à contrôler les soldats. Selon plusieurs observateurs, les risques d'anarchie sont de plus en plus grands dans un pays, où le divorce entre la population et l'armée apparaît irrémédiable. après les sanglants événements des demiers jours.

JEAN-MICHEL CAROIT

ERMIS

SHER DES VACANCES A VI DES MILLIERS DE CADEAU DESUPER REPRISE DE CREDITS EXCEPTIONNE COUVEIR LA NOUVELL A CIN ZX DIESEL JUSQU W . E VENDREDI 4 OCTOBE



Les députés lèvent l'immunité parlementaire de l'ancien président Alan Garcia

Les députés ont voté, mercredi 2 octobre, à une large majorité, la levée de l'immunité parlementaire de l'ancien président Alan Garcia, soupçonné de s'être enrichi de manière illégale. Si le Sénat accomplit la même démarche, l'immunité parlementaire de M. Garcia en tant que sénateur à vie sera levée, ce qui permettra à la Cour de cassation de se saisir de cette affaire.

LIMA

de notre correspondante

Le réquisitoire de la chambre basse s'est appuyé essentiellement sur les signes extérieurs de richesse de l'ancien chef de l'Etat. En treize ans de carrière politique, M. Garcia aurait « gagné » 500 000 dollars de plus que son revenu, un tiers de cette somme ayant été acquise alors qu'il était

ci ÉTATS-UNIS: M. Bill Clinton, cinquième candidat à l'investi-ture démocrate. — Le gouverneur de l'Arkansas, M. Bill Clinton, a déclaré officiellement, jeudi 3 octobre, sa candidature à l'investiture du Parti démocrate, en vue de l'élection présidentielle améri-caine de novembre 1992. M. Clinton, quarante-cinq ans, est le cinquième démocrate à se porter candidat, après MM. Tom Harkin, sénateur de l'Iowa, Douglas Wilder, gouverneur de Virginie, Bob Kerrey, sénateur du Nebraska, et Paul Tsongas, ancien sénateur du Massachusetts. Le candidat démocrate sera choisi en juillet prochain, après les primaires qui commenceront en fevrier. - (AFP. président du pays, de 1985 à 1990. Faute de preuves, l'implica-tion de M. Garcia dans le scandale de ia Bank of Credit and Commerce International et dans l'affaire des Mirage 2000 n'a pas été

C'est le procureur new-yorkais chargé de l'enquête sur la BCCI, Robert Morgenthau, qui, le pre-mier, a dévoilé le 30 juillet dernier à la commission d'enquête des députés les premiers indices de corruption de fonctionnaires péru-viens. Il révélait que la BCCI avait ouvert des comptes bancaires à Panama pour soudoyer des respon-sables de la banque centrale afin que ceux-ci placent dans la filiale panaméenne de la BCCI les réserves monétaires internationales. M. Morgenthau indiquait d'autre part que la succursale de la BCCI à Londres avait agi comme intermédiaire dans la revente des Mirage 2000 décommandés par le Pérou et que cette opération trian-gulaire clandestine avait rapporté plus de 100 millions de dollars...

> «Un très manyais roman-feuilleton»

Selon les premiers résultats de l'enquête, M. Brian Jensen, ancien gérant de la banque centrale, devenu représentant de la BCCI à Washington (1986-1988), aurait réparti des pots-de-vin sur six comptes bancaires. L'identité des détenteurs de deux de ces comptes a été révéiée. Il s'agit de M.M. Leonel Figueroa et Hector Neira, respectivement président et gérant de la banque centrale à l'époque. M. Garcia aurait joué un réle direct dans le placement des réserves à la BCCi de Panama, alors qu'il nie tout contact avec cet établissement.

Le président Belaunde Terry avait signé en décembre 1982 avec la France des contrats pour l'achat de vingt-six Mirage 2000. M. Alan Garcia prend le pouvoir le 28 juillet 1985, Dans son discours d'investiture, il annonce la réduction du nombre des Mirage. Parmi les invités officiels se trouve un ressortissant libanais, M. Abderraman El-Asir, un curieux personnage que la commission d'enquête soupconne d'être un trafiquant d'armes. Le général Cesar Proelli, commandant en chef de l'armée de l'air, est convoqué peu après au palais par le chef de l'Etat. Ce dernier lui présente l'homme d'affaires libanais comme étant chargé

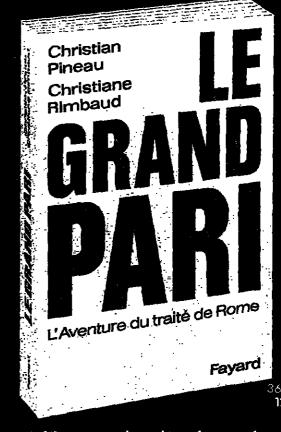
de la négociation sur les Mirage. Les négociations avec la France sont couronnées de succès le 22 juin 1986 puisque la commande de Mirage est ramenée de vingt-six à douze appareils plus un simulateur de vol. L'affaire est conclue le 14 novembre de la même année. Le Péron débourse 70 millions de dollars pour se mettre à jour de ses arriérés aux-quels s'ajoutent les intérêts et une amende pour modification du

La réduction de la commande à douze Mirage a été bien acceptée par les milieux militaires au nom de l'austérité. Mais les seize pre-miers appareils sont déjà construits. La commission d'enquête suppose que ces quatre appareils «en trop», qui valaient alors trois fois leur valeur originelle, out été revendus à un pays tiers grâce aux bons offices de M. El-Asir et que la différence a été déposée à la BCCI de Londres. L'ancien président ne donne pas cependant l'impression d'être un homme aux abois. Avec un large sourire, il commente: «C'est un très mauvais roman-feuilleton. A mes ennemis impérialistes et proimpérialistes, il ne reste plus qu'à inventer que je suis aussi un trafiquant de drogue.»

NICOLE BONNET la crise politique, ouverte depuis quatre mois. - (AFP.)

OCEAN INDIEN LES FONTS BAPTISMAUX MADAGASCAR: un document de l'émission « Résistances »

Christian Pineau aui fut l'un des deux signataires des traités de Rome, sort enfin de sa réserve. En compagnie de Christiane Rimbaud, il vient de signer un livre qui fera date, surtout du fait des confidences qui émaillent son récit.



A l'heure où les idées fusent chaque jour de n'importe où sur les conséquences du maelström venu du froid, il est sain qu'un vieux militant de l'Europe s'exprime. Il sera d'autant mieux écouté qu'il a gagné son «grand pari». Pierre Drouin, Le Monde

FAYARD

A l'Assemblée nationale

L'opposition critique le « dirigisme » du projet de loi sur l'agence du médicament

Les députés ont commencé, jeudi 3 octobre, l'examen du projet de loi relatif à l'agence du médicament et à la régulation des dépenses de médicaments prises en charge par les régimes obligatoires d'assurance maladie. Ce texte, présenté par MM. Jean-Louis Bianco, ministre des affaires sociales et de l'intégration, Dominique Strauss-Kahn, ministre délégué à l'industrie et au commerce extérieur, et Bruno Durieux, ministre délégué à la santé, a pour objectif de moderniser la politique du médicament et d'assurer la maîtrise des dépenses pharmaceutiques.

Tout le monde, d'un bout à l'autre de l'hémicycle, s'est accordé sur le diagnostie : l'industrie pharmaceutique française, quatrième branche industrielle du pays, est frappée de langueur et a besoin d'un remontant. Quatrième exportateur mondial, la France a vu sa position internationale s'éroder dans ce secteur depuis une vingtaine d'années, passant par exemple du deuxième au septième rang en matière d'innovation. Mais surtout reusement dérapé : les Français détiennent le titre de champion européen de la consommation pharmaceutique, avec pour résultat 17 000 hospitalisations pour cause d'excès ou de mauvais usage de medicaments. C'est ce que M. Strauss-Kahn a appelé un «bilan en demi-teinte, à la jois puissant et

Ce projet de loi avait précisément pour objet de redynamiser cette industrie en introduisant plus de souplesse là où les règlements finis-saient par produire des effets per-

M. Hontebeyrie est nommé secrétaire général de l'Assemblée nationale

Le bureau de l'Assemblée nationale réuni le 3 octobre a nommé M. Pierre Hontebeyrie secrétaire général de l'Assemblée nationale et de la présidence, en remplacement de M. Michel Ameller. Il sera luimême remplacé au poste de directeur général des services législatifs à partir de janvier 1992 par M[∞] Françoise Monet, actuel directeur du service de la bibliothèque.

Le bureau a également approuvé les principes généraux de la réforme du corps des administrateurs de l'Assemblée nationale (le Monde du 3 octobre), dont l'adoption définitive a été renvoyée à une réunion ultérieure du bureau. L'association des adminis-trateurs et les cinq syndicats de personnels s'étaient en effet opposés « avec vigueur » au projet de transformer l'emploi de directeur du secrétariat général de la ques-ture en celui de «directeur général », prévoyant notamment le maintien en fonction de son titulaire jusqu'à soixante-sept ans. Ils avaient dénoncé par lettre cette « disposition ad hominem ».

[Né en avat 1937, M. Hontebeyrie, est diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris. Nommé en 1962 administrateur des services de l'Assemblée nationale, il fut successivement affecté au service des consulssions, à celui de l'information, à celui des études et de la documentation. Chef du secrétariat de la commission des finances, il fut ensuite conseiller au service de la sénace, puis directeur de ce service, avant de devenir, en 1990, direc-teur géneral des services législatifs [

a Parution du nouveau «Trombinoscope ». - Le «Trombinoscope du Parlement et du gouvernement » dont le directeur est M. Félix Colin, vient de publier ses nouvelles éditions. En effet, à l'occasion de son dixième anniversaire, cet annuaire des dirigeants politiques se présente en deux volumes, l'un consacré aux institu-tions nationales, l'autre aux collectivités territoriales. Chaque tome comporte une brève biographie des personnalités citées, accompagnée de leur photo.

▶ Edité par la Gazette du Par-lemant. 286 bd Saint-Germain, 75007 Paris. Tome 1, 400 F, tome 2, 300 F.

Le Monde radio télévision

M. Bianco a indiqué que le texte substituait a une logique contractuelle » à une « logique administrative ». L'opposition avait initialement applaudi à une telle inspiration libérale. Mais le texte, tel qu'il a été présenté, jeudi 3 octobre, à la discussion générale, n'a guère trouvé grâce à ses yeux, au point de motiver le dépôt d'une question préalable (signifiant qu'il lieu à délibérer) puis une demande de renvoi en commission, toutes deux rejetées par l'Assemblée.

Un fen d'artifice de réquisitoires

Les députés de l'UDF, du RPR et de l'UDC n'ont pas vraiment contesté la création de cette fameuse agence du médicament, qui donne son titre au projet de loi et dont l'une des missions sera de contrôler techniquement la mise sur le marché des nouveaux produits. Ils ont surtout concentré leur tirs

contrôle, telle la fixation par un comité inteministeriel (santé, Sécud'un objectif d'évolution des dépenses de médicaments prises en charge par les régimes obligatoires d'assurance maladie. Ils n'ont pas davantage apprécié le plafonnement laboratoires que le gouvernement juge excessives par rapport à l'effort de recherche (18 % contre 12,5 % du chiffre d'affaires). Sur ces deux dispositions, tout dépassement du seuil est, aux termes du projet de loi, sanctionné par des pénalités.

Les députés d'opposition trouvèrent là de quoi intenter au gouver-nement un procès en dirigisme. Ce fut un feu d'artifice de réquisitoires. M. Jean-Luc Preel (UDF, Vendée) « Nous découvrons avec stupéfaction qu'en passant des intentions aux actes, vous avez laissé au bord du chemin des propositions intéressantes pour nous proposer, en réalité, un texte dirigiste et drastique». Mme Roselyne Bachelot (RPR, Maine-et-

M. Bianco favorable à un remboursement généralisé de la pilule contraceptive

Lors du débat sur le projet de loi relatif à l'agence du médicament, M. Jean-Louis Bianco, de l'intégration, s'est déclaré favorable à un remboursement ceptive. «Le gouvernement a décidé que, pour chaque catégo-rie de pilule, il devrait y avoir au moins une pilule remboursée », a-t-il annoncé, précisant que ce serait désormais le cas avec la pilule Microval.

En ce qui concerne les pilules oestroprogestatives, le ministre a

indiqué qu'il avait demandé la mise en place d'un groupe de travail qui devra rendre ses conclusions avant la fin de l'année. «Si ses conclusions sont de rembourser, nous rembourserons», a-t-il déclaré. Le groupe socialiste et le bureau exécutif du PS avaient décidé, jeudi 3 octobre, de soutenir un amendement que déposeront, vendredi 4 octobre, Mmes Denise Cacheux (Nord), Yvette Roudy (Calvados) et Janine Ecochard (Bouches-du-Rhône) au projet de loi actuellement en discus-

Loire): «Le Gosplan s'effondre à l'Est pour mieux refleurir chez nous». M. Gilbert Gantier (UDF, Paris): «Vous instituez une mise sous tutelle encore plus sèvère que dans le règime actuel, c'est du dirigisme de type soviétique». On se serait cru, l'espace d'une soirée, aux heures chaudes de 1981-1982. A l'autre bout de l'hémicycle, bien sur, M= Muguette Jacquaint (PC, Seine-Saint-Denis) était de l'avis contraire paisque, selon elle, la poli-tique du gouvernement « laissera les mains libres aux grands groupes » et « aggravera les inégalités face au droit à la santé»

La mise en place annoncée par le gouvernement d'un « comité du médicament », pièce centrale du nouveau dispositif, a également sus-cité bien des interrogations chez les députés, y compris chez les socia-listes, qui se sont étonnés, par la voix du rapporteur du projet, M. Bernard Charles (apparente PS. Lot), de ne pas voir inscrite cette instance dans le texte. M. Bianco a dû expliquer que le Conseil d'État avait jugé qu'il s'agissait d'une disposition de nature réglementaire, donc non habilitée à figurer dans la loi, mais que le gouvernement restait ouvert à tontes les suggestions.

Ce « comité du médicament », du côté de l'administration, qui négociera avec les laboratoires la répartition de l'enveloppe globale des dépenses remboursables, a en tout cas rendu sceptique M. Ber-nard Debré (RPR, Indro-et-Loire). alle debre (RFR), independence », at-il noté, que ce comité disposera des garantles nécessaires d'indépendance », avant de lancer, à l'adresse du gouvernement : « Vous allez créer un nouveau CSA ». Décidément, les différences des la company de la company débats fourmillaient de références à d'autres épopées parlementaires, comme si les députés, subitement étaient pris d'une lancinante nostal-

FRÉDÉRIC BOBIN

Un colloque au Sénat

Les élus s'inquiètent des effets de la nouvelle loi sur le financement des partis

cours desquels professionnels du droit et hommes de communication

tentent d'apporter des réponses aux questions inquiètes des hommes

politiques. Le salon organisé la

semaine dernière à Valence, sur la communication des collectivités locales, le CAPCOM, avait notamment consacré une table ronde à ce

sujet (le Monde des 8-9 et 25 septembre).

Le retour

de la politique des tréteaux

Sénat, les participants, pour la plu-part des responsables de communi-

Au cours des débats, mercredi au

Sur l'initiative du Centre national des collectivités territoriales pour l'audiovisuel (CNCTA), un colloque a réuni, mercredi 2 octobre au Sénat. sous la présidence de M. Jacques Baumel, député (RPR) des Hauts-de-Seine, des professionnels de la communication, des hommes politiques et des juristes, venus débattre des conséquences de la loi du 15 janvier 1990 sur le financement des partis politiques et des campagnes électorales.

« l'organise des assises de la mois prochain. Est-ce que cela peut appuraire comme une opération de campagne électorale pour les futures cantonales? « « Est-ce que les cartes cuntonaies? « a rist-ce que us cures de vaux envoyées par le conseil régio-nal à Noël, avec la photo du prési-dent, sont susceptibles d'être compta-bilisées dans les dépenses de campagne? « « Aije le droit d'inau-gurer pendont les trois mois qui pré-cédent le jour des élections?».

Ils sont ignorants, ils sont surtout terriblement angoissés à l'idée que leur élection pourrait être invalidée en raison d'une méconnaissance ou d'une transgression de la loi sur le financement des partis politiques et des campagnes électorales du 15 iandes campagnes électorales du 15 ianvier 1990. Aussi assiste-t-on depuis quelques mois à une multiplication

EXAMENS D'UNIVERSITÉ

• DROIT • SCIENCES ÉCO.

TOUTES ÉPREUVES

SUCCES CONFIRMES

45 85 59 35 - 42 24 10 72 +

1^{rh} et 2° années

操ISTH

part des responsables de communi-cation des collectivités locales, n'ont pas hésité à entrer dans les détails, allant même jusqu'à interroger les orateurs – parmi lesquels MM. Thierry Saussez, responsable de très nombreuses campagnes du RPR, René Vacquier, président de la commission nationale de contrôle des comptes de campagne et des financements politiques, Pierre Zémor, conseiller d'Etat, Jean-Marc Varaut, avocat, ou encore Jean-Pierre Thomas, trésorier du Parti républicain - sur le nombre de portraits de leur président qu'ils pou-vaient décemment publier dans la revue du conseil général ou régional. Mais le plus intéressant fut peut-être les conclusions qu'ont tirées de la loi des hommes politiques aussi professionnels et solidement implan-tés que MM. André Santini, député (UDF), maire d'Issy-les-Moulineaux,

ou Charles Pasqua, président du groupe RPR du Sénat, président du conseil général des Haurs-de-Seine.

Fidèle à lui-même, M. Santini a choisi le ton de la dérision et de l'ironie, pour constater que sa « méthode » politique, faite de poi-gnées de main et d'inaugurations en série, le mettait à l'abri des inquiétudes. « Je n'ai pas écouté les profes-sionnels de la communication qui me sioneis de la communication qui me disaient que j'étais ringard lorsque je metiais ma photo dans chaque page de mon journal; ou lorsque j'invitais toute ma ville pour l'inauguration de trois pavés ou d'un morceau d'arbre. Avec cette nouvelle loi, je pourrai continuer sans être suspecté de faire campagne électorale puisque c'est habituel.»

M. Vacquier avait en effet évoque auparavant la jurisprudence, créée par les premières élections partielles, selon laquelle la commission de contrôle s'attachait à distinguer, pour évaluer les dépenses de campagne, ce qui relevait de la communication habituelle du conseil général, du maire ou du député, de ce qui pré-sentait un caractère exceptionnel directement lie au contexte électoral. Finalement, observait M. Santini, cette loi marque ele retour de la politique des tréteaux, des militants et du contact Moi, ca me va très bien!», lançait-il. M. Pasqua, venu conclure les travaux du colloque, observait en écho que le texte du 15 janvier 1990 atteint, selon lui, le but inverse de celui qu'il souhaitait, en favorisant les hommes politiques sonants au détriment des «nouveaux talents, mains connus». « Bon, alors on fait comme avant», constatait simplement M. Lucien Neuwirth, sénaleur RPR de la Loire.

PASCALE ROBERT-DIARD

-Michel MULLER-

FOURRURE - CRÉATION Diffusion

DAUMESNIL

J.-L. SCHERRER - GUY LAROCHE C. DIOR

Atelier rénovation - transformation 160. avenue Daumesnil - 75012 PARIS M^c Daumesnil → ② : 43-43-11-98

Grogne au groupe RPR

La colère de M. Delalande

M. Jean-Pierre Delalande, député du Val-d'Oise, avait beaucoup étonné les parlemen-taires du RPR en s'en prenant avec une vigueur inattendue, le 18 septembre demier, au « ver-rouillage » de son parti par M. Chirac et de son groupe par-lementaire par M. Bernard Pors Lie Monde 20 septembre). Coup de sang isolé d'un élu injustement brimé ou signe avant-cou-reur d'une vaste révolte des députés de la chase »?

Le sage M. Delalande se défend d'être un impulsif ou un boutefeu. Il ne se présente pas comme la porte-étendard de bataillons contestataires prêts à sortir des tranchées, il avait simplement, explique-t-il, «envie de dire : assez, sinon on va dans le mura. Il constate que «les socia listes s'effondrent, que Le Pen progresse et que nous, nous ne retrouvons pas de crédibilité». Il s'est donc interrogé sur cette

Maire de Deuil-la-Barre depuis 1989, élu député contre un socialiste en 1986 après l'avoir été contre un communiste en 1978, il rappelle qu'il est entré à l'UDR en 1968 parce que de Gaulle ctranscendait les divages sociauxs. Aujourd'hui, il se demande à quoi il sert. Cet homme de quarante-six ans, qui fut cadre su Crédit lyonnais puis à la direction du groupe Bayard Presse, veut qu' « on écoute ciavantage les gens au lieu de les faire taires. Or les egens s pour lui, ce sont les citoyens, et ceux qui se trouvent à leur contact direct, c'est-à-dire les ¢élus du terrain⊅. Le brocès qu'il fait à son parti comme aux autres est d'être organisés «comme des machines au ser-vice d'un présidentiable». Le «présidentiable prématuré», volta se bête noire. Il affirme qu'il ne vise pas M. Chirec. « Ce n'est pas le problème », dit-il, mais «sa stature de candidat à l'Elysée l'entraîne dans la surenchère pour flatter l'électorat ». Tout comme le font d'ailleurs, selon M. Leotard: Maya Noval 16

Ce qui fait souffrir surtout M. Delalande, c'est que les pro-jecteurs des médias braqués sur ces leaders créduisent le débat au profit de ceux qui acceparent la parole et laissent dans l'ombre ceux qui connaissent vraiment les problèmes ». M. Delalande est pourtant un parlementaire assidu et actif. Il a déposé des propositions de loi sur la participation des salariés au capital des entreprises, sur la publicité de la fortune des hommes politiques (des 1979), et en 1986 sur le financement des partis et les dépenses de campagnes électoraies. Or tout cela n'a servi à rien. Il se souvient que lorsque

M. Pasque a élaboré la loi sur le financement des partis, en 1988, il n'a même pas été consulté. Les grands choix énoncés publiquement par les présidentiables, assure-t-ii, n'ont jamais été discutés au préalable dans les instances du parti avec « les élus qui connaissent les sévere : «Les dirigeants des partis contribuent à l'abaissement de l'esprit civique et à la dévelorisation des mouvements politi-

Le souvenir de «Spartacus»

Mais M. Delalande veut réagir. Tout en affirmant que beaucoup de députés pensent comme lui. il reconnelt que bien peu l'ont suivi au sein de son groupe. Seul M. René André (Manche) a dit sa colère alors que M. Devedjian (Hauts-de-Seine) employait des termes plus mesurés. Va-t-il créer un «couranta? La mode en est passée et lui-même qui fut «rénovateur» auprès de M. Séguin l'avait quitté lorsque celui-ci s'était allié avec M. Pasqua. Il s'était alors Juppé. Il est capendant convaincu que son cinquiétudes, qu'il refuse de qualifier de «révolte», est assez largement partagée.

M. Delalande ne désespère pas, il cherche des solutions s pour répondre à l'attente de l'opinion, pour organiser différemment le débat publics. Il propose un « moratoire des primaires » afin que les candidats à l'Elysée ne soient désignés que six mois avant le scrutin et cu'ils ne soient pas choisis parmi les chefs de parti. Il voudrait une politiques en groupes de travail consacrés à des problèmes pré-cis. Il souhaite un régime vraiment présidentiel et un Parlement dont les grandes vedettes seraient s'es députés qui travail-

que des « députés de base » stent leur impatience. Ils avaient même trouvé dans les années 70 un porte-drapeau en la personne de M. Hector Rolland, truculent député RPR de l'Allier, qui, se baptisant «Spartacus », prônait une nouvelle révolte des esclaves. Celui-ci vient justement d'annoncer qu'a-près s'être retiré de la scène politique il v a deux ans il avait 'intention d'être candidat aux élections régionales. N'y aurait-il rien de nouveau sous le soleil de la République?

ANDRÉ PASSERON

La réforme du code pénal

La majorité sénatoriale ne parvient pas à rétablir le délit d'atteinte homosexuelle sur un mineur

La majorité sénatoriale a adopté en seconde lecture, dans la nuit du jeudi 3 à vendredi 4 octobre, le livre 11 du code pénal, relatif aux atteintes contre les personnes. Les groupes communiste et socialiste ont voté « contre ». Contrairement ce qui s'était passé en première lecture, une majorité de sénateurs s'est opposée au rétablissement du délit d'atteinte homosexuelle sur un minaur, réforme souhaitée par la commission des lois.

La majorité sénatoriale a confirmé, globalement, les posi-tions qu'elle avait exprimées lors du premier examen du texte, en mai dernier, que ce soit à propos du niveau des peines (le Sénat est revenu, chaque sois que ce niveau avait été abaissé, à celui qu'il avait établi en première lecture), à propos de l'application obligatoire de la période de sûreté et pour le dispositif relatif à l'interdiction du territoire comme sanction obligatoire des infractions les plus

La droite sénatoriale, qui n'était pas parvenue, en première lecture, à s'entendre sur la dépénalisation de l'interruption volontaire de

sur elle-même, a su mettre à profit la navette avec l'Assemblée nationale pour mettre au point un dispositif plus symbolique, notampeines, qui a été adopté sans diffi-

Il prévoit des peines de six mois de prison et 20 000 francs saul en cas de récidive dans un délai de cinq ans, et les débats auront lieu à huis clos. La disposi-tion rétablissant le délit d'atteinte homosexuelle sur un mineur, en revanche, n'a pas eu le même succès. Adopté en première lecture contre l'avis du gouvernement, des sénateurs de gauche et des associa-tions d'homosexuels, cet amende-ment, présenté de nouveau, a, cette fois-ci, fait les frais de l'absentéisme relatif de la droite dans l'hémicycle.

Il a été repoussé au cours d'un vote à main levée, le coup de grace étant porté par M. Jacques Sourdille (RPR, Ardennes), qui a voté «contre» avec quatre socialistes et un communiste. Le livre II doit revenir à l'Assemblée nationale, pour une seconde lecture. après l'examen du projet de loi de finances pour 1992 qui doit com-

mencer le 15 octobre

Le débat sur les alliances pourrait compliquer la préparation du «projet » socialiste

socialiste, n'avant pu examiner, lors de sa réunion hebdomadaire du mercredi, le texte du «projet » préparé par M. Michel Charzat (le Monde du 4 octobre), s'est attelé à cette tâche jeudi 3 octobre en fin de matinée. Bien qu'ils n'aient pu parvenir à un accord sur l'ensemble du texte, les dirigeants socialistes ont décidé de transmettre celui-ci aux membres du comité directeur, qui doivent en débattre et l'approuver le 12 octobre prochain, avant qu'il ne soit mis en discussion dans les sections du parti en vue du congrès extraordinaire de décembre pro-

« Nous sommes d'accord à 98 %», a indiqué M. Charzat après la réunion, en précisant qu'il subsiste « des petits problèmes de formulation a sur certains points; comme les prélèvements obligatoires ou les médias. Sur ce dernier sujet, le texte initial de M. Charzat, critiquant un «ton de persiflage permanent » et deman-dant la définition d'une « déontologie des professions du quatrième pouvoir», ne fait pas l'unanimité des responsables socialistes. La

ner i ned alle

175

100 mg 2000 100 mg 100 mg

Le bureau exécutif du Parti manière dont sont traitées les tions du premier secrétaire sur le ocialiste, n'ayant nu examiner. questions de l'évolution des prélèmode de scrutin législatif et pour vements obligatoires et de l'avenir de la sécurité sociale soulève, elle aussi, des critiques. Des désaccords subsistent également sur la politique économique et sur les rapports entre les pays de l'Est et

M. Poperen écrit à M. Delebarre Le bureau exécutif reviendra

donc sur ce texte lors de sa pro-chaine réunion, le 9 octobre. Il devra confirmer alors, notamment, les « options » offertes au choix des militants sur les institutions (une évolution vers un régime présidentiel étant préconisée par M. Lionel Jospin), les prestations sociales (maintien de la parité ou évolution vers des niveaux diffirenciés en fonction du revenu), la défense européenne (proposée par M. Gérard Fuchs) et la décentralisation (priorité donnée à la région ou au département). D'autres questions pourraient être laissées ouvertes, les rocardiens, notam-ment, envisageant de défendre des positions spécifiques sur plusieurs d'entre elles.

Le débat «stratégique» sur les alliances, dont M. Mauroy a répété, jeudi, que le congrès extra-ordinaire devra se saisir, prend un tour nouveau après les proposi-

rait interférer dans la discussion sur le «projet». M. Mauroy s'est élevé, jeudi, contre l'idée d'une dissolution du PS dans une « nébuleuse», mais certains dirigeants du PS estiment que toute proportion-nalisation du mode de scrutin, telle qu'envisagée par le maire de Lille, ne peut que favoriser cette

Le ministre des relations avec le Parlement, M. Jean Poperen, a adressé à M. Michel Delebarre, ministre de la ville, à la suite du « point de vue » de ce dernier publié dans le Monde du 2 octo-bre, une lettre dans laquelle il propose que le comité directeur prenne l'initiative d'une « confrontation sur le projet socialiste », décembre, « avec toutes celles et tous ceux qui souhaiteront participer à ce mouvement et à ce débat », selon les termes qu'avait employés M. Delebarre dans son article. « A toutes ces forces aujourd'hui dispersées, souvent désorientées, ouvrons la perspective d'une grande structure de rassemblement, souple, qui puisse réunir toutes les ènergies de la gauche au sens le plus large, comprise comme le parti du mouvement », écrit M. Poperen, dont le courant avait recueilli 7 % des mandats au congrès de Rennes et qui propose à M. Delebarre une « concerta-

tion » à ce sujet.

En Charente

Les habitants de Benest ignoraient que leur maire «apolitique» militait au Front national...

ANGOULÈME

de notre correspondant

La fièvre s'est emparée de Benest, une commune de quatre cent trente-sept âmes, nichée en Charente limousine. Le maire et ses trois adjoints se sont démis de leurs fonctions. Tout le monde est sur ses gardes. L'eaffaire » a éclaté au début de

Au soir du 19 juin, en regar-dant le journal télévisé, certains habitants du bourg reconnaissent, avec stupeur, leur maire «apolitique» sur le petit écran : M- Jean-François Galvaire, ceint de son écharpe tricolore. apparaît au côté de M. Jean-Mane Le Pen qui vient de braver l'interdiction prononcée contre une manifestation du Front nationat à Paris (le Monde du 21 juin).

A Benest, on sait l'homme à droite. On le dit plutôt autoritaire, Sans plus. Avocat à Paris, il n'est pas souvent au village, où il possède une résidence secondaire. Mais le fait de le voir s'afficher avec le chef de file de l'extrême droite ne soulève pas l'anthousiasme dans cette commune rurale. Elu depuis 1983, officiellement « sans étiquette », Mr Galvaire n'a pourtant pas fait mystère de ses opinions et de son amitié trentenaire avec M. Le Pen (1), mais on ignoralt, ici,

qu'il est également président de l'association des Amis de National hebdo, dans la dernière livraison duquel il clame sa préférence pour les propositions « claires et courageuses » du Front national et sa nostalgie pour « le temps des colonies ».

Соцр de théatre

L'étonnement passé, les adversaires de M. Galvaire dénoncent une « tromperie » et une « malhonnéteté intellecmelles. «On ne lui reproche pas d'être au Front national, efferne l'un d'eux, mais de ne pas nous l'avoir dit. Il n'avait pas à porter son écharpe de maire «apolitique » pour défiler avec Jean-Marie Le Pen. ». « Plaisanterie, répond l'intéressé. Pendant huit ans de mandat, j'ai constamment respecté dans la commune un

apolitisme absolu. » En août, quatre des onze membres du conseil municipal. adversaires du maire, donnent leur démission. Une élection partielle est organisée les 22 et 29 septembre. Au premier tour, une seule liste de quatre noms, favorable à Me Galvaire, se présente. Les opposants veulent tester la résistance de Benest. Aucun des candidats ne recueille le majorité : la participation est

soixante-dix habitants, non candidats, obtiennent des suffrages. Au second tour, dimanche dernier, deux conseillers démissionnaires sont élus, haut la main, avec deux de leurs amis.

Coup de théâtre, mardi : la préfecture reçoit une lettre de démission de M. Galvaire, qui reste conseiller municipal. Ses trois adjoints font la même démarche, «Il en avait marre des propos injurieux », disent ses amis. «Mis en échec à l'élection partielle, il cherche un nouveau souffle, disent ses adversaires. A moins qu'il ne manigance un coup tordu | » Aux élections régionales de mars prochain, il délaissera ses électeurs pour conduire la liste du Front national dans le département voisin de Charente-Maritime.

JEAN-PIERRE DUFRENNE

(1) M Galvaire milite deputs long-emps à l'extreme droite. Participant, le temps a retireme orone, ratingam, al 3 mai 1970, à un meeting parisien du mouvement néofascisse Ordre nouveau (dissous en 1973), dont il etait l'un des fondateurs (le Monde du 15 mai 1970). - il fut à l'origine, ensuite, du Parti des forces nouvelles, - il assurait qu'un jour il faudrait « faire des comptes el pent-être dresser des poteures d'exécu-tion». Dans un entretien acceordé, peu après, à l'hebdomadaire Minute, il faisait remonter son militantisme à la campagne poujadiste de M. Le Pen en 1956.

Les propositions pour une réforme du mode de scrutin

M. Juppé n'a pas l'intention de se rendre à l'invitation de M. Mauroy

En réponse à M. Pierre Mauroy, premier secrétaire du PS, qui avait proposé aux dirigeants des autres propose aux dingeants des autres formations politiques de se réunir pour débattre d'une réforme du mode de scrutin, M. Alain Juppé, secrétaire général du RPR, a déclaré lors de son-point de presse du jeudi 3 octobre: «Je n'ai pas l'ai pa l'intention de me rendre à cette invitation pour aider M. Mauroy à réfléchir à la meilleure manière de sauver les meubles du Parti socialiste à l'approche des élections législatives. Il ne faut pas mélanger les responsabilités. Ce n'est pas aux partis politiques de concocter des réformes électorales. C'est au gouvernement à prendre ses respon-sabilités et, le cas échéant, à organiser les consultations nécessaires.»

Le même jour, M. Nicolas Sarkozy, secrétaire général adjoint du
RPR, auquel on demandait, au
cours du « Grand O » de OuiFM-la Croix, s'il était prêt à participer à la consultation souhaitée
par M. Mauroy, a répondu :
« Pourquoi pas? Si la proposition
de M. Mauroy est déconnectée des
prochains scrutins de 1992 et 1993. Le même jour, M. Nicolas Sarprochains scrutins de 1992 et 1993. pourquoi ne pas en discuter? Nous avons d'ailleurs un certain nombre de propositions à faires. M. Sar-kozy s'est dit favorable, pour sa part, à « un mode de scrutin à l'al-lemandes. « On garderalt un scru-

tin majoritaire, a-t-il expliqué. Chaque Français, avec sa première voix, voterait pour son député, et on donneralt une deuxième voix à chaque électeur pour élire par exemple une centaine de députés sur une liste proportionnelle nationale de manière à ce que chacun puisse voter pour son-courant poli-

M. Juppé a évoqué la préparation du prochain congrès du RPR qui se tiendra à Paris les 26 et 27 octobre. Trois thèmes y seront abordés: la réforme de l'Etat, la vie quotidienne des Français et le rayonnement de la France en Europe et dans le monde. A cette occasion pourrait être changé le «logo» du RPR, après consultation des militants. Ceux-ci ont reçu une lettre du président du mouvement, M. Chirac, leur proposant le choix entre le maintien du logo actuel (un bonnet phrygien frappé d'une croix de Lorraine) et deux autres solutions tournant autour du thème du drapeau tricolore et de la croix de Lorraine. Toutefois, la dénomination du mouvement ne sera pas modifiée alors qu'il avait été envisagé de l'appeier seulement « le Rassemble-

Avant le congrès d'Angoulême

M. Arthuis s'inquiète d'une logique «d'inspiration stalinienne» dans la conduite du CDS

congrès d'Angoulême, les dirigeants du CDS ont quelques soucis à se faire. Leur arrangement particulier du 19 septembre dernier - prévoyant le prolongement de M. Pierre Méhaignerie à son poste de président, la création d'un fauteuil de « président exécutif » pour contenter M. Dominique Baudis et l'attribution du siège de secrétaire général à M. Bernard Bosson, - passe apparemment mai auprès des militants

Avec un style qui lui est propre, M. Jean Arthuis, le turbulent séna-teur de la Mayenne, vient d'oser dire tout haut ce que beaucoup pensuient tout bas, en dénonçant «cette logique de fonctionnement d'inspira-tion stalinienne» proche, selon lui, « du centralisme démocratique.» « J'approuverais, confiait-il, que les responsables de notre mouvement responsables de notre mouvement aient d'autres ambitions que d'être à trois dans un couffin. Ou bien le CDS retrouve une âme ou bien il se retrouve dans l'état de l'empire soviétique à la veille du rideau de fer et il n'y aura plus qu'à tirer l'échelle.» Ainsi dûment chapitrés, les responsa-

A une semaine de leur bles du CDS ont multiplié à nouveau, mercredi 2 octobre, les conci-liabules pour tenter de désamorcer cette fronde.

Dans la soirée, le bureau polique du mouvement, se souvenant que le parti avait des statuts à respecter, a décidé que la création du poste de président exécutif ferait d'abord l'objet d'une motion soumise au vote des congressistes d'Angoulême et que, dans l'hypothèse d'un vote positif, les candidatures seraient ouvertes. La direction du CDS a également renoncé à proposer un vote global sur le «ticket» Méhaignerie-Baudis-Bosson. Les votes, conformément aux statuts, auront lieu séparément.

Enfin, le projet, cher à M. Baudis, de substituer au bureau politique un comité exécutif qui réunirait une fois par semaine les responsables des principaux organes du mouvement, a été purement et simplement abandonné. Malgré ces aménagements de dernière minute, il n'est pas dit que M. Arthuis, déjà candidat au poste de secrétaire général et convaincu de reflèter le malaise de la base, ne continuera pas dans son action et ne sera pas imité.

DANIEL CARTON

L'extrême droite et l'Europe

Deux députés du FN dénoncent l'emprise des «lobbies» sur la CEE

«Sortons de cette Europe-là!» Afin de se faire parfaitement comprendre, les organisateurs avaient symbolisé cette « Lurope-la » par un drapeau sur lequel les douze étoiles de la CEE étaient remplacées par une rose socialiste, une faucille et un marteau communistes, un dollar américain, les compas maçonniques, l'étoile de David et le croissant de l'Islam (le Monde du 2 octobre).

M. Antony, membre du bureau politique du parti d'extrême droite, a longuement dénoncé l'emprise des «lobbies» sur le Parlement européen, indiquant que, dès son entrée dans cette Assemblée, il avait été «contacté» par le «lobby de l'amitié euro-israélienne», qui «se confond avec celui de l'Afrique du Sud», et, «immédiatement après, par le lobby arabe». Il a assuré que «le lobby des françs-maçons affecte la vie de l'administration européenne» et que le premier ministre, Mª Edith Cresson, invite «les hommes politiques à être des hommes de lobbies».

Animateur du mouvement intéa longuement dénoncé l'emprise des Animateur du mouvement inté-

griste Chrétienté-Solidarité, M. Antony s'en est pris à M. Jac-

Physicipe centaines de personnes ont participé, jeudi 3 octobre, à la réunion organisée à Paris par MM. Bernard Antony et Jean-Claude Martinez, députés européens du Front national, sur le thème: accompli les navages que l'on sait, a-t-il dit, s'il y a eu l'univers concenunivers fait l'objet d'un débat avec ceux que l'on qualifie de révision nistes, c'est beaucoup plus grave avec le communisme. Avec le commucar on n'en a pas fait l'histoire.»

> Faisant implicitement allusion à M. Patrick Devedjian, député (RPR) des Hauts-de-Scine, qui avait parti-cipé, la veille, à une réunion de SOS-Racisme, M. Antony a déclaré : « Les Armeniens de France, qui jouent quelquefois les immigrés aujourd'hui, feraient bien quand même de se souvenir que ce sont les députés du Front national qui ont fait reconnaître le génocide [de 1915 en Turquie] » (1).

(1) Le Parlement curopéen a adopté, le 18 juin 1957, un rapport sur la question arménienne, rapport présenté par un député belge du groupe Arcen-Ciel et soutent, au nom du groupe socialiste, par M. Henri Saby (France).

A Strasbourg

M. Mitterrand participera à la célébration du bicentenaire de l'émancipation des juifs

Le Conseil représentatif des ins-titutions juives de France (CRIF) et la ville de Strasbourg organisent, le 6 octobre, à l'occasion du sent, le o octobre, a l'occasion di bicentenaire de l'émancipation des juifs de France, le 27 septembre 1791 (1), un colloque présidé par M. Robert Badinter, président du Conseil constitutionnel.

La veille au soir, un «banquet républicain» est prévu au restaurant du Parlement européen, banquet auquel doit participer M. François Mitterrand. Plusieurs membres du gouvernement ont annoncé leur présence, de même que M. Charles Pasqua, président du groupe RPR du Sénat,

dente du Parlement européen, l'évêque de Strasbourg et le rec-teur de la mosquée de Paris.

Le colloque lui-même, qui sera conclu par un discours de M. Badinter sur «Les juis et la République », accueillera, aussi, plusieurs ministres, dont MM. Henri Nallet, Michel Sapin, Dominique Strauss-Kahn, Jean Poperen et M. Elisabeth Guigou. M. François Léotard a fait savoir qu'il s'y rendra, de même que M. Valéry Giscard d'Estaing.

(1) Voir la page «dates» du Monde daté 29-30 septembre dernier.

, Le maire de Sevran se démet de ses fonctions au PCF. - M. Bernard Vergnaud, maire communiste de Sevran, conseiller général de Seine-Saint-Denis, a décidé de se démettre des fonctions qu'il exercait jusqu'à présent au sein du PCF, sans renoncer, toutefois, à son appartenance au parti. Dans une lettre en date du le octobre adressée à sa section, M. Vergnaud écrit notamment : « L'idée communiste est en danger. Il faut la pen-ser, et la refonder. Il faut discuter. discuter. Entre communistes et communistes.

avec les non-communistes. On esquive ces questions et l'on n'entend pas ceux qui les posent. Parce que je ne peux plus, dans les ins-lances du PCF, et d'abord la sec-tion, penser et être écouté, discuter avec des camarades qui aient la possibilité de penser et d'être écoutés, je démissionne de mes respon-sabilités politiques dans le PCF.» M. Vergnaud dirigeait, à Sevran, le comité de ville du PCF, regroupant les différentes sections, et il était membre du comité directeur

Le Monde L'EDUCATI

Octobre

« AU TÉLÉPHONE SONNE » FRANCE-INTER - Lundi 7 octobre 19 h 15 avec Catherine BEDARIDA rédactrice en chaf du Monde de l'éducation

ENQUÉTE

A QUI PROFITE L'ÉCOLE PRIVÉE

Plus d'un élève sur trois a recours à l'enseignement privé pendant sa scolarité. Ce choix est-il efficace? Et pour qui?

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX



SOCIÉTÉ

L'aménagement du territoire à l'horizon 2000

- « Croissance maîtrisée » de la région parisienne
- 30 000 emplois publics transférés en province

Le premier comité interministion de M= Edith Cresson s'est réuni, jeudi 3 octobre, à Matignon. Il a adopté un ensemble de mesures proposées par M. Michel Delebarre, ministre de la ville et de l'aménagement du territoire, concernant l'avenir de l'Ile-de-France, appelée à une « croissance maîtrisée », la localisation d'activités publiques ou privées vers les autres régions, le programme « Université 2 000 » et la préparation des prochains contrats de plan.

« Chantier » ouvert par M. Rocard en juillet 1989, la révi-sion du schéma directeur d'aménagement et d'urbanisme (SDAU). qui dessinera les grands traits de l'Île-de-France dans vingt-cinq ans a franchi une nouvelle étape . L'avant-projet, adopté jeudi 3 octobre par le comité intermi-nistériel d'aménagement du terri-toire, a été préparé, après deux ans de concertation, par MM. Michel Delebarre, ministre de la ville et de l'aménagement du territoire, Paul Quilès, ministre de l'équipement, et Christian Sautter, préfet de la région Ile-de-France.

Parallèlement, le conseil régional et les huit départements - dont la Ville de Paris – qui composent la région ont élaboré chacun une charte. Si des divergences subsistent, sur les financements en parti-culier, nombre de souhaits exprimés, sur les transports et l'environnement par exemple, se retrouvent dans l'avant-projet du gouvernement, comme le choix de limiter à douze millions le chiffre de la population francilienne en l'an 2015, alors que l'évolution spontanée conduirait à dépasser

L'option fondamentale qui est retenue est celle d'une « croissance maîtrisée de l'Ile-de-France », ce qui signifie que le développement de la région parisienne ne devra nas s'opérer au détriment de la province. « Maîtrisée ne veut pas dire entravée ni réduite», a précisé M. Delebarre. Orientée plutôt, pour «assurer un équilibre avec les outres régions » et « éviter une détérioration des conditions de vie quo-

tidienne et de l'environnement». Cette attitude « volontariste » s'attachera à renforcer l' « attracti*vité* » des autres régions et à délocaliser vers la province des emplois tertiaires et des activités publiques. La lutte contre le chomage et l'apport nouveau de popu-lation active devraient se solder, au terme des vingt-cing ans à venir, par la création de 750 000 emplois en lle-de-France.

semble des collectivités territo-

riales concernées (régions,

départements et villes). Ils vont maintenant faire l'objet de

conventions en bonne et due

forme entre l'Etat et ses parte-

Pour chacune de ces dix

De même, pour endiguer l'afflux des étudiants des autres régions, un réseau associant les universités des neuf villes universitaires autour de l'Ile-de-France et les universités franciliennes sera mis en place. La recherche aussi sera rééquilibrée : l'Ile-de France détient actuellement 52 % du potentiel national. Celui-ci devra descendre à 48 %. Pour cela, deux recrutements sur trois dans la recherche publique seront effectués hors de l'Île-de-France, jusqu'en

Deuxième ligne directrice : la même attention devra être accor-dée à l'amélioration de la vie quo-tidienne et au développement des atouts économiques et culturels nécessaires à la compétition euro-péenne. Cinq pôles « d'excellence européenne » seront promus : Paris, Roissy, Marne-la-Vallée, Saclay-Massy-Orly et la Défense. Les secteurs « désindustrialisés » (La Plaine-Saint-Denis, Seine amont et Seine aval. Mantes. Gennevilliers) seront stimulés. Les villes nouvelles seront dotées d'universités et les villes proches du Bassin parisien d'IUT.

L'Ecole du patrimoine à Lille

En matière de transports, des choix précis sont faits. Une rocade complète de voies ferrées sera construite en première couronne, des deux ou trois prochains contrats de plan. Une liaison « performante » de transports en commun sera réalisée entre Roissy et Paris. Pour les routes, l'effort portera sur des rocades en moyenne couronne et entre villes de la grande couronne. La question épineuse de l' «autorité unique» qui coordonnerait et gérerait les transports sur l'ensemble de la région dans ses «vingt-cinq propositions » : M. Sautter suggère que l'Etat présente, avant le printemps 1992, des schémas « cohérents et imaginatifs de financement et d'organisation des transports aux principaux intéressés : usagers, employeurs et collectivités territo-

Dans la ligne du prédédent comité interministériel d'aménage-ment du territoire, le gouvernement a également approuvé le principe selon lequel 5 % au moins des effectifs actuels de fonctionnaires en poste en Ile-de-France devraient, d'ici trois ans, être transférés en province. Tous les ministères devront déposer avant la fin de l'année des « plans de localisation», c'est-à-dire dresser la liste des services qui pour-

Les schémas de développement universitaire

sont approuvés dans une dizaine de régions

sans nuire au fonctionnement des pouvoirs publics. La DATAR va engager des «expertises» avec chaque ministère à cet effet. En attendant que les ministères aient déposé leurs plans, le gouverne-ment a décidé de «geler» toute demande de mètres carrés supplé-

Les décisions les plus spectacu-laires – pour lesquelles l'arbitrage de M^{os} Cresson était attendu – concernent l'Ecole nationale du patrimoine que M. Jack Lang vou-lait voir s'installer à Paris, mais qui, dans une optique plus volon-tariste d'aménagement du terri-toire, sera implantée à Lille, « sous réserve d'une expertise complé-

L'Agence pour l'enseignement français à l'étranger sera installée à Nantes, l'Agence du médicament à Lille et à Montpellier, l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie à Angers, Valbonne et Cergy-Pontoise et l'Institut français de l'environnement à Orléans.

Outre ces organismes à créer, le gouvernement a décidé de dégager des moyens financiers (prélevés sur la taxe sur les bureaux d'Ile-de-France), soit quelque 170 millions de francs, pour engager effec-tivement, dès 1992, la décentralisation de près de 1 700 emplois publics. Il s'agira, entre autres. d'un laboratoire de recherche agronomique à Angers, du service de la circulation des étrangers à Nantes, des phares et balises à Brest, du service technique de la

navigation aérienne à Toulouse, de l'Agence pour l'amélioration des conditions de travail à Lyon, ou d'un service du ministère de la Défense (640 emplois) déménageant de Saint-Cyr-l'Ecole à Creil (Oise).

Un effort sera entrepris pour inciter des grandes entreprises publiques à desserrer leur concentration francilienne. Des contacts sont en cours avec l'UAP. Trente mille emplois publics au total devront quitter l'agglomération parisienne avant la fin du siècle pour des villes de province, grandes ou moyennes. Même les entreprises privées, les PME-PMI en particulier, seront encouragées à la mobilité et aidées. Une quarantaine d'entreprises et 3 000 emplois déménageront vers la province avant l'an prochain,

La préparation des futurs contrats de plan a enfin été examinée par les ministres réonis autour de M= Cresson. Le gouvernement souhaite que les conseils régionaux ne soient plus les interlocuteurs exclusifs de l'Etat, mais que le partenariat politique et financies s'élargisse au profit des grandes villes notamment. Il importera aussi de mieux sélectionner les secteurs sur lesquels Etat et collectivités locales sont prêts à engager pour cinq ans une politique contractuelle. L'objectif est d'aboutir à la conclusion de ces contrats avant la fin de 1993.

F. Gr. et Ch. V.

Paris-en-France

par François Grosrichard et Charles Vial

POUR la première réunion du une coîncidence : les villes choi-M= Cresson innove. L'avenir de l'Ile-de-France sera défini en tenant compte des besoins de l'ensemble du pays. Pour que cette bonne intention ne reste pas un vœu pieux, la premier ministre tient à ce que l'Etat donne l'exemple. Aussi annonce-t-il des décentralisations administratives spectaculaires. Plus que ne l'avait montré M. Rocard, le maire de Châtellerault sourit à la province.

A six mois des élections régionales et cantonales, cette attitude de hon sans n'en est pas moins guidée par des visées politiques évidentes. On pourrait d'abord relever ce qui ne peut pas être

comité interministériel sies pour acqueillir les services d'aménagement du territoire publics décentralisés ont une forte depuis qu'elle est à Matignon, tendance à être dirigées par des M

Cresson répond aux écologistes et aux élus du Front national cui, au sein de la « récion-capitale », se rejoignent pour dénoncer à cor et à cri le « toutbéton » qu'entraînerait inévitablement à leurs yeux un développement intense et libéral de l'Ile-de-France. Son regard se tourne aussi vers la province, où la crainte d'un «impérialisme» économique et culturel parisien a paru gagner du terrain, aussi bien à droite qu'à gauche.

> L'objectif affiché d'une « croissance maîtrisée » de l'Ile-de-France sera néanmoins difficile à atteindre. A preuve, la préparation de l'avant-projet de schéma, qui a donné lieu à des empoignades entre ministres. Comment, surtout, résoudre la contradiction entre la volonté de faire de l'ilede-France une région qui tienne son rang dans la compétition européenne - face aux grandes aires géo-économiques comme le croissant qui s'étend de Londres à Milan via Francfort – et le souci d'éviter que Paris et sa banlieue au sens large n'écrasent le reste du pays?

La solution - la voie médiane consiste à raisonner en termes de grand bassin parisiens, c'est-àdire à ne pas se limiter à l'ile-de-France stricto sensu. Le gouvernement semble l'avoir compris, le conseil régional aussi, même si la Ville de Paris reste encore sur la réserve. Depuis quelque temps deurs franciliens de tous bords multiplient les contacts avec leurs homologues de Picardia, de Normandie, de Champagne-Ardenne ou du Centre.

Mais sur ce dossier, comme sur bien d'autres, l'obstacle principal reste l'évaluation du montant des financements nécessaires et surtout la désignation des poches où il faudra puiser l'argent disponible.

La taxe sur les bureaux (2 milliards de francs) risque per exemple d'être affectée à des opérations à Marseille ou à Nantes alors que M. Rocard l'avait instituée pour améliorer le logement social en lie de France. En tout état de cause, l'ampleur des sommes à mobiliser est telle jolus de 10 milliards par an pour les seuls transports) que l'Etat aura bien du mai à ne pas se défausser sur les finances régionales. Un beau thème de campagne électorale... ÉDUCATION

Une campagne de recrutement des professeurs

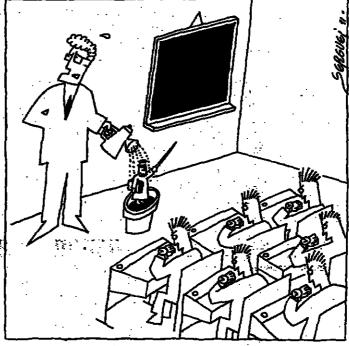
Le gouvernement ouvrira pour 1992 plus de 21 000 postes aux concours des CAPES et agrégations

En annonçant, jeudi 3 octo-bre, la création pour 1992, de 21 050 postes aux concours externes de recrutement d'enseignants, le ministère de l'éducation nationale espère attirer vers l'enseignement un nombre croissant d'étudiants. Cet effort reste pourtant en decà de besoins considérables, notamment dans les disciplines

Cela commence à se savoir, l'éducation nationale recrute. Et les responsables du ministère affichent un ontimisme mesuré : même si la crise ocrsiste, ils enregistrent un frémissement encourageant (+ 8 %) du nombre des étudiants candidats à la dernière session des concours, CAPES et agrégation. Pour accélérer le mouvement, le ministère de l'éducation va lancer, pour la

font aussi état d'une a nette amélioration » des taux de rendement des concours (rapport du nombre d'admis sur celui des postes offerts), particulièrement en mathématiques, sciences physiques, sciences économiques et sociales et lettres modernes. Ainsi, pour le CAPES, il est passé de 61 % en 1990 à 79,4 % en 1991. Mais il ne s'améliore pas dans les disciplines technolo-giques et professionnelles, où le vivier est très insuffisant. En génie électrique et en génie mécanique notamment, le nombre de postes offerts en 1991 dépassait à peine celui des can-

Cette politique de recrutement ne répond pas cependant à l'ampleur des besoins. Pour faire face aux départs en retraite et honorer l'objectif des « 80 % de ieunes au niveau du baccalauréat



troisième année consécutive, une campagne de promotion du métier d'enseignant.

Une brochure sera diffusée dans les universités afin de micux faire connaître les différents concours, les chances de succès par discipline, les modalités de formation dans les nouvenux instituts de formation des maîtres ((UFM), ainsi que les salaires offerts et les possibilités d'évolution de carrière. Une x campagne d'image » sur le métier d'enseignant et sur les IUFM devrait suivre, à partir de janvier 1992.

Mais surtout le ministère va accentuer sensiblement, en 1992, son effort de création de postes aux concours externes du CAPES et de l'agrégation. Sous réserve de l'adoption du projet de loi de finances, il devrait passer, toutes disciplines confondues, de 16 300 à 21 050 postes (+ 29 % par rapport à 1991). Les futurs certifiés de l'enseignement général et technique (CAPES et CAPET) seront les mieux servis, puisque le nombre de postes mis aux concours devrait augmenter de 40 % (de 11 500 à 16 200 postes).

En revanche, les concours internes, réservés aux enseignants dejà en poste, devraient être révisés à la baisse (-25 %) après une forte augmentation enregistrée entre 1990 et 1991. Le ministère prévoit ainsi de ne proposer que 11 420 postes aux concours internes.

Un meilleur rendement des concours

L'effort portant sur les disciplines déficitaires, l'augmentation du nombre de postes offerts aux CAPES avoisine ou dépasse 35 % en lettres modernes, anglais et mathématiques, et il atteint 54 % en philosophic. Le volume de postes offert en physique, en revanche, reste stable, à cause de l'insuffisance du vivier de candidats et malgré des

d'ici à l'an 2000 », le ministère lui-même avait établi, en 1988. qu'il faudrait recruter, en douze ans, près de 300 000 enseignants, dont 156 000 pour les collèges et les lycées. Un apport de sang neuf considérable pour lequel l'actuel vivier d'étudiants est trop maigre. Certes, le nombre des licences délivrées en 1991 a augmenté, grossissant d'autant le flot des candidats potentiels au métier d'enseignant. Mais le flux reste trop faible et l'alignement, à partir de la session 1992, du niveau de recrutement des instituteurs sur la licence (au lieu du seul DEUG) devrait inciter à la pru-

Inévitable recours aux auxiliaires

Ainsi, en mathématiques, 2 427 licences ont été délivrées en 1990 et 3 000 diplômés sont attendus pour 1991. Mais ce flux est à ocine supérieur à celui des 2 346 postes mis au concours du CAPES dans cette discipline. La situation est plus préoccupante encore en sciences physiques, où le nombre de postes offerts en 1991 (1 228) couvre tout juste le flux de licenciés (1 260). Pour la première fois, insiste-t-on rue de Grenelle, le nombre des nouveaux enseignants mis dans des classes à cette rentrée va dépasser d'un millier le nombre des départs en retraite. Et il le dépassera de 2.000 en 1992.

Mais, compte tenu des créations de postes rendues nécessaires par l'augmentation du nombre des élèves, il manque maigré tout 2 800 enseignants à cette rentrée, et le déficit prévu pour 1992 est de 1 500. Le ministère aura donc recours, cette année encore, aux maitres auxiliaires, qui sont 39 500. La situation devrsit s'aggraver dans les trois prochaines années et jusqu'à l'an 2000, avec la progression des départs en retraite des enseignants recrutés massivement au début des années 60.

CHRISTINE GARIN

Le Monde

de la refutation

régions – sur vingt-deux, – le feu vert du CIAT met un terme à des mois de négociations complexes. Il s'agissait en effet pour l'Etat, les collectivités territoriales et les établissements d'enseignement supérieur de fixer, pour la période rations et des investissements qu'ils souhaitent réaliser, en déterminant les lieux d'implantation d'équipements universitaires nouveaux, la nature des filières de formation, un calendrier précis, ainsi que les enveloppes financières de tous les partenaires. Les dix schémas régionaux

entérinés par le CIAT confirment pagne-Ardenne, Bretagne, Lan-guedoc-Roussillon, Limousin, Lorles grandes lignes fixées par le ministre de l'éducation nationale, raine, Nord-Pas-de-Calais. le 7 mai, devant le conseil des Pays-de-le-Loire, Poitou-Chaministres. Ainsi les trois universirentes : talles sont les dix pretés nouvelles prévues à La mières régions qui ont conclu leur Rochella, sur la littoral Nord-Pas-de-Calais (siège Dunkerque) et en schéma Universités 2 000. Approuvés per le comité intermi-Artois (siège Arras) seront implantées «avant 1995». D'autre part, le pôle de développenistériel d'aménagement du territoire (CIAT) du jeudi 3 octobre, ment universitaire de Lorientversitaire associent l'Etat et l'en-

Vannes, en Bretagne, pourra conduire à l'émergence d'une uniité à part entière d'ici à l'an 2 000. Il devrait en être de même pour les pôles de Valence et de Belfort-Montbéliard. Enfin, la volonté du gouvernement de concourir à l'aménagement du territoire en favorisant les villes moyennes et les formations de techniciens supérieurs se traduit par un fort développement, dans toutes les régions, des instituts versitaires de technologie.

L'Ile-de-France à la traine

Lors du lancement du plan Universités 2 000, en mai 1990, le gouvernement s'était engagé à y consecrer, entre 1991 et 1995, 16,2 milliards de francs et espérait que les collectivités territoriales participeraient à hauteur de 6 à 7 milliards. Au fil des mois, l'effort des partenaires de l'Etat s'est fortement accru. Ainsi, pour neuf des dix régions où les dossiers sont boucles (le Nord excepté), l'Etat apportera 3,9 milliards sur des engagements glohanx de 7.8 milliards de francs. soit le moitié seulement de l'ensemble des investissements. En Poitou-Charentes, la part des col-lectivités locales s'élève même à 60 % de l'enveloppe globale de 920 millions. Dans la Limousin, en revanche, l'Etat financera 63 % des 198 millions de frança d'investissements prévus.

C'est donc une étape importante qui vient d'être franchie. Reste cependant une douzaine de régions, dont les plus grosses au plan universitaira, qui ne sont pas encore parvenues à un accord. D'ici à la fin du mois d'octobre, un deuxième comité interministériel à l'améragement du territoire devrait examiner une bonne partie de ces dossiers, et l'on espère, au ministère de l'éducation natio nale, parvenir à un accord dans la plupart des cas. A quelques exceptions près, sans doute. comme la Picardie, Provence-Alpes-Côte-d'Azur et surtout l'îlede-France qui rassemble 28 % des étudients français et 50 % de

la recherche au plan national. GÉRARD COURTOIS La suppression des « privilèges de juridiction »

M. Sapin annonce le premier volet de la réforme de la procédure pénale

Le ministre délégué à la jus-tice, M. Michel Sapin, a annoncé jeudi 3 octobre, dans un entretien à l'AFP, deux modifications de la procédure pénale : la suppression du privilège de juridiction et la réforme des nullités de procédure. Ces deux projets s'inscrivent dans le cadre de la réforme de la procédure pénale, qui fera l'objet d'une communication en conseil des ministres au mois de novembre. Un projet de loi sur ce thème devrait être présenté à la session parlementaire de printemps.

A peine arrivé à la chancellerie, au mois de mai dernier, M. Sapin avait pris en main le dossier de la réforme de la procédure pénale. Souvent débattue, éternellement critiquée, elle avait fait l'objet, ces dernières années, de multiples travaux. Ceux de la commission présidée par Mª Mireille Delmas-Marty (1) pro-fesseur de droit, lançaient il y a deux ans des pistes de réflexion des-tinées à concilier à la fois le respect des droits de l'homme et l'efficacité

M. Sapin répétait volontiers, ces demiers temps, que l'heure de la réflexion était décornais terminée. Après une dernière tournée de consultations, le ministre délégué à la justice avait donc promis une « grande et large » réforme. Il en pose les premiers jalons avec les deux volets annoncés jendi : la sup-pression du privilège de juridiction et la réforme des millités de procé-

La suppression du privilège de juridiction mettra fin à des gymnas-tiques procédurales qui entravent sujourd'hui bien des instructions. En effet, afin de garantir aux titulaires de certaines fonctions publiques une justice « impartiale et sereine », le code prévoit actuellement le « dépay-sement » de toutes les affaires impliquant des magistrats, des préfets, des maires, des maires adjoints et des officiers de police judiciaire. Dès que l'un d'eux apparaît dans une procédure, le procureur de la République est tenu de transmettre «sans délai» le dossier à la Cour de cassation afin qu'elle désigne une nou-velle juridiction d'instruction.

Les dossiers dits «sensibles» voyagent ainsi d'un bout à l'autre de la France : le dossier Urba, instruit par le juge Jean-Pierre, au Mans, est aujourd'hui entre les mains du prési-dent de la chambre d'accusation de la cour d'appel de Rennes, et la cour d'appel de Lyon a hérité ces demiers fait leurs premiers pas dans d'antres tribunaux: la procédure sur Port-Fréjus, qui mettra peut-être en cause M. François Léotard, et l'instruction sur le financement de l'aménage-ment du tunnel du Prado-Carénage, à Marseille, qui vise deux députés socialistes et un ancien adjoint au maire de Marseille. Ces allées et venues ne concernent pas toujours des dossiers «sensibles»: l'instruction sur la mort récente, dans une prison de Nancy, d'une jeune femme victime d'une crise d'asthme vient ainsi d'être confiée à la cour d'appel

Ces dernières années, ces dépaysements s'étaient multipliés : 656 requêtes avaient été transmises en 1989, 704 en 1990. Les mésaven-nures, elles aussi, allaient croissant: en cas de retard dans la saisine de

ment amputées d'une partie des investigations menées par le juge

d'instruction.

Les unagistrats de Nancy avaient vécu parcille mésaventure lors des premiers pas de l'affaire des fausses factures dans l'Est: la Cour de cassirion ayant estimé que le dossier lui était parvenu avec retard, certaines pièces de la procédure avaient été annulées. Le maire de Toul, M. Jacones Gossot, inculoé de con-M. Jacques Gossot, inculpé de cor-ruption, recei et complicité d'abus de bieus sociaux, avait alors vu s'évanouir comme par miracle l'en-semble des charges qui pessient sur lui. Grâce à un incident de procédure, M. Gossot n'était tout bonnement plus inculpé.

Ces «voyages» judiciaires seront donc bientôt terminés. La réforme revient aux principes adoptés par l'Assemblée constituante de 1790 : magistrats, préfets, maires, maires adjoints et officiers de police judiciaire seront soumis au droit com-mun de la procédure. La chancellene en attend une rapidité accrue dans le traitement de ces dossiers et la fin de ces brusques annulations qui mettaient parfois en péril des énquêtes difficiles.

La procedure ne sera pas figée pour autant : le code continuera à autoriser des renvois d'une juridiotion à une autre en cas de «suspi-

la Cour de cassation, toutes les pièces faites après l'apparition du nom d'un êln ou d'un elle ou d'une bonne administration de la publice judiciaire étaient purement et simplement annulés. Par la faute d'ossiers « difficiles », notamment dossiers « difficiles », notamment dessiers des magistrats. Comment demander en effect à tractions se voyaient ainsi brusque-ceux de Nancy d'étudier avec « séré-ceux de Nancy d'étudier avec » séré-ceux de Nancy d'étudier avec « séré-ceux de Nancy d'étudier avec » séré-ceux de Nancy d'étudier avec » séré-ceux de Nancy d'étudier avec « séré-ceux de Nancy d'étudier avec » séré-ceux de Nancy d'étudier avec « séré-ceux de Nancy d'étudier avec » séré-ceux de Nancy d'étudier avec « séré-ceux de Nancy d'étudier avec » séré-ceux de l'aux d lorsqu'il mettent en cause des magis-trats. Comment demander en effet à ceux de Nancy d'étudier avec «séré-nité» et impartialité la responsabilité du iuse d'instruction de leur tribunal qui avait incarcéré Mª Hellis malgré

La « purge » des nullités avant l'audience

Le second volet de la réforme annoncée par M. Sapin est moins spectaculaire, mais il touche un dysionctionnement souvent bien réel : le régime des nullités de procédure. Actuellement, certaines audiences correctionnelles s'ouvrent sur de avocats soulèvent en vrac toutes les avocats soulèvent en vrac toutes les multirés de procédure relevées dans le dossier : un double de procès-verbal non signé, une ordonnance de désignation du juge d'instruction mai datée, une autre dépouvene de la signature du président du tribunal. La réforme, qui prévoit une dis-tinction entre les différentes causes de nullité, propose donc de «pur-ger» définitivement les dossiers de ces nullités avant l'audience, comme on le fait actuellement en matière criminelle. En cours d'instruction, toutes les parties pourront désormais soulever les nullités, y compris les avocats de la défense et de la partie civile, qui n'en ont pas le droit aujourd'hui. S'il constate des nullités. le juge d'instruction pourra égalegues batailles de procédure qui para-lysent parfois le début des audiences

Deux de ces dispositions rejoignent les recommandations de la commission Delmas-Marty, qui voyait là un moyen de simplifier les procédures tout en aboutissant à un respect accru des droits de la défense. Les propositions annoncées par M. Sapin se situent toutefois dans le cadre actuel de l'instruction, que la commission souhaitant voir proposition.

Une réforme plus ample, cepen-dant, devrait suivre: M. Sapin, qui : souhaite rééquilibrer les droits des parties (défense et accusation). a assuré que la réforme de la procé-dure pénale toucherait à la fois la garde à vue, le système actuel de l'inculpation, les conditions d'exer-cice de l'instruction et la détention provisoire. Une communication sur ce sujet sera présentée au conseil des ministres dans le courant du mois de novembre, et M. Sapin a promis un projet de loi pour la session de printemps. Cette réforme devrait donc entrer en vigueur en 1993, soit en même temps que le nouveau

ANNE CHEMIN

(1) La mise en état des affaires péndes. Rapports. La Documentation française, 29-31, quai Voltaire. 75384 Paris Cedes.

MÉDECINE

Sida et transfusions sanguines

L'Association française des hémophiles dénonce la «pirouette» de M. Bianco Les déclarations de M. Jean ces deux associations réclament M. Caillavet avait, après une ren-

semblée nationale aux compagnies d'assurances de participer à « une indemnisation rapide, complète et juste a des hémophiles contaminés par le virus du sida (le Monde du 4 octobre) ont suscité une vive déception chez les responsables de l'Association française des hémo-philes. «Il ne s'agit là que d'une pirouette, a déclaré M. Françis Gracve, président d'honneur de l'association. Nous espérions que le gouvernement comprendrait que dans cette affaire la raison devait au plus vite l'emporter. Nous sommes des lors excessivement décus et les propos de M. Bianco ruinent toutes nos esperances.»

La proposition du ministre des affaires sociales ne vise, semble-t-il, qu'à constituer un nouveau fonds de solidarité réunissant des sommes d'origines publique et pri-vée, un fonds du type de celui créé en 1989 à l'initiative de M. Claude Evin, alors ministre des affaires sociales. Or, l'Association française des hémophiles tout comme l'Association des polytransfusés présidée par M. Jean Péron-Garvanoff refusent une telle solution. Soutenant les différentes

Louis Bianco, ministre des affaires sociales et de l'intégration demandant mercredi 2 octobre à l'Asment se rejuse aujourd'hui au débat parlementaire, explique M. Graeve. Il craint bien sur qu'à cette occasion l'opposition mette publiquement en cause certains res-ponsables. » D'autre part M. Daniel Colin, député (UDF) du Var demande « solennelle-ment » dans une lettre ouverte à M. Bianco « l'ouverture d'une instruction judiciaire contre X... ».

Un responsable de l'association de défense des transfusés fondée par M. Henri Caillavet a été reçu, mardi 2 octobre, par M. François Mitterrand. Aucune information n'a été communiquée au terme de cette rencontre. En juin dernier,

ultime recours auprès du président de la République s afin d'obtenis une indemnisation par voie législative. En cas d'échec, cette association allait jusqu'à envisager une tage des dons de sang. A la même époque, M. Durieux expliquait pour sa part qu'un examen inter-ministériel allait être organisé dans les meilleurs délais et qu'il saistrait sur cette question le premier ministre. On est toujours dans l'attente des résultats de l'arbitrage que Mª Edith Cresson doit faire sur cette difficile question.

JEAN-YVES NAU

Après l'interdiction du somnifère en Grande-Bretagne

La France soumet le dossier de l'Halcion au comité européen des spécialités pharmaceutiques

santiaires britanniques de retirer du marché l'Halcion (triazolam), somnifère le plus vendu dans le monde (le Monde du 4 octobre), le ministre français de la santé, M. Bruno Durieux, a décidé de saisir le comité des spécialités pharmaceutiques à Bruxelles en demandant l'inscription de ce dossier à l'ordre du jour de sa pro-chaine réunion. En outre, il a été décidé que la commission nationale de pharmacovigilance examinera le dossier de l'Halcion lors de sa réunion du 17 octobre, une fois qu'aura été connue la prise de position communautaire.

Dans on communique public jeudi 3 octobre, le ministère de la santé rappelle que les effets indési-rables réversibles provoqués par l'Halcion, à savoir essentiellement des pertes de mémoire et des troubles du comportement, avaient déjà fait l'objet d'un examen attentif par la commission nationale de pharmacovigilance en 1987. Il avait été alors précisé que ces effets indésirables semblent dépendre d'une sensibilité indivi-duelle, de la tension psychoaffective du moment mais aussi de la dose d'Halcion.

A la suite de cette étude, le ministère de la santé avait retiré l'autorisation de mise sur le marché de la spécialité Halcion 0,50 mg. Parallèlement, la com-mercialisation de l'Halcion les essais y soient effectués, car cela '0,25 mg avait été poursuivie et un concerne l'humanité entière. »

Après la décision des autorités dosage plus faible – l'Halcion antaires britanniques de retirer (narché l'Halcion (triazolam), omnière le plus vendu dans le nonde (le Monde du 4 octobre), le ninistre français de la santé, de Benzodiazèpines hypnotiques, il convient de commencer un traitement de commencer un traitemen convient de commencer un traite-ment par le dosage unitaire le plus faible et de réserver les dasages supérieurs aux insomnies rebelles ». Dans l'attente de la décision que Dans l'attente de la décision que les autorités sanitaires seront amenées à prendre, il est recommandé aux personnes qui prennent de l'Halcion de respecter strictement les posologies prescrites par leur médecin, ainsi que la durée de traitement.

F. N.

SCIENCES

u L'Italie dispute l'homme du gla-cier de Similaun à l'Autriche. - Les autorités italiennes ont demandé à l'Autriche, le 3 octobre, de leur restituer le corps momifié retrouvé le mois dernier (le Monde du 26 septembre) émergeant du glacier de Similaun et que certains pensent être du début de l'age du bronze (vers 2 000 avant notre ère). Des experts italiens sont allés le 2 octobre sur le site de la découverte et en out conchi que celui-ci est sur le territoire italien : «C'est notre droit de demander la restitution du corps. Mais nous ne voulons pas entraver la recherche scientifique. Nous le laisseA la cour d'assises de Paris

Six policiers en «association de malfaiteurs»

« Ça peut vous paraître scandaleux,

parfois la personne « protégée » à

bénéficier d'une sorte d'immunité

résultant du non-respect d'une pro-

cédure trop rigoureuse. Dans le

cas présent, les pièces annulées

concernaient deux OPJ. Mais ces

pièces, comportant des informa-

tions relatives à d'autres accusés,

sont restées au dossier, au terme

d'une série de pourvois devant la

Cour suprême, qui ne sont pas

totalement épuisés. Il est donc per-

mis d'en faire état pour les uns,

mais pas pour les autres. Comme

les accusés sont réunis dans le

même box, la situation juridique

créée supposerait que les jurés se

souviennent de ces pièces pour un accusé, mais les chassent de leur

mémoire lorsque apparaîtrait le

nom de ceux ayant bénéficié de

De suspension en suspension, le

procès mené par le flegmatique

président Maurice Colomb par-

vient peu à peu à sortir du bour-

bier de la procédure. Aussi, en fin

Il est vrai que ce texte conduit

La procédure a empoisonné s'égarer dans le dédale juridique les deux premières journées des débats de la cour d'assises de Paris, qui va enfin juger dix personnes, dont quatre officiers de police judiciaire, un enquêteur et un gardien de la paix, principalement accusés d'avoir participé à des vols à main armée commis au cours des années 1982 à 1985.

« C'est un micmac invraisemblable!», s'insurgeait l'avocat général Gilbert Ginsburger en constatant a une situation ubuesque », alors que les avocats eux-mêmes parlent de « méli-mélo ». Derrière toutes ces expressions imagées se cache l'imbroglio quasiment inextricable créé par la loi sur les « personnes

Dans cette affaire, une multitude de requêtes ont été présentées à la chambre criminelle de la Cour de cassation par des officiers de police judiciaire figurant dans plusieurs dossiers. « Au huitième crime, le parquet a traîné pour présenter la requête», a admis l'avocat général. La Cour de cassation a donc sanctionné ce retard en annulant de nombreuses pièces, et Me Ginsburger n'a pas de mots pour qualifier la rigidité de la

de journée, jeudi 3 octobre, la cour a pu examiner la personnalité de cinq des six policiers poursuivis : bien notés, félicités à plusieurs reprises pour leur comportement dans la fonction publique. rien ne permet encore d'expliquer leur présence dans le box.

hante iuridiction. Mais, surtout, l'avocat général fustige la notion même de « personne protégée » en disant aux jurés qui commencent à

🗆 Inculpation du policier de Mantes-la-Jolie qui avait tué le conducteur d'une voiture volée. - Le policier auteur du coup de feu mortel sur un jeune Algérien participant à un «rodéo» de voitures dans les rues de Mantes-la-Jolie (Yvelines),

au mois de juin, a été inculpé de « coups et blessures volontaires ayant

M. Patrick Desmure, juge d'instruction au tribunal de Versailles. Le policier, Pascal Hiblot avait tiré sur la voiture volce dans la nuit du 8 au 9 juin (le Monde du 11 juin), touchant mortellement son conduc-teur, Youssef Khaīf, d'une balle dans la nuque. Une quinzaine de Christine Baillet avait été écrasée et entraîné la mort sans intention de la tuée par une autre voiture voiée. donner », le 13 septembre, par sous les yeux du fonctionnaire.

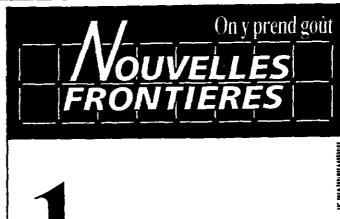
MAURICE PEYROT

FAITS DIVERS

Deux policiers de Rouen tués par un chauffard en état d'ivresse

urbaine de Rouen (Seine-Maritime) ont été fauchés par un auto-Denx des policiers, Ghislain Lemarchand, trente-cinq ans, et Pascal Deneubourg, trente-six ans, ont été tués sur le coup. Leur collègue, M. Pascal Schang, vingt-neuf ans, a été hospitalisé et se mation judiciaire a été ouverte.

Trois motards de la police trouve dans un «état désespéré». La voiture, conduite par un indus-triel de l'Eure, M. Christian mobiliste qui avait perdu le Vignon, a franchi un terre-plein contrôle de son véhicule, jeudi central et grillé un feu rouge avant 3 octobre en début de soirée. de renverser les trois policiers qui avaient mis pied à terre pour surveiller la circulation. L'automobiliste, qui présentait un taux d'alcoolémie de 2,40 grammes, a été



bariolé, ou Bouddha doré. comment éviter sa sérénité?

la légende, BANGKOK 3890 F

les offrandes. sont partout! alors j'ai goûté cette paix et j'ai trouvé le secret du soprire thailandais.

VOL ALLER RETOUR. DEPART DE PARIS PRIX A CERTAINES DATES TAPEZ 36 15 NF. TELEPHONEZ AU (1) 42 73 10 64

Le Monde

Comité de direction : Jacques Lescume, gérant directeur de la publication Bruno Frappat, directeur de la rédection Jacques Guiu, directeur de la gestion Manuel Lucbert, secrétaire général

Rédacteurs en chef : es Amairic, Jean-Marie Colombani, Robert Solé (sojoints au directeur de la réclaction)

Hubert Bauve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982) André Laurons (1982-1985), André Fontaine (1985-1991)

REDACTION ET SIÈGE SOCIAL: 15. RUE FALGUIERE 75501 PARIS CEDEX 15. Tél.: (1) 40-65-25-25 Telecopieur : 40-65-25-99

ADMINISTRATION:

1. PLACE HUBERT-BEUVE-MERY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
TAIL: (1) 40-66-25-25
Télécopieur: 49-60-30-10

POULE 1: la Nouvelle-Zélande bat l'Angleterre 18-12

Le noir est mis

L'équipe de Nouvelle-Zélande a battu celle d'Angleterre 18-12 lors du match d'ouverture de le deuxième Coupe du monde de rugby, jeudi 3 octobre à Twickenham, Les All Blacks, tenants de la coupe, se sont imposés pendant un match terne, par un essai de Michael Jones, meilleur homme sur le terrain, quatre pénalités et une transformation de Grant Fox. Les Anglais, décevants, menaient 12 à 9 à la mi-temps, grâce à trois buts de pénalités de Jonathan Webb et un drop de Rob Andrew : ils ont cédé en deuxième période face à la pression néo-zélandaise. Logiquement, le 19 octobre au Parc des Princes, les All Blacks devraient êtres opposés en quarts de

traient, le vendredi 4 octobre, le Quinze de Roumanie à Béziers. LONDRES

finale à l'équipe de France. Pour

le compte de la poule IV (com-

prenant en outre le Canada et

les Fidii). les Français rencon-

de notre envoyé spécial

Blancs contre noirs. Hémisphère nord contre hémisphère sud. L'heure était au manichéisme jeudi 3 octobre à Twickenham. Dans un sport si avare en chocs au sommet, les champions du monde en titre ne rencontrent pas tous les jours les champions d'Europe officieux - les Anglais ont réalisé le Grand Chelem lors du dernier Tournoi des cinq nations.

évités ces six dernières années, comme pour mieux alimenter les spoirs sur ce match d'onverture dans le « temple du rugby », à quelques kilomètres du terrain où le jeu fut inventé. Le tout sur fond de bouleversements historiques, de nassage brutal d'un siècle et demi velle ère, où l'argent jouera un rôle prépondérant.

Las, les All Blacks n'aiment pas faire d'histoires. La seule légende à laquelle ils semblent croire est celle de leur invincibilité. Ils ont laissé planer un doute pendant une première mi-temps à peu près équilibrée, puis ils ont mis leur grosse patte sur le jeu. Assommant du même coup le suspense. La partie était de toute manière en noir et blanc depuis longtemps, dépourvue de ces attaques bigarrées qui font les après-midi de fête. Le choc historique n'était plus qu'un match d'ouverture un

La presse, le public anglais, auraient pourtant voulu croire à des All Blacks en déclin. Les hommes en noir ne venaient-ils pas de subir une sévère déconvenue dans la Bledisloe Cup, rencon-tre traditionnelle avec l'Australie, en s'inclinant 21-12 à Sydney avant de s'imposer péniblement à Auckland au match retour? On murmurait aussi que quelques fis-sures seraient apparues dans 'équipe. Ainsi l'entraîneur Alex Wyllie, gros morse rougeaud origi-naire de la région de Canterbury, s'entendrait très mal avec John Hart, entraîneur des lignes arrière et citadin d'Auckland à la frange bien peignée. Wyllie aurait aussi délibérément écarté le troisième ligne et capitaine Wayne Shelford, soupçonné de faire de l'ombre à l'ouvreur Grant Fox, qui se veut le tacticien des Blacks sur le terrain. Or les décisions de ce dernier seraient de plus en plus contestées

par les autres joueurs... A Twickenham, Grant Fox, même s'il a botté son quota de points habituel, n'a effectivement pas toujours brillé par des choix judi-cieux. Mais ses coéquipiers peu-vent difficilement le lui reprocher. Leur capitaine, le géant moustachu Gary Whetton, reconnaissait après le match que la plupart avaient commis des « bêtises » pendant la première mi-temps. Des fautes surprenantes - placages à retarde-ment, mêlées écroulées et quelques brutalités - qui ont permis aux Anglais de recoller à chaque fois au score, avant de prendre l'avan-tage, juste avant la mi-temps, sur un drop d'Andrew. L'équipe à la rose, même si elle était déjà ballot-tée en mêlée, put alors croire encore que les rumeurs étaient vraies et que les All Blacks étaient

Faire courir l'adversaire

Mais les Néo-Zélandais peuvent bien s'étriper dans les vestiaires : sur un terrain de rugby ils ne forment qu'un bloc. Le secret de leur domination leur vient précisément de cette facuté à se souder, à rester disciplinés. Les imperfections de la première période oubliées, les All Blacks ont montré qu'ils pouvaient toujours utiliser leurs bonnes vieilles recettes : vitesse, puissance, précision d'exécution. Et surtout maîtrise totale du ballon, facilitée à Twickenham par l'apathie d'une équipe anglaise qui n'a pas su relever le défi physique de sa rivale. Les Blacks ont pu alors se livrer à leur hobby préféré : faire courir l'adversaire, comme ils l'avaient fait face à la France lors de la finale de 1987.

Lorsqu'elle joue de cette manière, l'équipe noire n'a même pas besoin d'individu au talent exceptionnel pour gagner, puis-qu'elle sait collectivement tout

faire à la perfection, sans une seule seconde de relâchement. Or les All Blacks possèdent au moins les All Blacks possèdent au mours un joueur de génie: leur flanker (troisième ligne aile) Michael Jones, qui se remet à peine d'une méchante blessure au genou. Le numéro 7, étudiant à Auckland, ressemble à un mutant tout droit sorti des rêves d'un théoricien du sorti des reves d'un theoricien du rugby total : démarche de panthère, visage de serpent, il sait tout faire. Il prend des balles en touche et pousse en mèlée. Originaire des Iles Samoa, il en a gardé le goût du plaquage, élevé là-bas au rang d'art majeur. A Twickenham, Michael Jones se ruait sur tout ce qui passait à côté des regroupements, empêchant ainsi regroupements, empêchant ainsi les rares attaques anglaises de se développer. Mais surtout, placé toujours côté ouvert (1), il profite de sa rapidité pour jouer le rôle d'un trois-quarts supplémentaire. Et ce n'est pas un hasard si c'est lui qui a inscrit le seul essai de la lui qui a inscrit le seul essai de la partie (cinquantième minute), en suivant une percée de John Kir-

LA COUPE DU MONDE DE RUGBY

coûter cher à Michael Jones. Extremement croyant, il refuse de jouer le dimanche. « Je ne voudrais pas que les gens pensent que je ne me sens pas concerné par le rugby, explique-t-il. Mais pour moi les obligations envers Dieu viennent avant tout. Et parmi ces obliga-tions, il y a celle de respecter le Jour du Seigneur ». En donnant aux All Blacks la victoire et la quasi-certitude de finir premiers de leur poule, Michael Jones se prive des quarts de finale et des demi-finales, qui se joueront deux dimanches consécutifs. Mais il donne la seule raison de la réussite néo-zélandaise : l'équipe passe

JÉROME FENOGLIO

(1) Chez les All Blacks, le troisième ligne aile se spécialise soit dans le côté fermé, soit dans le côté ouvert.

CADRAGE

Le demi démêlé

monde de rugby sont sous haute surveillance. Les vinctquetre arbitres ont pour instruction d'appliquer le règlement à la lettre, de jouer du sifflet à la moindre faute dans cette phase de jeu à haut risque, tant du point de vue technique que sur le plan physique.

Les demis de mêlée (nº 9). témoins privilégiés de cette confrontation entre les packs, sont concernés au premier chef. ils devront maîtriser leur troupe et s'en tenir à la loi du

Une manière de rappeler le rôle essentiel de ces joueurs placés en embuscade aux côtés des avants arc-boutés.

«Sentir le jeu»

Au moment d'introduire le ballon, c'est-à-dire dans le cas où la faute sanctionnée a été commise par l'adversaire, le demi de mêlée sait qu'il va lui falloir réagir au plus vite, choisir en quelques secondes la tactique à sulvre, comme l'exnlique Fabien Gaithié, beniamin du Quinze de France: «C'est un poste de créateur. On est amené à prendre sans cesse des initiatives. Lors de la mêlée, je dois d'abord motiver mes avants et n'introduire le ballon qu'au moment où ceux-ci sont prêts à donner le meilleur d'eux-mêmes, il suffit alors d'un signe du talonneur (nº 2), une petite tape de la main sur le dos de son pilier gauche (nº 1), pour que je

Le règlement exige que le

Les mêlées de la Coupe du ballon soit bien lancé au cantre, entre les deux premières lignes d'avants. Les arbitres du Mondial ont d'ailleurs pour ordre de sanctionner plus systématiquement les introductions irrégulières.

Une fois la balle mise en jou, ja mēlée devient une phase plus confuse. «Si nos avants dominent, poursuit le Français le ballon peut rester «enfoui» un certain temps. Au contraire, s'ils sont dominés, nous avons intérêt à l'extraire plus vite. 'Alors, après avoir suivi sa trace entre les pieds de mes coéquipiers, je le récupère et je décide de la marche à suivre. Personnellement, j'aime le jeu, j'aurai donc tendance à faire vivre la balle, à la transmettre au demi d'ouverture, ou, mieux encore, à l'envoyer directement vers les troisquarts. Tout dépend de l'adversaire et de l'endroit où nous nous trouvons sur le terrain. En fait, il importe surtout de garder la tête haute. C'est primordial pour voir le jeu.»

En cas d'introduction au bénéfice de l'adversaire, le rôle du demi de mêlée est, bien sûr, différent, mais il reste actif : « J'agis alors sur le plan défensif explique Fabien Gaithié, je monte sur mon vis-àvis pour le gêner, tout en prenant garde à ne pas aller audelà du ballon pour éviter d'être sifflé hors-jeu. Si sa mêlée souffre, il est possible de le géner. En défense comme en attaque, les techniques ont évolué mais notre hordot neste una affaira d'instinct. Il faut «santir» le jou.»

Ph. Br.

Serge Blanco neros turtil

Suite de la première page Sur les pelouses comme en coulisse, ce goût de l'esquive ne l'a jamais quitté.

L'attend-on joueur de football, dans son quartier de Saint-Martin, à Biarritz? A dix-sept ans, il porte le maillot rouge et blanc du club de rugby, le Biarritz olympique (BO). Sa mère espère-t-elle qu'il poursuive ses études? Il quitte le collège pour passer un CAP de tourneur-fraiseur: «Je voulais gagner de l'argent, entrer dans la vie active.» Ses entraîneurs le rêvent-ils studicux et travailleur, hui, le jeune surdoué? Le gamin, attachant et farceur, n'appréciera jamais l'entraînement physique, mais prolongera souvant les «troisièmes rit M. Georges Darrieumerlou, le tumultueuse, Serge Blanco a gardé un goût pour la fête et un amour immodéré du jeu de rugby.

Ni Noir, ni Blanc, ni métis

Ce sport, dit-il, ne l'a « jamais deçu v. Tour à tour passe-temps envahissant et outil d'une promotion personnelle en zigzag. De 1978 à 1983, il pointe à 7 h 44 à l'usine Dassault d'Anglet, œuvre pour des Mirage 2 000 ou des Jaguar, et

16 h 15: «Les gens étaient adorables, mais je demandais des congés sans solde pour partir en tournée.» En 1983, il abandonne son bleu de travail, devient responsable des relations publiques chez Pernod, s'initie tions publiques chez Peraod, s'initie à l'art du sourire et de la poisée de main, prend aussi du ventre: « J'ai découvert un tout autre milieu, mais je m'y suis adapté. Certains clients sont devenus des amis. » En septembre 1991, dernier virage en date, il ouvre, sur la plage d'Hendaye, un centre de thalassothérapie à son nom financé en grande partie par la nom, finance en grande partie par la MACIF (80 millions de françs): a J'avais envie de créer quelque chose, de contribuer à l'essor d'un région qui m'a tant donné. » Bref un itiné-raire professionnel qui l'a conduit où on ne l'attendait décidément pas. Tout comme ses diagonales de fou

Ainsi, c'est en Afrique du Sud Ansa, cest en Arrique du Sud qu'il enfile pour la première fois le maillot du Quinze de France, le 8 novembre 1980 pour subir une sale défaite (37-15) et recevoir des sale detatte (37-13) et recevoir des oranges lancées par un couple de Blancs, «comme à un singe». Il en garde un souvenir douloureux. D'au-tant que le voyage lui vaudra en outre de figurer sur la «liste noire» des sportifs épinglés par la commis-sion anti-apartheid de l'ONU: « Cette liste n'avait aucune raison



donneurs de leçons? Par ma présence là-bas, j'avais le sentiment de contri-buer à l'évolution de la situation. Je ne me suis senti ni Noir, ni Blanc, ni métis. J'étais simplement un être humain s

Un «être humain» à Pretoria comme à Biarritz. Là, il assure ne pas avoir plus souffert du racisme aqu'un gamin rouquin à lunettes». D'ailleurs, il n'a pas quitté la cité basque depuis 1960, année du retour de sa mère en France. Car Serge Blanco, le champion du parcours sinueux, est aussi celui du paradoxe. Aventurier dans le jeu et dans sa vie professionnelle, il est demeuré étonnamment prudent dans son existence sportive et familiale. Il s'est notam-ment appliqué à préserver sa vie privée : rares sont les magazines qui

ont publié des photos de son épouse. ne, et de ses deux fils, Sébastien

Il est également resté fidèle à son équipe de Biarritz, quand bien même cette fidélité l'a amené, lui, le sextuple vainqueur du Tournoi des cinq nations, à évoluer dans le groupe B, la seconde zone du rugby national (saison 1989-90), « Il aurait pu nous quitter à plusieurs reprises, les propositions n'ont jamais manqué de la part de clubs plus fortunés que le nôtre», rappelle M. Darrieumerlou, avant de confier : «Au moment de la descente, il a même cédé toutes ses primes de matches de la saison à ses jeunes coéquipiers.»

Personnage ambigu

Au soir d'une défaite contre Cognac qui entraînait la relégation, il a bien annoncé qu'il partirait pour éviter ce fameux groupe B, mais il s'est très vite ravisé. «Personne ne s'est tres vite tavise. « rersonne ne l'a maiment cru! Sans le phare et l'océan, il serait malheureux », se souvient M. Michel Langla, vice-président du club. « Ici les gens sont francs. Il n'y a pas de couche à gratter », reconnaît Serge Blanco.

Toute l'ambiguité du personn réside sans donte dans cette canacité à avancer comme un funambule sur le fil, entre le parcours paisible d'un homme sans histoires et une « success story » de vedette. Au bout du compte, une fois écarté l'imprévisible, tant dans ses courses vers les poteaux adverses que dans son des-tin d'ouvrier devenu PDG, que reste-t-il de ce champion? Un homme lisse comme un ballon neuf,

insaisissable à force de perfection, Un monstre d'aisance, décontracté en toutes circonstances, qu'il soit sur un terrain de rugby, à la table de ministres ou entouré de ses nom-

Partir en quête de reproches à son sujet est un combat perdu d'avance, un plaquage dans le vide. Du rocher de la Vierge de Biarritz à la pelouse de l'Arms Park de Cardiff, il est peint comme un modèle de gentil-lesse et de modestie. Les internationaux du Quinze de France rivalisent de dithyrambes à l'égard de ce capi-taine bien-aimé. Il est tour à tour «honnête» et «généreux». Tout juste apprend-on, au détour d'une confidence embarrassée, que ce calme au sourire facile est capable de hargne quand il s'estime victime d'un acte d'anti-jen «On l'a vu mettre des marronso, sourit un ancien joueur. Mais Pascal Ondarts, le pilier qui est à la fois son coéquipier et son ami depuis quinze ans à Biar-ritz, s'interroge : « Quel reproche pourait-on faire à un type qui a tou-jours été «règlo»?» Serge Blanco fait donc figure de fils idéal au sein de cette famille d'Ovalie où la discrétion est vertu. «Il n'a qu'un défant, c'est d'être parfait», assure le comé-dien Michel Creton, un proche avec leguel il a mené de multiples actions faveur de l'enfance handicapée.

Une carrière politique?

Les très rares détracteurs de Serge Blanco n'ont qu'un sujet d'aétonnement»: sa faculté à passer entre les gouttes des orages rugbistiques sans jamais se mouiller. De tout temps les «grandes gueules» du jeu comme les Herrero, Villepreux, Fouroux ou Paparemborde se sont retrouvés en butte à l'autorité – la dictature? – fédérale Dernièrement, alors que le départ de Jacques Fouroux, les élections à la fédération ou encore l'éviction de Pierre Berbizier ont alimenté les polémiques, Serge Blanco est resté d'une discrétion contrastant avec le caractère affiché dans le jeu. Il ne s'est guère manifesté que pour afficher sa sympathie à l'égard d'Albert Ferrasse, l'omnino-

tent président de la FFR. «J'ai toujours respecté tout le monde. Est-ce vraiment un défaut? », dit Serge Blanco en guise de justification. Et Michel Creton de plaider en sa ner les sujets dangereux ne relève pas de la diplomatie et du calcul. Serge n'est pas un arriviste. Il est incapa n'est pas un arronste. Il est incapanie d'être «tordu». En fait, il faut bien comprendre qu'il est au-dessus des querelles de café du Commerce. C'est le Mozart de l'ovale, une sorte de Martien qui est né génial. Tout ce qui se passe sur terre n'a donc guère d'importance.»

Cette discrétion vaut écalement pour son action en faveur des racisme, qu'il n'a pas combattu à la manière des stars de cette fin de manière des stars de cette fin de siècle, en de vastes opérations médiatiques («aller parader dans les cités ne sert à rien»), mais plus discrètement, à sa manière. «Par sa gentillesse et sa disponibilité, il a fait tomber toutes les barrières, à commencer par celle de la couleur de peau», résume M. Michel Langia, le dirigeant du BO. «C'est un modèle d'intégration», insiste Michel Creton avant d'assurer: «Pour l'instant il avant d'assurer: «Pour l'instant, il agit sur les terrains et c'est déià au crèneau et sera plus « militant », je lui fais confiance. Il a tout pour faire une carrière politique.»

Un nouveau virage? On revient là au point de départ, à cette capacité à feinter ses adversaires autant que les journalistes. Blanco la vedette semble en permanence chercher à brouiller les pistes, comme pour mieux préserver Blanco l'homme, que seuls quelques privilégiés connaissent vraiment. Bien sûr, il s'en défend : «Croyez-moi si rous voulez, mais au moment de raccrocher j'aural au moins la satisfaction d'être reste moi-même. Je n'ai jamais joule un rôle de composition ou calculé quoi que ce soll » Après tout, sans doute dit-il la vérité. Un vieux supporter biarrot n'assure-t-il pas qu' eun gaillard aimant à ce point le rugby ne peut être qu'un brave type »?

PHILIPPE BROUSSARD

BROCANTE

ECHECS

La Coupe du monde

Ivantchouk-Karpov: nulle

Ca n'a pas raté! Vainqueur de Karpov avec les Noirs la veille, Ljubojevic est tombé, alors qu'il avait les Blancs, devant Khalifman dans la neuvième roude du tournoi de la Coupe du monde d'échecs à Reykjavic jeudi 3 octobre. Le match au sommet Ivantchouk-Karpov s'est terminé par la pullité et Seirawan a fait la bonne opération du jour en gagnant con-tre Salov, ce qui l'amène à la troisième place avec Nikolic.

Classement après neuf rondes : t. Karpov, 6,5; 2. Ivantchouk, 6; 3. Nikolic et Seirawan, 5,5; 5. Ljubojevic, 5 + une ajournée; 6. Ehlvest et Khalifman, 5, etc. Il reste six rondes.

· FOOTBALL: coupes d'Europe

Tous les clubs français qualifiés pour le deuxième tour.

Pour la troisième année de suite, ous les clubs français engages se emporté 1-0 au match aller, a réusai tous les clubs français engagés se sont qualifiés pour le deuxième tour des coupes d'Europe de football, des coupes d'Europe de football, qui aura lieu les 23 octobre et 6 novembre. Après Monaco (Coupe des coupes), Marseille (Coupe des champions) et Auxerre (Coupe de l'UEFA), l'Olympique lyonnais et l'AS Cannes out éliminé respectivement en Coupe de l'UEFA l'équipe suédoise d'Oster Vaxio et la formation portugaise de Salgueiros Porto.

CI La sélection française pour Espagne-France. – Michel Platini a communiqué, jeudi 3 octobre, la liste des dix-sept joueurs retenus pour le match Espagne-France de football comptant pour le championnat d'Europe des nations, le 12 octobre à Séville. Gardiens de but : Bruno Martini (Auxerre), Gilles Rousset (Lyon); Défenseurs: Franck Silvestre (Sechaux), Laurent Blanc (Naples),

Manuel Amoros, Jocelyn Angloma Basile Boli et Bernard Casoni (Marseille); Milieux de terrain : Luis Fernandez (Cannes), Christian Perez (Paris-S-G), Didier Deschamps, Jean-Philippe Durand et Franck Sauzée (Marseille); Attaquants : Eric Cantona (Nimes), Jean-Pierre Papin (Marseille), Christophe Cocard et Pascal Vahiroa (Auxerre).

un nul suffisant (1-1) en Suède,

grâce à une égalisation signée Sté-

phane Roche en seconde période.

L'AS Cannes a d'abord combié le retard concédé au match aller grâce

à une tête de François Omam-Biyik

en fin de deuxième mi-temps (1-0), avant de se qualifier aux tirs au but

(4-2) avec deux arrêts décisifs de

son gardien Michel Dussuyer.

SEM!

la référence au bout des pages...

ECONOMIE

STATISTIQUE

• Chaque mois, une analyse rigoureuse de l'actualité économique et

 Abonnement 1 an (11 nos) 390 F INSEE - CNGP - BP 2718 - 80027 AMIENS Cedex

SECUL DE PARIS

LLS 115

21.

ESPIEMS NOUVE AUX

LA CINÉMATHÈQUE PALAIS DE CHAILLOT (47-04-24-24)

La tarre qui flambe (1922), de Friedrich Wilhelm Murnau, 16 h : André Masson et les quatre étéments (1958), de Jean Grémilion, De l'aube è minuit (1920), de Karl-Heinz Martin, 19 h ; Une page folle (1926), de Telnosuke Kinugese, 21 h.

PALAIS DE TOKYO (47-04-24-24) Ciné mémoire : l'Enfer de la corruption (1948), de Abraham Polonsky, 11 h; Malombra (1984), de Bruno Geburro, 14 h; Pecific 231 (1931), de M. Tse-khanovskii, le Jeune Homme sévère (1935), 16 h; Crise (1928), de G. W. Pabst, 18 h; Trade Tattoo (1937), de Lan Lye, A l'angle du monde (1937), de Michael Powell, 20 h 30.

POMPIDOU

SALLE GARANCE (42-78-37-29) Le Cinéma sustrallen : Camera natura (1986, v.o. s.t.f.), de Ross Gibson, Proof (1990, v.o. s.t.f.), de Jocelyn Moorhouse, 14 h 30; The Hangry Miles (1955, v.o. s.t.f.), de Keith Gow, Bitter Springs (1955, v.o. s.t.f.), de Reiph Smart, 17 h 30; la Rendonnée (1971,

VIDÉOTHÈQUE DE PARIS

Forum des Halles (40-26-34-30)

Paris la nuit : Nults noires : Bi Paris la nuit : Nuits noires : Bande annonce : Bab le flambeur (1956) de Jean-Pierre Melville, Touchez pas au grisbi (1954) de Jacques Becker, 14 h 30 ; Adolescences : Spor Dim Bugsy Malone (1990), Bande annonce : Boy meets girl (1984) de Léos Carax, Désordre (1986) de Olivier Assayas, 16 h 30 ; Jazz : le Jazz à Paris (1965) de Leosard Keigel, Spot perfum Jazz 16 h 30 ; Jezz : le Jazz à Paris (1965) de Leonard Keigel, Spot perfurn Jazz Yves Sellm Leurent (1990), Autour de minuit (1985-1986) de Bertrand Tavernier, 20 h 30 ; Ciné mémoire : Images de New York : Architectural Millinery (1954) de Sidney Peterson, Manhoy (2954) de Sidney Peterson, Manhoy (2954) de Sidney Peterson, Manhoy (2958) de Shirley Clarke, Interior, New York Subway d'un collectif, The Window Cleaner (1945) de Jules Bucher, Birth of a Building (1958) d'Alexander Hammid et Henver Rodakiewicz, Empire (1964) d'Andy Warhol, 18 h 30.

LES EXCLUSIVITÉS ALICE (A., v.o.) : Cinoches, 6- (46-33-

10-82). AN ANGEL AT MY TABLE Info-zélan-dais, v.o.).: Lucemaire, 8 (45-44-

dais, v.o.): Lucernaire, 6* (45-44-57-34)...d.; sin 19 ATLANTIS (Fr.): Rex (le Grand Rex), 2* (42-38-83-93); Publicis Champs-Ely-sées, 8* (47-20-76-23); Gaumont Par-

BACKDRAFT (A., v.o.): Forum Hortzon, 1- (45-08-57-57): Gaumont Opéra, 2- (47-42-60-33): 14 Juliet Oddon, 5-

LA BANDE A PICSOU (A., v.1.): Nex. 2: (42.36-83-83): Cinoches, 6: (46.33-10-82): UGC Triomphe, 8: (45-74-93-50): Républic Cinémas, 11: (48-05-151-33): UGC Lyon Basile, 12: (43-43-01-59): UGC Gobelins, 13: (45-61-194-95): Denfert, 14: (43-21-41-01): Seint-Lambert, 15: (45-32-91-68].

BARTON FINK (A., v.o.): Forum Horizon, 1- (45-08-57-57): Pathé Impériel, 2- (47-42-72-52): Ciné Besubourg, 3zon, 1• (45-08-57-57); Pathé Impériel, 12• (47-42-72-52); Ciné Seaubourg, 3• (42-71-52-36); UGC Damon, 8• (42-25-10-30); UGC Champs-Elysées, 8• (45-62-20-40); Max Linder Panorame, 9• (48-24-88-88); Le Bastille, 11• (43-07-48-60); Excurial, 13• (47-07-28-04); Mistral, 14• (45-39-52-43); Sept Parnassiens, 14• (45-39-52-43); Julie Beaugrenelle, 15• (45-75-79-79); UGC Maillot, 17• (40-68-00-16); V.f.: UGC Montpermasse, 6• (45-74-94-94); Les Nation, 12• (43-43-04-67).

12* (63-63-06-67).

LA BELLE NOISEUSE (Fr.): Germont
Opéra, 2* (47-42-60-33); Le Saint-Germain-des-Prés, Salle G. de Beauregard,
8* (42-22-87-23); Las Trois Batzac, 6*

(43-35-30-40).
BOYZ'N THE HOOD (*) (A., v.o.) : Geumont Les Hafles, 1° [40-26-12-12] : Gaumont Opéra, 2° [47-42-60-33] ; Publicis Saim-Germain, 6° [42-22-72-80] : Gaumont Ambassade, 8° [43-87-84-50] : v.f. : Rex, 2° [42-36-83-93] : Miramar, 14° [43-20-89-52] : Gaumont Convention, 15° [48-28-42-27] : Pathé Clichy, 18° [45-22-48-01]. LES BRANCHES DE L'ARBRE (Fr.-Ind

v.o.): Ciné Beaubourg. 3º [42-71-52-36]; 14 Juillet Parnasse, 6º (43-28-58-00).

LE CERCLE DES POÈTES DISPARUS (A., v.o.): Denfert, 14 (43-23-41-01); Grand Pavois, 15 (45-54-46-85). LA CHAIR (t., v.o.) : Latine, 4 (42-78-47-86) ; Lucemaire, 6 (45-44-57-34). CHEB (Fr.-Alg.) : Epée de Bois, 5- (43-

CHIENNE DE VIE (A., v.o.) : Gaumont Ambassade, 8: (43-59-19-08) ; v.f. : Les Montpernos, 14: (43-27-52-37). Les Montpernos, 14 (43-27-52-37).

LE CHOIX D'AIMER (A., v.o.): Forum Orient Express, 1- (42-33-42-26): UGC Odéon, 6- (42-25-10-30): George V, 8- (45-62-41-46); UGC Biarritz, 8- (45-62-20-40): Sept Permassions, 14- (43-20-32-20): v.f.: Pathé Impérial, 2- (47-42-72-52): UGC Montparnesse, 6- (45-74-94-94): UGC Opéra, 9- (45-74-95-40): UGC Lyon Bastille, 12- (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13- (45-61-94-95): UGC Convention, 15- (45-74-93-40): Pathé Wepler II, 19- (45-72-94): La Gambetta, 20- (48-36-10-98).

Detta, 20 (40-30-10-30). CITY SLICKERS (A. v.o.): UGC Dan-ton, 8- (42-25-10-30): George V, 8-(45-62-41-46). LES COMMITMENTS (Irlandais, v.o.): Forum Orient Express, 1 (42-33-42-26); Pathé Hautafeulle, 6 (46-33-79-38); George V, 8 (45-82-41-46);

Sept Parnassiens, 14 (43-20-32-20).

CYRANO DE BÉRGERAC (Fr.): Elysées
Lincoln, 8- (43-59-36-14); Grand
Pavois, 15- (45-54-48-85). DANNY LE CHAMPION DU MONDE (Brit., v.f.) : Lucernaire, 6 (45-44-57-34) ; Le Berry Zabre, 11 (43-57-51-55) ; Denfert, 14 (43-21-41-01). DANS LA PEAU D'UNE BLONDE (A., v.o.): Lucemaire, 8- (45-44-57-34). DANSE AVEC LES LOUPS (A., v.o.) DANSE AVEC LES LOUPS (A., v.o.); seamont Ambassade, 8 (43-59-19-08); Las Montparnos, 14 (43-27-52-37); v.f.: UGC Opéra, 9 (45-74-95-40); Fauvette, 13 (47-07-52-88); DELICATESSEN (Fr.); Ciné Beaubourg, 3 (42-71-52-36); UGC Triomphe, 8 (45-74-93-50); UGC Gobelins, 13 (45-81-94-95).

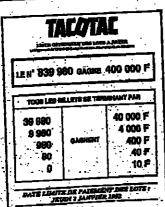
LES FILMS NOUVEAUX

FISHER KING. Film américain de Terry Gilliam, v.o.: Gaumont Les Halles, 1: (40-26-12-12); Gaumont Opéra, 2: (47-42-60-33); Action Rive Gauche, 5: (43-29-44-40); 14 Juillet Odéon, 6: (43-25-59-83); La Pagode, 7: (47-(5-12-15); Gaumont Ambassade, 8: (43-59-19-08); Gaurge V, 8: (45-62-41-46); 14 Juillet Bastille, 11: (43-57-80-81); Gaumont: Alésia, 14: (43-57-80-81); Gaumont: Alésia, 14: (43-57-80-81); Gaumont: Alésia, 14: (43-27-84-50); 14 Juillet Beaugrenelle, 15: (45-75-79-79); Bienvenüe Mompanassa, 15: (45-44-25-02); UGC Meillot, 17: (40-68-00-16); v.f.: Rex, 2: (42-36-83-93); Seint-Lazare-Pasquier, 8: (43-87-35-43); Pathé Français, 9: (47-70-33-88); Les Nation, 12: (43-47-07-55-88); Pathé Montparnassa, 14: (43-20-12-06); Gaumont Convention, 15: (48-28-42-27); Pathé Wepter II, 18: (45-22-47-94).

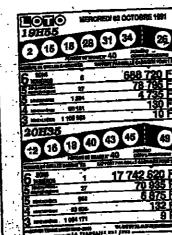
Horizon, 1- (45-08-57-57); Pathé 92-82) ; Pathé Français, 9 (47-70-33-88) ; Fauvette Bis, 13 (47-07-27-52-37) ; Pathé Wepler II, 18- (45-22-47-94) ; La Gambetta, 20- (46-36-10-96).

PROSPERO'S BOOKS. Film britanv.o. : Gaumont Les Hafles, 1- (40-26-12-12) ; Racine Odéon, 6- (43-26-19-88) : Publicis Champs-Elysées, 8-(47-20-76-23) ; La Bastille, 11- (43-07-48-60) : Escurial, 13- (47-07-28-04) ; Gaumont Parnesse,

RAOSAHEB. Film indien de Vijaya Mehta, v.o. : Utopia, 5- (43-26-



MOHAMED BERTRAND-DUVAL



LA DISCRÈTE (Pr.): Epée de Bois, 5° (43-37-57-47); Saint-André-des-Arts 1, 6° (43-37-57-47); Saint-André-des-Arts 1, 6° (43-36-48-18); Club Gaumont (Publicia Matignon), 8° (43-59-31-97).

LES DOORS (A., v.o.): Epée de Bois, 5° (43-37-57-47); Grand Pavois, 15° (45-54-48-85).

DOUBLE IMPACT (A., v.o.): UGC Normandie, 8° (45-63-18-16); v.f.: UGC Opéra, 9° (45-74-95-40): UGC Lyon Bastille, 12° (43-43-01-59); Mistral, 14° (45-39-52-43).

(45-39-52-43).

LA DOUBLE VIE DE VÉRONIQUE Fr.Pol., v.o.): Saint-André-des-Arts 1, 6(43-28-48-18); Républic Cinémes, 11-

(48-06-51-33). L'EXPÉRIENCE INTERDITE (*) (A., v.o.): Grand Pavols, 15- (45-54-46-85). 'LES FRÈRES KRAYS (*) (Brit., v.f.): Paris Ciné I, 10- (47-70-21-71).

Paris Ciné I, 10- (47-70-21-71).
GREEN CARD (A., v.o.): Cinoches, 6(46-33-10-82).
HALFACUINE (Fr.-Tun., v.o.): Epée de
Bois, 5- (43-37-57-47).
HENRY V (Brit., v.o.): Républic Cinémas, 11- (48-05-51-33); Denfert, 14(43-21-41-01).
HIDDEN AGENDA (Brit., v.o.): Utopia,
5- (43-26-84-65); 14 Justiet Parnasse,
6- (43-26-58-00).
HOMICIDE (A., v.o.): George V. 8-

HOMICIDE (A., v.o.) : George V, 8-(45-62-41-46) : Studio 28, 18- (46-06 38-07).

36-07).
HUDSON HAWK, GENTLEMAN ET CAMBRIOLEUR (A., v.o.): UGC Biarritz, 8- (45-62-20-40); Studio 28, 18- (46-08-36-07); v.f.: UGC Montparnasse, 6- (45-74-94-94).
L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÈTRE (A., v.o.): Cinoches, 6- (46-33-10-27). J'ENTENDS PLUS LA GUITARE (Fr.)

Forum Crient Express, 1 (42-33-42-25); Saint-André-des-Arts II, 6 (43-26-80-25); Sept Parnassiens, 14 (43-26-80-25) 20-32-20).
JACQUOT DE NANTES (Fr.): Lucar-

JACCUO : DE NANTES (F.): LICER-nsire, 8- (45-44-57-34). JAMAIS SANS MA FILLE (A., v.o.): UGC Odéon, 8- (42-25-10-30); George V, 8- (45-62-41-45); UGC Biarritz, 8-

(45-82-20-40); v.f.: Rex, 2- (42-35-83-93); UGC Montparnasse, 6- (45-74-94-94); Paramount Opére, 9- (47-42-56-31); UGC Gobelins, 13- (45-81-94-95); Mistral, 14- (45-39-52-43); UGC Convention, 15- (45-74-93-40); Pathé Clichy, 18- (45-24-6-01); Le Gambetta, 20- (46-38-10-96).
JUNGLE FEVER (A... v.o.): Images d'allieurs, 5- (45-87-18-09).
LES LIAISONS DANGEREUSES (A... v.o.): Cinoches, 6- (46-33-10-82); Grand Pavoia, 15- (45-54-46-85).

LIFE IS SWEET (Brit., v.o.): Reflet Logos II, 5- (43-54-42-34). LOS ANGELES STORY (A., v.o.): UGC Triomphe, 8- (45-74-93-50).

Triomphe, 8' (45-74-85-50).

MADAME BOVARY (Fr.): 14 Juillet
Perresse, 6' (43-26-58-00).

MILLER'S CROSSING (1') (A., v.o.):
Epée de Bois, 5' (43-37-57-47); Saint-Lambert, 15' (45-32-91-88).

MISERY (1') (A., v.o.): Crooches, 6' (46-33-10-87).

MISERY (*) (A., v.o.): Canocres, 6 (43-33-10-82). MISSISSIPPI MASALA (A., v.o.): Gaumont Les Halles, 1+ (40-26-12-12): (.es Trois Luxembourg. 6+ (46-33-97-77); L'Entrapot, 14+ (45-43-41-63). LA MORT D'UN MAITRE DE THÉ (Jep., v.o.): Espaca Saim-Michal, 5+ (44-07-20-49).

NAVY SEALS (A., v.o.): George V. 8-(45-62-41-46). NEUF SEMAINES ET DEMIE (*) (A., v.o.): Studio Galande, 5-(43-54-72-71); Grand Pavois, 15-(45-54-46-85). NIKITA (Fr.) : Elysées Lincoln, 8- (43-

NIKITA (Fr.): Elysées Lincoin, 8- (43-59-36-14).

NUIT ET JOUR (Fr.-8el.-Suis.): Ciné
Beaubourg, 3- (42-71-52-35); Les Trois
Luxembourg, 8- (46-33-97-77); Les
Trois Belzac, 8- (45-61-10-60): Sept
Pamassiens, 14- (43-20-32-20).

POINT BREAK (*) (A., v.o.): Forum
Orient Express, 1- (42-33-42-26); UGC
Danton, 6- (42-25-10-30); UGC Biarritz,
8- (45-62-20-40); v.f.: Paramount
Opéra, 9- (47-42-56-31); UGC Gobeins, 13- (45-61-94-95); Parhé Montparnase, 14- (43-20-12-06).

PRETTY WOMAN (A., v.o.) : Cinoches.

PRETTY WOMAN (A., v.o.): Cinoches. 6- (48-33-10-82).

RAGE IN HARLEM (A., v.o.): Forum Orient Express. 1- (42-33-42-26); 14

Juliet Odéon, 6- (43-25-59-83); UGC Normande, 9- (45-63-16-16); Sept Parnessiens, 14- (43-20-32-20); v.f.: UGC Montparnasse, 8- (45-74-94-94); Paramount Opére, 9- (47-42-56-31); UGC Lyon Bastille, 12- (43-43-01-59).

RIO NEGRO (Fr.-vénézuélien, v.o.):

mount Opéra. 9- (4742-55-31); OCC Lyon Bastille, 12- (43-43-01-58).

RIO NEGRO (Fr.-vénézrélien, v.o.): Letina, 4- (42-78-47-86).

ROBIN DES BOIS PRINCE DES VOLEURS (A., v.o.): Forum Orient Express, 1- (42-33-42-26); Gaumont Opéra, 2- (47-42-60-33); Bretagne, 6- (42-22-57-97); UGC Odéon, 6- (42-25-10-30); Pathé Marignan-Concorde, 8- (43-59-92-82); UGC Normandie, 8- (45-63-16-16); v.1.; Rex, 2- (42-36-83-93); Bretagne, 6- (42-22-57-97) Pathé Français, 9- (47-70-33-88); Fau vette, 13- (47-07-55-88); Gaumont Alésie, 14- (43-27-84-50); Pathé Mont parrasse, 14- (43-20-12-06); Gaumont Convention, 15- (48-28-22-7); Pathé Wepler, 18- (45-22-46-01); Le Gambetta, 20- (48-36-10-96).

LE ROI DES ROSES (All., v.o.): Épée de Bois, 5- (43-37-57-47).

SAILOR ET LULA (1) (Brit., v.o.): Ciné Besubourg, 3- (42-71-52-36); Studic Galande, 5- (43-54-72-71).

26-19-03|. LE SILENCE DES AGNEAUX (**) (A., v.o.): UGC Triomphe, 8- (45-74-93-50): Les Montparnos, 14- (43-27-52-37).

52-37).

SIMPLE MORTEL (Fr.): Lucemaire, 8(45-44-57-34); Pathé MarignanConcorde, 8- (43-59-92-82).

LA TENTATION DE VÉNUS (Brit.,
v.o.): Forum Horizon, 1- (45-0857-57); 14 Juillet Odéon, 8- (43-2559-83); Pathé Marignan-Concorde, 8(43-59-92-82); UGC Biarritz, 8- (45-6220-40); 14 Juillet Bastille, 11- (43-5790-81); Gaumont Alésia, 14- (43-2784-50); 14 Juillet Beaugrenella, 15- (45-

75-79-79); Brenvence Montpernasse, 15- (45-44-25-02); Gaumom Conven-tion, 15- (48-28-42-27); v.f.: Para-mount Opérs, 9- (47-42-56-31); Pathé Clichy, 18- (45-22-46-01).

Clichy, 18· [45-22-46-01].

THE VOYAGER (All.-Fr.-Gr., v.o.): Crid Beaubourg, 3º [42-71-52-36]; UGC Danton, 6º [42-25-10-30]; UGC Rotonde, 6º [45-74-94-94]; UGC Triomphe, 8· [45-74-93-50].

THELMA ET LOUISE (A., v.o.): Forum Orient Express, 1º (42-33-42-26); George V, 8· (45-62-41-46); Mistral, 14º [45-39-52-43]; v.f.: UGC Convention, 15º [45-74-93-40].

TORCH SONG TRILOGY (A., v.o.): Crid Beaubourg, 3º [42-71-52-36]; Le Berry Zèbre, 11º [43-57-51-55].

LES TORTUES NINJA II (A., v.f.): Club Gaumont (Publicis Mategnon), 8º (43-59-31-97); Saint-Lambert, 15º [45-32-91-68].

91-09. TOTO LE HÉROS (Bel.-Fr.-All.) : UGC Rotonde, 6- (45-74-94-94) ; Les Trois Balzac, 8- (45-81-10-60). Retrac, 8: (45-81-10-50).

TROUBLES (A., v.o.): Gaumont Las Halles, 1- (40-28-12-12); 14 Juillet Odéon, 6- (43-25-59-83); Gaumont Ambassada, 8- (43-59-19-08); UGC Biarritz, 8- (45-62-20-40); 14 Juillet Bastille, 11- (43-57-90-81); 14 Juillet Bastille, 11- (43-57-90-81); 14 Juillet Bastille, 15- (45-75-79-79); v.f.: Rex, 2- (42-38-83-93); UGC Montparnasse, 6- (45-74-94-94); Paramount Opéra, 9- (47-42-56-31); UGC Lyon Bastille, 12- (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13- (45-61-94-95); Pathé Wepler II, 18- (45-22-47-94).

TWENTY ONE (A.-Brit., v.o.): Gau-

II, 13- (40-22-41-34).

TWENTY ONE (A.-Brit., v.o.) : Gaumont Parriasse, 14- (43-35-30-40).

UNE ÉPOQUE FORMIDABLE... (Fr.):

UGC Rotonde, 6- (45-74-94-94);

George V. 3- (45-62-41-48). URGA (Fr.-Sov., v.o.): Gaumont Les Halles, 1* (40-26-12-12); Gaumont Opéra, 2* (47-42-60-33); Pathé Haute-feuille, 6* (46-33-79-38); Gaumont Champs-Elysées, 8* (43-59-04-67); 14 Juillet Bastille, 11* (43-57-90-81); UGC

Nouveau.

Il n'y a aucune différence entre ces Notes Post-it.™

Notes Post-it™ classiques.

Nouvelles Notes Post-it™ en papier recyclé.

C'est juste une question de nature.

La grande nouveauté des nouvelles Notes Post-it™ en papier recyclé par rapport aux Notes Post-it™ classiques, c'est qu'elles sont similaires en couleur, en format et en petit logo vert sur leur emballage, prix. En plus, elles sont dotées d'un reconnaître facilement et peutce qui vous permettra de les Post-it™ en tapant 3614 3M BURO être de gagner de nombreux pin's

du 1" octobre 1991 au 31 janvier 1992. Comme quoi la nature est bien faite.

Nouvelles Notes Post-it en papier recyclé: c'est juste une question de nature

3M, l'innovation à vos côtés



VENDREDI 4 OCTOBRE

CINÉMAS

Suite de la page 13 Gobelins, 13- (45-61-94-95) . Gaumont Alésia, 14- (43-27-84-50) . Miramar, 14- (43-20-89-52) : Kinopanorama, 15-(43-06-50-50) : UGC Maillot, 17- (40-68-00-161

LA VIE DES MORTS (Fr.) : Latina, 4. (42-78-47-86). LA VIEILLE QUI MARCHAIT DANS LA MER (Fr.): Forum Horizon, 1º (45-08-57-57): Pathé Hzutefeuille, 6º (46-33-79-38): Pathé Marignan-Concorde, 8º

79-38]: Pathé Marignan-Concorde, 8-(43-59-92-32]: Seint-Lazara-Pasquier, 8-(43-87-35-43): Pathe Français, 9-(47-70-33-88): Les Nation, 12-(43-43-04-67), UGC Lyon Bastille, 12-(43-43-01-59): Fauvette, 13-(47-07-55-88): Gaumont Alésia, 14-(43-27-84-50): Miramar, 14-(43-20-89-52): Pathé Montpamasse, 14-(43-20-12-06): Gaumont Convention, 15-(48-28-42-27). UGC Maillot, 17-(40-58-00-16): Pathé Clichy, 18-(45-22-43-01). LE VOLEUR D'ENFANTS (Fr.-It-Esp.): Forum Honzon, 1-(45-08-57-57): Pathé Hautefeuille, 6-(46-33-79-38): La Pagode, 7-(47-05-12-15): George V. 8-Hautsteulle, 6* (46-33-79-33); La Pagode, 7* (47-05-12-15); George V. 8* (45-62-41-46); Pathe Marignan-Concorde, 8* (43-59-92-82); Samt-La-zare-Pasquier, 8* (43-87-35-43); Pathé

Français. 9 (47-70-33-88) : Les Nation, 12 (43-43-04-67) , Fauvetto, 13- (47-07-55-88) : Pathé Montparnasse, 14-(43-20-12-06) : Sept Parnassiens, 14-(43-20-32-20) ; Pathe Clichy, 18- (45-(43-20-32-20); Pathe Clichy. 18* (45-22-46-01); Y A.T-IL UN FLIC POUR SAUVER LE PRÉSIDENT ? (A., v.o.); Ciné Beaubourg. 3* (42-71-52-36); UGC Odéon. 6* (42-25-10-30); UGC Normandie. 8* (45-63-16-16); 14 Juillet Beaugrenelle. 15* (45-75-79-79); v.f.; Rex. 2* (42-36-83-93); UGC Montparnasse. 6* (45-74-94-94); Poramount Opéra. 9* (47-42-56-31); UGC Gobelins. 13* (45-61-94-95); Misstral. 14* (45-39-52-43); UGC Convention. 15* (45-74-93-40); Pathé Clichy. 18* (45-22-46-01); Le Gambetta, 20* (46-36-10-96). Gambetta, 20 (46-36-10-96).

LES YEUX D'UN ANGE (A., v.f) : Pathé Impérial, 2^e (47-42-72-52). LES SÉANCES SPÉCIALES

ABYSS (A., v.o.) . Grand Pavois, 15-(45-54-46-85) 22 h.

ALEXANDRE NEVSKI (Sov., v.o.):
Sant-Lambert, 15r (45-32-91-68) 17 h.

ARIZONA JUNIOR (A., v.o.): Epéc de
Bois, 5r (43-37-67-47) 22 h 15,

8AGDAD CAFÉ (A., v.o.): Saint-Lambert, 15r (45-32-91-68) 21 h.

8ASHU, LE PETIT ÉTRANGER (iranien, v.o.): Utopia, 5r (43-26-84-65)
16 h.

BRAZIL (Brit., v.o.) : Studio Galande, 5-

THÉATRES

SPECTACLES NOUVEAUX

(Les jours de première et de relâche sont indiqués entre parenthèses.) COTÉ RIMBAUD. Maubel-Michel Galebru (43-36-07-30) (dim. soir, hun.) 20 h 30; dim. 17 h (2). DELYRES DE STATUE. Bateau-Théâtre (face au 3, quai Malaquais) (40-51-84-53) (dim., lun.) 20 h 30

LA DERNIÈRE BANDE. Neuilly-sur-Seine (48-24-03-83) (dim., km., mar.) 20 h 30 (2). ABRAHAM ET SAMUEL. Poche-Montparnasse (45-48-92-97) (dim. soir., lun.) 21 h; sam. 18 h; dim. 15 h (2).

15 h (2).
PETITION. Espace Critic (Nouvel espace Cardin) (42-54-37-33) (dim. soir, lun., mar.) 21 h 45; dim. 16 h 15 (2).
VERNISSAGE. Espace Critic (Nouvel espace Cardin) (42-64-37-33) (dim. soir, lun., mar.) 20 h 30; dim. 15 h

REVUE. Artistic-Athévains (48-06-36-02) (dim. soir, lun.) 20 h 30 ; jeudi 19 h ; sam. et dim. 16 h (2). NO WOMAN'S LAND. Café de la Gare (42-78-52-51) (dim.) 20 h (2). AIRS POUR UN AMANT ET UNE AMANTE Nouveau Théâtre Mouffetard (43-31-11-99) (jeu., ven., sam.) 18 h 30 /%

18 h 30 (2). JESUS ETAIT SON NOM. Palais des Sports (48-28-40-90) (dim. soir, lun., jeu.) 20 h 30; merc. 14 h; sam. 15 h, dim. 14 h et 17 h 30 (4). MADAME ANTOINE. Beaunord-Centre Wallonie-Bruxelles (42-71-26-16) (dim. soir, km.) 20 h 30 ; dim. 17 h (4). CHIMÈNES (FABLES). Sceaux. Les

Gémeaux (46-61-36-67) (ven. et sam.) 20 h 30 (4). LE TEMPS ET LA CHAMBRE. Théâtre national de l'Odéon (43-25-70-32) (dim. soir, lun.) 20 h 30 ; sam. et dim. 16 h (4). LA NUIT DE VALOGNES. Comédie des Champs-Elysées (47-23-37-21)

AKTÉON-THÉATRE (43-38-74-62). Le Grand Ecart : 19 h. Les Cafards : 20 h 30. Une fee sort du logis : 22 h. ANTOINE - SIMONE-BERRIAU (42-08-77-71). Putzi : 20 h 45. ARCANE (43-38-19-70). Des mots et délires : 20 h 30.

ARTISTIC-ATHEVAINS (48-06-36-02). Revue : 20 h 30. (43-54-72-71) 16 h.

LA DÉSENCHANTÉE (Fr.) : Républic
Cinémas, 11 (48-05-51-33) 18 h 20.

ATELIER (46-06-49-24). Richard II : 20 h 30.

BASTILLE (43-57-42-14). Légèrement

(dim., lun.) 21 h ; sam. 18 h (4). (dim., lun.) 21 h ; sam. 18 h (4).
NOUS, CHARLES XII. Champignysur-Marne (TBM Gérard-Philippe) (4880-90-90) (dim. soir, merc., ven.)
21 h; sam. 10 h; dm. 16 h (5).
LE TREMPOINT, Point-Virgule (4278-67-03) Tous les samedie à 17 h.
Un invité différent chaque semaine.

TROIS HOMMES ET UN POU-LAIN. Ermont. Théêtre Pierre-Fres-nay (34-15-09-48) (dim.) 16 h (6). UNE FEMME SEULE. Guichet-Mont-

one remnie secte. Gadrer-mone-parnasse (43-27-88-61) (dim.) 22 h 15 (7). L'OISEAU A L'ENVERS. Théâtre de Ménitmontant (40-09-88-75) (sam., dim.) 20 h 30 (7). MARCHAND DE RÉVE. Métamor

mantenante De neve Meramorphosis. Théâtre Salon d'enchantements. Sur berge (42-61-33-70) (dim. soir, tun.) 21 h, dim. 15 h (8). MÈRES, PORTRAITS. Espace Pierre Cardin (42-65-27-41) (dim.) 20 h 30 (7).

LE MISANTHROPE, Athénée-Louis-Jouvet (47-42-67-27) mar. 19 h; merc., jeud., ven., sam. à 20 h 30 ; dim. 16 h (8).

BELLE FAMILLE. Montreuil. Salle Betheld (48-58-04-23) 20 h 30 ms.

BELLE FAMILLE. Montreuil. Salle Berthelot (48-58-04-22) 20 h 30 (8). CHRONIQUE D'UN PIANO-FÉMME. Cartoucherie Atelier du Chaudron (43-28-97-04) 20 h 30 (8). LE CIMETIÈRE DES ÉLÉPHANTS. Théâtre Paris-Plaine (40-43-01-82) 20 h 30; dim. 17 h (8). COMPLAINTE POUR UNE SOU-RIS. Le Funambule Théâtre-Restau-rant (42-23-88-83) 19 h (8). QUELQUES HEURES DE L'HEPTA-

MERON. Hôtel de Sully (44-61-21-50) 20 h 30 (8). AJAX. Gennevillers, Théâtre (47-93-26-30) 20 h 30 (8). AS YOU LIKE IT. Gennevillers. AS YOU LIKE 11. Gennevillers. Théâtre (47-93-26-30) 20 h 30 (8). DE L'AUTRE COTÉ. Amandiers de Paris (43-66-42-17) 20 h 30 (8). LE DEALER. Théâtre de la Main-d'Or Belle-de-Mai (48-05-67-89) 19 h (8).

sanglant: 19 h 30. Je suis Festivel d'au-tomne à Paris; 21 h. BATEAU-THEATRE (FACE AU 3, QUAI MALAQUAIS) (40-51-84-53). Delyres de statue: 20 h 30. BEAUNORD-CENTRE WALLONIE-BRUXELLES (42-71-26-18). Madame Antoine: 20 h 30.
BERRY (43-57-51-55). Arlequin poli par l'amour: 20 h 30. La Carcle infernal: 22 h.

18-83). Les Contes de l'arbre à soleil Les Contes de la rue Vivlenne : 20 h 30, BOBINO (43-27-75-75). Cinémaniec : 19 h 30, BOUFFES PAGISIENS (42-96-60-24).

Omifie : 20 h 30. CAFÉ DE LA GARE (42-78-52-51). No. CAPE DE LA GARIE (42-78-52-51). No Woman's Land: 20 h. Thé à la menthe ou T'es citron: 22 h. CARTOUCHERIE THÉATRE DE LA TEMPÈTE (43-28-36-36). Sale I. L'Annonce faire à Marie: 20 h 30. CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (42-78-44-45). Le fond de l'elé-fisie: 21 h. 44-45). Le fond de l'air effraie : 21 h. CENTRE GEORGES-POMPIDOU (42-

74-42-19). Présences de Tadeusz Kantor : 14 h 30. tor: 14 h 30.
CIRQUE D'HIVER (42-74-22-77). Mus
Roi Nacc (manonnettes sur sau du Vietnam): 20 h 30.
CITÉ INTERNATIONALE UNIVERSITAIRE (45-99-38-69). Violences, un
diptyque, Corps et tentations: 20 h.
CITHÉA-THÉATRE EN ACTES (43-5735-13). Les Marellos de Tresion

35-13). Les Mamelles de Tiresias : 20 h 30. COLLÈGE NÉERLANDAIS (40-78-50-00). L'Amour et Nuit de noces 20 h 30. COMEDIE DE PARIS (42-81-00-11).

Voltaire's Folies : 21 h. COMEDIE DES CHAMPS-ELYSÉES (47-23-37-21). La Nuit de Valognes : 21 h.

DAUNOU (42-61-69-14). Coueci (e.

Grand Orchestre du Spiendid : 20 h 45.

DÉCHARGEURS (TLD) (42-36-00-02).

EDOUARD-VII SACHA GUITRY (47-42-59-92). Décibel : 20 h 45. 42-93-92). Decidal : 20 h 45. ESPACE ACTEUR (42-62-35-00). La Dame aux camélias : 20 h 30. ESPACE CRITIC (NOUVEL ESPACE CARDIN) (42-64-37-33). Vernissage : 20 h 30. Pétition : 21 h 45. ESPACE MARAIS (48-04-91-55). Le Manage de Figaro : 18 h. Le Mouetta :

ESSAION DE PARIS (42-78-46-42). Salle II. Leta et le Conteur : 20 h 30, FONDATION DEUTSCH-DE-LA-MEURTHE (42-45-01-59). Moments de faiblesse institutionnelle sur un trottolr privé : 20 h 30. FONTAINE (48-74-74-40). Le Clan des

veuves : 20 h 45. GAITÉ-MONTPARNASSE (43-22-18-18). Vohaire-Rousseau: 20 h 45. GRAND THÉATRE D'EDGAR (43-20-90-09), Grand-père Schlomo : 20 h 15. GUICHET MONTPARNASSE (43-27-22 h.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE PARIS (GALERIE COLBERT) (49-88
22 h 15.

88-61). Remue-ménage : 19 h. Padro et l'risme).

(L'île de la Cité, des origines de Paris aux travaux d'Haussmann »,

PARIS EN VISITES

SAMEDI 5 OCTOBRE

«Diversité de l'architecture dans le 19- arrondissement », 10 heures, Maison de La Villette, angle avenue Corentin-Carlou/quai de Charente. Corentin-Carlow/quai de Charante.
«Exposition Géricault», 10 h 20,
Hall du Grand Palals (Mme Cazes).
«Le Musée Rodin dans l'hôzel
Biron», 10 h 30, 77, rue de Verenne
(P. Fernandez).
«Le plafond de Watteau et les

saions rocalite de l'hôtel Poulpry», 11 heures, 12, rue de Politers (D. Bouchard). «Montmentre, son folklore : la fête des vendanges», 14 h 30, sommet du funiculaire, au fanlon Paris Autre-

« Les plus belles demeures du Marais, de la place des Vosges à l'hôtel Salé», 14 h 30, sortie métro Chemin-Vert (Arts et caetera).

«Le Val de Grâce, souvenirs d'Anne d'Autriche», 14 h 30, 277 bls, rue Saint-Jacques (Tourisme culturel).

culturel).

« Promenade historique dans l'île de la Cité et l'île Saint-Louis », 14 h 30, 1, qual de l'Horloge (Connaissance de Paris).

(Connaissance de Paris).

«A Montparnasse : ensemble de la place de Catalogne et Notre-Dame du Travail, la première église consacrée au monde ouvrier », 15 h, sortie mêtro Pernety (Monuments histori-

ques).

« Mathématiques sacrées à la Sainte Chapelle. La verrière des inités. Approche symbolique de l'œuvre des maîtres de kmière ». 15 h, sorte métro Cité (I. Haufler). s L'étrange quartier de Saint-Sui-pice», 15 h, sortie métro Saint-Sui-pice» (Résurrection du passé).

e Saim-Denis : La Maison d'éduca-tion de la Légion d'Honneur», 16 h, à l'entrée (Office de tourisme). « Le grand séminaire d'issy : la chapelle, le parc, le nymphée de la reine Margot», 15 h, métro Corentin-Celton (Approche de l'art).

DIMANCHE 6 OCTOBRE

« Sept des plus vieilles meisons de Paris », 10 h 30, métro Hôtal-de-Ville, 2, rue des Archivas (Peris Autrefois).

t La basilique Saint-Denis, pan-théon des rois de Frances, 14 h 30, devant la porche d'entrée (Art et découvertes).

« Du canal Saint-Martin à la rotonde de La Villette en passant par l'hôpital Saint-Louis », 14 h 30, square Frédéric-Lemaître, statue (Sauvegarde du Paris historique).
« La basilique de Saint-Denis », 14 h 30, à l'entrée (Office de tou-

14 h 40, 2, rue d'Arcole (Paris

Autrerois),
« Dans l'hôtel de Miramion : his-toire de la santé à travers les collec-tions de l'Assistance publique » (limité à 30 personnes), 15 h, 47, quai de la Tournelle (Monuments his-

quai de la Tournelle (Monuments historiques).
«Notre-Dame, témoin de l'Evangile des Templiers. Les cinq instructions données aux chevellers de l'ordre du Temple. Le tétragramme caché de la cathédrale. Découverte de la triple enceinte de l'édifice», 15 h, sortie mêtro Cité (I. Hauller).
«Moulin, parc et cité cuvrière de la citocolete rie Menier», 15 h, hail RER A, Noisiel (Art et histoire).
«L'hôpital Saint-Louis au temps d'Heuri IV», 15 h, métro Goncourt (Approche de l'ert).
«Tombes célèbres et insolites au cimeztière du Père-Lachaise», 15 h 15, entrée principale, boulevard

15 h 15, entrée principale, boulevard de Ménilmontant (D. Fleuriot). «Le cathédrale orthodoxe russe», 15 h 30, 12, rue Daru (Tourisme

CONFÉRENCES -

SAMEDI 5 OCTOBRE

104, rue de Vaugirard, 14 h 30 : «Henri La Seux : Swamiji, un voyage intérieur», avec P. Chegnard (Association Forum. Inscriptions au 45-44-01-87. Prix : 180 francs). 45-44-01-87. Prix: 180 francs).
Palais de la Découverte, avenue
Franklin Noosevelt, 15 h: 450 milliards de tonnes de brut en plus.
Apercu de la recharche destinée à
améliorer la récupération des hydrocarbures liquides», per M. Guilloud.
Centre associatif Mesnil-Saint-Didier (grand salle), 25, rue Mesnil,
15 h: «La route de la soie 2», par
C. Bourzat (Le Cavalier Bleu).
30. avenue Corantin-Carlou isalie 30, svenue Corentin-Cariou (sulle Louis-Armand), 15 h : «Le métier d'écrivain, le best-seller», avec E. Le Roy-Ladurie, l. Frain et R. Desforges. Accès libre (Cité des sciences et de l'industrie).

1250

DIMANCHE 6 OCOTBRE

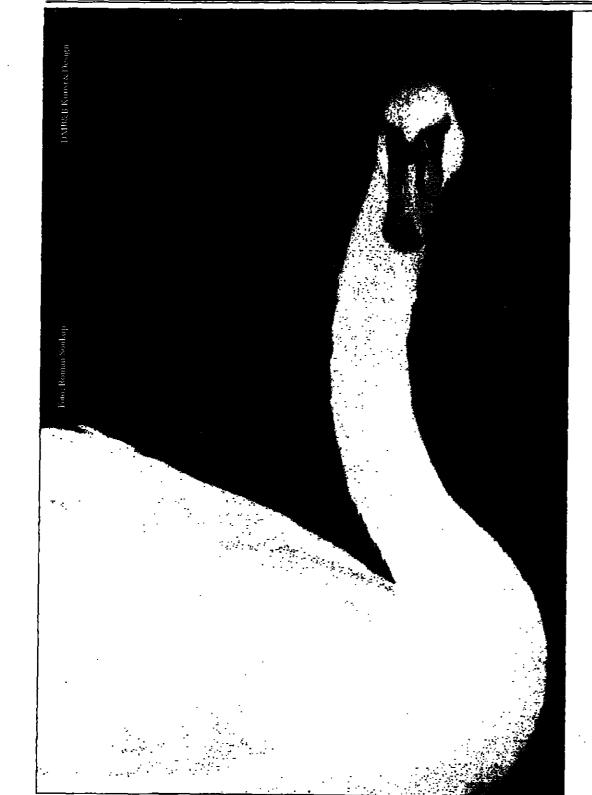
60, boulevard Latour-Maubourg,
14 h 30 : «L'Inde, sa religion et ses
épopées»; 16 h 30 : «La Thatlande»; 18 h 30 : «La Tchécoslovaquée», per M. Brumfeld (Renconre
des peuples).

1, rue des Prouvaires, 15 h : «Le
sens Initiatique du Tarot», per
T. Damet; «Les supports de la divination», par Natya (Conférences
Natya).

latya). 11 bis, rue Keppler, 17 h 30 : «La

racine commune des religions ». Entrée gratière (Loge unie des théo-sophes). ್ಯಾಪ್ರಪ್ರೀಯ ಅಧ್ಯಕ್ಕ





"Good luck, Art Frankfurt!"





Le pays du Software-Levant

Le Festival de Tokyo met en évidence la nouvelle importance accordée au cinéma par l'industrie japonaise

de notre envoyé spécial

Le Festival de Tokyo n'est pas (encore?) le plus grand du monde, il est sans doute déjà le plus cher. Le milliard de yens consacre à son organisation et la nature de ses bail-leurs de fonds en disent plus long sur ses ambitions que le choix des films présentés.

La manifestation qui s'est ouverte le 27 septembre au Bunkamura (imposant «village des arts» habillé par Willemotte) à Shibuya, quartier de commerce et de loisirs de la capitale, s'intitule Quatrième Festival International du Film. Mais il s'agit bien d'une nouvelle formule : nouvelle périodicité – annuelle et non plus tous les deux ans –, nouveaux

Directeur général du Festival depuis moins d'un an, M. Yasuyoshi Tokuma symbolise à lui seul cette évolution. Il préside aux destinées de 23 sociétés, qui concernent la totalité de la sphère médiatique : édition, presse, agence de nouvelles (par télé-tax), télévision par câble et par satel-

> Wim Wenders en clôture

Le nom générique de son consor-tium est Médiamix, on ne saurait mieux dire, et l'une de ses principales sources de revenus est liée aux jeux électroniques Nintendo, dont il édite manuels, revues et cassettes. Le studio de cinéma DAIEI - le quatrième du Japon - représente une principauté parmi d'autres de son «modeste» empire. M. Tokuma ne parle pas des films en termes d'œuvre, ni même de produit. Il parle de

«Le software japonais, c'est-a-dire la culture, est en retard sur le hardware, explique-t-il. C'est pourquoi j'ai décidé de m'occuper du Festival ». Ses nombreuses et puissantes rela-

lui ont permis de mobiliser l'ensemble de l'industrie du cinéma, et de puissants alliés comme Sony, pionnier de l'investissement dans le Columbia il y a trois ans, ou Matsushita qui a suivi la même voic en acquerant Universal l'an demier.

Chaînes hôtelières et de grands magasins sont aussi de la partie. Mais, et c'est plus nouveau et plus significatif, le Festival a aussi obtenu le soutien des pouvoirs publics - en particulier du MITI (Ministère du merce international et de l'industrie). Ces mêmes pouvoirs publics qui s'étaient jusqu'alors tota-lement désintéressés de leur cinéma national: les films sont bien devenus une denrée stratégique pour l'économie japonaise.

Les principaux objectifs affichés par le Festival traduisent clairement ce statut. Il devra devenir une vitrine pour les nouvelles techniques de production (la haute définition) et de diffusion (le satellite). Et il doit à l'avenir s'augmenter d'un marché « d'une importance comparable à celui du Festival de Cannes, annonce M. Tokuma, mais essentiellement tourné vers l'Asie. Il servira à vendre et acheter des films, mais surtout à mettre sur pied des coproductions, prioritairement entre pays asiatiques. Le Japon a besoin de ces alliés, face à la domination américaine».

En attendant, la sélection officielle et les diverses sections parallèles font la part belle aux films de cette partie du monde. C'est, pour les cinéphiles, le principal attrait d'une programmation qui n'est guère parvenue à attirer des cinéastes prestigieux - si ce n'est Winz Wenders, dont la nouvelle œuvre, Jusqu'au bout du monde, sera projetée en clôture le 6 octobre. Mais il y a fort à parier que les prix (en yens sonnants et trébuchants) attribués par le Festival sauront prochainement pallier cette

JEAN-MICHEL FRODON

VARIÉTÉS

Cabrel en direct

Trois CD enregistrés en concert dans un coffret de luxe pour résumer l'inspiration d'un rocker tranquille

presque toutes américaines (Bob Dylan, James Taylor, Leonard

Cohen), en essayant d'échapper cohen), en essayant d'echapper aux malentendus qui l'ont cerné longtemps. Le Sarbacane tour, une tournée de plusieurs mois à travers la France, lui prit du temps. Il le prolongea néan moins par quelques concerts plus intimistes, abandonnant sa guitare électrique et les synthétiseurs, au profit d'une guitare acousique et d'un quatuor à cordes. Il est retourné aujour. à cordes. Il est retourné aujour-d'hui dans son village d'Astaffort, dans le Lot-et-Garonne, pour ne rien faire, alors que sort un triple album, occasion de comparer à son avantage un Cabrel chef de bande musclé à un Francis en demi-teinte, plus démuni. Le live a, dit-il, les défauts de ses quali-tés: je sinis parsois les concerts avec une voix à la Springsteen.

«Après votre demiss enregis-trement public à l'Olympia en 1983, vous aviez dit « plus

 Je voulais échapper à cette vulgarisation de l'enregistrement public. Mais à la demande de CBS (aujourd'hui Columbia), ma maison de disques, j'ai accepté en formulant des exigences: deux séries d'enregistrements, d'une vingtaine de titres chacan dont certains se recoupent, Scharcane, Petite Maric, Je te suivrai, Tourner les hélitoc.... l'un avec le groupe du Sarbacane Tour, l'autre en version aconstique. Nous avons réalisé le acoustique. Nous avons réalisé le premier au Palais des sports de Toulouse en décembre 1989 pour échapper à Paris, même si les conditions n'étaient pas idéales, -le second au Centre culturel de

Un million cinq cent mille exemplaires vendus: Sarbacane, l'aibum sorti en 1989, cassait l'image de Cabrel rocker de terroir — cheveux longs et idées moyennes. Ni bête de scène ni briseur de genre, Cabrel mène tranquillement sa barque depuis le l'aime à mourir, son premier tube en 1978, fidèle à ses références, presque toutes américaines (Bob Dylan James Taylor Leonard

dans les tons ocre. - N'y a-t-il pas contradiction dans le fait de chercher la durée dans l'éphémère du

En tout cas, moi, j'ai une idée de la chanson qui dépasse le tri-mestre. Je suis venu à la musique à quatorze ans, en écoutant Bob Dylan. Je n'y comprenais rien, mais je l'entendais malaxer le verte, sensuel délicat maladroit mais je l'entendais maiaxer le verbe, sensuel, délicat, maladroit. Like a Rolling Stone! C'est de la philosophie, plus que de la chanson. A l'époque, l'amour dans la chanson française, c'était Joe Dassin! Je me suis d'emblée senti plus de points communs avec Bob Duire James Taylor qui Leonard Dyian, James Taylor ou Leonard Conen.

- Bashung, Manset?

- Bashung est un vrai despe-rado. J'aime le son de sa voix. Il rado. l'aime le son de sa voîx. Il est sans cesse à contre-pied, il détruit lui-même sa propre statue. Quand à Manset, il réalise ce que j'ai raté: il donne son disque et puis s'en va. C'est une façon très rock d'appréhender les choses. Quand j'étais jeune, je me suis dis, comme beaucoup de monde: « Un jour je ferai un groupe, et je ne passerai ni à la radio ni à la tèlé. r Mais voilà, il y a la zoène, ça met tout en l'air. C'est une récréation, un plaisir pur dont il récréation un plaisir pur dont il m'est difficile de me passer.

- Le style baba-rock, c'est toujours vous? - J'ai un côté de mon tempérament qui me fait éviter les com-bats inutiles. Je ne sais pas mentir, et, moi, je suis arrivé à un moment où les années 60-70, les-

dites années baba, déclinaient. Elles n'étaient plus à la mode. Pourtant, au moment même où elles périssaient, j'avais déjà envie de montrer qu'elles continuaient, que montrer qu'enes continuaent, que mes références musicales étaient la Parce que cette musique est belle. Et puis le style, quand on en a un, c'est dur d'en sortir. Pour ne pas être fade, pour échap-per aux filtres de la radio, de la télévision, il faut constamment avancer la propte

- Vous sentez-vous autre depuis vos premiers pas dans la profession de chanteur?

 Non. Le succès ne change pas la nature des gens. Moi, je suis fils d'ouvrier. Je ne l'oublie pas. A la mi-septembre, au moment de la Fête de l'Humanité, j'ai acheté l'Humanité tous les jours, pour voir s'il y avait du monde, et je me suis réjouis qu'elle soit tou-jours vivace. Le communisme était une idée généreuse au départ.
Vouloir changer, nettoyer les
vieilles momies, ôter les œillères
de certains, c'est bien. Mais est-ce
que ca veut dire qu'il n'existe plus
rica? Que les ouvriers n'existent

plus, ne peuvent plus s'exprimer? Je fais peu référence à l'actualité du moment dans mes textes. Ca vieillit vite. La chanson de Renaud est belle, mais M= Thatcher a déjà disparu du paysage.

» La chanson est un médicament somptueux. Chacune est pour moi une lettre codée à quelqu'un que j'aime. C'est pour cette raison que je les chante moimême, même si j'ai des limites en tant que chanteur. Il serait impudique de confier ces textes finalement confidentiels. Pour les écrire. il faut être enflammé. Donc, je vais attendre. Il faut de la distance entre chaque album. »

> Propos recueillis par **VÉRONIQUE MORTAIGNE**

► Trois CD Columbia 468971, en version « luxe», réunis dans un coffret ou en trois CD sépa-

PLEYEL Dimanche 6 octobre 17 h 30

(Kiesgen)

KUENTZ

BRAHMS REQUIEM ALLEMAND MOZART - Symph. Linz M. Slavova - P. Lika

CONNAISSANCE DU MONDE SALLE CHOPRI-PLEYEL: Dimmedia 6 octobro (14 h 30), Lund 7 (18 h 30), Mardi 8 (18 h 30), Mercred 9 (15 h et 20 h 30), Jead 10 (20 h 30), Vendred 11 (15 h), ct 18 h 30), Dimembe 13 (14 h 30 et 17 k), Lund 14 (16 h).

BERNARD PIERRE

DES SOURCES à L'EGYPTE **UN GRAND SUCCES**

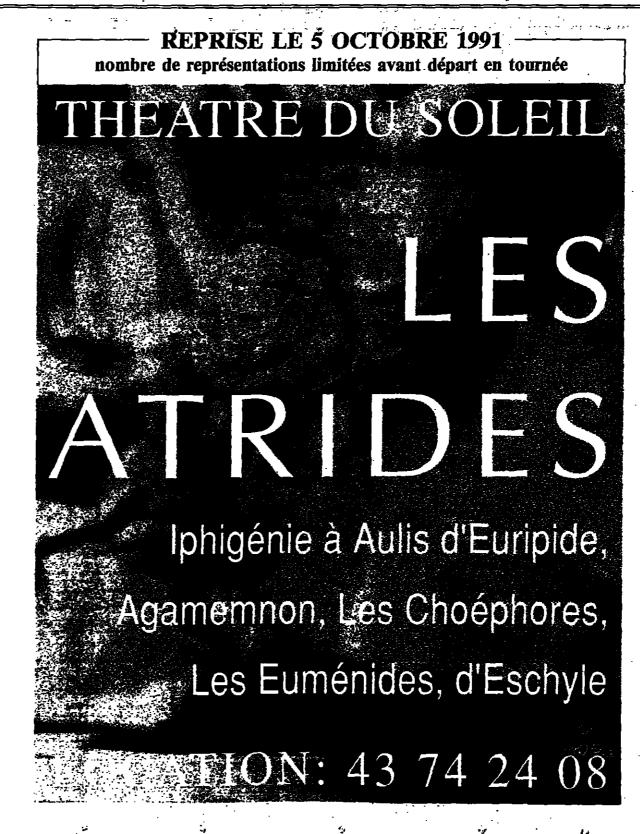
Sources du Nii, Lec Victoria, Montagnes de la Lune, Lac Tene Nii Blanc et Nii Bleu. La Haute Egypte. Le Caire. Le Delta. Le Nii Immortei. PROCHAIN SUJET : LE NIGER, du 29 au 28 OCTOBRE - Tél. : 45-61-16-99

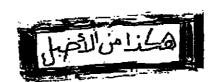












MUSIQUES

Holliger dans l'hiver de Hölderlin

Le poète allemand est resté cloîtré trente-sept ans dans la folie. Le compositeur suisse lui tient compagnie pendant deux heures et demie.

Scardanelli est l'une des identi-tés sous lesquelles Hölderlin vécut les trente-sept dernières années de sa vie. C'est sous ce nom d'em-prunt qu'il signa la plupart de ses ultimes poèmes. Ces poèmes sont de pauvres choses pétrifiées d'où « toute plainte est bannie » et toute vie aussi, chants de printemps, d'hiver, d'automne et d'été, hum-ble égrenage du temps signé le plus souvent d'une formule stéréo-typée : « Avec humilité, Scardanelli», et daté avec la plus grande fautaisie: « 3 mars 1648 », « 9 mars 1940 ». Rappelons qu'Hölderlin mourut à soixantetreize ans, en 1843...

Ces poèmes de l'effacement disent la mort de l'esprit dans l'ac-ceptation des pires conventions de la poésie. On pense à la façon dont Schumann, dans sa folie à lui, s'accrocha aux formes les plus figées de son vocabulaire musical. On entend dans ces poèmes « déshabités» la désolation glacée des Chants de l'aube.

Heinz Holliger n'est pas celui que l'on attendait dans l'ombre de Scardanelli. En fait, ce Suisse est si mal connu en France comme compositeur, et si célèbre comme hautboïste, qu'on lui attribuait bêtement la pétulance et la gaieté facilement extériorisée de son instrument. On croyait se souvenir que les quelques œuvres entendnes de lui il y a longtemps signalaient essentiellement son intérêt pour le essentienement son interet pour le détournement des techniques instrumentales, pour des passerelles acrobatiques du souffie au bruit. Le Festival d'Automne, en consacrant à Holliger près d'une moitié de son programme musical, et en programmant d'entrée son Scardanelli-Zyklus à l'Opéra-Comique, a voulu faire la lumière sur la vraie voulu faire la lumière sur la vraie nature d'un compositeur en tous

C'est le cas de Holliger, comme c'était celui de Schumann, pour lequel le Suisse avoue une passion exclusive. Notons de surcroît que, nour ces quatre musiciens là créei ne se limite pas au seul terrain de la musique, suppose la fréquenta-tion des grands textes littéraires, une culture riche et variée, un choix de vie orienté vers l'inté-rieur, un retrait du monde qu'il faut bien qualifier de monastique, faute de mots plus appropriés pour qualifier ces agnostiques.

D'autres œuvres, dans les semaines qui viennent, celles en particulier qui s'inspirent de Beckett (Come and Go et What Where, données dans l'Amphithéâtre de la Bastille le 24 octobre) confirmeront sans doute Holliger comme compositeur de l'indicible, de l'essentiel.

effet de fournir sous forme de tim-bres, d'intervalles et de durées, soit de la manière la plus explicite et la plus déponillée, l'analogne de notions aussi abstraites et compli-quées que l'union et la dislocation, l'équilibre et la cassure, l'errance et la vérité, l'ordre et la fèlure. C'est Nono montrant qu'un son joué fortissimo devient un être en soi, pour peu qu'il soit précédé soi, pour peu qu'il soit précédé d'un pianissimo (Beethoven l'avait montré déjà). C'est Schumann qui, dans l'ultime pièce des Scènes d'enfants, suspend les paroles du poète sur un arpège descendant, suggérant tous les non-dits du monde. C'est Gyorgy Kurtag qui, dans les Kafka-Fragments créés en France il y a juste un an, balance du oui an non, de l'être an néant, sur deur presse notes du violes. sur deux petites notes de violon. Holliger n'a pas voulu, à partir des poèmes de Scardanelli, faire un cours sur la folie ni, encore moins, brosser le portrait romantique d'un poète fou. On sait que les biographies récentes mettent d'ailleurs en donte la pathologie de l'état d'Hölderin à la fin de sa vie, malgré ses accès avérés de violence, ses «salades de mots», ses beuglements incompréhensibles, le tournoiement d'une pensée déboussolée ou arrêtée, comme le suggérait son logeur, le menuisier Zimmer, « à un point autour duquel il tourne et tourne toujours, jusqu'à ce que, à bout de force, ça s'abatte».

Extraordinaires équivalents acoustiques

Et c'est bien d'abattement, de laciation que parle l'œuvre de Holliger à sa façon. Glissements, tournoiements, grelottements, boi-tillements instrumentaux autour d'intervalles infimes. Ressassement naniaque de certains mots par les choristes, avec des décalages, des contrepoints délirants au quart, au huitième de ton, et retour déli-cieux à la lumière de l'unisson. Phrases en lambeaux, presque inaudibles. Victoire menaçante du silence, de l'informe, de l'aphasie sur une formulation articulée sur un temps mesuré. Effets de flou, de flottement, comme à travers une vitre embuée ou un regard brouillé de larmes. Perte des repères d'espace et de durée avec, par accès, des phases de glorieuse remission on tour - les harmonies, les rythmes - retrouve ses bases. sa logique.

Ce sont à ces notions, à ces abstractions - bien au-delà du strict concept de folie ou d'aliénation que Holliger propose d'extraordi-naires équivalents acoustiques, au gré d'une rhétorique, d'une symbo-La spécificité de la musique, par rapport aux autres arts, est en formes les plus parlantes de la musique. Le canon, nous le disions, qui brouille les cartes par superposition; mais aussi l'extinc-tion progressive des notes d'un accord - image exacte de l'anéan-tissement; un autre accord tournovant sur lui-même indéfiniment :

noyant sur hui-même indéfiniment; la citation en clair puis « en blanc» d'un choral de Bach, selon le procédé d'un négatif photographique; l'amalgame ahurissant des tempos (chaque choriste se repérant sur le battement de son pouls) tandis que l'orchestre énonce de son côté une sorte de cantus firmus extrêmement lent. Deux chefs sont requis par la complexité de ces conglomérats et de ces compressions. Terry Edwards mène avec décontraction ses London Voices, seuls choristes du moment capables de superposer les micro-intervalles sans donner l'impression de chanter faux. Heinz Holliger guide (en leur làchant souvent la bride dans les passages aléatoires) les quatorze musiciens de l'Ensemble moderne (1), le plus sérieux des outsiders pour notre InterContem-

Né au fil des années, comme un journal, Scardanelli-Zyklus entremêle librement trois cycles successifs des quatre saisons pour chœur a cappella à des répliques, des commentaires, des explications, des reprises en négatif ou en miroir : jeux de société ou private jokes qu'Holliger lui-même qualifie d' «exercices spirituels» – on ne saurait mieux dire que Bach n'est pas loin.

Mais il y a aussi, sons la plume du compositeur-hauthoïste, l'avalanche attendue de trouvailles instrumentales. La vibration de verres de cristal donnant la fondamentale, comme le sarod dans un raga indien. Trois tuyaux de plas-tique déclenchant un ouragan. Des feuilles mortes en guise de percussions automnales

il y a ces voix muselées, émises bouche fermée. Il y a, pour finir, ces effroyables grognements voilés du chœur dans son entier, leur montée vers une fréquence électronique suraigue, comme vers un er inaccessible. Il v a au-des de la flûte d'Aurèle Nicolet, ses gags d'une tristesse insondable, ses métamorphoses climatiques semant la grêle ou la pluie, ses borborygmes de vieux bébé égrotant. La flute était l'instrument dont jouait Hölderlin.

ANNE REY

(1) Créé en 1989 à Stuttgart, Scarda-nelli-Zyklus est passé par Zurich et Franciort avant d'arriver à Paris dans une version léghrement écourtée. Réalisé au cours de cette tournée, l'enregistre-ment paraîtra chez ECM.

Festival de la chanson française dans le Val-de-Marne. - Le 5º Festival de la chanson française en Val-de-Marne, «Festi Val-de-Marne», qui se tient du 4 au 20 octobre, présente cent vingt spectacles donnés dans seize villes du département. Un effort particulier est fait en direction des enfants et des adolescents, avec du rock et du rap, jusque dans les lycées. Le Festival renoue aussi avec esprit des bords de Marne, et ime trentaine d'artistes feront revivre l'age d'or des guinguettes. Jane Bir-kin, Claude Nougaro, Nicole Cro-sille, William Sheller, entre autres, donneront des « tours de chant ».

Renseignements: ,46-70-86-78.

PATRIMOINE

Du 7 au 13 octobre

La troisième Semaine de l'architecture

La Semaine de l'architecture aura lieu du lundi 7 an dimanche 13 octobre. Cette troisième édition de la Semaine. organisée par le ministère de l'equipement et l'ordre des architectes, a trouvé cette année le concours du Crédit foncier de France. Y participent, en outre, de nombreux partenaires régio-

Expositons, spectacles art et lumières, cinéma, circuits en car, conférences, créations éphémères, tout y est, ou à peu près, pour faire découvrir les charmes et les surprises de l'architecture aux amateurs comme aux professionnels. C'est aussi l'occasion de la remise des grands prix nationaux décernés par le ministère de l'equipement.

Dans toute la France, les architectes se feront les guides d'itinéraires choisis. A Paris. ils invitent, lundi 7 octobre, à une promenade nocturne pour découvrir une vingtaine de bâtiments mis exceptionnellement en lumière dans l'Est parisien. Deux circuits à bord d'un bus et en compagnie d'architectes sont prévus pour cette « Nuit architecture lumière ». Départ du pavillon de l'Arsenal. Le dimanche 13 octobre, a lieu la désormais fameuse journée «Un bus-un architecte», dont le départ groupé pour divers sites aura lieu à 14 h 30, place de la Concorde (renseignements et réservations : au 40-70-12-78).

Le samedi 12 octobre, à travers tout le pays, les architectes des Bâtiments de France feront connaître les secteurs sauvegardés dans les quartiers historiques sur lesquels ils veillent.

de Paris, Clermont-Ferrand, Lille, Marseille, Mulhouse. Nantes et Rennes instalient de leur côté des « kiosques » architectures grandeur nature et éphémère - dans les rues.

L'ensemble des régions présente aussi des expositions spécifiques : à Paris, «La Samaritaine et son quartier», sous la grande verrière du magasin, le onzième des Albums de la jeune architecture (Maison de l'architecture) : « Gros plans, sept architectes » (Institut français d'architecture) et toujours le Paris Haussmann (pavillon de l'Arsenal), qui s'est aimablement placée sous les auspices de la

Enfin, la Cinémathèque française (Palais de Tokyo) propose un festival « Architecture et cinéma» (12-15 octobre).

Pour tout savoir sur la Semaine de l'architecture, deux numéros de Minitel: 3616 Telarchi, et 3615 Urba.

Jean RAMBAUD

e Une histoire pathétique, dramatique comme un incen-die de forêt où l'on retrouve les odeurs de pinède et de mer, les souffies du mistral et les flambolements de la chair. Le force d'une phrase qui s'enracine et s'élance en d'inattandus détours, en d'imprévisibles raccourcis.» Paul Moreile (le Monde).

« Un style dru qui a la violence du solell et le grand souffie du mistral. Des phrases éclairs et d'autres qui sont des vers magnifiques. » Jean Bouhier (Poésie-Info). Jean Bouhier (Poésis-Info).

EUn de oss livres qu'on fair longtemps repasser en bouche pour en extraire toutes les saveurs. Un style noueux et solide comme un vieux cep noursi de sève et de sentsurs fortes.»

Jass Contrucci le Provencel. Jean Contrucci (le Provençal).

«Richesse de lumière, de couleurs, de poésie. Et les dernières pages nous hissent sur un sommet de Maurice Chavardès (Témoignage chrétien).

NOUVELLE ÉDITION :

LA BARTAVELLE 39, rue Jean-Jaurès, 42190 CHARLIEU **LETTRES**

Un dandy dans les tranchées

LIEUTENANT STURM

de Ernst Jünger. Traduit de l'alle par Philippe Giraudon, notes et postface d'Olivier Aubertin.

Ed. Viviane Hamy, 123 p., 92 F.

Les Français ont toujours prisé Ernst Jünger. Cet ancien partisan de la révolution conservatrice dirigée contre les idées de 1789, patriarche bientôt centenaire de la littérature allemande, plaît autant à cauche qu'à droite. On aime son côté officier du Silence de la mer, son beau style pessimiste et sa prestance d'intellectuel allemand, trop allemand. Le soldat esthète et lettré des Orages d'acier, le futur officier de la Wermscht flånant dans Paris sous l'Occupation, toujours correct, même quand il com-mande un peloton d'exécution, a su « transposer l'art pour l'art au domaine de la guerre», selon l'expression de Walter Benjamin, un des premiers à s'étonner et à s'inquiéter de l'indulgence française pour Ernst Jünger.

Le petit récit Sturm, publié en feuilleton dans un journal de Hanovre en 1923, appartient au cycle des romans et lourneux de guerre. Discrètement réédité en 1963, il comptait parmi les derniers inédits en français d'Ernst Jünger. Une jolie trouvaille pour les éditions Viviane Harny et une intéressante curiosité pour les connaisseurs. Pour reprendre la formule d'Henri Plard, un des meilleurs spécialistes et traduc-teurs de Jünger, Sturm est un « des Esseintes devenu commandant de troupes de choc's.

Autour de lui, dans l'abri où il onserve ses livres de chevet (de Juvénal à Baudelaire, Huysmans et Wilde), quelques soldats l'écoutent lire ses manuscrits, par petits fragments dont sorte de «Décaméron de la tran-

chée ». Entre deux lectures, il faut bondir à l'assaut, attaquer, tuer, essuyer le tir ennemi, survi-vre et frôler la mort. On reconneît les thèmes favoris du jeune Jünger : le choc entre l'hé-roïsme individuel et l'anonymat de la technique de destruction moderne, le troublant voisinage de l'instinct et du calcul, le ressourcement vital du face-à-face avec la mort. Dans la tranchée. une communauté élémentaire et fusionnelle renoue le lien social que le temps de paix avait laissé dépérir.

> Elégance glacée

Bref, la guerre est un sacre du printemps dont les sanglants sacrifices permettront le renouveau de la culture européenne. Tout cela est dit avec une élégance glacée, et le récit s'achève sur une affreuse boucherie au fond d'un trou d'obus. Jünger écrivait à Carl Schmitt en octobre 1930 : « Le degré d'élévation de l'esprit dépend aujourd'hui de son rapport à la guerre. » Pour ceux à qui cette phrase donne la nausée, la lecture de Lieutenant Sturm ne sera pas une partie de plaisir.

Entre-temps, sept décennies ont passé. Ernst Jünger vient de fêter ses quatre vingt-seize ans. Les hommes d'Etat et les lournalistes font, en rangs serrés, le pèlerinage de Wilflingen, comme on allait jadis chez Goethe à Weimar: sur une des bibliothèques, on reconnaît le casque d'un soldat anglais de la Grande Guerre, petit signe de la fidélité à soi-même ; dans la salle à manger, le buste martial, modelé par Arno Breker; et les fameuses collections d'insectes. Pas un jour sans une ligne bien sentie et deme. Une belle carrière, comme disait von Stroheim dans la

Jacques Le Rider

Ce « Lenz » miraculeux

Une nouvelle traduction du chef-d'œuvre de Buchner

LENZ

de Georg Büchner. Traduit de l'allemand et présenté par Bernard Kreiss, Ed. Jacqueline Chambon, 90 p., 60 F.

Le Lenz de Büchner est assurément l'une des œuvres les plus bouleversantes de la littérature, L'une de ces œuvres - disons miraculeuses – que la traduction ne diminue pas, ou ne diminue pas essentiellement, que des lec-tures répétées n'épuisent pas. L'un de ces quelques livres que l'on garde toujours non loin de soi, matériellement ou au moins en pensée, où l'on sait pouvoir toujours retrouver, intense et grave, une émotion intacte.

Rien de spectaculaire pourtant, Rien de spectaculaire pourtant, maigré le drame qui s'y joue, dans ce récit inachevé, écrit en 1835, deux ans avant la mort, à vingttrois ans, de Georg Bilchner et qui ne sera publié qu'en 1879. Rien qui parle trop fort ou force l'écoute, dans ces pages contant pourtant la lutte pathétique, et perdue, contre la folie, d'un perdue, contre la folie, d'un homme, le dramaturge et poète Jacob Lenz. Les faits, réels donc, relatés par Büchner se déroulent durant une période d'une quinzaine de jours, au début de l'an-née 1778, dans les Vosges.

«Le 20 janvier, Lenz marchait dans la montagne. » Ainsi com-mence le récit. Le jeune homme à l'esprit perturbé, souffrant d'une maladive fragilité, porté à des excès de violence contre lui-mane errête est contre luimême, arrête ses pas chez le pas-teur Oberlin. Il trouve là, chez cet homme bon et généreux, en même temps qu'un refuge, un début d'apaisement. Mais ses démons intérieurs reprennent bientôt pos-session de lui, avec violence. Les montagnes ne peuvent plus alors que renvoyer l'image de son vertige, l'écho de sa douleur...

Le paysage, sa nature et sa lumière, la forme de l'espace, celle des nuages, des rochers, de l'eau, leur alchimie, participent totale-ment de l'action, donnent aux mouvements des êtres et des esprits un sens mystérieux, indubitable cependant. La présence, si pleine et forte, du lieu est comme la dimension visible, le témoi-gnage de l'intériorité des protago-nistes. Le tourment de Lenz, l'égarement de sa raison, son être fracturé, entretiennent avec l'espace un rapport de secrète, d'es-sentielle intimité: «L'univers, à ses yeux, était couvert de bles-

L'œuvre de Büchner a donné lieu à une foule de commentaires. Le destin tragique des deux poètes et l'admirable traduction littéraire du drame de Lenz sont, il est vrai, propres à exciter l'intérêt et la réflexion. Mais Lenz doit évidemment, d'abord, être lu et aimé pour lui-même. Les circonstances biographiques n'ajoutent rien à la beauté du texte, sinon une petite

Plusieurs traducteurs ont affronté ces dernières années la tâche, sans doute redoutable, de restituer en français le récit de Bilchner. Citons les traductions de Jean-Claude Schneider (dans la «Pléiade» consacrée aux Romantiques allemands, tome II, 1973) et de Jean-Pierre Lefebvre (dans l'édition des Œuvres complètes de Büchner, Senil, 1988), qui nous ont permis de découvrir ce livre. La version française de Bernard Kreiss donne à entendre la singu-lière vibration du dérèglement mental du héros, les tonalités, et les rythmes, de l'espace physique dans lequel il s'inscrit. Le texte de Büchner est, de plus, accompagné ici de documents annexel. Cobaction les extraits du Journel d'Obaction les extraits du Journal d'Oberlin, qui compensent - uniquement au niveau narratif - l'inachèvement du récit.

Patrick Kéchichian

Frank Sinatra sans nostalgie

Au Palais des congrès pour un soir, l'éternel crooner a perdu un peu de sa voix, mais rien de son métier

la première séance d'un enregistre-ment. Sinatra avait voulu l'orchestre de Count Basie. Lorsqu'il a attaqué, lui, « The Voice », juché sur son tabouret, l'orchestre, comme un seul homme, s'est mis à décaler le tempo d'un seizième de temps par mesure. Sans un mot. C'est aussi difficile de se décaler comme un seul homme que de trouver la juste «mise en place». L'orchestre de Count Basie

s'est toujours fondé sur cet art-là. Bref, au bout de seize mesures, tout le monde était à l'envers. Un chanteur médiocre aurait continué de chanter. Un chanteur convenable se serait pris les pieds dans le fil du micro. Un excellent chanteur aurait rattrapé le coup. Sinatra, un peu étonné, coupa la séance : « Messieurs, s'il vous plait, on reprend v Il savait que l'erreur ne venait pas de lui. Mais après tout... Il doutait qu'elle pût venir de l'orchestre, encore que... On reprit donc. Nouvelle interruption.

En homme de science sur de sa verification, Sinatra dit alors: « Messicurs, très bien, j'ai compris, mais c'est moi qui pale la séance. Mainte-nant, on va jouer.» Et ils touchèreat la perfection. Les musiciens aussi avaient ou leur épreuve de force : ils n'étaient donc pas avec un « chanteur pour dames », avec un type à l'argent louche qui se pavait l'orches-tre de Count Basie. Ils étaient face à un musicien. On pouvait y afler.

Cet art de la mise en place, un art double d'une science qui se fait passer pour une première nature, Francis Albert Frank Smatra, soixanteseize ans, n'en a rien perdu. Rien de sa dynamique. Rien de son phrasé. Rien du swing, qu'il aura porté au

La soène se passe en 1956, c'était plus haut degré. Peut-être est-ce comme le vélo, comme la nage, comme la danse, comme l'amour, on ne naît pes avec, mais c'est de l'acquis changé en inné. Ca ne s'oublie plus.

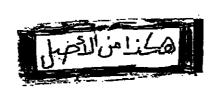
Sa présence en scène reste heureuse, aisée, un rien plus raide. Les gestes d'appui qu'il lance à l'orches-tre, lequel n'est plus, il s'en faut, celui de Basie ou d'Ellington, n'out plus cette désinvolture exacte qui les faisait drôles. La voix, elle, accuse l'age. Nettement. Péniblement parfois dans My Way, par exemple, ou sur les tempos médium. Rien à dire.

Il est amsi des gens à qui, des qu'ils posent le pied sur la planète, on pardonne. Le charme opère hors nostalgie, puisque personne n'est vraiment dupe et que, sagement, un couple de demi-jeunots était chargé de rappeler à bon escient ce qu'est une voix jeune quand elle n'est pas habitée par cette présence-là, c'est-àdire quand elle est un peu trop

pleine et bien trop scule. Pour le reste, Sinatra sait occuper l'espace. Il offre sa pochette orange à une groupie qui n'est plus non plus de la première jeunesse. Il sait encore fumer en scène, boire, raconter des blagues, déclarer son amour à sa femme Barbara et enlever un Mack the Knife comme aux plus beaux jours. C'est la voix qui reste fragile, « The Voice », les quatrevingt-quinze ans de cette voix, puis-qu'il déclare: e Je n'ai jamais eu dix-sept ans. Quand je suis ne. j'avais dix neuf ans. » Cétait sa pre-mière tournée mondiale. Jeudi 3 octobre au soir, au Palais des congrès, à Paris, il a promis plu-

sieurs fois de revenir l'an prochain.

FRANCIS MARMANDE



Le Monde

SECTION B



Alaska: la fonte des glaces

La guerre froide aura pris tout son sens dans cette région

devise de l'Alaska est partout. Elle est inscrite sur les plaques minéralogiques des camionnettes pick-up glissant au ralenti, presque immobiles, perdues entre ciel et terre dans l'immensité brumeuse des Chugach Mountains. Elle est affichée au fronton des restaurants et des bars de Fairbanks qui rivalisent d'imagination et de bois verni pour recréer l'ambiance des saloons de western, estampillant leur authenticité par tout un bric-à-brac de photos jaunies, de vieux costumes, d'outils rouillés et d'animaux empaillés. Elle est en filigrane dans la traduction du mot alécute Alyeska, le «grand pays», et dans le surnom dont aime à s'auréoler l'Etat, le « désert sauvage ». Elle est en exer-que des statistiques sur l'explosion démographique d'Anchorage : 3 400 habitants en 1940, 48 000 en 1970, 223 000 aujourd'hui.

Co leitmotty reste toujours dans les esprits et arrive inévitablement dans la conversation des habitants, qu'ils soient sourdough (pionniers) ou cheechako (pieds tendres). 15 % seulement des non-

population habite depuis moins de cinq ans dans l'avant-dernier Etat de l'Union, rattaché aux Etats-Unis en janvier 1959, deux mois avant Hawaii.

Ils ne s'en défendent pas, ces Américains grand teint coiffés de la traditionnelle casquette de baseball: ils sont venus dans ce pays où, selon Jack London, «ie whisky gèle et peut servir de presse-papler pendant une bonne partie de l'an-née», attirés par des salaires nettement supérieurs à la moyenne nationale. Originaires du policé. Massachusetts, du rude Wyoming ou de la récréative Floride, aucun n'envisage pourtant de repartir, fortune faite. « Quand je retourne dans l'Oregon, je redoute la foule. J'ai l'impression d'étousser et je reviens très vite ici. Comprenezvous ce que c'est que de vivre dans un endroit dont on ne connaît pas vraiment les limites, où on peut se promener pendant des années sans jamais repasser deux fois au même endroit, où il est possible de marcher plusieurs jours sans rencontrer dme qui vive?», explique ce fouc-tionnaire de Juneau, la microcapitale de l'Etat. A raison de 0,38 habitant au kilomètre carré,

du monde où, durant des décennies, de nuit arctique en nuit arctique, les deux adversaires ont vécu dans l'effroi le plus total d'avoir à riposter, ou à décleucher, le feu niers à part entière et Américains d'une autre Amérique, lorgnent avec convoitise par-dessus le point le plus formel - et désormais le moins évident - de partage de la planète : le détroit de Béring.

music-hall satirique très couru à base, un panneau routier facétieux Anchorage, un sosie du sénateur local explique combien il est conteux de vivre dans une capitale

«étrangère» : Washington... La dernière frontière. L'appro-priation effrontée du mythe fon-dateur de l'Amérique est aussi justifiée par les trois gigantesques écrans radars installés en 1961 à Fairbanks. On les aperçoit de la route ou de la voie ferrée, sombres vigiles dominant l'immense forêt qui fait exploser ses couleurs d'au-tonne. On les retrouve par intermittence, dès que les arbres desserrent leur étreinte et qu'une tronée ouvre l'horizon, ces carcasses métalliques larges de 120 mètres et hautes de 50 mètres, soigneusement disposées en arc de cercie. On les devine, œil de l'oncle Sam, scrutant le ciel de la Chine au pôle Nord, guettant l'in-trus atomique. Ces détecteurs

indique : « Vitesse limitée, contrôle radar». Comme s'il semblait maintenant possible d'en

Comme s'il était maintenant possible d'oublier que l'Alaska, nouveau Far West, a aussi été pendant trois quarts de siècle l'un des lieux où s'achevait l'Occident.
Oublier que l'Alaska et la Sibérie
se sont, de longues années durant,
regardés en chiens de faience de chaque côté du détroit de Béring, à mi-chemin de Moscou et de Washington. Prises dans les glaces neuf mois par an, ces deux redoutes avancées se sont surveillées sans relâche, usant à cette fin de tous les perfectionnements de l'électronique. Stations de radar, Awacs et satellites, la nuit arctique n'avait plus guère d'intimité.

En 1982, l'Air Force, l'Army et la Navy disposaient de vingt-deux bases d'inégale importance à tras'ajoutaient vingt-deux postes de coast guards. Le Pentagone employait dans cette zone sensible plus de 76 000 personnes, civils et militaires, soit

dans la presqu'île des Tchouktches, dans celle du Kamtchatka, autant dire partout. La

sentinelle communiste et la vigie capitaliste vivaient au jour le jour, entre iceberg et banquise, la guerre froide. «L'Alaska (...),

quatre fuseaux horaires et 360 degrés, renvoient l'Asiate et l'Américaine aux antipodes de la mappemonde. A partir du méridien zéro, celui de Greenwich, en comptant douze fuseaux à l'est et douze fuscaux à l'ouest, la ligne du changement de date devait, géographiquement, traverser la pointe de la Sibérie. Mais les scientifiques lisent aussi les journaux : moyennant un léger écart de compas sur la carte, ils firent passer cette ligne au milieu du détroit de Béring, créant ainsi entre ses deux rives le plus important décalage horaire de la planète : une journée entière. Quand l'Alaska s'apprête à déboucher les bouteilles pour saluer l'an nouveau, au même moment, à quelques encablures de là, la Sibérie a déjà la gueule de bois du lende-

Le leut cheminement démocratique de la perestroïka et l'explosion de liberté d'août 1991 ont finalement entrepris d'effacer les incompatibilités politiques, et les évidences géographiques ont repris le dessus : chacun s'est sou-

dépasse pas 90 kilomètres entre le cap Oriental et le cap du Prince-de-Galles, que l'ilot de la Petite-Diomède, américain, n'est qu'à 5 kilomètres de celui de la Grande-Diomède, soviétique. «Face à la tradition ancestrale d'échanges trans Béring, une période d'isolement politique, comme celle connue récemment, ne peut être que transitoire», conclusient William Fitzhugh et Aron Cromwell, deux anthropolo-gues, dans une étude comparative des cultures indigènes des deux côtés du détroit (2). Evtouchenko encore: «Le besoin des hommes de communiquer est plus grand que les craintes réciproques. Nous n'avons pas seulement des instincts de peur mais aussi le désir animal de nous sentir les uns les autres.»

> De notre envoyé spécial Benoit Hopquin Lire la suite page 20

(1) Divided twins: Alaska and Siberia. Penguins Books. 1988. New York. (2) Crossroads of Continents. Culture of Siberia and Alaska, Smithsonian Institu-tion. 1988.

AU SOMMAIRE

L'Opéra, la cathédrale du Second Empire..... p. 19 Samarkand. ville de l'imaginaire..... p. 18 Gastronomie, pommes de la terre..... p. 23

les années Gutenberg.... p. 24

Mayence,

OCÉAN PACIFICUE l'Alaska a nourri une race à part d'Américains, des claustrophobes qui cultivent leur différence, se sentent héritiers de l'esprit de la conquête et parlent avec un brin de commisération des Lower 48 (les « 48 en dessous », la métro-

d'apocalypse peuvent repérer une attaque de missiles un quart d'heure avant son arrivée sur le territoire des Etats-Unis. Quinze minutes pour déciencher le wargame nucléaire tant redouté et frapper à son tour.

and en rupture de ban, joue avec. ambiguité de ce souci d'indépendance. Dans un spectacle de l'avant l'imposante entrée de la sur sur l'imposante entrée de la su

16 % de la population, et dépensait sur place 2 milliards de dollars par an. En face, les «Rouges» étaient à irkoutsk, à Dikson, à

LES ANTILLES A PARTIR DE 2 690 F A/R

DE TELS PRIX RENDENT LE MONDE PLUS ACCESS-IBLE.

NEW YORK _____ A/S 1320 A/R 2395 CARACAS ___ LOS ANGELES...... A/S 1980 A/R 3960 BUENOS AIRES..... A/S 3850 A/R 6160 RIO DE JANIEIRO.. A/S 3380 A/R 5170 BANGKOK...... A/S 2920 A/R 5080



PARIS: MÉTEO ET RER CHATELET-LES-HALLES. LYON: TOUR CRÉDIT LYONNAIS, LA PART-DIEU, TÉL, 78 63 67 77.

Il est des noms de villes dont l'écho résonne longtemps après que la réalité a pris en défaut les images qui s'y attachent. Samarkand est un exemple de ces villes que l'on attend et que l'on ne trouve pas. Mais l'imagination refuse de capituler et, esquivant la déception, elle s'acharne à croire qu'un peu plus loin, au bout de cette rue, au détour de telle autre, apparaîtra la ville que l'on désirait, la ville des récits. Celle dont on disait qu'elle était « belle comme une coupe précieuse sertie dans la verdure». Celle oui dans la tradition musulmane est l'un des trois plus beaux sites du monde, avec Damas et Ubulla.

Samarkand, la ville de Tamerlan, des caravanes de la route de la soie. l'une des plus anciennes cités du monde, deux fois et demie millénaire, conquise par Alexandre le Grand au quatrième siècle avant notre ère, incendiée et pillée par Gengis Khan en 1220, qui renaît sans cesse de ses cendres, est rebantisée, et rebâtie sur les amas de ruines. Samarkand, celle de l'on nomma «le visage du monde», survécut aux conquérants et, indifférente aux dynasties, semblait un des ces

lieux immuables où l'histoire et le présent se confondent. De cette ténacité transcendant les époques, la « modernité » socialiste à eu particllement raison.

Samarkand n'est plus une ville où l'on entre de plain-pied dans l'histoire, comme elle l'était encore, racontent des voyageurs, il y a trente ans. Parce qu'elle fut une de ces cités qui peuplent notre imaginaire, on en attend peut-être trop. Pius en tout cas que le simple charme des villes d'Asie centrale : l'animation colorée du bazar avec les pyramides de melons jaunes voisinant avec l'indigo des raisins, les arômes des épices ou le murmure enivrant de l'eau qui suit le promeneur comme pour lui rappeler que ce bien, symbole d'abondance comme de nostalgie, tant son absence est cruelle, l'eau était si précieuse que l'on nommait les sources «les yeux de la terre».

A vieille ville tadjik, avec ses A vieine vine manière et ses murs d'argile derrière lesquels pointent les mûriers, et ses ateliers d'artisans, n'est guère qu'un archipel. La fiânerie, à l'aube ou au crépuscule, se nourrit de l'imagination qui y trouve inopinément, cà ou là, ses ancrages. Mais ailleurs Samarkand est devenue une ville prosaïque pour qui ne se contente pas d'admirer seulement ses monuments et leurs apparats, chroniques de pierre, de siècles et d'une grandeur enfuis.

Tamerlan (1369-1405) le conquérant, qui, sur les brisées de Gengis Khan, rêvait de dominer le monde, ne sema pas seulement la terreur et la dévastation. Il fut aussi un bâtisseur. Ayant soumis et rasé Samarkand, il réunit archiSamarkand



tectes et artisans et sit élever mausolées, palais et mosquées dans cette ville qu'il voulait le « centre de l'univers ». Son petit fils, Ulug Beg (1399-1449), grand savant, en fit le centre culturel et scientifique de l'Orient : il en reste un étonnant observatoire abritant un gigantesque sextant de 63 mètres qui n'a été conservé qu'en partie. A l'aide de cet instrument, le savant monarque établit les célèbres Tables d'Ulug Beg, qui décrivent avec une surprenante précision les mouve ments célestes. De Samarkand, il ne restera dans les yeux que

... · · · •

l'opale et l'azur des mosaïques ornant la medersa (école coranique) d'Ulug Beg, le monument le plus ancien de l'ensemble du Reghistan, flanqué de ses deux minarets dont les bleus semblent des miettes de ciel recomposées en figures géométriques rappelant étoiles et signes solaires. Et, en face, la medersa aux Lions, dont le tympan est décoré de représentations de ces deux animaux.

Turquoise des coupoles aux formes magnifiquement pleines, scintillement des mosaïques dans les rayons presque horizontaux du soleil déclinant attisant les ors

de la medersa aux Lions, Grandeur de l'intérieur de la mosquée, fastueusement restaurée, de l'ensemble du Reghistan ouvrant sur la cour intérieure, dont la galerie converte mène aux chambres où logeaient autrefois les élèves de la medersa.

C RIS des hirondelles qui vire-voltent et se nichent dans les interstices des mosaïques. Au-dessus du minaret, se profile une lune diaphane, alors qu'à l'opposé le soleil rougeoyant n'a pas encore

La grandeur du passé enfui de Samarkand s'impose aussi lorsqu'on chemine le long de l'étroit passage qui mène à la nécropole du mausolée de Chahi Zindeh («le roi vivant»). La légende recoupe ici l'Histoire. Un cousin de Mahomet, Qasim Ibn Abbas, l'un de ces «guerriers du prophète» conquérants de l'Asie centrale, aurait été tué et enseveli à Samarkand. La légende veut qu'il ait été décapité alors qu'il faisait sa prière. Le cousin du prophète prit alors sa tête dans ses mains et disparut dans un puits, où il continuerait à vivre en parfaite béatitude : de là le nom de «roi vivant » donné à ce mausolée qui date du onzième siècle.

Jeu d'ombre et de lumière du passage intérieur le long duquel se succèdent les mausolées anonymes, dont certains seraient ceux des femmes de Tamerlan. ocre des briques faisant ressortir davantage les gammes de bleus des lambeaux de mosaïques : l'endroit a le charme de ces lieux où le temps semble avoir été suspendu par le geste de l'artiste. L'élégante proportion des édifices, le jeu des coupoles de

dimensions et de hauteurs différentes : l'harmonie de l'ensemble ne se donne pas d'emblée, mais se dégage au fil du cheminement.

En haut des dernières marches de l'escalier de la nécropole, se profile sur le ciel le mausolée de Kazis Zadesh Rumi, precepteur de Ulus Beg. Ses formes sont si discrètes, si parfaites, que l'on tend à le négliger en arrivant. Coupoles monochromes d'un azur tendre aux tambours décorés de camaïeux de bleu se combinant à de capricieuses inscriptions. Le somptueux portail de céramique de différents bleus est rehaussé par la maçonnerie de conieur sable.

Un vent chaud balaie la colline d'un jaune grisatre, sillonnée de ravins. Comme Afrasiya, la cité des origines dont le nom figurait dans les chroniques grecques, romaines ou chinoises, dévastée par Gengis Khan et dont Samarkand fut l'héritière, Benjiken, à une soixantaine de kilomètres, non loin de la frontière du Tadjikistan, est une cité ensevelie dans la poussière de la terre. Au pied de la colline s'étend la vallée verte de Zeravchan, courant le long des contreforts du Pamir. dont le vent chargé de sable estompe les contours.

Un troupeau descend vers la vallée guidé par un berger à dos d'ane. La nuit tombe. Chante-il? Ou hèle-t-il simplement ses bêtes? Le Chant nocturne d'un berger errant en Asie, de Leopardi, revient en mémoire. Images récurrentes d'un présent éternel côtoyant les vestiges des ambitions humaines. L'imagination a repris sa flånerie. Samarkand demeure un de ces noms magiques qui existent indépendamment du lieu qu'aujourd'hui ils

Philippe Pons

ESCALES

Ouatre villes pour Rembrandt

Rembrandt, dans ce qu'il en reste depuis que la critique a réduit le nombre des toiles véritablement dues à son noir pinceau (le Monde du 26 septembre). Rembrandt, que l'association culturelle Hors Cadre (17, rue Custine, 75018 Paris, tél. : 42-52-27-27) suit à Berlin, Amsterdam et Londres pour des week-ends avec visites commentées dont l'association s'est fait une spécialité. Hors Cadre entretient en effet avec la peinture des liens exclusifs. aiguisant le regard que l'on porte sur les tableaux par des conférences et des voyages. Ainsi ce « départ pour une toile inconnue», du maître du clair-obscur en l'occurrence. Le séjour à Berlin comporte la visite intensive des principaux monuments et musées de la capitale - la Gemaldegalerie, le Pergamon pour l'architecture antique, le quartier de Dahlem et ses sept musées -, du très baroque château de Charlottenburg où brillent peinture française et peinture romantique, et du pavillon de chasse de Grünewald, qui présente des œuvres de Cranach (1-3 novembre, 5 190 F. vols, séjour en demi-pension, entrées aux musées inclus). La maison de Rembrandt à Amsterdam, où sont exposées deux cent cinquante eaux-fortes, soit la presque totalité de son œuvre graphique, et l'exposition du Rijksmuseum; La Haye pour le Mauristshuis, où l'on verra également « Bredius, Rembrandt »; Leiden, ville natale du peintre, et le musée de Lakenhal, qui présente « Rembrandt et Lievens - deux ieunes et nobles peintres », sont les trois étapes du voyage aux Pays-Bas (7-8 et 14-15 décembre, 2610 F en avion, 2320 F en car, hôtel trois étoiles, trois repas, entrées). A Londres : dessins de Rembrandt au British Museum, Rembrandt à la National Gallery (4-5 avril et 16-17 mai, 2 890 F. vols, hôtel trois étoiles, deux

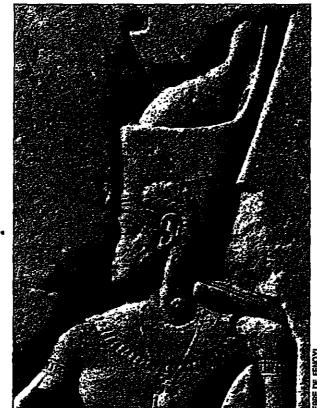
repas, afternoon tea, entrees).

pas fermer la porte au voyageur L'Egypte des lettrés

Regarder l'Egypte avec les yeux d'un pharaon. Avec Kéops. Kéops lit et parle plusieurs langues : hiéroglyphes, hiératique, copte, arabe nilotique. Cours d'enseignement supérieur privé dédié à l'Egypte, ses langues, sa civilisation, l'institut organise trois voyages d'études dans la sur place. Ce dernier point ne doit

plus loin. Ces trois itinéraires, décalés dans le temps, couvrent trois secteurs géographiques : Le Caire, Louxor et le Sinai; la Moyenne Egypte et les oasis; la Haute Egypte. Première option : Le Caire, les tombes de l'Assassif, le temple de Deir-ei-Bahari, la vallée des Rois, la ville de Pi-Ramsès, Bubaste, le site de

non initié mais curieux d'aller



vallée du Nil. Leur valeur réside dans le haut piveau des commentaires de ses égyptologues et dans un riche programme de visites qui ne se borne pas aux grands monuments habituels, y incluant des sites secondaires mais non dépourvus d'intérêt. Une séance préparatoire donne l'itinéraire, une documentation détailée sur les lieux et les musées visités et des précisions sur les textes qui seront relevés et étudiés + Karnak et Louxor, Assonan, le arte

Tanis, Ismaīlia sur le canal de Suez, notamment ; dans le Sinal, couvent de Sainte-Catherine et mont Moïse. Du 26 octobre au 8 novembre, 13 500 F. Deuxième possibilité : les sites archéologiques des oasis de Kharga et Dakhla, Tell-el-Amarna et El Achmounein, Memphis et

Saqqara, pour ne citer que

quelques noms. Du 2 au 15 mars, 11 900 F. Troisième voie:

d'El Kab, le temple d'Edfou, Abou-Simbel, les temples de Kalabsha et Bet-el-Wali. Du 29 février au 12 mars, 11 900 F. Renseignements sur les cours, les conférences et les voyages auprès de Kéops. 13, rue Gracieuse, 75005 Paris, tel.: 43-31-05-76.

Art contemporain à Barcelone

C'est, au dire des spécialistes de l'art, un remarquable ensemble de visites qu'organise prochainement à Barcelone l'association pour la Fondation Drouot. Art moderne et contemporain plus précisément avec la visite du Musée Picasso, du Musée d'art contemporain (en avant-première de l'inauguration prévue en 1992), de la Fondation Tapies, de la Fondation Miro et du centre culturel de La Caixa. d'une part ; de galeries, parmi lesquelles la galerie Joan Prats, la galerie Dau Al Set et la galerie Maeght, d'autre part ; de collections privées, enfin, au nombre desquelles ia collection Godia, la collection San Riera et la collection d'art contemporain international de M. Josep Sunol. Autre voiet. l'architecture : les équipements olympiques, le stade olympique (Vittorio Gregotti), le palais des sports (Arata Isozaki). le chantier, repris, de la Sagrada Familia, de Gaudi. Intermede musical dans ce parcours pictural : le Requiem de Mozart. interprété par l'orchestre de la ville de Barcelone sous la direction de Garcia Navaro. Du 8 au 11 novembre, 9 430 F comprenant vols, nuits et petits déjeuners à l'hôtel Colon, deux déjeuners et un dîner, le concert et les entrées dans les musées, expositions et galeries. Les conservateurs et directeurs de galeries présenteront eux-mêmes leurs collections. Renseignements auprès de la Fondation Drouot (13, rue de la Grange-Batelière, 75009 Paris. tél : 48-00-20-71) qui organise également, à Paris, visites, conférences et collèques.

TÉLEX

Les Glénans enseignent la navigation au moment le plus propice, c'est-à-dire en hiver, quand a météo est la plus défavorable : radiotéléphonie, technologie, permis A et B, météo, astronomie. Et profite des vacances de la Toussaint pour proposer aux adolescents de quinze à dix-huit ans des stages de voile : catamaran. planche à voile, dériveur, ou croisière. Programme automne-hiver disponible au siège de l'association (quai Louis-Blériot, 75781 Paris cedex 16, tél.: (1) 45-20-01-40) ou, par Minitel, 3615 code Giénans.

L'abbaye des Vaux-de-Cernay, fondée au douzième siècle et foyer de vie spirituelle sous les cisterciens, retrouve une animation de bon aloi à l'occasion d'un festival qui associe, du 18 au 20 octobre. concerts de musique de chambre. exposition de peinture et plaisirs de la table. Concert: 60 F et 30 F; son et lumière, 50 et 25 F. Programme et réservations au 45-79-00-36 ou par Minitel (3615 FNAC). Pour diner dans l'ancien réfectoire (menu à 180 F) et passer le week-end à l'abbaye (300 F environ la chambre), réserver au 34-85-23-00.

Terroir et patrimoine régional pour « Détours en France », nouveau magazine trimestriel (le numéro, 35 F), et Venise au sommaire de Partance (le numéro, 45 F), magazine émanant de Geo. En kiosque.

De Gisors, capitale du Vexin normand, à Château-Gaillard, forteresse de Richard Cœur de Lion, en possant par l'abbaye de Mortemer, l'histoire du rattachement de la Normandie au royaume de France en une excursion d'une journée. Au départ de Saint-Germain-en-Laye, en autocar et avec une croisière en bateau sur la Seine, 500 F tout compris, les samedis 12 et 19 octobre. Renseignements: Clés de France, tél. : (1) 30-61-23-23.

Week-ends d'automne à Rouen. Ils associent visites culturelles (au Salon des antiquaires notamment), repas gastronomiques dans les hauts lieux de la cuisine rouennaise (La Couronne, les

Quatre Saisons, le Bistrot de Rouen), séjour dans un bon hôtel, un concert (Orchestre national de France) ou un ballet (le ballet de l'Opéra de Kiev dans la Belle au bois dormant), le voyage en train Paris-Rouen-Paris en la classe, mise à disposition d'une voiture avec ou sans chauffeur. Du 11 au i 3. du 18 au 20 et du 25 au 27 octobre, chaque week-end: 2 450 F tout compris, avec chauffear ou ! 950 F. sans chauffeur. Réservations : Setel, 38 rue Croix-des-Petits-Champs, 75001 Paris, tel.: 42-61-80-71.

Bilingues illustrés en noir et blanc, le Guide des marchés à Paris (quelle que soit leur spécialité) et le Guide du promeneur à Paris (du Paris des enfants aux maisons d'artistes), l'un et l'autre publiés par Syros Alternative, 144 p, 90 F.

dimanche 6 octobre, autour de Mantes-la-Jolie (Yvelines). Au départ de quatorze communes, randonnées équestres, pédestres et cyclistes. A l'arrivée, sur l'île Aumône, un village «loisirs-tourisme» pour s'informer sur les sports et les loisirs locaux. Au programme: concerts, croisières sur la Seine, vois en montgolfières et en hélicoptères.

«Journées des pistes»,

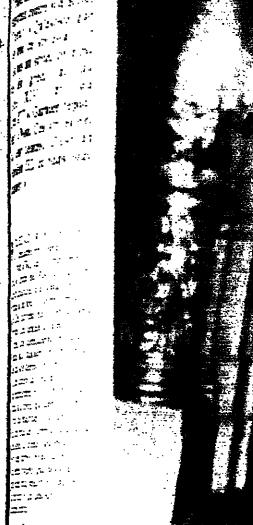
Renseignements : Office du tourisme (Place Jean-XXIII, 78200 Mantes la Jolie, tél. : (1) 34-77-10-30) qui diffosé. notamment un guide de la découverte du Mantois

Sécession ... et Succession

Rectificatif. - Si, dans l'antien Empire austro-hongrois, le style Art nouveau est bien nommé «Sécession», c'est une coquille qui nous a fait parler dans notre reportage sur Prague (Le Monde sans visa du 28 septembre) de «guerre de Sécession d'Autriche» alors qu'il s'agissait évidenment de la «guerre de Succession» survenue au pays des Habsbourg entre 1740 et 1748.

> Sélection réalisée par Patrick Francès et Danielle Tramard

Car Lagrangia S. 15. C. S. S.



ا اسی

-1 T

135 3 3

المنتقدية

22 3000

26 215

51.75 is -1"

<u> 121</u> (21 (1 1 1 1 1

egeneral a

STATE OF STATE OF

erran a

25

130 450

tin :

7:2.

五色物学

F. 22. . . .

=::

≃.... - 21 .. 1. Fac

- Z -- ...

en le la

રાજી, . . .

11.

No. 175: .

and alignents

32.75 ·

\$302 t

The street

deur ...

والمناء والوا

a a said

A

The state of

Park Service

Sept. The second

And a market

in the contract of

ិង . ,....

Sec. 1.

Sec. Sales

CRATIS: L

-

1277

25.25

La cathédrale du Second Empire

A l'impératrice Eugénie qui s'emportait contre son projet d'Opéra: « Ou'est-ce que c'est que ce style-là! Ce n'est pas un style, ce n'est pas du grec, ni du Louis XIV, . ni du Louis XVI», Garnier répondait: « Non. Ces styles out fait leur temps. C'est du Napoléon III, et vous vous plaignez! »

PARLEZ-LEUR du fantôme, ils s'enfuient en courant. Non, il n'y a pas d'île, de rivière souterraine, le décor du Roi de Lahore, roulé et craquelé, n'a jamais abrité le crime d'un fou ! Voyez, les sept mille clés ouvrent des portes sans surprise. Les amants, amoureux de Paris, qui caressaient le cuivre velonté des statues, n'ont plus accès au toit depuis belle lurette. Apollon dresse sa lyre d'or ornée d'un paratonnerre. L'apiculteur, là-haut, n'a laissé qu'une ruche et un pot de menthe : il ne vend plus son miel de l'Opéra. Dans la cuve, sous la scène, un pompier élève des carpes pour le plaisir, seuls êtres vivants qui pourraient, mais elles sont muettes, raconter les frayeurs et les amours du cinquième dessous.

1.00

the state

- Citt

1.7

من الله الله

3.5

- <u>lee</u> (-

Le palais Garnier, l'Opéra de Paris, la fierté de Napoléon III privé de son dessert, vaste rétrospective des arts pompiers, toute la lyre, brillant finale qui ferme le Second Empire, est enfin devenu c'était l'intention de l'architecte - la réussite incontes-

tée d'un programme qui réclamait à la fois de l'utile et de l'orne-Lorsqu'en 1861 Charles Gar-

nier, à peu près méconnu, remporte le concours pour l'édification du nouvel Opéra de Paris, commence un épuisant sur-place pour fixer, dans la pierre et les marbres, les fastes d'un régime bientôt évanoui, pour achever un monument à la gloire d'un prince qui perdait son prestige au rythme de la construction, l'orchestration complexe d'un Magnificat qui ne serait jamais joué devant son commanditaire. Des fondations déjà creusées dans le passé, des coupoles comme des crinolines démodées...

Qu'importe, Garnier s'obstina: c'était un classique et un original, il aimait l'ordre et les calembours en homme de son temps, plein de bon sens et d'illusions. Il eût bâti pour un Empire d'opérette : la postérité fut meilleur juge. Le régime s'était souillé de misères et de guerres, Badinguet, amateur des beaux-arts, avait cédé à ses penchants autoritaires et aux appétits de Monsieur Vautour, la caricature du propriétaire : l'Opéra devint le symbole d'une époque fastueuse et troublée. Garnier n'écrivait-il pas lui-même : « L'architecte fait les monuments, mais c'est le temps qui les parfait »?

una tirait ses cordeaux dans Paris. La ville éventrait les pauvres et s'ouvrait aux riches. A nouvelles artères, sang neuf. On pensait alors que « les grands





monuments de l'architecture contemporaine étaient l'église, l'opera et la gare... c'est-à-dire les monuments du renoncement, du plaisir délicat et du travail ». Et Garnier, l'intendant des plaisirs délicats, offrait à la bourgeoisie bouffie d'argent et ne regardant plus à la dépense une vitrine de devait la saisir d'admiration et séduire son œil aimant tout ce qui

A une structure très fonction-

nelle - les corps de bâtiment sont bien dessinés et répartis : le foyer, la salle, la scène; les bureaux de l'administration - l'architecte mêlera la profusion du décor et la polychromie. «Je jette des regards outour de moi : je vois le ciel gris et sombre, je vois des maisons remises à neuf, je vois des ombres toutes noires qui s'agitent dans les boulevards interminables. Je vois enfin Paris tel qu'il est! Et de mon rêve d'artiste je retombe dans la réalité bourgeoise. » Le spectateur en frac quittera donc la ville pour entrer aux pays des merveilles où l'illusion se formera par étapes successives : au pavé luisant de la rue succédera un porche qui l'abritera de la pluie, puis une entrée chaude, isolée du dehors, ouvrant sur un escalier monumental où déjà le spectacle commence. Des balcons et des balustrades de comme pour s'approprier leur spath fluor, des mains courantes en onyx, des bronzes, des mosaïques, des iustres, un bric-à-brac d'antiquaire, un rêve sculpté dans la richesse des matériaux et des ors - Garnier avait extrait des blocs de nombreuses carrières en Europe, des porphyres rouges de Finlande, des brocatelles d'Espagne, des bleus turquins d'Italie; il était allé jusqu'en Suède chercher des limons verts, - premiers pas finides et enchanteurs vers les stucatures et les velours grenats de la salle, vers la cage de scène, lieu suprême de l'illusion où le tulle peint, les montants et les ciels tombant des cintres redistribuent les drames et les bonheurs de l'existence en toute sécurité.

Mais li fallait encore, pour servir la supercherie du théâtre, que le spectateur soit perdu, comme un promeneur dans l'immensité de la nuit, que l'Opéra soit un univers avec assez d'espace et de mouvement, que la scène, de la face au lointain, soit profonde et fuyante comme du terrain à bâtir, que le jour se lève, sous les feux de la rampe, dans l'ampleur d'une aube réelle et que tombe le crépuscule avec son grand manteau.

Pour cela, Garnier construisit la scène la plus vaste et la plus moderne du monde : trois étages grands théâtres tout est pour le de grils, cinq étages de dessous, 50 mètres du sol au premier gril, 26 mètres de profondeur. Il plaça dans les dessous d'énormes cabestans, comme ceux des navires de la Royale, et des cordages plus épais que les drisses des grands mäts. Il se servit du fer pour monter, encore plus haut et partout, de passerelles pour tirer des temples ou des montagnes; il utilisa mille «rues», mille trappes, mille poulies, parce que, à l'Opéra, la nature n'a pas horreur du surnaturel, parce que le Diable n'effraie

pas les élégantes dans leurs loges :

ami des peurs, sa voix de basse

invite aux damnations mondaines. Pour captiver, Garnier voulut une salle captive, modeste comme un cocon - à peine 2000 places, - au centre du bâtiment, une vie unanime, protégée, apaisée, tout entière occupée de féeries, bercée de chants et de danses. Il céda aux vanités du public un foyer où, à l'entracte, on eut loisir de se donner en spectacle en jouant les conventions de son temps, ou les traînes purent balayer les marbres

richesse, et les laides se trouver belles en leurs miroirs. « Dans nos hoze, écrit Garnier, les architectes recoivent un programme de somptuosités qu'il faut satisfaire, le vrai public y est tolère comme profanum vulgum... Peut-être faudra-t-il bientôt une transformation de tout le programme dans un sens pius libéral, et les édifices eux-mêmes en subiront le contrecoup.»

Garnier, lucide mais docile à

son projet, réserva aux abonnés un somptueux foyer de la danse. lls s'y retrouvaient chez eux, au milieu des ballerines auxquelles ils offraient des bonbons, des promesses et qui leur tenaient parfois «la dragée haute». L'architecte comme le lieu d'élection du construisit, dans un « style bâtard et un peu dévergonde », en hommage à son temps, pour les « messieurs » en tuyau de poèle et gants blancs, pour des rats croquant des diamants, rongeant des fortunes, ces coulisses de Cupidon, ce flamboyant bordel de la prostitution légère, et le sépara de la scène par un rideau de fer. Car, au même moment, à l'extérieur, la Danse de Carpeaux indignait les vertus et choquait les regards.

Garnier, fidèle au programme tint pendant quinze ans à ses cer-

de 1860, servit donc l'art lyrique à un public particulier, qui aimait voir et être vu, et à une clientèle influente et restreinte qui préférait sans hésiter les danseuses à la danse. Il bâtit, d'un côté du théâtre, une rotonde pour les abonnés et, de l'autre, une rotonde pour l'empereur, d'où Napoléon III, qui avait échappé à l'attentat d'Orsini, aurait pu gagner sa loge sans risque. Mais, encore, l'Histoire avança plus vite que les travaux et ces « nécessités » figutant au programme apparurent au moment de l'inauguration, le 5 janvier 1875, comme les dernières boursouflures d'un régime tombé comme un soufflé. Mac-Mahon, d'ailleurs, ne voulut point passer par cette aile morte, inachevée, où les médaillons ne portent pas les armes de l'Empire, où les aigles n'ont pas été sculptées, et dont on fit sans tarder un

Ainsi la « Notre-Dame de Napoléon III », la grande machinerie de l'insouciance et du plaisir, tombée en République après Sedan et les troubles de la Commune, haut témoignage d'un pouvoir honni et défait, fut-elle, dès son inauguration, admirée par des nostalgiques et détestée par Maupassant. Les vainqueurs étaient Bismarck et Wagner. Ce théâtre à l'italienne, si heureusement adapté à l'esprit français, où s'inventa le ballet, où la tradition triomphait, étouffant les artistes maudits (Flaubert, dans le Dictionnaire des idées reçues, écrit à l'article « Wagner » : « Ricaner quand on entend son nom et faire des plaisanteries sur la musique de l'avenir »), partait avec l'Empire au magasin des accessoires. L'Opéra de Paris naissait dans un purgatoire, en fanfare et le dos tourné à la inodernité. Excepté le regain des Ballets russes, il lui faudra cent ans de sommeil dogmatique pour s'en remettre, et qu'un rant d'histoire américain réhabilite l'art officiel du dix-neuvième siècle. Jusqu'en 1966 on montait l'Otello de Verdi dans la mise en scène de Lapissida, qui

datait de la création en 1894. Avec plus de recul, de perspective, le palais Garnier apparaît aujourd'hui - à l'instar de l'église romane pour le chant grégorien théâtre lyrique et de la danse, la forme la mieux aboutie d'une époque où l'opéra connut son apogée. Pas simplement un opéra, mais l'opéra du dix-neuvième siècle, la résidence principale de Rossini, de Meyerbeer ou de Gounod. Un répertoire créé sur mesure, un conservatoire, une saile de lecture qui ne peut se passer d'histoire pour que les œuvres faibles reprennent du sens, les œuvres fortes leur universalité.

Garnier fut l'artisan patient, laborieux, de cette lente fusion. Il

consacra la plus grande partie de sa vie active à cette œuvre anachronique et démesurée, et, s'il ne fut jamais réellement novateur, il fut un artiste juste et sincère, trouvant dans l'éclectisme l'originalité qui manquait à l'Académie et rejetant les audaces pour ne pas trahir sa commande. Il finit ainsi par créer un style composite mais évident : le style Napoléon III.

Aujourd'hui encore on s'attache à ce travail bien fait, l'usine tourne et l'ombre du « grand chef » - c'est ainsi qu'on appelait Garnier sur le chantier - règne encore dans la maison, bienveillante et têtue. L'administration, dans des bureaux étroits et des couloirs sombres, n'est cependant pas séparée de la scène et de la salle. Les machinistes, sur le pont, tirent encore parfois des fils et des praticables comme au temps de la Patti. Les cintres sont bleutés comme si toujours un fantôme emportait la magie dans les plis de sa cape. L'acoustique de la salle est exceptionnelle de l'accord des musiciens qui se souviennent des divas dont les vocalises montaient dans les étages. Ce monument sage et fou emprisonne la mémoire, retient la tradition, empêche l'illusion de se perdre. Dans l'atelier de couture on coud toujours à l'aiguille les costumes des ballets, on teint les étoffes, on travaille la soie, les tutus cerclettes ou les tutus anglais. Derrière des portes de caserne, dont les pompiers sont les « ouvreurs », dorment des débarras de costumes, de bijoux, d'armures étincelantes de fer blanc. A l'écart cinq ou six cloches se remettent d'avoir carillonné pour Rigoletto ou Boris Godounov. Et partout des rideaux cachent des salles pour des répétitions ou des exercices de danse. Car on ne cesse de battre et de

où, sur des rayonnages, sont posés comme des poupées des dizaines de chaussons au nez écrasé. De petits instruments de torture et de satin, durs comme du fer et légers comme des plumes, ayant eu leurs heures de pointe. Le public attend sa bonne étoile. Cette dernière sait que, au-delà de la rampe, dans l'aveuglement de la nuit, si la salle n'est pas « en gants », si elle respire d'un poumon régulier, elle sera tout à l'heure récompensée de ses efforts, libérée de ses pesanteurs pour voler le feu de la danse. Erik, le fantôme de Leroux, savait aussi donner à la Voix qui le faisait mourir d'amour des beautés inégalées. Il n'était autre que le génie

Christian Colombani

► A lire : l'Opéra de Paris, par Alain Duault, éd. Sand. 315 p.; Paris Impérial, par Hervé Mane-glier, éd. Armand Colin, 311 p... 325 francs ; le Théâtre par Char-les Garnier, éd. Actes Sud,

Train + Hôtel vous emmène...

Nice pour 1652 F

St-Raphaël pour 1518 F **Ste-Maxime** pour 1633 F

Prix par personne au départ d'Ile-de-France, train en 2º classe Place assise + 3 nuits en chambre*** et petit déjeuner à Nice, en chambre** et 1/2 pension à St-Raphaël et à Ste-Maxime.

Ţ Frantour Train + Hôtel

52 destinations possibles toutes gares SNCF agences du réseau Frantour Minitel 3615 code TH Pour recevoir la brochure : tél. (1) 42.80.28.16

Alaska: la fonte des glaces

Suite de la page 17

Les relations ont repris, curieusement, à la faveur d'un sauvetage... de baleines. A la fin de l'automne 1988, à Barrow, le village le plus septentrional des Etats-Unis, trois cétacés, surpris par le retour brutal des grands froids, se retrouvèrent prisonniers des glaces. Les Esquimaux s'affairaient à les délivrer. En vain. Les journaux et la télévision se passionnaient, la presse prenait d'assaut l'unique hôtel du village, et le public s'angoissait à mesure que les bulletins quotidiens se faisaient plus pessimistes. Le caractère exemplaire de cette quête désespérée pour la liberté finit par inspirer à Mikhaïl Gorbatchev, expert en action médiatique, un coup d'éclat. Après tractations, un brise-glace soviétique fut dépêché dans les eaux américaines pour frayer un chemin aux trois animaux. L'une des baleines mourut d'épuisement, mais les deux autres firent comprendre à l'Amérique bien-pensante que les Soviétiques avaient un cœur. «Les Russes aussi aiment leurs enfants ». chantait à la même époque Sting. Un an après la rencontre d'Helsinki, le brise-glace soviétique avait été pour l'Alaska un signe tangible de la glasnost et avait ouvert une voie nouvelle à des échanges avec

Symboles par excellence, les sportifs ont été les premiers à se lancer la balle; des parties de football, de volley, de hockey se sont succédé, en matches aller-retour. Une course de chiens - le passe-temps le plus populaire ici, chacun se vantant d'élever ses vingt ou trente huskies pour le plaisir de promenades hivernales - est désoranisée sur 1 000 milles de part et d'autres du détroit. Les iumelages ont scellé des liens durables, entre Anchorage et Magadan, Juneau et Vladivostok, Nome et Provideniya, Unalaska et Petropavlovsk, chaque «mission» faisant l'objet d'abondants articles dans la presse locale.

Alaska Airlines avant ouvert, en même temps qu'un charter pour Disneyworld, trois vols hebdomadaires pour Providenyia, Khabarovsk et Magadan, il est très vite devenu du dernier chic à Anchorage de faire le pèlerinage vers ce qui avait été longtemps tenu pour «l'empire du mal». Les agences de

Côte d'Azur

06400 CANNES

HÖTEL LIGURE***N 5, rue Jean-Jaurès - 06400 CANNES Tél.: 93-39-03-11. - Télex 970275

FAX 93-39-19-48.
A 300 m de la célèbre Croisette et des plages.
Climatisé, insonorisé, chambres
TV couleur. Tél. direct, minibar.

HÖTEL VICTORIA***

33, boulevard Victor-Hugo 06000 NICE - Tél.: 93-88-39-60.

Plein centre-ville, calme. Petit parking, grand jardin, chambres TV couleur, cable.

Téléphone direct, minibar.

Paris

SORBONNE

HÔTEL DIANA **

Chambres avec bains, w.-

Tél. direct. TV couleur. De 280 F à 420 F

FAX: 46-34-24-30

Tél.: 43-54-92-55.

PORTE DES LILAS

HÖTEL LILAS GAMBETTA**

223, avenue Gambetta Tel.: 43-62-85-60

Télex: 211838, Fax: 43-61-72-27

Chambres insonorisées (290 F à 340 F)

TV couleur, Tél. direct, minibar.

vovages se mirent à proposer des parties de chasse et de pêche sous le ciel de la Kolyma, ou des périples complets d'une semaine pour 1 795 dollars, avec en prime un petit trajet en transsibérien jusqu'à Irkoutsk. Des avions privés ont été autorisés cette année à survoier l'espace aérien soviétique, permission qui a eu un grand retentisse ment dans un Etat où l'on possède

cinquante-six habitants. Ces gestes ne seraient qu'anecdotiques s'il ne venaient après tant d'années d'incompréhension mutuelle et d'exclusion réciproque. pendant une génération d'hommes, la Sibérie et l'Alaska n'avaient été coupés par ce que l'on a appelé dans ces parages l'ice curtain, le « rideau de glace ». La passe de Béring était devenue une frontière hermétiquement close et d'autant plus dangereuse que son tracé faisait l'objet de litiges. Combien de prisonniers des camps staliniens ont payé de leur vie, morts de froid ou fauchés par la mitraille des patronilles, la tentative de trouver par là leur salut? Combien d'exilés parvenus à s'enfuir ont été dépités par l'accueil d'une Amérique succombant à l'époque à l'es-

Le « rideou » s'était bien entrouvert pendant la seconde guerre mondiale : des aviateurs américains avaient eu l'autorisation de traverser l'URSS pour rejoindre le front, apprenant au passage aux enfants des steppes le goût du chocolat et celui du chewing-gum. Mais, à partir de 1948, le passage entre océans Pacifique et Arctique redevint une sorte de Checkpoint Charlie du Grand Nord. Seuls quelques Esquimany dissimulant leurs embarcations sous des peaux de bêtes et profitant d'épais brouillards, tentaient de braver l'interdit pour communiquer avec leur famille sur l'autre bord. C'est ainsi que l'on pouvait parfois trouver une bouteille d'attakista, la vodka de l'Alaska, dans les yaranga de Iakoutie, ou un litre venant de Petropavlovsk dans les habitations des Brooks Range.

Lien tenu pendant les années sombres, les indigènes ont largement contribué à développer les relations entre les deux rives dès qu'un vent de liberté s'est mis à souffler. Depuis le 4 août 1989, les « natifs » de chaque bord (Indiens

Provence

VIVRE UN MOMENT D'EXCEPTION

AUX BAUX-DE-PROVENCE

LE MAS DE L'OULIVIE***

Un nouvel hôtel grand confort,

avec 20 chambres climatisées, au cœu

d'une oliveraie. Magnifique piscine paysagée. Tennis. Parking fermé. A proximité: golf 9 et 18 trous,

équitation, vol à voile...

Et, tout autour, le site prestigieux et idyllique des BAUX-DE-PROVENCE. Tél.: 90-54-35-78. Fax: 90-54-44-31.

Afrique

BURKINA-FASO

HÖTEL EDEN PARK**** 100 chambres - 10 suites - bars -4 restaurants - night-club - boutiques Antenne télévision parabolique. Hôtel situé à 5 minutes de l'aéroport

O1 BP 2070 OUAGADOUGOU 01.

TEL: 31-14-86 - 31-14-87.

Télex : 5224 - Fax : 31-14-88.

TOURISME

Le logis de Rennebourg

Pour les vacances à la campagne.

Rochelle dans jolie ferme restaurée et aux chambres raffinées.

Tél.: (16) 46-32-16-07.

Vacances-voyages

HÔTELS

et Esquimaux forment 13 % de la population de l'Etat) sont autorisés à traverser sans visa une frontière qui fait enfin l'objet d'un traité en

Pendant soixante-quinze ans, le Far East et le Far West ont donc feint d'ignorer que leurs histoires étaient liées, dans un flux et un reflux migratoires incessants. Venus des grandes plaines d'Asie, les premiers Amérindiens sont passés par le détroit quand. il v a trente-cinq ans, ils ont suivi leur gibier sur le gigantesque pont de glace lancé entre les deux continents par le refroidissement de la planète. Il y a deux cent cinquante ans, l'Alaska a été la dernière frontière de l'empire russe dans sa poussée séculaire vers l'est quand l débarquant à Cordova pour le compte de Pierre le Grand, le navigateur danois Vitus Béring affirma la souveraineté du tsar sur le nouveau territoire. Au milieu du dixneuvième siècle, en vertu de la doctrine Monroe et de la «destinée manifeste», la jeune démocratie américaine fit l'acquisition de cesarpents de neige quand, en 1867, le sénateur William H. Seward racheta les territoires à un empire russe aux abois pour l'équivalent de 2 cents l'acre (3). Aujourd'hui, la chute du communisme attire fatalement de l'autre côté du détroit la nation la plus puissante de l'époque : la conquête américaine de la Sibérie commence.

« C'est probablement le bon

moment pour s'installer en Extrême-Orient soviétique», analyse Vic Fischer, directeur des relations soviétiques à l'université d'Alaska, commentant l'échec du coup d'État conservateur. Et les hommes d'affaires, cow-boys avec attaché-case, commencent en effet à débarquer en terre soviétique. Balbutiements, bien sûr : les dossiers se perdent encore dans les méandres de l'administration, sous la paperasse en cyrillique. Mais des joint-ventures - l'association avec un entrepreneur local est encore obligatoire - se créent, avec des noms tels que RUSA ou URSA. « Le développement économique doit faciliter la démocratisation », explique Mark Butler, directeur de Soviet Strategies, qui aide les sociétés. Les vocations se multiolient : Earl Romans a installé «en face» une entreprise de piles électriques; Doug Drum construit une douzaine d'usines agroalimentaires; une compagnie de télévi-sion par câble est basée à Provideniya et diffuse les programmes américains dans les foyers privilé-

D'autres projets s'ébauchent, encouragés par le succès du pion-nier local du business avec l'autre rive, Jim Rowe. La frontière à peine entrouverte, le propriétaire de Béring Air avait devancé les grandes compagnies en créant une liaison aérienne entre Nome (contraction de No Name) et Provideniya. Puis, conscient des besoins des Soviétiques et de leur difficulté à se procurer des dollars, notre homme s'est lancé dans le trafic (légal) de devises. Depuis un an, les magasins de Nome affichent en vitrine : « Rubles accepted ». La nouvelle a vite fait le tour de la Sibérie orientale, et les «touristes» ont afflué, déversés par les charters de Béring Air. Sur la parité de 1 dollar pour 1 rouble, les Russes trouvent dans cet avant-poste de la société de consommation de quoi épuiser leur bas de laine. En bout de course, Jim Rowe rachète les roubles un peu plus cher aux commercants et les propose à ses compatriotes en mal de souvenirs originaux au prix de « roubles de collection ». Ce commerce est assez lucratif puisque Jim Rowe a fait récemment une donation de 116 000 dollars à une école soviétique de Provideniya.

L'implantation de petites entreprises peut sembler menue mon-naie au regard de la formidable machine économique des Etats-Unis, mais les «Big Dollars» ne sont pas loin : les compagnies pétrolières lorgnent déjà les réserves de Sibérie orientale et ont entrepris une première approche prospective dans la mer des Tchouktches, à cheval sur la frontière. Elles espèrent avoir « en face » les coudées plus franches que dans leur pays, où la pression des écologistes est devenue très forte notamment depuis l'automne 1989 et la marée noire de l'Exvon-Valdez. Choquée, l'opinion publique était prête à saire « rendre gorge» au pollueur et, après une longue procédure, les plaignants, publics et privés, exigeaient 59 milliards de dollars de dommages et intérêts. Un record. Une de 1898 et donne un aperçu des



transaction « honorable » semble finalement avoir été arrachée juste avant ce qui devait être un procès

Pour empoisonner un peu plus la vie des pétroliers, par un paraphe de Jimmy Carter, la quasi-totalité du territoire a été interdite à toute exploitation pétrolière, et le seul site en activité, à Prudhoe Bay, arrivera à épuisement dans une trentaine d'années. Du coup, les champs sibériens, moins costeux, attirent de plus en plus les compagnies américaines.

Leur retrait éventuel, même partiel, a de quoi alarmer l'Alaska, qui tire 80 % de ses ressources de cette activité, tout comme peut lui nuire la réduction en cours des effectifs et des dépenses militaires, sa deuxième « richesse ». C'est pourquoi la visite, en septembre der-nier, à la base d'Elmendorf, près d'Anchorage, du général Alexandre Kovtunov, commandant des opérations militaires en Sibérie orientale, a été un événement accueilli paradoxalement avec autant d'inquiétude que de soulagement.

Les plus optimistes accueillent plutôt la nouvelle donne soviétoaméricaine comme une «chance économique». Le quarante-neuvième Etat peut notamment espérer devenir une plaque tournante commerciale. L'ouverture de la voie aérienne du pôle vaut déià à l'escale d'Anchorage d'accueillir 4,5 millions de passagers par an; celle de la voie maritime pourrait avoir un retentissement plus grand encore, drainant une bonne part du trafic entre les pays du Pacifique nord et l'Europe et devenant le nœud des échanges entre l'URSS et les Etats-Unis.

La fin du communisme aura aussi permis à l'Alaska de faire remonter sans honte son passé russe. De Sitka, au sud, siège de la

compagnie russo-américaine qui régissait la colonie, à Fairbanks, au nord, dont le musée conserve des icônes et d'autres bribes de cette présence, le pays a ancré un peu phis solidement son particularisme dans la commémoration de la découverte de Vitus Béring (4). La centaine d'églises orthodoxes - il reste aujourd'hui vingt mille pratiquants chez les natifs - conservées jusque dans l'éclat de leurs bulbes sont autant de témoignages que ce coin de terre peut prétendre à une

histoire certes différente mais presque aussi ancienne que celle des Lower 48. Chacun a sa version de l'histoire. Alors que l'avion survole la vallée de Matanuska où des fermes expérimentales font pousser si près du cercle arctique des légumes géants et des céréales, réussissant là où avait échoué Lyssenko, un «titi» américain donne la sienne, entrecoupant son discours d'interjections peu glorieuses : « Com-ment les Russes ont-ils pu abandonner ce pays? Il y avait tout ici : la chasse, la pêche. El país après l'or, et ensuite le petrole. S'ils avaient su garder l'Alaska, ils ne sérdient pas là où ils en sont. » Et de conclure par une boutade en vogue ici : «La vente de l'Alaska en 1867 a été la première entreprise de privatisation de la Russie.» L'Histoire elle-

entre le tsar et le président des Etats-Unis. De quoi donner une leçon, à titre pos-thume, au Congrès américain de 1867, réticent à acheter une terre qui lui semblait chère et sans avenir, et que l'on surnommait dédaigneusement « la glacière de

Seward». L'Alaska restera d'ail-

même ironise: en 1970, la livrai-

son inaugurale de pétrole de Pru-

dhoe Bay atteindra 7,2 millions de

dollars, c'est-à-dire le même chiffre

exactement que la transaction

leurs désert jusqu'à la ruée vers l'or de 1897.

Jack London a raconté ce moment de l'Histoire qui jeta en quelques jours cent mille Américains avides sur les pistes du Septentrion. Parti de San-Francisco avec le Capital de Marx, l'Origine des espèces de Darwin, le Paradis perdu de Milton et le Déclin et la Chute de l'Empire romain, il reviendra un an plus tard avec 4 dollars et 50 cents de poussières d'or grattées sur son claim, mais riche des innombrables histoires glanées dans les bars.

Le filon était là, et ses romans lui rapporteront de son vivant un million de dollars-or. Exaltant les vertus compétitives de la lutte pour la vie, glorifiant la volonté de sortir du troupeau et l'appel de l'immensité, louant le courage des aventuriers épris de liberté, le «Kipling du Grand Nord» a beaucoup fait pour le mythe de la dernière frontière, une frontière qu'il situait « n'importe où entre le 53 degré de latitude nord et le pôle dans les territoires de chasse qui s'étendent de la côte orientale de la Sibèrie aux confins de l'Amérique». Un mythe partagé des deux côtés du détroit : Jack London est le derveille de sa mort.

de notre envoyé spécial -

Benoît Hopquin (3) 40,47 ares ou 4 046,86 mètres car-

(4) En 1647, le Cosaque Simon Dejnev atteint la presqu'île des Tchnuktches et apprend par la population locale l'existence d'une terre un peu plus à l'est. En 1728, une première expédition de Vitus Béring découvre le dérroit qui porte aujound'hui son nom. En 1732, Mikhall Gvojdev, sur le Si-Gavil, longe les côtes de l'Alaska pendant cinq jours et établit les premiers contacts avec la population. L'expédition de 1741 ne fera que marquer la prise de possession du nouveau territoire par l'empire russe. (4) En 1647, le Cosaque Simon Deiney

Guide

 A moins d'apprécier la neige et les climats très rudes (jusqu'à 40 degrés), il est préférable de visiter l'Alaska en juin, juillet, août ou septembre. Ce demier mois étant d'ailleurs le plus beau (même si les températures sont déjà basses) par ses couleurs

Transports. La plupart des compagnies aériennes font escale sur l'aéroport d'Anchorage dans leur route vers le Japon. Le vol le moins coûteux - mais le plus long - est celui de Northwest Air-

Pour se déplacer à l'intérieur du pays, l'avion est plus que conseillé : les compagnies domestiques sont Alaska Airlines et Mark Air. De multiples sociétés proposent par ailleurs des excur-sions en bus et des croisières en bateau. On peut prendre aussi le tortillard d'Alaska Rallroad entre Anchorage et Fairbanks, qui laisse amplement le temps de photographier les grands espaces.

A visiter. Anchorage, qui abrite la moitié de la population de l'Alaska, est le point de départ obligé de presque toutes les excursions Notamment celle des superbes Chougach Mountains. Prendre le bateau pour le glacier du Portage, dont les énormes pans de glace bleutés tombent directement dans le mer. D'Anchorage, filer sur Seward et emberquer pour les étonnants fjords de la presqu'ile de Kenai. Se rendre également à Alyeska, la station de sports d'hiver, et visiter la mine de Crow-Creek, qui date

conditions de vie spartiates des chorage Hotel, qui date de la créachercheurs d'or. Moyennant 5 dollars, le visiteur peut manier la battée et trouver quelques paillettes. Le résultat est garanti l

Fairbanks, la deuxième ville du pays, est également intéressante par ses vestiges de la Ruée vers or. Voir le Gold Dredge Number 8, curieuse machine à récolter le métal précieux qui fut en activité de 1928 à 1959. A visiter également le Musée de l'université d'Alaska et l'Alaska Public Lands Information Center.

Le parc national de Denail est le lieu le plus fréquenté par les touristes. D'après les statistiques américaines, il n'existe qu'une chance sur dix de découvrir le mont McKinley (6 194 mètres) sans nuages, mais la quasi-assurance de voir ours, élans ou caribous en liberté.

Que l'on aime ou non la pêche, on peut se rendre dans un de ces chalets perdus dans le bush, au cœur de l'Alaska, où le Tout-Anchorage déménage les week-ends d'été : seul moyen de transport, le plus souvent, un hydravion qui attenit sur le plan d'eau devant le chalet. Certaines de ces habitations sont très confortables : par exemple, le Riversong Lodge, accueil remarquable et cuisine

Hôtels. A Anchorage le Sheraies vieilles pierres, assez rares

tion de la ville. A Fairbanks : le Captain Bartlett

Inn (chambres sans intérêt, mais

saloon et restaurant au décor

kitschi. A Denali : le Mont McKinley VIlage Lodge et le McKinley Chalet Resort sont de bons points de départ pour des excursions dans le parc national.

Dans la presqu'ile de Kenai : le Kenai Princess Lodge jouit d'un site incomparable. Deux restaurants, le Surdough

Mining Co., à Anchorage, et le Pump House, à Fairbanks, ont su recréer un décor digne de l'épopée des pionniers, avec en prime #8 une solide cuisine. Livres. Les guides français sur l'ouest des Erats-Unis consacrent

quelques pages sommaires à l'Alaska. Le guide publié par Lonely Planet est nettement plus Il faut également relire les œuvres du Grand Nord de Jack London, qui nourriront votre ima-gination. À éviter par contre ses

émules indignes qui, hélas l pullu-lent. On s'intéressera en revanche à Alaska, de James Michener, cette volumineuse saga étant le fruit d'un remarquable travail de recherche historique.

Pour tous renseignements détailés, s'adresser à l'Office du tourisme des États-Unis (4, avenue Gabriel, 75008 Paris. Tél.: 42.60.57.15, de 13 heures à ton et le Hiton rivelisent de luxe à 17 heures), qui vous mettre en l'américaine. Ceux qui préfèrent contact avec le Convention and Visitors Bureau, bien organisé et dans les parages, choisiront l'An- très documenté e

Canova

The state of the s AT THE RESERVE OF SECTION AS A THE PARTY OF THE P Service of the servic BERTHMAN AND A REAL AND A CREEK The second section of the second 12 Elect (1 1) 14 (1 to 1) STATE STATE OF STATE 新聞 (1975年) 27 (1974年) 28 (1974年) 18 (1974年

1826 bet partig untime 200 200

X23.3 :: 1,1

RC & Truncia Signal Control

Factories **₹**450 . ; ; · · · · · Partie de Constant. **j≅**patroperio es

医海绵 经正正 人名 PATRICIA STATE OF THE ALT 18. 14. 14. The second second Congress of the law of

Res Virginia Warren de caración different gorges Edition Production fartige Enter to the large state of the state of Julies C. Trans Cledes Stire Project

Guide

Ma Gypsonogian is State Cing is not and a first or a second Se of sometime & Secretary Campines of American Control of the personal contact of the contact of t The second of th See 14 february 1 See 15th Collected by Lines. A for the collision of the last of the same

The plant of the second

The Environment of Association of the same ing Pietre Sambe er Browning ou Danielie Control (Gui y visitait sa thought you got an early Mas ie travari éditoriai i rovin is armitir i rovins Service of the military management of the military of the mili San (1505), ni l'Asolando l'attendo la l'accessoratione de l'accessoratione de l'accessoration de l'accessor

Festival du film d'art et festival de musique redonnent vie, chaque année en septembre, à la petite ville d'Asolo, entre Venise et Trévise. Une région placée de longue date sous le signe de l'art : c'est à Possagno, village voisin, que le sculpteur Canova avait, à la fin du dix-huitième siècle, son atelier, aujourd'hui aménagé en musée, là aussi que l'on vient de retrouver d'étonnantes photographies prises au moment de l'évacuation des plåtres, en 1917.

U pays natal de Giorgione, on croit savoir pourquoi la lumière est née de la couléur des choses : pour s'être fait l'écho, à chaque angle de rue, à chaque pont, à chaque percée parmi les murs, du sentiment prenant de l'arrière-pays. Quit-tée Venise, traversée la plaine industrielle qui passe des nœuds coulants aux villas palladiennes, voici les premiers plis des Alpes dolomitiques, un pays de coteaux qui partage avec la Toscane un air de famille frotté au gypse et aux tables rocheuses en plein ciel. De loin, chaque colline est une ligne bleue spongiense, mais lorsqu'on atteint ses flancs, chacune est si limpide que les ormeaux, les vignes alentour, semblent plantés au cœur même des villages.

Comme toutes ses semblables en Italie, Asolo, la ville « an. cent horizons », est confrontée aux "problèmes que pose un patrimoine trop dense, Pas une maison qui ne soit médievale ou Renaissance, pas un orne-ment de fenêtre ou de balus-trade dont la restauration ne s'impose d'urgence. Si Asolo est aujourd'hui ce qu'elle est, elle le doit à une princesse Cornaro, de haut lignage vénitien, deve-nue reine de Chypre en 1472 par son mariage avec Jacques II de Lusignan, puis régente après la mort de son époux lors d'une révolution de palais. En 1489, elle remet ses États à la Sérénissime qui lui offre en échange ce village de Vénétie dont elle fera l'une des plus brillantes cours d'Italie, à l'égal d'Urbino ou de Cette cour, où l'humaniste

Pietro Bembo jouait les grands orchestrateurs, s'exaltait à l'idée de ressusciter, sous une forme idéale, le modèle des académies grecques. Les Asolani de Bembo, recueil de poésie politique au sens platonicien et cependant courtois du terme, dédiés à Lucrèce Borgia, en portaient témoignage : Asolo était alors une Arcadie. Est-ce de ce passé que la petite ville a conservé ce sens aigu de la convivialité? Ce savoir-vivre dans la «cité» grâce auquel, en dépit d'innombrables difficultés, maisons, palais et théâtres

retrouvent peu à peu leur aspect du temps de leur première reine. Sept henres du matin à la terrasse du Caffe centrale, sur la grande place d'Asolo, Manlio Brusatin prend son premier petit noir. Le comptoir derrière lui, la lampe qui s'éteint, les chaises que le garçon dispose, sont ses œuvres de jeunesse. Professeur à l'université de Venise et l'un des spécialistes des monuments historiques les plus estimés de la région, cet ancien élève de Carlo Scarpa (originaire d'Asolo) l'homme de la situation.

Il y a quelques mois, Manlio Brusatin recevait des mains d'un vieux photographe de Tré-vise un lot de clichés pris par deux soldats italiens pendant les batailles de la Brenta et du Piave, en 1917. Surréalistes sans artifice, Stefano et Siro Serafin, le père et le fils, avaient capté sur ordre de l'état-major dans leur chambre noire le transfert des épreuves en plâtre de Canova du musée-atelier du sculpteur à Possagno, son village natal, vers le Temple qu'il leur avait dédié sur les hauteurs : ce Panthéon, para-doxalement consacré au « Dieu unique et trinitaire», allait les protéger des bombes que les Autrichiens lançaient - à la main - de leurs biplans.

L'évacuation s'était faite à dos de mulet ou sur des charrettes à foin. Maiheureusement, les sculptures, en lesquelles Musset avait autrefois reconnu « l'impossible théâtre d'une histoire secrète, et future, où les personnages de cette atmosphère de célébration qui avait dominé

et habité les capitales d'Europe sont retournés au sein de la terre pour y être éternisés », ces sculptures laiteuses avaient déjà subi l'assaut des Autrichiens. Rassemblées dans le désordre par les deux photographes, elles évoquaient plus un collage de Max Ernst qu'une œuvre néoclassique du dix-huitième siècle finissant. On bien Canova souriait-il, dans les éclats du plâtre, d'un sourise d'un nouveau genre, altéré par l'époque?

Un Napoléon catastrophé, l'Ita-

lie pleurant sur Thésée, Amour et Psyché en charrette : les deux photographes avaient opéré une objets d'un réalisme magique assez peu rassurant. Les Autrichiens avaient passé le Piave et tiraient au mortier à chaque assaut « sur un Tiepolo » (Wittgenstein dans une lettre du front à Karl Kraus). Mais voici que deux panvres soldats ita-liens leur opposent le tragique ridicule de leur mère patrie : la Venise du Carnaval de 1797, la Venise patriote et masquée du premier Risorgimento. « Contre les Autrichiens comme sous l'occupation des Français, raconte Manlio Brusatin, les habitants de Venise blessés revêtaient une fois de plus le masque du sourire... Mais ce sourire de pierre, capté sur du papier, est plus blanc, plus figé et, sur le moment, plus fragile que

L'escapade à Possagno, dont on devinerait presque les toits, là-bas, détachés sur la masse noire du Monte Grappa, une visite à la gypsothèque de Canova, réaménagée en 1957 par Carlo Scarpa (dont il fut l'élève), sont pour Brusatin, maître d'œuvre de la restauration d'Asolo, une sorte de leçon de morale appliquée à son pro-pre travail : faire d'un vase brisé un nouvel ustensile qui ne perde pourtant pas sa patine -la récompense des chefs-d'œu-

A ce paradoxe de l'architecterestaurateur, Asolo offre une sorte de laboratoire. De la Casa Longobarda, où des sculpteurs lombards du seizième siècle auraient inscrit à même la pierre leurs préoccupations cabalistiques, au palais Renaissance de la reine Cornaro et de ville, il n'est question que de redonner une raison d'être. L'éditeur Asolo Arti publie domestique ou communale, à de nobles squelettes de pierre

couchés à flanc de colline. Ayec le renouveau de son Festival du film d'art, créé il y a vingt ans et tombé en déshé-





Polimnia (1812), un des plâtres de la gypsothèque de Canova, photographiée par Stefano et Siro Serafin, en 1917, lors

Un festival qui ne veut pas, à l'inverse de la pratique habituelle de nombreuses rencontres «à thème», défendre une esthétique donnée, le cinéaste servant de prête-nom à l'artiste, mais montrer comment et pourquoi art et cinéma relèvent désormais d'une langue com-

inspiré des émules, comme

celui de Montréal, Asolo espère,

dans les années qui viennent,

investir quelques-uns de ces

monuments: ainsi la restaura-

tion du vieux théâtre Duse,

dont les murs n'étaient encore,

l'an dernier, que coquille vide,

a débuté par d'impressionnants

travaux de déblaiement.

tel éclairage, tel montage, telle prise de vue peuvent à la fois faire plaisir et avoir du sens. Le succès auprès des intellectuels, sinon encore du grand public, de l'Auditorium du Louvre, augure bien de cette nouvelle

Le palmarès de dernier festival d'Asolo qui s'est déroulé à la fin de septembre est à cet égard éloquent : sur les quatre films primés, trois sont consacrés à des artistes contemporains, Tinguely, Koenig et Christo, et le quatrième dresse à travers d'autres œuvres modernes le portrait de Berlin « années Neuf Zéro », selon le jeu de mots du dernier Godard... Entre l'Asolo d'hier et celle du temps présent, les ponts existent et seront ren-

> de notre envoyé spécial Stéphane Gambier

LE PORTUGAL À PARTIR DE

mune: comment et pourquoi



Au départ de :

Paris - Lyon - Nice - Marseille - Toulouse - Bordeaux

100 vols hebdomadaires France -Portugal- France



RENSEIGNEZ VOUS AUPRES DE TAP AIR PORTUGAL OU DE VOTRE AGENT DE VOYAGES

*Tarifs valables du 1/10/91 au 15/12/91, soumis à des conditions particulières de vente et de transport

 La Gypsothèque de Canova, située dans la maison (3 kilometres d'Asolo), est ouverte tous les jours sauf les

Parmi les écrivains d'Asolo, il faudrait lire Pietro Bembo, Robert Browning ou Daniele D'Annunzio (qui y visitait sa Duse), mais le travail éditorial en français reste à faire : ni les vingt ans et tombé en deshé-(1889), ni d'ailleurs le quart de gio, 32, 310-11 Asolo, Italie. • rence alors qu'il avait pourtant

l'œuvre du Conquérant de Flume ne sont aujourd'hui disnatale du sculpteur à Possagno ponibles. Pour percevoir la région, on se reportera à quelques pages d'Henry James lundis non fériés, de 9 heures à (Heures italiennes), ainsi qu'aux 12 heures et de 14 heures à romans ou journaux de guerre 17 heures, tout comme le Tem- d'Hemingway, de Dos Passos, ple, sur la colline qui lui fait de Comisso, de Wittgenstein, qui ont parfois vécu les souf- Pietro Bembo, du couvent baroque San Luigi à la Rocca, la for-frances des gypses de le teresse médiévale qui domine la

> trois fois par an une excellente revue d'art, de littérature et de musique : Eidos, rivista di arti, letteratura e musica, via Colle-

Bridge nº 1454

LE TITRE MONDIAL

Au moment où va débuter à Yokohama le championnat du monde (Bermuda Bowl) auquel les Français ne pourront pas participer, voici une des donnes du précédent championnat que les Brésiliens avaient remporté grâce notamment à ce coup où la chance fut le facteur

♦ V 10 2 ♥ RD109872 ♦ V S ♦ 10	◆AD9653 ∀AV4 ♦D10 ◆73 N
A F	♥- ♦ A 9 8 6 2 ♣ A R V 9 8 5 4
Ann · E	

Chagas en Ouest ayant entamé le 10 de Pique, comment l'Américain Wooksey (Sud) a-t-il joué et pourquoi u-t-il ensuite chuté le PETIT CHE-LEM A TRÈFLE?

Réponse : Quand on voit les quatre jeux, il est facile de gagner puisqu'il suffit de faire l'impasse à la Dame de Trèjie et de jouer l'As de Carreau et le 6 de Carreau afin de ne donner qu'un Carreau. Mais, à la table, c'est un autre problème, car diverses lignes de jeu sont possibles. Les scules indications sont que Ouest (dont le barrage a montré une main faible avec sept Cœurs) n'a pas le Roi de Carreau et qu'il est court dans les mineures. Alors on peut jouer la Dame de Carreau (qu'Est ne couvre pas), puis l'As de Carreau sur lequel tombe le Valet de Carreau. Ensuite, il faut espèrer que la Dame de Trèfie va tomber, et Sud a chuter ce chelem avec la Dame de Trèfle troisième et le Roi de Car-

Salle of	uverte :		
Ouest Martel	Nord Janz	Est Stansby	Sud Camacho
377	3∳	passe passe	[◊ 6 ♣
passe	60!	passe	passe

été artificielle.) Martel, en Ouest, ayant entamé le 10 de Trèfie, comment le Brésilien Camacho en Sud a-t-il gagné le PETIT CHELEM A CARREAU contre toute défense ?

Camacho, après avoir pris la Dame de Trefle, est monté au mont par l'As de Pique pour jouer la Dame de Carreau (non couverte), puis le 10 de Carreau. Après une très longue réflexion (car Est pouvait avoir aussi le Valet), il mit l'As sur lequel le Valet de Carreau est tombé. Il a ensuite donné le Roi de Carreau et a inscrit 1370 points...

LA COUPE DE VENISE

La Venice Cup est le nom donné au championnat du monde féminin par zone. C'est l'équivalent de la Bermuda Bowl pour les homm Les Américaines avaient remporté à Perth (Australie), il y a deux ans, le titre mondial. Mais elles avaient eu fort à faire contre les Hollandaise en finale car certaines de ces joueuses sont très solides, comme le montre cette donne du match des

	cours to	
	♦ A \$ 2 ♥9 7 ♦ V 7 4 ♣ R 6 5 4	12
◆RV10973 ♥Y3 ♦A85 ◆V8	O E S	♦ D ♥R 10.5 ♦D 10.633 ♣ D 10.93
	♠864 ♥AD8 ◊R9 ♣A7	6 4 2

Ann.: O. don. Tous vuln.

Ouest ayant entamé le Valet de Trèfie, Ellen Bakker prit avec l'As, puis elle tira l'As de Cœur (au cas ou Ouest aurait eu le Roi sec), et elle monta ensuite au mort par le Roi de Trèfle afin de jouer le 9 de Cœur pour le 10, la Dame et le Valet. La déclarante donna alors un troisième coup d'atout pris par le Roi de Cœur. Est ayant contre-attaqué la Dame de Pique sèche pour le Roi et l'As du mort, comment Elle Bakker a-t-elle ensuite joué pour gagner TROIS CŒURS contre toute défense?

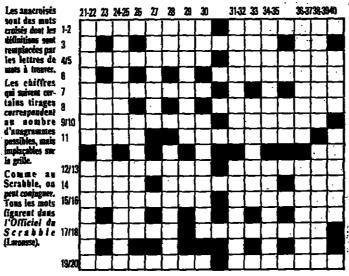
Note sur les enchères.

L'ouverture de « 2 Carreaux » était le «2 Carreaux multicolore», une bonne convention (bien que critiquée par certains experts français) et qui promettait un 2 faible à Pique ou à Cœur, ou une main très forte. La réponse de « 2 Cœurs » était un relais qui renvoyait la balle au partenaire. Sur «2 Piques», Sud réveilla les enchères à «3 Cœurs».

Philippe Brugnon



Anacroisés (R)



HORIZONTALEMENT

1. ABEILMNU. - 2. ADFIOPT. 3. EEIORST. - 4. EEFIORSS (+ 1). 5. EIIRSZ. - 6. AEEFILLS (+ 1). - 7. EGI-LOORU. - 3. BEEIRSST. - 9. AEIMNNSS. - 10. AEIPRS (+ 5). - 11. EIRSSSSU (+ 3). - 12. EEERRRTU. - 13. EEGILRY (+ 1). -14. AEEGIRR (+ 3). - 15. AEEGORSU. -16. ACDEIIS. - 17. ACELOT. - 18. AEE-GIMRR (+ 1). - 19. CEEORTUZ (+ 2). -20. AEEGRSS (+ 2).

VERTICALEMENT - 3), ACEINOQU. - 22, CEENOOT.

- 3), ACHINOQU. - 22, CEENOOT. - 23, ADEORRST (+ 2), - 24, ABEN-NOST (+ 2), - 25, ACHERRT (+ 6), -26, AGHINRTU (+ 1), - 27, EFIMNOS. - 28, EENOTTUU. - 29, DEINORST (+ 6), - 30, CEETR RSU (+ 1), -31, AAEHUSS. - 32, AEGILNS (+ 5), -33, DEIPRSS. - 34, AENORST (+ 8), -35, AACEMRV. - 36, EHLORST (+ 1), - 37, ADECORS (+ 2), - 38, CEEILLS (+ 1), - 39, AEHHRST. - 40, CEEORS (+ 1), - 39, AEHHRST. - 40, CEEORS

SOLUTION DU Nº 684 1. BROSSAGE. - 2. CHAUMEZ. -3. MAOUSSE (EMOUSSA). - 4. IBE-

RIQUE. - 5. FUSTETS. - 6. FAIS-CEAU. - 7. ALITANT. - 8. REPORTE. - 9. AUDOISES. -10. SASSAIS. - 11. ROUSSIS (SUR-SOIS). - 12. ALANINE, acide aminé; (ANNELAI). - 13. TAXATION. -14. BYLINES, épopée russe (LIBYENS). - 15. EROGENES. -16. SERTIES (SIESTER...). -RESSENTE (SENESTRE). 18. BRISCARD. - 19. OKOUME.

20. RUBEOLE (EBOULER)... 21. BRASSARD. - 22. ECLIPSE. -23. TOUCHANT. - 24. SOIFFARD. - 25. OLEATES. - 26. ARQUANT (RAQUANT). - 27. USITEES (SITUEES SUITEES). - 28. OARISTYS, idylle. - 29. ECHANSON. - 30. COUTEAU. - 31. SUEDOISE 30. COUTERU. - 31. SUEDOISE (IODEUSES, ODIEUSES). -32. HUSSARD. - 33. UTOPISME. -34. SIONISTE. - 35. MECHEUSE. -36. OIGNENT. - 37. ZOUGOIS, du canton suisse de Zoug. -

38. APHTEUSE.

Michel Charlemagne et Michel Duguet

Enitaphe de l'orthographe Si vous êtes féru d'orthone, ne manquez pas la dictée de la finale du championnat d'orthographe retransmise par Antenne 2 le 23 novembre : ce sera en effet la dernière du genre, tout au moins sous cette forme.

En attendant, il est possible de quantifier le bénéfice que le Scrab-ble procure dans ce domaine : sur les 82 « amateurs » et « profes-sionnels » qualifiés pour la finale 1990, il n'y avait pas moins de six scrabbleurs de compétition. Qui plus est, leurs résultats en finale ont été brillants (*) puis-qu'ils ont fait entre 1 et 6,5 fautes (les non-scrabbleurs sont allés jus-qu'à 14 fautes).

Pour vous situer dans cette hiérarchie, voici la liste des princi-pales difficultés de la dictée 1990, présentées dans leur habillage pho-nétique type Officiel du Scrabble :

Des [sénatus k-on-sult] - [fai-an-Des [senatus k-on-suit] - [tal-an-stèr] - des [èchôfouré] - des feu-tres [in-digô] et [jôn sitr-on] - [sa è la] - les [portböneur] - des [èdmémwar] - l'auditoire était [toutwi] - un [jenot maflu] -jumelles [étérözigot] - [karèm-pren-an] - [afiké] - un bibi [tòman-te] - un nom composé que, d'un trait de plume; on [li] très bien - tous s'étaient [apliké relu kôrijé], s'étaient [souri] aussi, puis s'étaient [souri] duns les [silèps] et les [katakrèz an-bèrlifikôté] de notre langue bien-aimée. Solutions en fin d'article.

Michel Charlemagne

.6.8 (*) Joseph Barbier (Marseille), 1 faute - Michel Labyre (Limoges), 2.5 fautes - Michel Lahmi (Versailles), 3 fautes - Pascal Fritsch (Strasbourg) et Pierre Humbert (Nancy), 3.5 fautes - Pierre-Autoine Petrin (Paris).

Solutions : sénatus-consultes, phalanstère, échauffonrées, indigo et jaune citron, cà et là, porte-bon-heur, side-mémoire, tout ouie, jeu-notte mafflue, hétérozygotes (jumelles porteuses de deux gènes différents sur chaque chromosome d'une même paire: il semble que l'auteur de la dictée ait confondu ratteur de 12 dictée ait contondit ce mot avec dizygotes, fausses jumelles), carêmo-prevant, affiquet, tomenteux, (duveteux), lie, appli-qués, relus, corrigés, souri, laissé entraîner, syllopses (accords gram-maticaux selon le sens et non selon la règle), catachrèses (métaphores), emberlificotées.

N•	TIRACE	NOTILLIOS	POS.	PTS
123456789101123145161789221	AEIGPRS AUEKLLS UL+EEMNN EIUCGRS AAOUYJZ -EEOUSTT AAOBPTH -AEEDLMR AECLNRX ELNUBR? EAODNTF EOBHMRT BHMT+IIE BHI+IVDNS IVDN+AO? NO+IEHBS NIH+AETO NTO+AWLV TOALV+NF QAVN+Y	PIGERAS (a) KALES ENLUMINE GICLEURS JOUEZ ROUETTES (b) PONTA DEMELERA CAREX BRUL(A)NTE FONDATES ZERO EMIT HIAI SURI D(E)VIRA OBESE HAIRE (c) WON FLOT RAY	H4 G9 5 C2 12 D 8 H D3 12 K L0 14 H 12 L 13 L 8 A 1 C 11 L 14 H	76 48 68 61 62 77 30 74 52 68 95 41 29 27 25 39 24 24 24 24 24 24
	· '	· 1		. 11MF

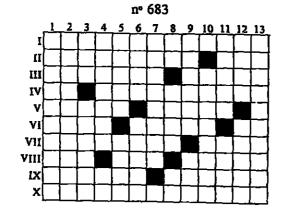
(a) on RIPAGES; (b) branche servant de lice, EGOUTTES, 6 G, ne cord que points; (c) ou HIERA.

1. X. Carcopino, 940; 2. L. Hariot, 937; 3. L. Martinelli, 934.

Scrabble-club d'Ajaccio, 23 février 1991 Tournois au Centre social Salines mardi et samedi à 14 heures, mercredi à 18 h 30

Utilisez un cache afin de ne voir que le premier tirage. En baissant le cache d'un cran, vous découvrirez la solution et le tirage suivant. Sur la grille, les rangées horizontales sont désignées par une lettre de A à O; les colonnes, par un numéro de 1 à 15. Lorsque la référence d'un mot commence par une lettre, il est horizontal ; par un chiffre, il est vertical. Le tiret qui précède parfois un tirage signifie que le reliquat du tirage précédent a été rejeté, fauta de voyelles ou de consonnes. Le dictionnaire de référence est l'Officiel du Scrabble (Larousse).

Mots croisés



HORIZONTALEMENT I. Cimetière rouge. - II. Tentanie, surtout l'été. Protection infantile. -IIL Font la paire. Mieux vaut la peindre que la mordre. - IV. Droit. Aurait tendance à tout ramener vers zéro. - V. De votre côté. Le soleil s'y lève pendant que vous dormez. VI Le petit, certains s'en délectent.
L'enser du jeu pour un Chinois. Préposition. - VII. Le vôtre est solide,
j'espère. En Belgique. - VIII. Sinue.
Au ciel. Perfore et canalise. -IX. Minces. On la tient fermée par principe. - X. Assénèrent un fameux coup de poing

VERTICALEMENT

1. Perd quelques boussoles. -2. Destinés à flotter. - 3. Marches, Amenuisent. - 4. Nouvelle nouvelle. Voyelles. ~ 5. Fait sourire. On risque de rester sur sa faim s'il reste sur la tête. - 6. Ne vous dira rien même dans son bon sens. En fit trop ou trompa son monde. - 7. Tapisse le rocher. - 8. Même ainsi, il doit être

payé. Circonscription lointaine. Parti-cipe. – 9. Peau, ou seconde peau. Vouloir. – 10. Met à sec. – 11. Besoin. Rivière anglaise. – 12. Peintre d'hier. Ca. une sirène? – 13. Assénèrent un fameux coup de

5. CB 6. Fe2 7. 0-0

8. 45 9. Cél (a) 10. Cél

12 13 13. pd (i) 14. Fel (g) 15. ps 16. psd6 17. sdg 18. s5 19. b3

20. Rg2! (h) 21. hxg4 27. F72

24. C12 25. Rh1? (k)

26. b4 27. axb6 28. b51 29. bx26 30. Fx26

NOTES

a) Dans cette position de base du

système classique de la «défense est-indienne», les Blanes ont le choix entre

plusieurs idées : 9. Cd2 suivi de

10. b4; 9. Fd2 suivi de 10. Tç1 et 9. Cél suivi de 10. Cd3 ou de 10. Fé3.

b) Probablement meilleur que

SOLUTION DU N. 682 Horizontalement

I. Contractuelle. - Il. Octroie. Rieux. - III. Ce. Onlemas. Ta. -IV. Carmel. Anodin. - V. Ineptes. Usent. - VI. Nife. Upas. Sah. -VII. Equerres. Asie. - VIII, Lut. Asep-sie. - IX. Leeds. Clarine. - X. Essou-

Verticalement Coccinelle. - 2. Océaniques. Nt. Réfutés. - 4. Trompée. Do. 5. Rouet. Rasu. - 6. Ailleurs. 7. CEE. Speech. - 8. Ma. Asple. 9. Uranus. Sam. - 10. Eisos. Aire. 11. Le. Dessein. - 12. Lutinai. Nt. 13. Exanthèmes.

François Dorlet

Echecs

d (1..., [4 permet la manœuvre Lloyds Bank Open, 12. Fg41; d'autre part, si 11..., ç5; 12, f4! Londres, septembre 1991. d) Ou 12... Rh8; 13. a4, a5 (ou 13..., c6); 14. g4, c5; 15. TT2, b6; 16. h4, Ta7; 17. Tb2, Rg8; 18. h5, fxg4; 19. fxg4, gxh5; 20. g5, C68 comme dans la partie Kozul-Gufel d de Tbitssi, 1988. Blancs: A. Chirov (Lettonie). Noirs: M. Hebden (G-B). Défense est-indienne. 21m2vov.

Cis 31. De2 Ts-27
g6 32. Ts-bil De3 (m)
Fg7 33. Doe3 foe3
d6 34. Ts8t Ts-d7 (m)
10-0 35. Cxh3 (o) Ts-b7
e5 36. Tb1 Txb1+
Cc6 37. Txb1 Tc7
Ca7 39. Cgl! Fb4 (p)
G5 (c) 44. Cc-22 Cg6 (c)
F4 (d) 42. Txe3 Tc7
Cg7 (44. Tc8+
Tf7 45. Tc7+
Cx66 44. Tc8+
Tf7 45. Tc7+
Cx66 44. Tc8+
Tf7 45. Tc7+
Cx66 45. Ts8

AS Ch3 Tc7

h) logs (i) 50. Rf1 Tc1+
Fe7 51. Re2 Ti
Cxb4+ 51. Rd2 Ti
Cxb4+ 52. Rd2 Ti
Cxb4+ 53. Rc4
Cxb4+ 54. Cxb4+ 55. Rc2
Cxb4+ 55. Rc2
Cxb4+ 57. Tc7+
Fd8 188. g5+
Fram 65 Ti
Cxb6
Ti
Cxb6
Ti
Cxb6
Ti
Cxb7
Ti
Cx Système Taïmavov. é) La suite usuelle consiste en 13. c5,

g5; 14. cod6, cod6; 15. Tci. La stratégic issue du blocage de l'attaque des Noirs sur l'aile -R par l'avance g2-g4 est surtout connue dans la variante 9. Cci., Cd7; 10. G, I5; 11. g4. On trouve cette idée positionnelle ici au treizième coup, après l'avance (5-f4, une suite qui semble convenir aux jeunes grands espoirs d'aujourd'hui, Bareev, Khalifman, Lauier, Lobron et

Chirov.

| 13..., 5eg3; 14. bvg3; e6; 15. a4l, a5; 16. Fe3, Rh8; 17. Dd2, cad5? (17...., 55 est nécessaire); 18. cxd5; Fd7; 19. Rg2, Tf7; 20. Th1, Tc8; 21. Cf2, h5; 22. Ta3! est favorable aux Blancs. (Pavlovic-Vokac, 1988). Nunn essaya contre Lautier (Groningue, 1988); 13..., h5 mais se fit réfuter simplement par 14. g5!, Ch7; 15. h4 et perdit fapartie.

| 2) Ou 14. b4. h5: 15. h3: Cs6:

21. Cf2, h5; 22. Ta3! est favorable aux Blancs, (Pavlovic-Vokac, 1988). Nunn cssnya contre Lautier (Groningne, 1988) 13..., h5 mais se fit réfuter simplement par (4. g5!, Ch7; 15. h4 et pendit is partie.

g) Ou 14. b4, h5; 15. h3; Cg6; 16. c5, Tt7; 17. a4, Ff8; 18. a5, Th7; 19. a6, bon6; 20. c6, hog4; 21. 564, Dc7; 22. Tt2, To8; 23. Fc1, Th6; 24. Th2 avec avantage anx Blancs (Gavrjuysin-Temirbaev, 1990), ou 14. c5, Cg6; 15. Tc1, Tt7; 16. a4, Ff8; 17. cp66, cod6; 18. Cb5, h5; 19. h3, hog4; 20. hog4, Th7; 21. Fc1, Fc7; 22. Rg2, Dc8; 23. Th1, Tx61; 24. Rxh1, Dh6; 25. Rg2, Fd7; 24. Rxh1, Dh6; 25. Rg2, Fd7; 25. Cxg5, Rxg5; 26. Fc7; Ch4; 27. Fxh4, Dxh4; 28. Dc1, Dcc1+; 29. Cxc1, Cc6 avec dgalité (Henley-Brooks, New-York 1990), ou aussi 14. Tc1 et 14. c5.

h) Les Blancs doivent prendre quel-

juste.

jj Une décision hardie. Sur 25. Cdi3, les Noirs peuvent essayer de compliquer la position par 25... TMi3; 26. Rodi3, Ch5 suivi de Cg3 (mais les Blancs peuvent toujours rendre la qualité par Thi s'ils le souhaitent) ou tenter de pécher en eau trouble par 25..., Ch5; 26. gxh5, Fxh3+; 27. Rxh3, Fh4; 28. Th!, Dg5+; 29. RII, Rh8 suivi de Tg8, etc.

k) Prudents, les Blancs laissent le pion noir, se réservant en fin de partie de le cueillir: l'attaque des Noirs sur le roque est maintenant stoppée.

roque est maintenant stoppée.

Qu 26... Fd7; 27. Ca4, Bog4;
28. Dxa4, Tç8; 29. b51, axb5;
30. Dxb5 avec avantage aux Blancs.

Quoi d'autre? Si 32..., Dc7;
(d4)7; 33. Cb5. Si 32..., Dc5; 33. Tb8.

ques précautions comme dans les par-ties précitées et opposer en cas de besoin les T sur la colonne la.

(Blancs: Ret. Pet. c5, é3. Noirs:

Rgi, Pc3, g4, g5, g6.)
Après 1: 647, g3 : 2: 65, g2 : 3. 66,
Rf2 : 4: 67, g1=D+, les Noirs gagnent. RIZ; 4. 67, gl=D+, les Noirs gagnens.

1. c6, g3; 2. c7, g2; 3. 68=D; RIZ;

4. Dg4! (et non 4. Df8+?, R22!);
gl=D+; 5. Dxg!+, Rxg!; 6. c5 (a); 65.

6. 64?, g4; 7. 65, g3; 8. 66, g2; 9. 67,
RIZ; 10. 68=D, gl=D is partie est
nulle), g4; 7. c6, g3; 8. c7; gZ;
9. c8=D, RfZ; 10. Dg4!, g!=D+;
11. Dxg!+, Exg!; 12. 64 eafin, g5;
13. 66, g4; 14. 66, g3; 15. 67, g2;
16. 68=D les Blancs gagnent.

ÉTUDE Nº 1456 E. POGOSSIANTS (1988)



Biancs (5): Ra 4, Tb 1, Fé 6, Cc4 et e7. Noirs (8): Rd4, Th6, Cd1 et f3, Pd6, d3, d2, f4.
Les Blancs jouent et gaggent.

· Blancs (5): Ra4, Tb1, Fe6, Con # 67. Noirs (8): Rd4, Th6, Cdf, et f3, Pd2, d3, d6 et f4.

Claude Lemoine

PX· · · E

altitude de la liberta. 11.74

---c

 $\geq :_{\mathcal{L}(\mathcal{L}_{0})}$ 24 c to 11 c -----

2 m) ₹∃ '_{1....} ...

> 10 2 Links

GASTRONO

the Saint-Bermit

別民,開始以後, 189 - INDEX DES RESTAURA

GHALIPS ELYSIES WIR BITTAIN. What was

ME WHICHE ROBA DANICA

Marie Real Control of the Control of Residence State Co. 4

Le fricandeau

E partage avec le commissaire ble » (sic), bouillon et bouquet garni. La viande cuite, retirer et deau. A peine a-t-il introduit la réduire la sance et napoer les friclé dans la serrure de l'appartement du boulevard Richard-Lenoir que trémissent ses narines, s'alertent ses papilles : M= Maigret lui a préparé son plat préféré : un fricandeau à l'oseille.

Fricandeau ! Le mot, qui vient probablement de fricassée ou de fricot, date de l'an 1552. Person-nellement, j'en ai trouvé trace dans le Dictionnaire portatif de cuisine (à Paris, chez Lottin le Jeune, rue Saint-Jacques, 1770), qui donne deux recettes. Le fricandeau « à la bourgeoise » (tranches de rouelle de veau de deux doigts d'épaisseur piquées de petit lard, rapidement blanchies puis mises en casserole « avec assaisonnement convena-

garni. La viande cuite, retirer et réduire la sance et napper les fricandeaux). La seconde recette est semblable, mais on accompagne les fricandeaux d'une purée d'oseille cuite au jus de veau et essence de jambon, liée ensuite d'un coulis de veau et de champignons. Mais il est precise que l'on peut aussi accompagner les frican-deaux d'un ragout de cardons, de celeri, de chicorée, de concombre, de petits oignons. Et, laissant la bride à l'imagination, l'ouvrage assure que l'on peut aussi faire des fricandeaux de dindon, de saumon au gras, de brochet, spé-cifiant toutefois qu'ils exigent des préparations auxquelles les cuisines bourgeoises ne sont pas trop

habituées. Aussi bien dans le

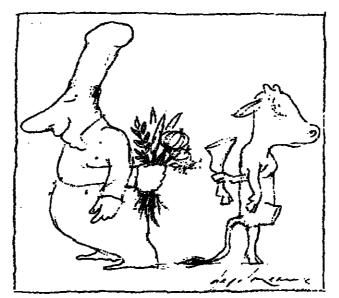
Mênage universel de la ville et des

nard, imprimeur de la Cour à Bruxelles, en 1733, est-il donné une recette de fricandeau à partir de minces tranches de bœuf piquées de « gros lardons en quantité ».

Mais c'est bien de veau que doit être le fricandeau classique, puisqu'il a laissé sa trace dans les

A table ! A table ! A table ! Mangeons ce fricandeau Qui serait détestable

S'il n'était mangé chaud. Et Alexandre Dumas, même s'il évoque un fricandeau d'esturgeon, cite la recette de Vuillemot: parer et piquer de lard la noix d'un cuisseau de veau bien blanc. Foncer votre casserole d'une bonne mirepoix, carottes, oignons en rouelles, un bouquet garni,



ajouter votre noix de veau et faites-la suer afin que la partie glacer la noix de veau, et que le aqueuse du veau s'évapore. Mouiller ensuite d'un bol de consommé et faire cuire doucement feu dessous et dessus en arrosant de temps en temps. Pas- trots parisiens où l'on servait le

accompagne le pigeon farci de Tos-cane de Hans Stucki (42, Buderholz-

allee, Bâle - Suisse. Tél.: (61) 35-82-22).

La pomme de terre a néanmoins

facheuse reputation dans la

mémoire alimentaire de l'Europe,

Famines, guerres, tranchées, riment

avec « patates », et la purée désigne

aussi la misère du chômage. Sola-

num tuberosum appartient, il est

vrai, à une famille botanique véné-

neuse. La solamine, c'est le vert qui

s'attache à la peau et dégénère en une sorte de peste! C'est aussi une

plante élégante, dont la fleur ome le

chapeau de Louis XVI lorsqu'il rend

visite à Parmentier dans son champ.

trois mille ans, sur les plateaux

andins par les Incas. Ceux-ci, au

temps de Pizzare, la traitaient jus-

qu'à complète dessiccation, après

exposition alternative au froid et au

soleil. Appelée papas par les Indiens,

les Espagnols la nommèrent patata,

comme la patate douce, qui est une

Ramonée en Europe, concurrem-

ment par les Espagnols, qui initiè-rent les Allemands lors de la guerre de Trente Ans, les Français et les

Anglais, la pomme de terre était des-

tinée aux pauvres et aux catholiques

irlandais, qui n'en voulurent pas, malgré les efforts de Sir Walter

Raleigh. Ces derniers, fuyant la

famine, en 1740, la replanterent aux

Erats-Unis! Autant que Parmentier, c'est la Révolution et la disette qui

firent le succès de la pomme de

conquit ses lettres de noblesse avec

l'invention de la pomme soufflée, moelleuse, produit d'une double

naire par Alexandre Dumas et 10u-

iours exécutée aujourd'hui à la per-

fection à La Tour d'argent.

autre plante.

La solanée fut découverte, il y a

ser le fond et faire réduire pour surplus soit pour corser l'oscille

Maigret trouvait encore des bis-

fricandeau. Il avait de la chance. Il aurait alors pu se souvenir du couplet de Beaumarchais :

Dans vos restaurants nouveaux Tous vos plats sont suprêmes, Et pourtant les fricandeaux Sont toujours les mêmes !

Se sont-ils, aujourd'hui, retirés en province? J'en trouve une recette en Bigorre où, taillé dans la sous-noix, il est servi, en saison, avec des cepes. Mrz Maigret taillait (ou faisait tailler par le boucher) sa rouelle dans le jarret et ajoutait à l'oseille moitié de tétragone, purée qu'elle enrichissait de creme fraîche.

Ah! J'oubliais, tout comme en Bigorre, elle mouillait sa viande de bouillon, certes, mais avec aussi un petit verre de vin blanc!

La Reynière

Semaine gourmande

Vanel à Toulouse

F Non-

Total State

the State Man

The House

TELES.

A Carlon

· Care t

of Season

· 机动性金髓

S. A. A. Street, The Adding of

- 41 (Jan) mare z

- -

- -

- . . . c

1. 1.

71734.5

1 152

+**

J --> 2 ·

22.6

144

. . .

- F

. Suite Textes

5 ×

. .

E-020 JES

State Section

Coffee Mark

C'est Vanel sans Vanel puisque le cher Lucien s'est définitivement retiré cédant place à Pierre Roudgé. La cuisine reste merveilleusement fidèle à la sincérité du terroir gas-con voisin. Et quelle cave l Non sculement, de grands crus (bordelais), mais des petits vins méconnus à prix honnêtes permettant des additions entre 400 et 500 F autour de menus à 200 F (déjeuner d'affaires), 330 F et 450 F.

➤ Vanel, 22, rue Maurice-Font-vielle à Toulouse (31 000). Tél. : 61-21-51-82, Fermé dimanche. Salon. Parking : Saint-Georges. C.B. ~ A.E. — D.C.

Les Jardins de l'Opéra La Caravelle à Toulouse

celle de Dominique Toulousy installé dans le jardin du Grand-Hôtel. Un décor de théâtre qui justifie la marinière de légumes à la crème de caviar où le gâteau de foies blonds au caramel de porto, mais ne vous empêchera point de nous régaler plus simplement du cassoulet (tou-lousain, bien sûr) où de la dorade grillée confiture d'oignons. Au des-sert, choisissez les figues rôties au banyuls, farcies de glace vanille. La cave est belle, l'addition aussi (compter 550/750 F).

▶ Les Jardins de l'Opéra, 1, place du Capitole à Toulouse. Tél. : 61-23-07-76. Fermé dimanche. Salons et selle non-fu-meurs. Volturier. C.B. – A.E. –

SAINT GERMAIN DES PRES

11, rue Saint-Benoit

HUITRES, FRUITS DE MER

TOUTE L'ANNÉE

à Aurignac

C'est en ailant de Toulouse à Tarbes que l'on découvrirs ce village de quelque mille habitants célèbre par son Musée de la préhis-toire. L'homme de Cromagnon se scrait régalé de la généreuse cuisine de Dominique Picard, à base de

La Caravelle (aéroport de Tarbes). Tél. 62-32-99-96. Fermé dimanche soir et lundi. Salon. C.B. - A.E. - D.C.

Le Sybquite

Saint-Germain-des-Prés

Maison du XVI₄ siècle

CUISINE TRADITIONNELLE

SOIRÉE JAZZ en fin de semaine

6, rue du Sabot (64)

- 42-22-21-56 --

BAR AMÉRICAIN

Restaurant : cuisine italienne

Diner avec orchestres de jazza de 21 h à 2 h du matin.

GASTRONOMIE

Le Cerf blanc

de Dominique Picard, à base de produits du pays agrémentés « d'ailleurs » : la mousse de cèpes est aux Saint-Jacques, le râble de lièvre au chocolat noir et le filet de canard à la rhubarbe. Des menus divers de 78 F à 216 F et carte : comptez 300/350 F. Quelques chambres

▶ Le Cerf blanc, à Aurignac (31 420). Tél. : 61-98-95-76. Fermé lundi. Salon. C.B.

à Tarbes

Lancé par le « papa » Rouzaud c'est avec ferveur et talent que son fils Louis perpetue la tradition « maison ». Cadre agréable et bon accueil, cuisine n'oubliant jamais la tradition bigourdane comme les œufs Caravelle immuables à la carte, le pigeon printanier, le rognon flambé, mais aussi la dodine de caneton à l'orange, le mérou grillé aux poivrons rouges. Belle cave de riches bordeaux mais aussi de petits vins et d'armagnacs superbes (j'oubliais de signaler le vezu « fermier » régional qui, à lui seul, mérite le détour).

ENTRE-METS

ES Français l'ont confié à un institut de sondages : ce sont les « variétés jaunes à chair ferme et à à Nice, derrière la vieille gare SNCF, à Menton aussi, où s'expopeau fine et claire » qu'ils préférent. Le Comité national interprofessionsent les plus fines variétés. Elles ont conservé le goût « d'avant-guerre », nel de la pomme de terre (CNIPT) a lorsque Vilmorin et quelques autres donc ce redoutable privilège de concilier la demande de qualité du avaient leur pré carré à Porchesontaine, près de Versailles. Mais, a les cochons! Ces « introuvables » consommateur avec les exigences de rendement (jusqu'à 55 tonnes à l'hectare !) et de rentabilité de l'in-dustrie agroalimentaire. On est là au œur d'un débat agricole et culisont le sommet de la qualité et le reflet des terroirs. Leur nom, d'ailleurs, varie selon les régions. La naire. On achètera donc, sur les ratte peut se nommer « quenelle de marchés, en vrac ou en filets -« résillés, labellisés », - les catégo-ries répertoriées « à chair ferme », Lyon ». Les belles-du-nord, dont sont friands les anciens mineurs et gens du Septentrion, se nomment soit - selon les usages - charlotte. sterling ou hollandaise rose, à man-ger religieusement avec le hareng, BF 15, roseval, et les qualités dites courantes pour la soupe, la purée et comme le faisaient les Paysans de Vincent Van Gogh. C'est la bintje en habit de pluie, celle qui - sautée à cru - entre à dose homéopathique dans l'admirable soupe de truffe et

tumulte des grandes surfaces? Y échappe-t-on à ce que Peter Farb et George Armelagos (1) dénoncent, aux Etats-Unis, comme un abominable tripatouillage, où la moitié de la production est traitée chimiquement pour ne pas germer, parfois colorée et cirée; tandis que l'autre moitié, destinée aux repas congelés, aux chips et aux frites, est un pro-duit presque débarrassé de tous ses élements nutritifs, « une sorte de buvard épais, dont le rôle est de pomper les graisses et le sel ; un coûteux détritus ayant quelques chances d'être dangereux pour la sante ». On sait que la majeure partie de la production de bintje en France devient « flocons de purée ». Et qu'elle est traitée avec le E 471 et le E 450 (2).

La pomme de terre « précuite ». quant à elle, est présentée sous vide à l'usage des restaurants (?) et des collectivités! A Ploudaniel, pourtant, dans le Finistère, l'Institut national de la recherche agronomique (INRA) veille et constitue patiemment le conservatoire de la pomme de terre. Plusieurs milliers de variétés y sont préservées et, avec elles, le patrimoine génétique horticole. La ratte, la belle-de-fontenay, la charlotte de Noirmoutier et du Val de Loire, ont fait l'objet d'acclimatation et sont les plus beaux fleurons de ce combat horticole.

La ponime de terre redevient aiors ce légume exquis qui apporte sur nos tables les parfums oubliés et la qualité maraichère. Le CNIPT délivre deux labels rouges d'excellence à la belle-de-fontenay du Loiret ainsi qu'à la bintje de Merville (Nord). Nos marchés de Provence gardent encore quelques étals modestes des « kolkhoziens » des-

naturalisée belge qu'au temps de Léopoid et de la conquête du Congo! Dumas mentionne, sous le nom de vitelotte, une pomme de terre violette, «la meilleure de toutes ». On la trouve chez Fauchon, curieusement baptisée « truffe de Chine », à 48 F le kilo et au goût de farine de châtaigne. Vous lui préfèrerez la grenaille de Noirmoutier. que l'on trouve en saison, notamment au marché de l'Alma, à Paris. chez Jean-Louis Balmisse; ou bien encore une variété de Jersey, à laquelle les engrais marins donnent une saveur inimitable. Mais il faut aller la consommer sur place, au Longueville Manor Hotel (St-Saviour, Jersey, Tél.: 0534-25501). Un plaisir couteux, mais d'un exceptionnel raffinement.

A Paris, longtemps écartée des tables à la mode, la pomme de terre fait une entrée remanuée. Le grand cuisinier Henri Faugeron accommode une galette façon « pommes Anna », avec des champignons des bois pour accompagner une pièce d'agneau (Faugeron, 52, rue de Longchamp. 75016 Paris. Tél.: 47-04-24-53). Paul Canal, au Port-Alma (10, quai de New-York, 75016 Paris. Tél.: 47-23-75-11), agrémente ses belles préparations de poissons d'une exquise purce à l'huile d'olive. Philippe Delacourcelle (Clos des Morillons, 50, avenue des Morillons, 75015 Paris. Tél.: 48-28-04-371 compose une terrine de foie gras et pomme de terre, farcit une ratte à l'huitre tiède et fumée avec du laurier, et sen avec une purée de bellesde-fontenay pour accompagner le pavé de cabillaud rôti.

Daniel Métairie aussi s'est intéressé à la ratte, dite encore « corne de mouton ». Elle est cultivée près de Provins par un artisan-jardinier averti de la science horticole (3), qui fournit les plus grands - Senderens, Rostang, Robuchon, - également La Tour d'argent et Le Crillon, et aussi un jeune chef plus facile d'accès, Didier Delu, qui l'accommode avec un ris de veau poêlé (Didier Delu, Le Dromadaire, 85, rue Leblanc, 75015 Paris. Tél.: 45-54-20-49).

Qui a inventé la frite ? La fière et libre petite Belgique, comme l'affirme Léo Moulin dans ses Liturgies de la table, en privilégiant l'influence de Charles de l'Ecluse, botaniste flaterre, dans laquelle Voltaire ne mand, au début du dix-septième sie-voyait qu'un succédané du pain. Elle cle ? L'encyclopédiste de la pomme de terre P.M. Harris, l'auteur de Potato Crop (Chapmann and Hall, 1988), situe Mons comme une posicuisson, célébrée dans son diction- tion avancée de la découverte espagnole, bien avant Parmentier, mais se garde de conclure. La Suisse aussi a inventé une préparation réelle-

Les LYCÉES VITICOLES DE FRANCE

Elle ne fut donc de haute cuisine ment originale, c'est le rösti à la berqu'à l'époque de Louis-Philippe, et noise, appétissant entrelacs de pommes de terre blanchies et poèlées avec lard et fromage.

Qui a inventé la frite? Mais un peu tout le monde, à la table de l'Europe!

Jean-Claude Ribaut

(1) Anthropologie des coutumes alimentaires, de P. Farb et G. Armelagos, Denoël, 1985.

(2) É 450 : diphosphate de sodium. E 471 : monostéarate de glycérol. Mousline, de Maggi, contient les deux. Bravo!

(3) Jean-Pierre Clot, paysan, 77970 Villegagnon. Tél.: 64-01-50-74.



कृष्णास्था दर्भाकास्थास्य रोड सामग्रह MAT PAIR DE MATE DE DE BEAUNE danes en Beauge Premiers Crus: Les Aigrots Les Sienes Les Perturents Le Acades Le Acades Le Acades Le Belovands Le Recover Le Recover Cos do Ros Le Gruit En Gruit Le Recover En Gruit Le Recover Le Coult La Tennaint



" e l. abus d'alcogi est dangareux pour la santé. ;

Aux quatre coins de France

CHAMPAGNE J.-B. MICHEL* B.P. nº 5 MOUSSY 51200 EPERNAY

Propriétaire-viticulteur Doc. et tarifs sur demande Etiquettes personnalisées

se sont associés pour que vous puissiez constauer votre cave en une seule com-mande (cognac, bordeaux, bourgogne, val de Lone, Jura, côtes du-Rhône).

Demandez les Ibrils au : GIE CLUB DES ÉCOLES Lycée viticole, 71960 DAVAYE Tél.: 85-35-85-92.

« L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. »

INDEX DES RESTAURANTS PAR QUARTIER

RELAIS BELLMAN, 37, E Franc. Id. RELAIS BELLMAN, 37, E. Franc. 14.
47-23-54-42. Jusq. 22 h 30. Cadre eleg. ENTOTTO 45-87-88-91 - F. Em. 47-23-54-42. Jusq. 22 h 30. Cadre eleg. ENTOTTO 45, L. M. Northman, 13 F. samedi, dimanche.

COPENHAGUE, 1= 61880 FLORA DANICA, SET UZ jardin LA COUR COLBERT. SAUMON, RENNE, CANARD SALE. 142, av. des Champs-Bysées, 43-59-20-41

4587-88-91 - F. **čis.** Spécialités éthiopiennes.

12, rue Hôtel-Colbert. 5. 43-54-61-99, TLL Cadre XVII authent. PMR 220 F.

LA TOUR DE L'ODÉON Fermé dimanche 7, rue Corneille, 64. 43-26-03-65.

DESSIRIER, TLJ. Huîtres, poissons, coquillages crustacés, viandes 9, pl. Mal-Juin, 17 42-27-82-14 - 43-80-50-72.

tirées de l'Histoire de

l'imprimerie

éditée par les Imagei

Pellerin à

Gutenberg les années de plomb

En exil à Strasbourg durant une dizaine d'années, au moins de 1434 à 1444, Gutenberg y utilise une presse, achète du plomb pour confectionner des caractères... et fabrique des miroirs de métal avec lesquels les pèlerins pourront capter et remporter à la maison le miracle d'Aix-la-Chapelle. Mais c'est à Mayence, un pen plus tard, qu'il mettra au point un miroir autrement complexe : l'imprimerie. La cité rhénane est anjourd'hui le siège du principal musée de cet art noble que visitent avec nous le Dr. Eva Hanebutt-Benz, directrice du Musée Gutenberg, le Dr. Adolf Wild, conservateur, et Bertram Schmidt-Friderichs, imprimeur à Mayence.

 Les incunables mayençais que l'on peut voir dans le « trésor » du musée sont-ils les premiers textes impri-més? - B. S.-F. - Il serait faux de

penser que les premiers textes imprimés étaient uniquement les pages de la bible que Gutenberg concevait d'ailleurs comme un fac-similé de manuscrit, et dont le prix de revient demeurait très élevé. Son souci n'était pas de la rendre accessible au peuple mais d'offrir une reproduction moins coûteuse que celle écrite à la main. Parallèlement, il imprimait à de hauts tirages des indulgences et toutes sortes de textes qui, le plus souvent, ne dépassaient pas la page et se vendaient bon marché. Ce sont eux qui ont contribué à financer les premiers pas de l'imprimerie.

- Dr. H.-B. - L'impression de la première bible a été un investissement lourd. Songez qu'elle a duré trois années, de 1452 à 1455, durant lesquelles il n'y avait pas de rentrées. Il était naturel, pour gagner de l'argent en attendant, de chercher des marchés pour de petites impressions. Leur fabrication et celle de la bible complémentaires. Pour Gutenberg, la bible devait être la preuve de sa faculté de parvenir à une impression parfaite, qui serait l'égale au niveau artistique des grands manuscrits de l'époque. Et même supérieur dans la mesure où l'on pouvait pratiquer des corrections.

- Dr. A. W. - On peut considérer ces indulgences, où ne demeure plus que le nom du bénéficiaire à inscrire, comme les premiers formulaires imprimés. Il ne nous en reste que peu d'exemplaires, pas plus que de ces petites grammaires latines ou de ces placards couvrant de simples feuilles. qui n'ont pas résisté aux trop fré quentes consultations. Quant aux profits, ils étaient tout de même plus limités que ceux tirés des grands livres. C'est pour cela qu'on a imprimé tant de bibles et de livres religieux. Pour eux existait un marché captif avec des commandes assurées. Tout était vendu d'avance, sans risques.

» L'intérêt de l'Eslise était dans la standardisation des textes religieux. Les manuscrits s'accompagnaient de tout un cortège d'erreurs, d'ajouts ou de changements arbitraires que l'imprimerie allait permettre de bannir. L'Eglise se servira de la nouvelle technique pour unifier la foi : avec l'imprimerie, elle était assurée que les textes seraient toujours les mêmes. Mais, en même temps, c'est l'imprimerie qui a rendu la Réforme possible

L'imprimerie accélère t-elle la laïcisation du livre?

- Dr. H.-B. - L'évolution est aliée de pair avec le développement social. On est passé au Moyen Age d'une société paysanne à une société dominée par les cités commerçantes. Dans un premier temps, le livre est resté dans les cioîtres, puis il a conquis les universités et les comptoirs, de bourgeois et de commercants se sont développés d'autres sujets hors du domaine restreint de la

- Dr. A. W. - ii n'y avait pas de confrontation entre le livre religieux et le livre laïque. Cela aioutait natureilement. Déià. avant la découverte de l'imprimerie, il existait une minorité d'ouvrages non religieux, auteurs anciens, fables, contes, chroniques ou traités de médecine populaire. Dès 1485 l'imprimerie offrira à

celle-ci son Jardin de santé, une sorte d'encyclopédie des plantes médicinales d'Europe, et, aux voyageurs, le Pélerinage en Terre sainte de Bernard von Breydenbach (1486), qu'on peut considérer comme le premier livre de voyage imprimé, avec ses larges gravures panoramiques pliées

La typographie trouve ement ses codes? t-elle rapidi - B. S.-F. - On dit souvent que

l'art d'imprimer a vu le jour à Mayence, mais que la typographie s'est développée à Venise. L'un des grands créateurs en est indéniablement Aldo Manuce, qui était à la fois auteur. fondeur, imprimeur et éditeur. Il a inventé de nouvelles formes de livres, des typographies. des usages de l'illustra-tion et des ornements. Par ailleurs, le passage rapide, en Italie, des caractères gothiques aux caractères romains sera une immense innovation oni va amener de lecture.

- Dr. H.-B. - Pour les petits livres de poche que Manuce a inventés, il a fait dessiner en 1501 une écriture spécifique, l'italique, qui existe encore aujourd'hui et dont le premier objectif était de faire entrer plus de texte sur une page. Une raison tout à fait Ces économique. ouvrages originaux différaient aussi bien des grandes bibles que des petits almanachs que l'on trouvait alors.

- Dr. A. W. - L⇔ imprimeurs ont d'abord développé l'esthétique du manuscrit. Rappelons à ce propos que chacune des bible à quarante-deux lignes de Gutenberg est différente, car elles

étaient vendues en cahiers, à charge pour l'acheteur de les faire enluminer; puis ils ont découvert les ressources propres à la typographie, filets, encadrements, cuis-delampe, les règles d'un autre art. Ce grand effort a été fait en Italie mais aussi en Allemagne par Erhard Ratdolt à Augsbourg, grand centre commercial et centre de l'imprimerie, ou par Anton Koberger à Nuremberg, ou en France à Lyon, qui était au confluent de plusieurs routes commerciales, et où la première imprimerie apparaît en 1473. A Venise. en 1500, il y en avait plus de cent cinquante!

~ Comment passe-t-on du latin aux langues locales?

- Dr. A. W. - Avant Luther, if y avait déjà eu quelques traductions de la bible en allemand, mais c'est la traduction de Luther qui a fait loi dans le domaine de la langue et amené sa fixation. Le haut-allemand s'imposait, alors qu'auparavant il n'y avait pas un parler offi-

- B. S.-F. - Rapidement, l'imprimerie a permis de publier dans langue de chaque pays au lieu d'en rester au latin compréhensible partout, mais par peu de monde. Il v avait un effet logique. le public potentiel s'élargissant avec la publication de livres en langue locale. Ainsi la décentralisation, la régionalisation étaientelles aidées par l'imprimerie. Très tôt, dès le seizième, on a fondu

Dr. A. W. ~ La politique des

papes, qui pousse à la propagation du christianisme dans tous les pays du monde, va favoriser la fonte de lettres dans les écritures les plus lointaines pour pouvoir envoyer des textes religieux dans langues de ces pays

Dr. H.-B. - Ainsi, lorsqu'ils sont venus s'installer au Japon, les jésuites portugais amenaient avec

des caractères cyrilliques, grecs, arabes, hébraïques.

pour peu qu'un autre imprimeur ait vu qu'il pouvait gagner de l'ar-

gent avec. Le papier était cher, le plomb aussi. Il était impossible de stocker les centaines de pages en plomb d'un livre, cela revenait trop cher, il fallait réutiliser les caractères. Si bien que, lorsqu'il s'agissait de procéder à une deuxième ou troisième édition, il fallait tout composer de nouveau, alors qu'aujourd'hui on reprend les mêmes films et on recom-



eux une imprimerie complète qui leur a permis de publier en caractères latins dès l'an 1590.

- Qu'est-ce qu'un gros tirage alors?

- Dr. A. W. - Les incunables ne représentent que queiques centaines d'exemplaires, mais, au seizieme siècle, la production dépasse le millier. Il y a des tirages réimprimés année après année, comme cette fameuse Chronique dite de Nuremberg (1493) par exemple, qui était très populaire dans toute l'Europe, car, avec ses mille huit cent neuf gravures sur bois, elle était une histoire du monde illustrée, qui mêlait légendes et réalités. On en a fait des rééditions et des rééditions, plusieurs milliers d'exemplaires au total. Et les écrits de la Réforme luthérienne atteindront des tirages

importants. - Dr. H.-B. - Si les tirages dépassent rarement le millier au seizième siècle et restent stables jusqu'à la fin du dix-huitième, c'est tout simplement parce que la technique et donc les coûts restent les mêmes. Cela ne changera qu'au dix-neuvième, avec la revolution technique, l'apparition de la machine à vapeur, des rotatives qui vont permettre des éditions de

- B. S.-F. - Auparavant, l'un des problèmes des éditeurs lorsqu'ils faisaient un tirage de quatre cents ou mille exemplaires, c'est qu'avant même de les avoir réimprimés ils risquaient de trouver sur le marché une édition pirate,

Dr. A. W. - Il y avait alors des imprimeurs qui avaient obtenu du pouvoir un privilège, comme Plantin à Anvers, qui avait privilège du roi d'Espagne et de l'Eglise d'imprimer les livres religieux pour tout l'empire colonial. Lui seul en avait le droit. C'était une garantie de revenus sûrs. C'est aussi contre les privilèges que sont apparues les éditions pirates. Et oublions pas que la naissance de l'imprimerie a amené celle de la censure, qui apparaît ainsi d'une manière officielle dès 1485 à Mavence, Rapidement, le livre va iouer à saute-frontières entre catholiques et protestants.

- B. S.-F. - Il faut aller à la source maintenant, la mise à l'in-dex ne suffit plus. A terme, l'imprimerie aura sécrété toute une bureaucratie pour contrôler ce qui

Dr. A. W. - Au dix-huitième, les imprimeries clandestines n'y suffisent plus, on invente des marques, des lieux d'impression fictifs pour dérouter les censeurs, ou bien l'on imprime des ouvrages en France avec toutes les apparences d'une édition néerlandaise pour tromper l'ennemi. Au dix-neuvième, le domaine de la chose écrite s'étend considérablement. Les règles des corporations se libèrent, la concurrence est plus libre, l'économie s'ouvre, il y a moins de censure et d'oppression.

Qu'en est-il du plomb depuis la révolution électroni-

- B. S.-F. - Le plomb a disparu et les ordinateurs ont pris la place de tout ce qui existait avant. Mais la révolution n'est pas tant dans le fait qu'on a trouvé un autre

moyen de composer et de mettre le texte en page que dans le chan-gement de tout le circuit de la communication. La télévision, les satellites, les téléfax n'ont cependant pour le moment qu'un effet marginal sur l'imprimerie. On produit de plus en plus de livres avec des possibilités dont on révait au commencement de ce siècle, comme la quadrichro-

mie. Mais la façon d'imprimer des années 60, l'offset, n'a pas changé. Bien sûr, il ne reste rien da piomb de Gutenberg, même dans la mise en page où rien ne contraint plus les caractères à se ranger en lignes, car avec l'écran on peut les placer n'im-

Lorsaue vous évoquez les « caractères n'importe où », à l'exposition des Damase ?

- B. S. F. - Chez hii, il s'agit d'une démarche esthétique. Si vous regardez son Tristan Tzara, tout a été mis en nlomb, c'est de composition très complexe. Maintenant, avec une souris, clic clac, vous faites ce que vous voulez, vous mettez en couleurs ou en noir, vous laissez tomber tel morceau, vous ombrez tel autre, ce sont des folies graphiques, mais pas une révolution.

- Dr. A. W. - Jacques Damase dit qu'il n'y a plus aucune raison pour one les livres restent aussi ennuyeux, si bien réglés, parce que la technique permet une créativité absolument illimitée.

- B. S.-F. - En même temps, comme souvent, comme avec les enfants, comme dans les révolutions, la liberté infinie peut ne pas mener à grand-chose parce qu'il arrive un moment où l'on ne parvient plus à lire tant c'est couvert de trames. Mais d'ici à dix ans on aura trouvé de nouvelles règles.

- Dr. A. W. - Oni, il faut penser

 Peut-on dresser une sorte d'état du monde de l'imprimerie ?

- Dr. A. W. - Le mouvement actuel ne se dessine que dans les pays développés : Europe, Etats-Unis, Japon, Singapour, Taïwan... mais c'est une question de peu de temps. Même à Sanza ou à Ouzgadougou vous trouvez un ordinateur, des imprimantes, et la météo quotidienne vient du satellite.

- B. S.-F. - Jamais auparavant il n'a été aussi facile d'imprimer un livre. Avec une imprimante à laser on peut produire quelques centaines d'exemplaires à des prix plus bas que jamais. N'importe qui, avec un simple ordinateur, peut parcourir tout le processus jusqu'à l'impression. On dit couramment que les livres sont trop chers, mais, pour avoir un livre de poche, il ne faut débourser que l'équivalent d'une demi-heure de travail.

Que penser de la piace croissante qu'occupent les imprimeurs d'Extrême-Orient qu'au 27 octobre.

dans les tirages de ce qu'on appelle parfois abusivement les « beaux livres » ?

B. S.-F. - Ils disposent des nêmes techniques que nous, mais le prix du travail y est plus bas, de un à trois. Les maquettes, la composition, la mise en page sont faites ici, et la gravure et l'impression là-bas. Les lecteurs n'acceptent plus le noir et blanc dans un catalogue, ou alors il est en duplex, c'est-à-dire imprimé en deux ou trois couleurs. Les trames sont si fines qu'on ne peut plus les voir. Cela a augmenté les prix avec des tirages en baisse, car on publie trop de titres. Songez qu'on peut trouver pour 30 francs des livres avec trois cents pages en couleurs!

271 1 4 11 11

2520 P. C

Z - -

4.500

200

77.7

≥ ...

ъ :

4. Yes

i Egypti.

T-10 :

 $T_{n,k}^{*} \subseteq \mathbb{R}_{n \times n}$

Extra constant

માર્જી . . .

100 g

20

Service .

-03 % 75 y 1 v - -

Tree-

Tivers ..

The Revenue of the Park

To Fig.

State of the second

The same

The second second

Service Co.

200

La lors et la print de la la

NEW YORKS

25 34 CV.

Ser.

M Parica Convey

la ignore : The

268年11年1

Σiγ; _...

THE PARTY NAMED IN

22.25

-

- Doit-on dire adieu à Gutenberg?

- B. S.-F. - Si Gutenberg est toujours présent, c'est que l'élément le plus important dans son invention est la popularisation de l'information. En cela, je pense qu'on peut le considérer également comme le saint patron de l'informatique. L'idée de repron'appartient plus seulement à l'imprimerie. Les amateurs de livres existerant toutours : un livre peut être lu n'importe où, au rythme que l'on veut, à la vitesse que l'on vent, et les informaticiens ont bien nu déployer des programmes sophistiqués simplement pour simuler la disparition d'un texte à l'écran à la facon d'une nage que l'on tourne, l'écran ne se substituera pas pour autant au livre. C'est pourquoi on ne peut pas dire adieu à Gutenberg.

- Dr. A. W. - Le livre demeurera au moins comme objet d'art composé et imocimé à la main en petits tirages. Des artistes de plus en plus nombreux recherchent du matériel d'imprimerie en plomb et en bois avant que tout n'ait dis-paru. Même-la technique de Gutenberg va survivre non pas avec son idée de reproduire en grande série, mais avec celle de faire des livres d'artistes. Voir et sentir une page encrée et imprimée était propre à l'homme; le processus, aujourd'hui, est devenu tellement abstrait et presque incompréhensible au commun des mortels qu'il y a en réaction ce désir de collectionner ces choses qui portent trace de la main.

- B, S.-F. - On se retrouve comme avant Gutenberg, avec des livres rares pour collectionneurs, pour amateurs, où la technique de Gutenberg permet d'entrer dans le monde qui le précédait, jusqu'à écrire des ouvrages entiers à la main qui trouvent leurs lecteurs dans les galeries d'art ou les musées. Aujourd'hui, on parle moins de métiers graphiques que d'industrie graphique. Je pense que Gutenberg n'a pas inventé le métier mais l'industrie graphique, et cette industrie, qui ne touche pas seulement le livre mais un million d'autres objets, va survivre encore longtemps.»

Propos recucillis par notre envoyé spécial à Mayence

Jean-Louis Perrier

▶ Le Musée Gutenberg, Liebfrauenplatz 5, à Mayence, est ouvert du mardi au samedi de 10 h à 18 h, le dimanche, de 10 h à 13 h. Fermé les lundis et jours de fête. Exposition « Jaces Damase, quararite années ques Damase, quarante années d'édition d'art en Frances, jus-

absorbée il y a quelques années. « Que Japan Air Lines ne com-mande pas un seul Airbus, déclare M. Martre, je le comprends, telle-

ment les pressions gouvernemen

tales oméricaines sont fortes sur le Japon. Mais que, depuis vinet ans, British Airways se refuse à acheter le moindre Airbus – construit pour un cinquième en Grande-Bretagne

- alors que nous avons fait nos preuves, cela tient de la position de

Autre motif d'inquiétude : l'atti-

Lockheed. Nous menons aussi une

lutte courtoise avec Boeing et

McDonnell-Douglas. Malheureuse

ment, ces deux derniers sont deve nus, cet eté, agressifs.»

Un dialogue

de sourds

Washington voudrait que les

gouvernements européens s'enga-gent à ne pas donner sous forme de subventions ou de prêts gratuits

plus de 25 % des sommes requises pour le lancement d'un nouvel

avion. Les Européens n'entendent pas tomber au-dessous de 45 %. Pour l'instant, le débat tourne au

dialogue de sourds, et les Améri-cains veulent faire condamner

pour concurrence déloyale Airbus

29 Marchés financiers 29 Bourse de Paris

BILLET

Le blues de la pub

Les publicitaires tombent de haut a « dure vie basse», dont parieit Gide, les contraint aujourd'hui à confronter leurs reves dorés à la réalité. La fusion d'Eurocom et de RSCG constitue une rupture avec le passé. Pour vivre, une entreprise se devent de communiquer, la croissance économique de 1985 à 1990 a largement profité aux publicitaires. Ils ont accueilli avec

reconnaissance cette manne qui leur permettait d'endosser les habits neufs des spécialistes de la communication globale. Les privatisations et les offres publiques d'achat des années 1987-1988, comme l'offre télévisuelle élargie par la création des chaînes privées, ont facilité l'époque où se créent de nouveaux groupes (BDDP), où grandissent des enseignes déjà renommées (RSCG, Young and Rubicam-France), où les réseaux (Eurocom, Publicis) tissent leur

toile en France et à l'étranger. La publicité s'habitue à l'euphone de la croissance à deux chiffres. souvent supérieure à 12 %. Mais l'ère des « petits fours », comme l'a baptisée méchamment le Financial Times, n'est pas éternelle. La crise économique qui frappe depuis 1989 les Etats-Unis et la Grande-Bretagne n'a pas épargné l'Hexagone. La guerre du Golfe avait contraint les annonceurs à repousser leurs investissements jusqu'au mois d'avril et a réduit l'année 1991 à une peau de chagrin. Les

publicitaires n'auront eu en fait que neuf mois d'activité réelle. Certains groupes, alertes et: instruits par ce qui se tramait outre-Atlantique et par les cortèges de restructurations, n'ent pas attendu pour réduire leurs frais généraux ou procéder à des licenciements. Dès le début de l'année, Saatchi-France, Publicis ou Bélier, avalent «serré les boulons». D'autres n'ont pas su ralentir à temps. Le passage sous la coupe d'Eurocom de l'empire RSCG, que son endettement aurait ou mener à la catastrophe, en est l'illustration. La publicité doit faire face à une

100

100

morosité. Pour autant, la publicité ne sera pas la sidérurgie avec ses corrèges de licenciements. Les réorganisations en cours permettront aux grands groupes de rebondir des que la reprise économique sera là, en adoptant des normes industrielles, y compris et surtout en matière de contrôle de gestion. Mais certaines des patites agences créées dans la foulée des années fastes risquent d'y laisser leur

période de stagnation, pendant

laquelle la croissance devrait être

quasi nulle. Le rêve tourne à la

Lire ágalement nos informations et la point de vue de M. Patrice Delage en page *26*.

YVES-MARIE LABÉ

A l'occasion du vingtième anniversaire d'Airbus

Les ministres des transports allemand, britannique, espagnol et français célèbrent la sortie du premier quadriréacteur européen

trie a convié cinq mille per- drait l'inventer, car si l'allemand transports allemand, britannique, espagnol et français, à célébrer à Toulouse, le vendredi 4 octobre, en début d'après-midi, la sortie de chaîne du prototype de son quadriréacteur c'est bien parce que le consortium A-340, dont le premier vol est prévu dans le courant du mois. Il s'agit aussi de la célébration du vingtième anniversaire du consortium européen, dont les statuts avaient été publiés le 23 février 1971 au registre du

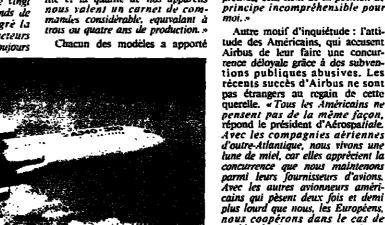
Grâce à ce regroupement, les Aliemands, les Britanniques, les Espagnols et les Français sont parvenus à vendre 1 748 appareils et à concurrencer les Améque civile. M. Henri Martre, président d'Aérospatiale, se féli-cite, dans les déclarations qu'il nous a faites, de ce bilan qui vaut à sa société de mieux sup-

Si Airbus n'existait pas, il fau-Deutsche Aerospace, le britannique British Aerospace, le français Aérospatiale et l'espagnol Casa souffriront moins que d'autres dans la tourmente qui va s'abattre sur les industriels de l'armement. européen, qui sete cette année ses vingt ans, a su s'imposer comme le deuxième avionueur mondial derrière Boeing (1). Au 31 août, 103 clients, et 747 appareils

71 compagnies. Un très beau résultat quand on connaît les grosses frayeurs qu'ont éprouvées les responsables d'Airbus au cours des différents chocs pétroliers, lorsqu'ils ne vendaient plus

M. Henri Martre, président de l'Aérospatiale, confirme cette relative euphorie: «Au bout de vingt ans, nous avons créé un fonds de commerce mondial, malgre la toute-puissance des constructeurs américains qui s'adjugent toujours

volaient sous les couleurs de 70 % à 80 % du marché mondial. et c'est une performance, dit-il. Nous proposons une gamme com-plète de six types d'avions : la sèrie des 300 et 310 qui demeurent com-pétitis : la série des 320 et 321 qui n'ont toujours aucun concurrent ; la sèrie des 330 et 340 qui rolera bientot et qui a contribue à pousser Boeing à lancer son futur 777 pour demeurer dans la course, La fiabi-lité et la qualité de nos appareils nous valent un carnet de com-mandes considérable, equivalant à trois ou quatre ans de production.»



L'A-340 contre le Boeing-747

Avec ses quatre réacteurs franco-américains CFM-56, 262 passagers et 14 000 kilomètres sans escale, le démier-né d'Airbus, l'A-340, attaque le districte monopole du Boeing-747 dans le domaine des vois très long-cours

Lorsque Pierre Baud, son commandant de bord et chef pilote d'Airbus, l'arrachera pour la première fois de la piste de Toulouse-Blagnac, dans une quinzaine de jours, l'Airbus A-340 entamera une période d'essais intenses qui feront voler ses six exemplaires pendant deux mille heures, histoire de vérifier que ses vingt mille paramètres sont impeccables. Fin 1992, il obtiendra des autorités européennes son certificat de navigabilité et sara livré, au début de 1993, à son premier acquéreur, la compagnie allemande Lufthensa.

Le premier quadriréacteur vendu par le consortium européen n'est pas révolutionnaire. Comme ses devanciers, ses ailes sont fabriquées par les Britanni-ques, son fuselage par les Allemands, son empennage par les Espagnols, son poste de pilotage par les Français, qui ont aussi en charge l'assemblage final.

Son prédécesseur immédiat. le «petit» biréacteur A-320, avait expérimenté avant lui le minimanche, les commandes électriques et les ordinateurs maintenant l'appareil dans les meilleures conditions de voi, les écrans informant les pilotes des anomalies et de la conduite à ment profité de l'occasion pour améliorer la rapidité et les coûts de la maintenance, toujours

grâce à l'ordinateur. On notera, enfin, qu'en raison des très longues étapes effectuées par l'A-340, qui vole plus de douze

L'A-340 est, en revanche, très car il représente une véritable arme contre le monopole de Boeing en matière d'avion très long-courner. Il n'était pas question d'attaquer de front le plus grand appareil civil, le Boeing-747, depuis longtemps amorti et devenu la vache à lait de la firme de Seattle. Airbus s'y serait cassé les dents. En revanche, le consortium européen a choisi le créneau d'un appareil très long-courrier (14 000 kilomètres). mais de capacité moindre (250 à 330 places), qui n'oblige pas les compagnies à poser leurs appareils entre deux villes pour compléter leurs chargements. «L'A-340 embêtera Boeing, explique M. Dominique Berger, directeur des études à la division avions d'Aérospatiale. Sur certaines routes, le 747 est trop gros avec ses 350 à 500 sièges selon les versions. Il est vrai que l'avion plus grand est plus renta-ble, mais à condition d'être plein. L'effet de taille doit être pondéré par le coefficient de ramplissage. Il veut mieux faire voler de plus petits appareils pleins que des grands, mais vides l'a

Malheureusement, les études de marché ne laissaient prévoir que la vente de quelques cen-

tout à fait insuffisant pour se lancer dans un investissement d'une trentaine de milliards de francs. même à quatre constructeurs. « C'est Roger Béteille; alors directeil général, gui eut une idée de génie; racome M. Bergar. Il proposa que nous construisions deux appareils avec la même voiture. Maigré l'incrédulité initiale des ingénieurs, le pari a été gagné avec l'A-340 et l'A-

Il s'appe de la même voilure de 60 mentes d'envergure, du même poste de pilotage, du même fuselage. Seuls le nombre et la marque des réacteurs varieront, puisque l'A-330 sera un biréacteur, et la longueur, puisqu'il sera un gros porteur (350-440 places) moyen-courrier.

On comprend tout de suite l'intérêt de ces similitudes qui réduisent le nombre des pièces différentes d'un modèle à l'autre, et donc les coûts de fabrication. On sait moins que l'identité des postes de pilotage permettra de réduire à dix jours la formation des pilotes passant de l'A-340 à l'A-330 et vice versa, alors qu'il faut deux bons mois pour leur apprendre à piloter un Airbus quand ils sont habilités sur Le marché semble avoir appré-

cié. L'A-340 a été commandé ferme à 117 exemplaires et si l'on additionne les options et les ordres d'achat en faveur de l'A-330, c'est plus de 460 appareils que le consortium peut, quelques jours avant le premier voi, légiticadre de ce programme d'avions

matière de conception et de déve-

loppement de nouveaux véhicules.

Honda devrait assister Rover dans

celle des constructeurs japonais.

Rover devrait cesser de produire

des véhicules Honda dans son

unité de Longbridge, près de Bir-

mingham. Le constructeur nippon

a décidé de concentrer sa produc-

tion européenne sur un seul site,

celui de Swindon, dont il a

son lot d'innovations : l'A-300 a été le premier bimoteur à large fuselage; l'A-320 a été le premier avion de ligne très informatisé; l'A-340 (voir l'encadré) sera le prenier quadriréacteur de moyenne capacité et à très long rayon d'action. «Après les glorieuses aventures sans lendemain de la Caravelle et de Concorde, le bilan est extrémement positif puisque non capacitatif d'international d'international de l'account seulement Airbus gagne de l'argent et rapporte des devises mais il dis-pose d'un vrai catalogue», conclut

L'avenir est tout tracé pour le consortium. Il va développer ses différentes familles d'avions en leur permettant d'emporter plus ou moins de monde plus ou moins loin pour les adapter aux besoins des compagnies. Ils perdront du poids et gagneront en automatismes. Deux projets lui seront, à coup sûr, confiés s'ils quittent la planche à dessin des ingénieurs : l'avion géant de 600-800 places et le super-Concorde. En ce qui concerne le premier, qui coûterait une quarantaine de milliards de francs à développer, M. Martre demeure prudent. « Si nous nous lançons dans la catégorie des très gros porteurs, nous viserons au-des-sus du Boeing-747, qui est imbattable dans sa catégorie, explique-t-il. L'affaire n'est pas encore mure, ct nous réfléchissons aux nombreux problèmes posés par cet avion géant. Par exemple, il ne servirait à rien si son chargement et son évacuation demandatent des

Seule ombre à ce palmarès qui temoigne que l'Europe peut gagner quand elle est unie : la compagnie British Airways n'a jamais commandé un seul Airbus. Les A-320 qu'elle utilise lui viennent de la

le commerce et les (arifs). a Nous répondons aux Américains que nous soutenons financièqu'ils ne soutiennent les leurs!, s'emporte M. Martre. Via la NASA, le ministère des transports. le Pentagone et les astuces fiscales, tique qu'ils considérent comme strategique. D'autre part, si Boeing a remporte les deux plus gros contrais mittaires de l'année dans le domaine de l'hélicoptère et du chasseur de la nouvelle génération, on peut dire que cette bonne for-tune vaut mieux que des subven-tions. Enfin, je m'étonne que les Américains ne s'indignent pas de voir les Japonais subventionner leurs avionneurs. Il est vrai que ceux-ci fabriquent des pièces pour Boeing. Qu'on ne vienne pas nous seriner les lois du libéralisme économique: ceux qui pratiquent le commerce mondial savent que celui-ci n'existe pas.»

ALAIN FAUJAS

(1) Airbus est un groupement d'intérêt économique qui appartient à Aerospa-tiale (39,7 %). Deutsche Aerospace (39,7 %). British Aerospace (20 %) et l'es-pagnol Casa (4,2 %).

(2) Voir Pouvrage de Jean Pieq, les sules de l'Europe, publié chez Fayard.

Le veto de Bruxelles au rachat de De Havilland suscite de nouvelles protestations · Une approche exclusivement juri-

dique des problèmes de la concur-rence», qui « risque de gravement handicaper l'industrie européenne en imposant aux entreprises de la CEE des contraintes qui ne pesent pas sur leurs concurrentes»: c'est ainsi que M™ Elisabeth Guigou, ministre délégué chargé des affaires euro-péennes, a qualifié le veto de la Commission de Bruxelles au rachat Honda devrait assister Rover dans du constructeur aéronautique cana-le domaine de l'organisation de la dien De Havilland par l'Aérospa-production, de façon à aligner la tiale et l'italien Alenia. De son côté, productivité du britannique sur ; M. Jean-Noël Jeannnency, secrétaire d'Etat charge du commerce exté-rieur, à denoncé aune décision à courie vue», rappelant que « le pro-jet de rachat ne constituait pas un enjeu européen, mais mondial».

Pour M. Jean Auroux, président du groupe socialiste à l'Assemblée nationale, ce veto est «une brutale atteinte aux intérêts européens». Le groupe UDF a demandé au gouver-C. M. donner » à une « décision incompré-

nnelle», qui « méconnaît le caractère mondial du marché de la construction de faiblesse l'industrie européenne par rapport à ses concurrents v.

D AEG Westinghouse remporte le marché du métro de Honolulu. -Le groupe constitué par AEG Westinghouse et Morrisson-Knudsen a remporté, le 3 octobre, l'appel d'offres lancé par la ville de Honolulu (Hawai) pour la construction d'une ligne de métro entièrement automatique, longue de 27 kilomètres, et qui sera mise en service en 1997. Le montant du contrat s'élève à plus d'un milliard de dollars (5,7 milliards de francs). Les autres compétiteurs étaient le français Matra, associé à Campenon Bernard, les canadiens Bombardier et UTDC ainsi que le japonais

Nissan Motor veut racheter son importateur français

Les constructeurs automobiles japonais renforcent leurs réseaux de distribution en Europe coopération plus poussée en

Passé minuit, le 31 décembre 1999, le marché européen sera totalement ouvert aux voitures nippones, conformément à l'arrangement CEE-Japon passé cet été. L'échéance est pour dans huit ans, mais les constructeurs automobiles japonais s'y préparent déjà activement. Nissan Motor vient de se porter officiellement candidat au rachat de son réseau français de distribution, aujourd'hui contrôlé par l'importateur Jean-Pierre Richard. Celui-ci, détient avec sa famille 72.09 % de Richard Nissan, avait fait savoir en avril qu'il souhaitait se retirer et vendre son réseau à Nissan Motor, propriétaire de 9,55 % de la société

bile nippon n'attend donc plus que le feu vert des pouvoirs publics. Un dossier a été déposé, en milieu de semaine, au Trésor, qui doit se prononcer dans un détai d'un mois sur une opération dont le montant est estimé à 630 millions de francs. La Société des Bourses françaises a décidé, jeudi 3 octobre, de suspendre jusqu'au lundi 7 les actions de Richard Nissan sur le second marché.

De son côté, Honda Motor Co. a annonce, avoir acquis 50 % de son agent suédois Svenska Honda Bilimport AB, pour un montant de 3,2 millions de dollars (19,2 mil-lions de francs), afin de dévelop-

per ses ventes en Suède. La Suède, membre de l'Association européenne de libre échange (AELE), a demandé officiellement cet été son adhésion à la Communauté européenne. Le groupe nippon a l'in-tention, ensuite, de renforcer ses liens avec le constructeur automobile britannique Rover, dans lequel il détient déja une participation minoritaire de 20 %, les 80 % restants étant entre les mains de British Aerospace. Aucune montée en puissance de Honda dans le capital de Rover n'est prévue pour l'instant, assure-t-on du côté des deux constructeurs.

Toutefois, Honda et Rover ont décidé de mettre en place une annoncé l'extension.

Un nouveau pas vers l'intégration régionale africaine

Les ministres des finances de la zone franc réunis le jeudi 3 octobre à Paris ont poursuivi le processus d'intégration économique amorcé en avril lors de leur réunion de Ouagadougou. Le ministre français de l'économie, M. Pierre Bérégovoy, a souligné les progrès accomplis en matière d'assurance et d'épargne, tout en demandant la poursuite de l'effort d'allègement de la dette en faveur des quatorze pays de la zone.

Au-delà de l'incantation - il ne faut pas oublier l'Afrique dans les prochaines discussions du FMI à Bangkok. - la réunion des ministres des finances de la zone franc, le 3 octobre à Paris, a été marquée par une nouvelle avancée dans le processus d'intégration régionale des qua-torze pays concernés (1). En avril déjà à Ouagadougou (Burkina-Faso), ministre français de l'économie, M. Pierre Bérégovoy avait appelé ses partenaires africains à développer « un marché unique avec une autorité économique communautaire ». Il s'agissait ainsi, compte tenu des disparités entre les pays de la zone, d'engager un processus d'harmonisation des politiques économiques.

« Vous avez la monnaie, il vous reste à créer le marché avec ses règles, ses exigences et ses progrès », avait précisé M. Bérégovoy. Car c'est une curiosité propre à l'Afrique que d'avoir entamé son intégration - ne parlons pas d'unité - par le biais monétaire, sans avoir réalisé au préalable ni l'union douanière ni la coordination des stratégies macroéconomiques. Malgré une langue, une monnaie, un héritage juridique communs, les pays de la zone franc, craignant sans doute des transferts de souveraineté pourtant mineurs, n'ont pu, par le passé, surmonter un

L'intégration est désormais amorsurance et de l'épargne principale- soubresauts mais aussi les étapes Togo.

COMMERCE EXTÉRIEUR

nommé pour trois ans, le 2 octo-

bre en conseil des ministres, pré-

sident de la Compagnie française

d'assurance pour le commerce extérieur (COFACE), sur proposi-

tion du ministre de l'économie.

M. Pierre Bérégovoy, en rempla-

cement de M. Henri Baquiast,

nommé payeur général du Trésor

Inspecteur général des Finances.

agé de cinquante-sept ans, M. Pierre-

age de cinquante-sepi ans, M. Pierre-Yves Cossé a fait une partie de sa carrière dans l'administration avant de rejoindre la BNP, en 1982, comme directeur général adjoint. Un poste qu'il quittait en 1988 pour devenir commissaire général au

Le gouvernement compte sur

M. Cossé pour poursuivre la

le 17 septembre.

énoncé par M. Bérégovoy: «L'ar-gent de l'Afrique doit pouvoir s'inves-tir en Afrique.» En matière d'assu-rance, l'ambition ultime de la France serait de favoriser l'émergence d'une loi unique pour toute la zone, se substituant aux législations nationales. Il conviendrait aussi de réfor-mer les programmes de prévoyance sociale, aujourd'hui en faillite et inadaptés aux besoins africains, avec la création possible d'une inspection financière régionale chargée de veiller à la discipline de gestion des caisses. Autant de mesures qui, si elles voient le jour, favoriseront l'apparition d'un droit régional des affaires, appliqué et interprété par une juridiction ad hoc destinée à stabiliser des jurisprudences pour le moins fluctuantes d'un pays à l'au-tre. L'activité des entreprises en serait simplifiée et leur environnement assaini, dans un contexte où la transparence démocratique appelle

La volonté incertaine de la Côte-d'Ivoire

aussi celle des affaires.

Les ministres de la zone franc ont en outre approuvé la création d'Afristat, un organisme régional de statistiques et d'études économiques, qui sera mis sur pied avec le concours de l'INSEE. Ce pôle de compétence sera le premier du genre synthétiser au plan régional les données propres à chaque pays membre. En Afrique de l'Ouest, enfin, la banque centrale a reçu mandat des chefs d'Etat pour formuler des propositions visant à intensifier l'union monétaire.

L'intégration ne va toutefois pas aussi vite que la France le souhaiterait. Les pays d'Afrique centrale se font prier, et en Afrique de l'Ouest l'incertitude demeure sur la volonté réelle de la Côte-d'Ivoire de jouer le jeu. «On n'a pas avance ou même rythme dans les deux sous-zones monétaires, et j'ai noté quelques réticences chez certains», a seulement

En le nommant président de la COFACE

Le gouvernement attend de M. Pierre-Yves Cossé

qu'il poursuive la restructuration de l'assurance-crédit

M. Pierre-Yves Cossé a été tre leurs risques d'impayés sur leurs forcer leur coopération commerciale clients en France comme à l'étranger et développer leur rapprochement,

(le Monde du 23 janvier). Ce rap-prochement a donné des idées aux

Assurances générales de France

(AGF), compagnie publique d'assu-rances présidée par M. Michel

Albert et actionnaire direct à 45.3 % de la SFAC et à 10 % de la

Désireuses de s'implanter solide-

Desireuses de s'implanter solide-ment sur le marché de l'assurance-crédit, les AGF ont renforcé leurs participations directes par des parti-cipations indirectes, à l'occasion de fusion de sociétés ou d'entrée dans le capital d'autres. Du coup, elles s'estiment destinées à devenir le capital de restructuration de l'assu-

pivot de la restructuration de l'assu-rance-crédit, quitte à fusionner COFACE et SFAC. Un projet qui

n'entre pas du tout dans les vues du gouvernement qui considère que chacune des sociétés doit « garder son identité, son statut juridique et

son actionnariat spécifique ». Si COFACE et SFAC doivent ren-

ment, avec cet objectif simple énoncé par M. Bérégovoy: « L'argent de l'Afrique doit pouvoir s'inves-

La nécessité de donner une colonne vertébrale à la zone franc autrement que par le seul FCFA est dictée de l'extérieur comme de l'intérieur. Si la France entend accroître son aide publique au développement (0.55 % du produit intérieur brut ou PIB en 1990, 0.56 % en 1991, 0,57 % en 1992), l'Afrique a perdu de son attrait auprès des investisseurs étrangers, pendant que ses flux financiers vers les organismes multilatéraux devenaient négatifs. M. Bérégovoy souhaiterait qu'au sein du Club de Paris, les créanciers publics de l'Afrique procèdent à des allègements de dette «de 50 % à 80 %, contre 33 % dans l'option la plus savorable du dispositif du de Toronton, mais rien ne garantit que la France sera suivie sur cette voie par ses partenaires occidentaux.

Sur le continent, d'autres pôles de développement surgissent : l'Afrique australe, le Nigéria, le Maghreb. Face à ces entités régionales, la zone franc doit se mobiliser, revivifier son secteur industriel et bancaire, stimuler ses filières agricoles, définir une stratégie d'exportation moins exposée aux prix incontrôlables (et déprimés) des matières premières. « Tout va aussi bien qu'il est possible pour la zone franc », a affirmé M. Bérégo voy, en commentant la légère détérioration de la balance des paiements courants des pays africains concernés à l'égard de la France. Le deficit a atteint 492 millions de francs en 1990 après un excédent de 532 millions de francs l'année précédente. Mais on est loin des déficits de 9,7 milliards et 5,7 milliards de francs atteints respectivement en 1987 et 1988.

ÉRIC FOTTORINO

(1) Benin, Burkina-Faso, Cameroun, Comores, Congo. Cotte-d'Ivoire, Gabon, Guinée equatoriale, Mali, Niger, Républi-

et développer leur rapprochement,

par exemple en transformant le GIE Eurexel en filiale commune ou en en

marchés où une position domina

donne un avantage certain, mais les

rôle actif des AGF dans le secteur -

La négociation salariale s'ouvrira le 8 octobre

prendront un « rattrapage » au

Le ministre, qui a reçu le octobre les sept fédérations de fonctionnaires, souhaite « aller vite » mais, a-t-il prévenu, « la voie de cet accord est étroite ».

En revanche, le «groupe des cinq» (CFDT, FEN, FGAF-auto-nomes, CFTC, CFE-CGC), qui revendique une revalorisation de 7,5 % en niveau, estime que la négociation doit être prioritaire et que la mise au point d'une action nationale « est l'affaire des confédérations».

En recevant les fédérations de fonctionnaires, M. Soisson n'a avancé aucun chiffre. Il fera connaître ses propositions sala-riales mardi:

créant d'aures, il n'est pas question de les voir aux mains d'un actionnaire de référence unique « fut-il public », estime ton Rue de Bercy. Un supplément de concentration est parfaitement envisageable sur des deux organismes doivent conserver un actionnariat diversifié, seul capa-ble de les faire demeurer des institutions de place travaillant avec toutes les banques et toutes les entreprises. Si le gouvernement se félicite du « il n'est pas question d'avoir des actionnaires croupions » - il n'entend pas pour autant donner vie au « songe des AGF » qui semblent scission de la CFDT), a menacé compter sur l'usure du temps pour parvenir à leurs fins. CLAIRE BLANDIN

MM. Peltz et May

du groupe britannique Mountleigh

cains qui avaient vendu, en 1988, American National Can à Pechiney (début de la fameuse affaire « Triangle s), ont démissionné en bloc, jeudi 3 octobre, ainsi que d'autres membres de la direction de la présidence du groupe immobilier britannique Mountleigh, qu'ils occupaient depuis deux ans.

Le président, le directeur général et les deux directeurs généraux adjoints ont simultanément quitté (GIE), Eurexel, pour offrir aux entre-prises françaises des assurances con-effondrement de 20 % des actions

Mountleigh. Mountleigh a Indiqué que le changement de direction compagnie » annoncée en juillet : le recentrage sur l'immobilier et le développement du fleuron du groupe, la chaîne de magasins espagnole Galerias Preciados. Une nouvelle direction a été mise en place sous la présidence de l'ancien tron de British Steel et de British Coal, Sir lan MacGregor, jusque-là

ÉLECTRONIQUE

Redressement du marché européen du semi-conducteur en 1992

Le marché européen du semiconducteur, qui a subi une brutale récession depuis mars 1991 (- 6 %

pour le troisième trimestre), devrait se redresser progressivement en 1992 pour retrouver une croissance d'environ 12 % en 1993, selon les estimations du WSTS (World Semiconductor Trade Statistics), un cabi-net de prévision indépendant qui regroupe 90 % des fabricants mon-

Le taux de crossance ou marche européen, qui était de 8,7 % au premier trimestre (par rapport à la même période de 1990) pour un chiffre d'affaires de 2,7 milliards de dollars (15,2 milliards de francs) a chuté de 4 % au second trimestre et de 6 % au troisième, a Indiqué, jeudi 3 octobre. M. Jean-Philippe Dauvin, de SGS-Thomson, qui vient d'être porté à la présidence euro-péenne de WSTS. Les pays les plus touchés ont été la France et l'Italie. Salon les prévisions, l'Europe devrait enregistrer en 1991 une croissance de 6 % et le marché mondial une croissance de près de

SOCIAL

Avec les représentants de cinq organisations sur six

syndicales sur la base d'un forfait

annuel de 200 000 francs verse à

chacune d'elles et d'une partie varia-

ble calculée en fonction des voix

recueillies aux élections des diffé-

rents comités d'établissement, à rai-

son de 50 francs par suffrage. Le coût annuel d'application de cette

mesure est évalué à 2,5 millions de

Outre la création d'une fonction

de délégué syndical de groupe pour

chaque organisation représentative.

l'entreprise s'engage aussi à attribuer

« des facilités supplémentaires et des

protections adéquates » aux représen-tants élus ou désignés par chacune d'elles. L'accord généralise enfin la

création d'un «comité social» dans

les établissements de 11 à 49 sala-

Casino signe un accord sur le financement des syndicats

SAINT-ÉTIENNE

de notre correspondant

M. Antoine Guichard, president du conseil de gérance du groupe de distribution Casino, et les représentants de cinq syndicats (FO majori-taire, CFE-CGC, CFDT, CFTC et syndicat autonome), représentant près de 90 % des voix aux élections professionnelles, ont signé, jeudi 3 octobre à Saint-Etienne, un important accord développant le rôle et les moyens des organisations syndicales à l'intérieur de l'entreprise. Seule la CGT qui représentait 12 % des suf-frages aux dernières élections professionnelles a souhaité réserver sa réponse jusqu'à la fin du mois.

Entamées voici six mois dans un climat social tendu - Casino était engage dans un plan de restructura-tion et de suppressions d'emplois à la suite du rachat de La Ruche méridionale, - ces négociations

M. Soisson a reeu les syndicats

dans la fonction publique

Les négociations salariales dans la fonction publique, qui s'ouvriront le 8 octobre, porte-ront sur 1991-1992 mais comtitre du contentieux né des années précédentes, a annoncé jeudi 3 octobre M. Jean-Pierre Soisson, ministre de la fonction

Alors que la CGT entend revenir à une stricte indexation des salaires sur les prix. FO exige une progression de 10 % et insiste sur la nécessité de lancer une grève générale au plan interprofessionnel, tout en dénonçant a certaines manœuvres politico-

D Préavis de grève dans les services informatiques de la Poste. -La fédération CGT des PTT a lancé un mot d'ordre de grève du personnel des services informatiques de la Poste pour le mardi 15 octobre. Elle réclame des négociations sur la réorganisation annoncée sin juin par la direction de l'établissement. De son côté, le SUD (Syndicat unisié et démocratique, né d'une d'appeler à la grève si tous les centres de calcul de la Poste n'étaient pas maintenus.

avaient pour but d'adapter le fonc-tionnement syndical à la nouvelle régulation des conflits individuels. structure du groupe. L'entreprise Certaines dispositions inscrites devrait, selon cet accord, contribuer au financement des organisations

dans l'accord signé chez Axa unt finalement été abandonnées, comme l'obligation d'aboutir en cours de négociation et la délivrance de chèques syndicaux, auxquelles Force ouvrière et la CGT étaient fermement opposées. M. Antoine Guichard a parallèle ment annoncé la mise en place d'un

plan d'option et de souscription d'actions Casino SCA à tour le persomel ayant au moins vingt-quatre mois de présence et appartenant aux sociétés françaises du groupe. Le prix de ces options a été fixé à 133,47 francs l'action. Le nombre de titres maximum, susceptibles d'être souscrits d'ici au 1º octobre 1996 cette date, le personnel devrait déte-nir 11,2 % des actions à droit de

VINCENT CHARBONNIER

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE PRÉFECTURE DU VAL-D'OISE

(Publicité) -

Direction de l'Urbanisme, de l'Environnement et des Investissements de l'Etat Bureau de l'Urbanisme

AVIS D'ENQUÊTES

Par arrêtés en date du 10 septembre 1991, le préfet du département du VAL-D'OISE a prescrit, du 7 OCTOBRE AU 16 NOVEMBRE 1991, des

Ces enquêtes publiques portent zur :

I - La première section - RN184 - La Croix-Verte
enquête préalable à la déclaration d'utilité publique :
enquête de classement en voie express ;
enquête sur la mise en competibilité de P.O.S.

FREPILLON - MERIEL - VILLIERS-ADAM - BETHEMONT-LA-FORET -CHAUVRY - BAILLET-EN-FRANCE - MONTSOULT - MAFFLIERS - NER-

VILLE-LA-FORET - PRESLES et ATTAINVILLE. II - La deuxième section - La Croix-Verte - Villiers-le-Sec

Les communes intéressées sont : ATTAINVILLE et VILLIERS-LE-SEC.

III - La troisième section - Villiers-le-Sec - Roissy

enquête préalable à la D.U.P.;

enquête de classement en voie express;

enquête sur la mise en compatibilité de P.O.S.

Les communes intéressées sont :

VILLIERS-LE-SEC - LE MESNIL-AUBRY - MAREIL-EN-FRANCE - FON-TENAY-EN-PARISIS - BOUQUEVAL - GOUSSAINVILLE - LOUVRES -ROISSY-EN-FRANCE - EPLAIS-LES-LOUVRES et CHENNEVIERES-LES-IV - L'aménagement du carrefour RN 16 - RD 9

enquête préalable à la D.U.P.

• enquête sur la mise en compatibilité de P.O.S. Les communes intéressées sont :

LE MESNIL-AUBRY - MAREIL-EN-FRANCE et EPINAY-CHAMPLATREUX.

Pendant toute la durée des enquêtes, les personnes intéressées par ce projet pourront prendre connaissance des dossiers d'enquêtes dans les mairies susvisées et consigner leurs observations éventuelles sur les registres d'enquêtes ouverts à cet effet, aux heures habituelles de réception du public. Une commission d'enquête, composée d'un président, de 4 membres titulaires et de 2 suppléants précisés ci-après, a été nommée par ordonnance du président du tribunal administratif de VERSAILLES du 24 juin 1991, pour

conduire ces enquêtes :

Président : M. René BOURNY, demeurant 31, rue Cavendisch 75019 Titulaires : M. Pierre CUISINIER, demeurant 14, rue Mozart 92700 Colombes. M∞ Evelyne GOSSIN-BIGOT, demeurant 4, résidence Mozart

95500 Gonesse. M. André MONSARRAT, demeurant 44, avenue Thiers 93340 M. Pierre HENRY, demeurant 51, bd Auguste-Blanqui 75013 Suppléants: M. Raymond JOSSE, demeurant 15, aliée Anne-de-Beaujeu

75019 Paris.
M. André SALON, demeurant 26, bd Georges-Clemenceau 95228 Herblay. Un des membres titulaires de la commission d'enquête se tiendra à la disposition du public afin de recevoir ses observations aux fieux, jours et

heures suivants : En mairie de VILLIERS-ADAM: le mardi 15 octobre 1991 de 15 h à 18 h, le vendredi 8 novembre 1991 de 15 h à 18 h.

En mairie de CHAUVRY : le mardi 8 octobre 1991 de 17 h 30 à 20 h, le mardi 22 octobre 1991 de 17 h 30 à 20 h, le samedi 16 novembre 1991 de 9 h à 12 h.

En mairie de BAILLET-EN-FRANCE : le mardi 8 octobre 1991 de 14 h 30 à 17 h, le mardi 22 octobre 1991 de 14 h 30 à 17 h, le mardi 29 octobre 1991 de 14 h 30 à 17 h.

En mairie de MAREIL-EN-FRANCE: le lundi 7 octobre 1991 de 14 h à 17 h, le samedi 16 novembre 1991 de 9 h à 12 h.

En mairie de FONTENAY-EN-PARISIS: le lundi 7 octobre 1991 de 14 h à 18 h, le samedi 26 octobre 1991 de 9 h à 12 h.

En mairie de GOUSSAINVILLE: le samedi 26 octobre 1991 de 9 h à 12 h.

En mairie de LOUVRES: le lundi 7 octobre 1991 de 14 h à 17 h, le samedi 16 novembre 1991 de 9 h à 12 h.

Les observations du public peuvent également être adressées par écrit; avant la clôture des enquêtes, au président de la commission d'enquête, dans les sept mairies précités où siègera un membre de la commission.

Copie du rapport et des conclusions émises par la commise sera adressée à chacune des communes concernées ainsi qu'aux sous-pré-fectures de MONTMORENCY et PONTOISE, pour les sections muiressant respectivement leur arrondissement, et déposée à la préfecture du VAL-D'OISE (DUEI – Bureau de l'Urbanisme – 95010 CERGY-PONTOISE CEDEX), pour y être sans délai tenue à la disposition du public pendant un an à compter da la date de cioture des enquêtes.

Fait & CERGY, le 10 septembre 1991 le prélet JEAN-LOUIS DESTANDAIS

Ne jetons pas la co avec l'eau du bait

Email: 200

I imie:

45 to 1

ر زوین د

- : : e

2.27 7 8

72° 25°

Tillian ...

25 O 20 .

ar a recommendation of the second

Stary ...

Sec. 42. 44.

ATAM IN A ...

M. Michel Tardies Mitte «le Nouvel Lampani).

M. Paul-Henri Deneuil. A l'origine, la première avait le monopole de l'assurance-crédit à l'exportation. avec, comme activité principale, la couverture de risques politiques pour le compte de l'Etat, ce qui lui a valu, en raison de la montée de ces risques, des pertes de 11,4 milliards de francs en 1991 et de 10,2 milliards en 1989; la seconde avait le monopole de grantie des crédits. monopole de garantie des crédits

commerciaux des entreprises, essen-tiellement en France. «Le songe des AGF»

L'entrée en vigueur, le 1º juillet 1990, des directives européennes sur la libre prestation de services dans l'assurance-crédit dans la CEE a aboli ces monopoles. Les deux orga-nismes ont alors engagé une coopération, en s'associant au sein d'un Groupement d'intérêt économique

M. Cosse pour poursuivre la restructuration du secteur de l'assurance-crédit, entamée par son prédécesseur. Celui-ci avait en effet mis en œuvre le rapprochement de la COFACE, société anonyme au capital contrôlé par l'Etat, avec la Société française d'assurance-crédit (SFAC), société privée présidée par M. Paul-Henri Deneuil. A l'origine, la première avait le monopole de **IMMOBILIER**

démissionnent

MM. Nelson Pettz et Peter May, les deux hommes d'affaires améri-

REPERES

Le taux de croissance du marché

L. Monde RADIO TELE

COMMUNICATION

Après la création d'Euro-RSCG

La publicité à l'heure des restructurations

Les ondes de choc consécutives à la fusion d'Eurocom et de Roux-Séguéla-Cayzac et Goudard (RSCG) s'amplifient dans la publi-cité (le Monde du 3 octobre). Les banques qui soutenaient RSCG, inquiètes de la situation de ce groupe, dont l'endettement de I milliard de francs pouvait le mener jusqu'au dépôt de bilan, sont aujourd'hui rassurées par le flux d'argent frais injecté par Havas-Eurocom dans la nouvelle entité. Mais il n'en va pas de même au sein des deux groupes, où fusion et restructuration se précisent. «On ne fusionne pas deux structures sans licenciements », avait prévenu le nouveau président d'Euro-RSCG, M. Alain de Pou zilhac, le 2 octobre.

indicate and indicate

FEW THEFT FEW AND

AVIS D'ENQUÊTES

PUBLIQUES

IN THE NATIONSE

Première fusion annoncée au

sein d'Euro-RSCG, celle d'Austra-lie et de Robert et Partners, deux agences de l'ancien groupe Euro-com, qui devrait se solder par une dizaine de départs sur un total de cent cinquante salariés. A la direction du groupe, on ne fait pas mystère d'une éventuelle fusion entre deux des plus grandes enseignes, HDM et Bélier, et du rapprochement, encore à l'étude, de petites agences comme Lagon, Kilimandjaro, etc. Chez RSCG, les salariés s'attendent à une vague de licenciements plus importante que les cent trente suppressions d'emplois décidées.

Mais les restructurations sont aussi à l'ordre du jour à l'extérieur d'Euro-RSCG : le groupe Young and Rubicam - France vient de licencier neuf salariés sur cent

patente dans la plupart des agences de publicité. Et les rumeurs assassines vont bon train. A tel point que M. Maurice Lévy. président du directoire de Publicis. a dû répéter, dans une note adressée à son millier de salariés, qu'il n'y aura pas de licenciements au sein du deuxième groupe publicitaire français, afin de faire taire ces rumeurs. Et M. Jacques Hébert, président de FCA! dément lui aussi tout licenciement dans son agence, comme le bruit le laissait croire. Touché par la baisse de ses profits, le secteur de la publicité affronte une remise en cause globale.

Y .- M. L.

POINT DE VUE

Ne jetons pas la communication avec l'eau du bain publicitaire

par Patrice Delage

ABORD, une fièvre de croissance, puis une fièvre cérébrale. Aujourd'hui, la fièvre jaune. La publicité est alade. L'or manque et tout est dépeuplé. Le virus ne vient pas du Golfe, il était dans l'œuf, dans la pépite, dans les méninges. Et la méningité est contagieuse. Les équilibristes se raccrochent aux filèrs, les clowns ne font pius ni rire ni pleurer. Tout le grand cir-

Les artifices éclatent au grand jour : le ping-pong agences-annonceurs (« Tu me consultes, je te propulse »), le pousse-pousse publicité-médias (« Je te soutiens, tiu me ristournes »), di vampirisa-tion des centrales d'achat d'espace (e J'achète à la tonne, je audimets et des chiffres de diffusion (audiences surestimées, lec-torat surgonfié). Bref, quand l'argent tourne, il tourne en rond. Quand l'argent ne tourne plus, le таледе з'алете. Voir les rois du verbe, les

grands donneurs de leçons, réduits aux acquêts, mérite réflexion. Leçon d'humilité et de modestie qui confirme que le e parier vrais vaut mieux que le beau parier et que le conseil n'est pas un étalage mais une exigence. pour les autres et pour soi.

Mais les secousses, même spectaculaires, ne doivent pas nous masquer les causes. Le mécanisme est connu : conjonc-ture morose, frilosité et atteptisme de rigueur. Le milieu industriel

Michel Tardieu, directeur depuis quinze ans de la rédaction du Nouvel Economiste, quittera ses fonctions le 24 octobre. Ce départ,

prévisible depuis quelques

semaines, serait surtout du à des divergences entre la direction

générale du groupe Hachette,

actionnaire majoritaire de l'hebdo-madaire, et Michel Tardieu.

Hachette avait souhaité intégrer au capital du Nouvel Économiste

Expansion pour 100 millions de francs, somme qui aurait pu être investie dans le Nouvel Economiste. Michel Tardien aurait mani-

festé son opposition à cette entrée.

En outre, il s'opposait au passage

du journal en régie extérieure, la

Ces dissensions out surgi alors que le journal traverse des difficul-tés de diffusion (93 016 exem-plaires payés en 1990 solon l'OJD).

et enregistre une baisse de ses recettes publicitaires (de l'ordre de

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT

régie publicitaire Interdeco.

Georges Ghosn, PDG de la Cote Desfossés, qui a racheté récemment le quotidien financier et boursier l'Agest au groupe

souffre, la consommation s'essouffle et la communication prinque. Ce sacrifice de la communication sur l'autel de la remabilité de l'entreprise est-il justifié ? Si l'on considère que la communica-tion c'est la gestion de l'image pour fevoriser le développement de l'entreprise, la communication est, de fait, en partie responsable des revers ou des raientissements enregistrés,

Où le bât blesse-t-il? On a trop souvent confondu communication et publicité. La publicité, si utile, si indispensable, si irremplaçable soit-elle – et elle l'est, – n'est qu'une-partie de la communica-tion. Or elle a été considérée, par certains, par beaucoup, par beaucoup trop, comme toute la comtion de l'entreprise. Qui demanderalt à un chirurgien, si brillant soit-il, de lui dresser un bilan de santé ou de lui prescrire un traitement préventif ou curatif pour retrouver son équilibre?

Alors ne jetons pas la communication avec l'eau du bain publicitaire. La communication, au sens large, c'est autre chose. C'est d'abord le contraire d'une campagne. C'est une démarche en profondeur, de longue haleine. pour une stratégie à moyen terme, séquence essentielle trop souvent réduite à huit jours de créativité débridée pour déboucher sur un slogan décoiffant.

La communication est ensuite multiple et pluridisciplinaire. Et ce n'est pas faire injure aux publicitaires que de penser qu'ils ne

tre). La rédaction a d'ailleurs

craint à cette occasion une perte de son indépendance et un direc-

teur de la rédaction imposé et venant de l'extérieur. Elle avait

même déposé un préavis de grève,

suspendu après une rencontre avec

le directeur général du groupe de presse Hachette, M. Gérald de Roquemaurel (le Monde du 18 septembre). Ce dernier a calmé les esprits en nommant M. Jean-Pierre Sereni, actuel rédacteur en

chef, au poste de M. Michel Tar-dieu, et M. Marie-Louise Antoni

investissements dans le Nouvel Economiste, notamment en maquette (celle qu'avait conçue

Michel Tardieu devant être adop-

tée prochainement) et en effectifs

rédactionnels, afin de pouvoir rivaliser avec la nouvelle formule de l'Expansion et le magazine de

Prisma-Presse, Capital, lance il y a

quelques jours

Se Monde RADIO TÉLÉVISION

à celui de rédactrice en chef. Hachette prévoit de nouveaux

maîtrisent pas tous les movens pour accompagner l'entreprise dans ce qui est le plus crucial pour elle, la stratégie de développernent. C'est tout le sens de la la communication d'influence : le positionnement de l'entreprise dans son environnement, le marketing de produits, la motivation interne, l'efficacité commerciale. vraies conditions du développe-

ment de l'entreprise.

Mais il faut une orchestration, il faut une cohérence stratégique et opérationnelle. Le directeur de la communication & dircom a a aujourd'hui un formidable rôle à jouer, comme garant de l'efficacité globale de la communication. Mais construire avec le marketing décliner en interne avec les ressources humaines, démultiplier avec la commercial, et même compter avec l'écologie. Et s'il ne détient pas la clé du zapping, le « dircom » détient aujourd'hui la clé de la vitalité de son entreprise. Son professionnalisme, sa polyvaience l'amèneront naturellement à travailler avec des agences conseil pour lesquelles le conseil est avant tout stratégie.

Tout le reste est littérature. Alors, seulement, la publicité prendra sa vraie place, qui n'est

pas toute la place. ▶ Patrice Delage est directeur général du groupe Bernard Krief Communication.

En désaccord avec la direction d'Hachette

M. Michel Tardieu

quitte « le Nouvel Economiste »

U Le groupe Hachette cherche à vendre ses immeubles du quartier Latin. — Le groupe Hachette cherche à vendre son siège historique, situé à l'angle des boule-vards Saint-Germain et Saint-20 000 mètres carrés abritent des logements, des commerces et la plupart des services de l'activité édition. La vente, confiée à la banque du groupe Hachette, Arjil, intervient dans une conjoncture defavorable. Hachette souhaite céder dans un bref délai 2 milliards de francs d'actifs « non stratégiques »; après la vente de l'immeuble des NMPP rue Réaumur pour un montant de 2,78 milliards de francs (le Monde du 11 avril 1990), et celle de sa filliale Danel-Ferry (le Monde du 10 septembre), cette opération pourrait rapporter environ 1 mil-liard de francs.

 M. Kiejman ne s'opposerait pas à ce que l'Etat nomme les dirigeants des chaînes publiques. - Auditionné par la commission des affaires culturelles et sociales de l'Assemblée nationale, jeudi 3 octobre, le ministre délégué à la communication à déclaré qu'il ne voyait pas « pourquoi l'Etat ne récupérerait pas demain le droit de nommer les dirigeants des chaînes de télévision publiques» que détient actuellement le CSA. M. Georges Kiejman souhaite que le CSA fasse mieux respecter la réglementation. Le ministre estime que les chaînes publiques ne doivent pas renoncer à la publicité, et souhaite voir la redevance augmenter.

Le Monde

L'IMMOBILIER

ventes

5° arrdt MOUFFETARD-TOURNEFOR' Studio 30 m². 5- 61. Calma

24 000 F LE m²

Me JUSSIEU. Bon imm. Lev. dbie 40 re², 4 chbres, cus., burns. A rénover. 51, r. Geoffroy-St-Hillare Sam., dim. 14 h & 17 h.

9• arrdt PRIX INTÉRESSANT M· TRINITÉ

15° arrdt

20 000 F le m² Mª PORTE VERSAILLES imm récent, tr. ch. 8° ét Séj. 2 chbrés, cus., bares. Parking. 42 r. du Hameau Sam., dm. 14 h 3 17 h.

17º arrdt PROCHE MÉRIDIEN 30 m², réception 45 m²

maisons individuelles

CHATENAY-MALABRY Limite Sceen, maison 1930 nánováe 105 m² habitables s/500 m² igrdin, combles aménageables 2 730 000 F. FONCIA. 46-61-39-00

ROUBAIX

DÉFISCALISABLE

Loi de financ. recnf. pour 86
art. 22 dite loi Pons.
Prix: 18 000 000 F
1VA incl.
3 * * 4, 49 chbres.
rest. piscine.
Park. prv, 3 092 m² terrain,
piage 300 m.
Vue panor. sur mer, situé
piene zone touristique.
Rens. dos. Fax

-CÔTE D'AZUR-

DOMAINE PRIVÉ DU CAP BENAT

Votre propriété de grand standing avec piscine et jardin paysagé, dans un domaine classé, privé, gardienné toute l'année, face aux lles d'Or et à 30mn de Saint-Tropez.

PRIX: 7947 000 F TTC

Documentation réservée. Pour la recevoir, adressez aujourd'hui même votre carte de visite à : PADINIA-Espace-Mandelieu 154, av. de Cannes - 06210 MANDELIEU - Tél. 92 97 03 00 · Fax. 92 97 17 76

Ventes CHAMP DE MARS

Potatre vd burs, 170 m² 6\$ 000 F te m² + park RENS. : 45-63-94-84 Locations

DOMICILIATIONS Constitution de sociétés et la sannoss. 43-55-17-50

fonds de commerce

Ventes

MARTINIQUE FWI

ASSOCIATIONS

Appel

JAPONAIS

seignements : OPTIMUM 47-42-26-11/40-12-63-12

Cours

Cours de corse à Paris,

lycéens, adultes, enfants.

Ťél.: 43-07-23-87

CULTURA VIVA.

Sessions

et stages

COURS

DE YIDDISH à l'Université ou dans les associations les associations l'enzeignements à EDC 1 association pour l'énude et la lifetaire yiddeshifts. 42-71-30-07.

עברית breu - Initiation sérieuse

13. SANS FRONTIÈRES Cours Chinois pr adultes Debut · 2 octobre, 19 h Inscription : 45-89-52-00.

D'ECRITURE ELISABETH BING

Nouveaux stages Nouvelle adresse 38, aliée Denus-Milha 75019 PARIS

COURS D'ARABE Ts nv. Journée, sor, samedi. Cours enfants samedi Nouvesu . CALLIGRAPHIE. Instr. : AFAC 42-72-20-88.

Prix de la ligne 45 F TTC (25 signes, lattrés ou especies).
Joindre une photocopie de déclaration au J.O.
Chèque libellé à l'ordre du Monde Publiché, adressé au plus le mercredi avant 11 heures pour parution du vendredi sanadi au Monde Publiché, 15-17, rue du Colonel-Pierre-75902 Parix Cadex 15.

DEMANDES D'EMPLOIS

CHEFS D'ENTREPRISE

L'Agence Nationale Pour l'Emploi

vous propose une sélection de collaborateurs : INGENIEURS toutes spécialisations

CADRES administratifs, commerciau

 JOURNALISTES (presse écrite et parlée) CADRE AFFAIRES INTERNATIONALES – DES commercial – anglais - allemand, italien courants – notions espagnol – connaissance Word, Excel, DBASE 3 – dynamique et expérimentée.

RECHERCHE: poste de collaboratrice en marketing export, activités CEE, relations extérieures dans secteur privé ou par-public sur Paris et limitrophe.

ETUDIE: toute proposition. (Section BCO/MAB 2028.)

H. 32 ans – DIRECTEUR COMMERCIAL et MARKETING

SOUHATTE: collaborer au futur de votre société et mettre à profit expérience d'homme de terrain et de challenge acquise depuis plus de 6 années dans l'informatique, dans un contexte anglo-saxon. (Section BCO/MH 2029)

20 ANS d'expérience pluridisciplinaire: management, commercial, contacts de haut niveau, notamment dans les domaines du tourisme – anglais courant – notions espagnols, italien.

VOUS RECHERCHEZ: un commercial pour vendre et promouvoir votre image de marque : polyvalent, apte à faire face à tout type de situation.

JE VOUS PROPOSE : mon savoir-faire acquis essentiellement à l'étranger. (Section BCO/HP 2030.)

CADRE COMMERCIAL EXPORT spécialiste des marchés URSS, pays de l'Est
- 28 ans - diplôme Sciences Po. - 4 ans expérience pratique courante russe,

anguas.

RECHERCHE: poste à responsabilités Chambre de Commerce, collectivité territoriale souhaitant développer actions sur marché URSS-Europe de l'Est. (Section BCO/HP 2031.) CADRE COMMERCIAL confirmé - 32 ans - 5 ans expérience en aéronautique

CADRE COMMERCIAL confirme ~ 32 ans ~ 5 ans experience en aeronautique — BAC + 5. Bonne culture générale — anglais courant + arabe, allemand — dynamique, organisé, esprit d'équipe.

SOUHAITE: apporter ses compétences à Sté internationale — Parfaitement mobile France et étranger. (Section BCO/HP 2032.)

mooue r rance et etranger. (Section BCO/HP 2032.)

DIRECTEUR EXPORT - 50 ans - lng, aéronautique + pilote - anglais - 15 ans exp. Afrique, Moyen-Orient, DOM-TOM, Europe Nord-Sud export produits H.T. (marketing internat, négociation marchés, animation ventes, budget, douane, transit, crédit Doc - disponibilité.

PROPOSE: à toute PME-PMI désirant développer activité commerciale sur régions précitées compétence en vue percer les marchés étrangers (missions ponctuelles acceptées). (Section BCO/JCB 2033.)

J. F. 27 ans - Maîtrise de droit bilingue anglais - Connaissance Word V, Lotus, D

DASIRE : intégrer un cabinet ou service juridique en qualité de rédactrice ou d'assistante - Paris - Île-de-France. (Section BCO/HP 2034.) RESPONSABLE ADMINISTRATIF ET FINANCIER - 15 ans expérience en gestion de trésorerie, porteseuille de 10 milliards de Iranes. PROPOSE: de prendre en charge la gestion de vos opérations, amélioration des marges bénésiciaires et structures de la trésorerie, suivi des agios (échelles d'inté-

rêts) rapprochement et contacts bancaires ou d'assurer la gestion de três. PME-PMI Paris – Ile-de-France. (Section BCO/HP 2035). PMI Paris - Ile-de-France. (Section BCO/HP 2033).

HOMME DE CHALLENGE ~ parlant anglais, italien – directeur de boutiques haut de gamme chaussures – veiements de cuir et autres produits – développement de magasins en franchise ~ implantation de nouveaux sites – supervision des travaux – très bonne expérience achais, gestion et encadrement – recrutement.

gestion et animation du personnel – Excellent commercial.

SOUHAFTE: importantes responsabilités pour Sté performante France et étranger. (Section BCO/JV 2036.)

DIRECTEUR COMMUNICATION – dipl. marketing BAC + 4, anglais, espa-gnol – 50 ans. Cadre supérieur – 25 ans activités internationales grands groupes haute technologie et institutions – spécialiste communication globale – Homme de naule cerunougue et mattutueus — specialiste communication gionale — Homme de challenge — très introduit presse économique et finan. milieu indust. et pol. Tramille en binome avec dirigeants — réf. haut niveau.

SOUHAITE: intégrer organisation pour faire de la communication un centre de profit. (Section BCO/AB 2037.)

ÉCRIRE OU TÉLÉPHONER :

12, rue Blanche, 75436 PARIS CEDEX 09

TÉL.: 42-85-44-40, poste 27.

L'AGENDA

Antiquités

GALERIE F. FHAL ACHÈTE TABLEAUX OBJETS D'ART BIBLIOTHEQUES PART. SUCCESSION

TÉL. 42-61-32-74 23. R. DE LILLE, PARIS 7° ESTIMATION GRATUITE

Bijoux

BIJOUX BRILLANTS

Le plus formidable choix : « que des affaires exception-nelles », écris le guide « Prisa pas char », tous bijoux or, toutes pierres précieuses, affances, begues, argentore. ACHAT-ECHANGE BLIOUX PERRONO OPÉRA

Angle bd dee Italiens 4, Chaussée-d'Antin magasin à l'ETOILE 37, av. Victor-Hugo Autre grand choix.

Cours

Lire dans le texte la presse anglo-américaine C'est un impératif, aujourd'hui, pour tous les pariessionnels de la communication, des infaires, etc., de lire couramment la presse anglo-américaine. Pour cela des cours intensits vous sont

Pour plus de détails, télé-

L'ANGLAIS A usage professionnel ou privé. 48-24-15-83

Livres

Vends nombreux livres rares et équists (1870-1970). Politique, politier et science-fiction. Chaque catalogue contre 3 timbres. J.-P. MOUMON La Magas ch. Calabro 83180 La Valette

Vacances

3 H DE PARIS TGV 3 H DE PARIS TGV
dans sta nordique
près Métabes'. Loc. studios
pour 2, 4 et 6 pers., tt cft.
Activités sur place:
salle de musculation et
remise en forme, sarna, si
à roufettes, siu de fond en
salson. VTT, tr à l'arc et
carabine, location matér.
s/place. Enormes possib, de
randomnées pédestres.

randonnées pédestres. Tél. (16) 91-49-00-72

TOUSSAINT-NOEL

I UUS SARTI I - NUE.

Agrément journesse et sports.

Yués et usane accuellent vos
enfants de ancienne ferme XVIInicole confoctablement rénevée.

2 ou 3 chores sver s. de bris, wc. Sinuée au milleu des pâturages
et forâts. Accuel volont. Enné é
16 enfants, loséel en cas 1*
séparation. Ambance familiele
et chaleur. Activ. : VIT, jeux collect., pointant sur bols, miat.
éches, fabrication du pain.

2 080 F sam./enft.

Tél. : (18) 81-38-12-51

La Caisse nationale de prévoyance va changer de statut

La Caisse nationale de prévoyance (CNP), un des principaux intervenants français de l'assurance-vie, actuellement et depuis 1987 jet de loi, présenté lors de l'actuelle vie, actuellement et depuis 1987 établissement public à caractère industriel et commercial (EPIC), va devenir une société anonyme. Cette évolution statulaire exige une loi, qui devrait être présentée à la ses-sion parlementaire actuelle et per-mettra l'ouverture du capital à d'autres que l'Etat, actuellement actionnaire unique. Ce changement de statut, en discussion depuis plu-sieurs mois avec le Trésor, devenait sieurs mois avec le Iresor, devenair nécessaire à la CNP pour s'adapter au droit européen de l'assurance, renforcer ses fonds propres et développer son activité à l'international, ont expliqué, le 3 octobre.

MM. Edmond Alphandéry, président de la commission supérieure de la CNP, et Pierre Darnis, direc-

Cette évolution va se faire en deux étapes. La première consistera, après un arrêté du ministre de 'économie, à transférer à une société anonyme baptisée CNP-As-surances SA, qui restera momenta-nément filiale de l'EPIC, les partici-pations de la CNP dans Préviposte (100 %), Ecureuil-Vie (51 %), Investissement Trésor Vie (100 %), CNP International (80 %). La Caisse des dépôts entrera à hauteur de 25 %

cette société anonyme de prendre le relais de l'EPIC et d'ouvrir son capirelais de l'EFIC et d'ulvir son capi-tual à d'autres actionnaires, après éva-fugition de la CNP. L'Etat gardera 51 %, la Caisse des dépôts 25 %, et les autres investisseurs prendront 24 % Parmi eux pourront se trouver des partenaires actuels, français ou étrangers, de la CNP: la Poste, les caisses d'épargne, les banques (la CNP est le premier assureur français pour la couverture des emprunts), des groupes (la CNP est le leader propriées des assurances collectives). européen des assurances collectives), ou les membres de NEXO, groupe-ment international pour le développe-ment de l'assurance, fondé en juin 1989 à l'initiative de la CNP pour se donner une dimension internationale,

La CNP, qui a affiché en 1990 un chiffre d'affaires de 28 milliards et un bénéfice net de 873 millions, pré-voit pour 1991 un chiffie d'affaires de 35 milliards et un bénéfice de l'ordre de 1 milliard. Elle pourrait sur ces bases et compte tenu des valorisations en vigueur dans l'assu-rance-vie être évaluée entre 10 et 15

Critiquant les « artifices » budgétaires du gouvernement

L'UDF réclame la privatisation de l'UAP, du Crédit lyonnais et d'une partie de la Caisse des dépôts

Quelques jours avant le début de la discussion budgétaire au Par-lement, l'UDF a exprimé jeudi 3 octobre plusieurs critiques à l'égard du bouclage de la loi de finances pour 1991 et du projet de budget pour 1992.

MM. Paul Montré, président de la commission économique de l'UDF, Roger Chinaud, rapporteur général du budget au Sénat, et François d'Aubert, membre de la commission des finances de l'Assemblée nationale, ont dénoncé avec virulence les «artifices» auxquels procède cette année le gou-vernement afin de contenir le déficit budgétaire. Celui-ci devait initialement être de 80 milliards de francs cette année. M. Chinaud estime la dérive à 45 milliards. Le dirigeant UDF a qualifié de «sub-terfuge» l'affectation au budget du fonds de réserve de l'épargne-loge-ment (le Monde du 4 octobre) de la Caisse des dépôts et consignations (CDC), qui vient s'ajouter aux 15 milliards de francs issus des DDOEF (diverses dispositions d'ordre économique et financier) votées en juin. Les responsables de l'UDF ont jugé trop optimiste l'hypothèse de croissance de 1,4 % arrêtée par le gouvernement pour 1991, reconnaissant que celle de 2,2 % retenue pour 1992 était plus réaliste.

Selon les responsables de l'UDF, les « privatisations » telles qu'elles sont envisagées par le gouvernement n'en ont que le nom, car la majorité du capital demeurera entre les mains de l'Etat. Ce dernier continuera à diriger la vie des entreprises et à en nommer les dirigeants. La participation minoritaire qui sera mise sur le marché devra automatiquement être « bradee », selon l'expression de M. François d'Aubert, faute de possibilité de contrôle. Pour le député de la Mayenne, trois entreprises doivent être privatisées en priorité, afin de «casser» l'économie mixte, jugee malsaine pour le pays : I'UAP (Union des assurances de Paris), le Crédit lyonnais et la partie «banque d'affaires» de

□ RECTIFICATIF. - C'est par erreur que nous avons écrit, dans nos éditions du 4 octobre, que le projet de loi portant sur diverses dispositions d'ordre économique et financier (DDOEF), voté en juin par le Parlement, avair permis de préle-ver 15 milliards de francs sur les fonds de plusieurs organismes publics. Ce montant correspond au total des recettes additionnelles issues des DDOEF: sur ce montant, 8 milliards environ sont issus de prélèvements sur des organismes publics (Caisse de consolidation et de mobilisation des crédits à moyen terme, Etablissement public d'arré-nagement de la Défense, Pari mutuel), le reste étant issu d'écono-mies budgétaires, d'une extension du mies budgétaires, d'une extension du champ d'activité de la TVA et d'une accélération des recouvrements.

Après une découverte importante en Colombie

Total s'introduit à la Bourse de New-York

Profitant des résultats exceptionnels engrangés au premier semestre de cette année, et de la découverte d'un champ «géant» en Colombie, le groupe Total a demandé son admission à la Bourse de New-York. Cette introduction sera accompagnée d'une augmentation de capital por-tant sur 2,9 millions d'actions nou-velles, dont plus de la moitié (52 %) seront réservées au marché amé-

Présentant cette opération jeudi 3 octobre aux analysies financiers, M. Serge Tchuruk, président de Total, a assuré qu'après deux décen-nies «difficiles» le groupe bénéficie aujourd'hui de circonstances favora-bles, qui, jointes à la restructuration en profondeur des méthodes de gestion engagée depuis un an, devraient se traduire par le maintien durable de très bons résultats.

«Il y a une dynamique dans l'environnement geopolitique qui est favo-rable aux points forts du groupe», a-t-il déclaré, énumérant ces points forts: réserves patrimoniales importantes, notamment au Proche-Orient où le groupe est le numéro deux mondial après Shell, bonnes relations historiques avec les pays de l'OPEP, forte capacité de raffinage en Europe où les marges semblent durablement orientées à la hausse, place prépondérante du groupe dans le gaz natu-rel liquélié, favorisé par les préoccupations écologiques, et enfin

implantation de Total en Asie, où la croissance de la demande est la plus

soutenue du globe.

A court terme Total a bénéficié depuis la fin de l'an dernier de circonstances exceptionnelles (guerre du Golfe, hausse des marges de rafti-nage) qui ont fortement gonflé ses résultats du premier semestre (+ 40 % pour le résultat net). Outre cet environnement favorable le groupe a aussi bénéficié d'un coup de chance exceptionnel : la découverte faite cet été en Colombie, sur le permis de Cusiana, où Total, avec 40 % des parts, est associé à BP (40 %), opérateur, et à la société Triton (20 %), et qui pourrait se révâler l'une des plus importantes des dix dernières années dans le monde.

Tout en restant très prudent, et en soulignant qu'il faudra un an de travaux pour estimer précisement l'étendue du champ pétrolifère, découvert au pied des Andes, à une très grande profondeur, le directeur de l'exploration-production de Total a reconnu que ce champ faisait probablement partie des «géants», avec des réserves dépassant 500 millions de barils de pétrole et de gaz. L'annonce de cette découverte, discréte en France, a d'ailleurs fait grand bruit aux Etats-Unis, où le cours des actions de Triton a été multiplié par

huit en quelques mois. VÉRONIQUE MAURUS

NEW-YORK, 3 octobre Sous les 3000 points

Wall Street s'est nettement orientée à la baisse jaudi à la suite de statistiques économiques plus mauvaises que prévu. le Dow Jones tombant sous les 3 000 points pour clôturer à 2 984,79, en baisse de 27,73 points (~ 0,92 %), sur un marché assez actif. Le départament du travail a annoncé que le nombre d'Américains ayant demandé des allocations de demandé des allocations de chômage n'avait diminué que de 10 000 au cours de la semaine achevée le 21 septembre. Le rep-port mensuel sur la situation de l'emploi doit êtra publié vendredi

VALEURS:	Cours du 2 accobre	Cours do 3 octobre		
Alcoe	60 3/4	59.3/8		
TIA	37 1/2	37 1/8		
Science	50 1/8	49		
Chase Machattes Bank	183/8	17 7/8		
De Post de Nemoura	44 5/8	44 1/2		
Eastman Kodak	42.578	42 7/8		
Etregr	80 1/4	E9 1/2		
Ford	29 3/4	30 ~~		
General Sector	701/2	69 1/8		
General Mozors	37	37 1/2		
Goodyser	44 1/4	43 1/2		
Bi	101 178	99		
MT	56 1/9	58		
Mobil 01	68 1/2	68.5/B		
Pfizer	65 3/4	65 3/4		
Schierberger	66 7/8	66		
Teraco	63 3/8	63 1/4		
UAL Corp. ex-Allegs	124 1/4	122 7/8		
Union Carbide	20 1/8	20		
United Tech	43 7/B	43 3/8		
Westinghouse	22 1/8	22 1/8		
	77.70	77 179		

TOKYO, 4 octobre Prises de bénéfice

Après plusieurs séances de hausse, la Bourse de Tokyo a été confrontée vendredi à des prises de bénéfice, notamment en fin de séance. Le Nikkei a cédé 0,5 % (- 114,54 yens) à 24 596,90 yens. L'information setou lequelle le regain mission lequelle le regain mission. selon isquelle le premier ministre M. Toshiki Kaifu ne briguerait per un second mandat et les Incerti-tudes politiques en Union sovié-tique ont incité les opérateurs à la

VALEURS	Cours do 3 act.	Course du 4 oct.
Akai	1 960	1 060
Bridgestene	1 200	1 200
Cacon	1 580	2 570
Fuji Bank	2 710	2 720
Hoeds Motors	1 810	1 530
Metsushita Bachit	1 590	1 550
Metsushita Husyy	750	743
Sony Corp.	6 390	5 200
Toyota Motors	1 600	1 560

FAITS ET RÉSULTATS Crédit lyonasis: fléchissement de 221,7 millions de francs afin de 11 % du résultat aet semestriel.

Le Crédit lyonnais a enregistré pour le premier semestre 1991 un résultat net (part du groupe) de 1,81 milliard de francs contre 1,61 au premier semestre 1990, soit une baisse de 11 %. Le résultat net global, pour sa part, fléchit de 25 %, pour s'établir à 1,8 milliard. La cause essentielle de cette évolution « de nature conjoncturelle », selon M. Jean-Yves Haberer, PDG de la banque, réside dans les mauvaises performances d'Altus de la banque, réside dans les mau-vaises performances d'Altus Finance (ex-Thomson CSF Finance), qui affiche un déficit de 205 millions au premier semestre 1991 contre un bénéfice de 375 millions au premier semestre 1990, en raison de pertes sur le marché des changes. Le produit net bancaire global s'établit à 21 milliards de francs, en hausse de 6 %, alors que les frais géné-raux augmentent de 14 %. Du coup, le résultat brut d'exploitacoup, le résultat brut d'exploita-tion diminue de 15 % et n'est plus que de 5 milliards. Les provisions d'exploitation s'inscrivent à d'exploitation s'inscrivent à 337 milliards, en progression de 21 % essentiellement pour couvrir la montée des risques individuels, u Compagnie parisieane de réescompte : hérifice semestriel stable. — La Compagnie parisieane de réescompte (CPR), hanque spécialisée dans les activités financières, a euregistré un bénéfice net consolidé inchangé par rapport à celui du même semestre de 1990, de 111 millions de francs. Sur l'ensemble de l'année dernière, le bénéfice n'avait été que de 85,2 millions de francs. Dans un environnement boursier marquè par la faiblesse des volumes de transactions. Schelcher Prince a poussuiri sa politique de nationali-

Iransactions, Schelcher Prince a poursuiri sa politique de nationalisation des services administratifs et adeveloppé ses activités d'intermédiation sur les actions ». Le volume des capitaux gérés pour compte de tiers à la CPR et chez Schelcher a dépassé 25 milliards de francs, et «l'acceru a été mis sur les OPCM de gestion internationale ». Les fonds propres du groupe s'établissent à 2,35 milliards de francs.

Les Banco Euroseo de Finanzas

groupe s'établissent à 2,35 milliards de francs.

Le Banco Europeo de Finanzas (Espagne) vend l'une de ses fifiales.

La banque privée espagnole Banco Europeo de Finanzas (BEF) a vendu, menredi 2 octobre, au groupe General de Mediacion y Bolsa sa société spécialisée dans la genion de fonds d'investissement Eurocapital Gestion. Cette cession intervient après la suspension et la mise en cessation de paiement de la BEF décidées par la Commission nationale du marché des valeurs (CNIMV). Le président de la commission a suspendu jusqu'à lundi 7 octobre le remboursement des participations des fonds, compte tenu de l'afflux de demandes. Déjà, lundi 30 septembre, la BEF n'avait pas pu faire face à ses obligations sur le marché interbançaire, faissant, selon le quotidien El Pais, un découvert de 17 milliards de pesetas (914 millions de francs).

o Moulinex va augmenter son capital de 221,7 millions de francs. - Le groupe d'électroménager Moulinex a annoncé jeudi 3 octo-bre une augmentation de capital

PARIS, 4 octobre Alourdissement

Lu dernière séance de la semaine s'est déroulée, à l'image des deux précédentes, sous le signe de la baisse, En retreit de 0,85 % au début des échanges, les valours françaises abandonnaient près de 1 % aux alentours de 13 heures. Plus tard, dans la pournée, peu avant l'ouverture de Wall Streat, l'indice CAC 40 s'inscrivalt en reoit de 1,13 % sur

rières haures, toutes attendent la publication dans l'après-midi des statistiques américaines concernant le chômage pour le mois de septembre, les milieux financiers redoutant que ces chiffres no viennant confirmer la série de nouvelles médiocres en provenance des Etats-Unis ces demiers lours. La morosité des opérateurs parisiens ne pouvait qu'être amplifide par les rumeurs rapportées par le quotidien Libération, selon lesquelles M. Pierre Bérégovy étudieralt a sérieusement l'hypothèse de ne blantêt plus être ministre des finances est le garant du franc, ce qui explique l'inquiétude du marché si son départ se confirmat. Le quotidien précise toutefois que M. Pierre Bérégovy a opposé le « plus extréme démanti» à ces allégations.

Du côté des valeurs, la SCOA,

Du côté des valeurs, la SCOA, qui avait vivement progressé la veille, subissait quelques prises de bénéfice. Total restalt stable. Le président de Total s'est dir.

LONDRES, 3 octobre .

Séance médiocre

Tout s'est conjugué jeudi pour feire baisser la Bourse de Londres : le crainte qu'une baisse des taux d'intérêt attendue soit repoussée, des nouvelles de sociétés déceventes et le recul de Wall Street. L'Indice Footsie s cédé 18,6 points (~ 0,7 %) à 2 625,60 points.

L'attention du marché est res-tée fixée sur le sort de British Aerospace, après les rumeurs d'OPA de General Electric Com-pany (GEC) déclanchées par les médias, mais le scapticisme des

de réquilibrer ses sonds propres par rapport à un endettement dépassant 2 milliards de francs. Ce projet était au programme depuis dix-huit mois, mais le groupe attendait des conditions boursières plus favorables pour le mettre à exécution. L'émission de 1 847 500 actions nouvelles se fera au prix de 120 francs (nominal 10 francs plus une prime d'émission de 110 francs) du 9 au 28 octobre sur le marché à règlement mensuel de la Bourse de Paris. A l'issue de l'opération, l'endettement de Moulines devait être ramené à 1,9 milliard, tandis que les fonds propres s'élèveront à 1,6 milliard de francs.

1,6 milliard de francs.

I Rim Lebianc disparaît de la cote officielle. — Après avoir été vendu par son fondateur Marcel Lebianc à la Société du Louvre (groupe Taittinger), le fabricant de chauffe-eau Elm Leblanc va disparaître de la cote officielle de la Bourse de Paris, son nouveau propriétaire ayant lancé une offire publique de retrait. La compagnie financière Marcel Lebianc, qui détient déjà 96,5 % du capital d'Elm Leblanc, a en effet proposé de reprendre les quelques titres encore en circulation dans le public, selon un communiqué public, selon un communiqué publié jeudi 3 octobre par la Société des Bourses françaises (SBF).

(SBF).

Il Ecco auvre une deuxième branche. — Le groupe Ecco (travai) temporaire, sécurité et nettovage) vient de racheter pour 70 millions de francs la societé Central Intérim, qui réalise un chiffre d'affaires de 570 millions sur quatrevingts agences. Avec M. O. Intérim, soitante-six agences, 550 millions de chiffre d'affaires, rachetée en soût pour un prix équivalent (mais dont les deux tiers ont été assurés par échange de titres). Cetras, le Secrétariat volant et PSB, le deuxième réseau de travail temporaire du groupe (à côté de Ecco TT) devrait avoisiner 1,4 milliard de francs de chiffre d'affaires, et le groupe dans sonensemble doit dépasser les 10 milliards. D'antre part, Ecco vient de lancer une OPA sur 60 % de la société sud-africaine d'intérim Technihire, six cente salariés, qui dealies un bindiffere de 2 milliares par senente de la milliare de la millia

resise in benefice de 2 initions de francs.

D Prait et Whitsey prend 19 % de FN blotens. — A la suite de négociations entre la SNECMA, la région de Wallonie et Pratt et Whitsey, une nouvelle augmentation de capital de 1,9 milhard de francs belges (environ 310 millions de francs français) de FN blotens, ancienne division de la Fabrique nationale (FN) d'armes d'Herstal (Belgique), a été décidée et sera présentée à l'assemblée générale des actionnaires lundi 7 octobre. A la suite de celle-ci, le motoriste britannique Pratt et Whitsey détiendra 19 % du capital de FN bloteurs (payés par annulation de dette), la SNECMA conservant 51 %, et la région de Walfonie 30 %. D'autre part, il va accorder le statut de fournisseur privilégié (garantie de rémunération) à FN bloteurs pour le programme PW 4000.

PARIS

Se	Second marché (Maccion)							
VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Cours			
Alcatol Cibies	3735. 288	3720 288	Internal. Historiana	815 156 40	815 156 40 79 .			
B.A.C	130 824	124 80 o 820	Loca investis.	78 256	253 75			
Boisset (Lyon)	360 220	359 80 215	Metra Const	75 108 159 50	105 20			
CAL-de-Ft. (C.C.L) Calberson	914°. 390	919 401 80	Publifilipacchi	406 10 806	405 10			
CEGEP.	645 137	137 ·	Rhone-Alp.Ecu (Ly.)	321 179 50	321 175			
CFP1,	298 935	286 10 935	S.H.M	91 10 397	94 75 d 387			
Conformal	275 863 188	283 762 168	S.M.T. Gospi	130 257 60	259			
Dauphin	415 1190	418 50 1200	TF1	354 50 286 20	345 50 288			
Demacky Worms Cie	390 920	918	Unitog	201 60 93 30	201 30 92			
Deville	290 145 40	296 145	Y. St-Laurent Groupe	878	868			
Editions Belfood	264 90 271	268 270						
Frankoperie	135 125 10	133 90 125 10			ALALITEE			
GFF (group, forul.)	165 434	163 434	LA BOURSI					
Gravograph Graupe Origny	195 740	195	36-1	5 in	MONDE			
LC.C.	990 229	985 235 118.40						

Notionnel 10 % Nombre de contrats	Cotation	ATIF	ge du 3 ock	obre 1991	
COURS		ÉCHÉ	ANCES		
COOKS	Déc. 91	Déc. 91 Mars 9		Juin 92	
Dersier Précédent	186,74 187	10 10	6,86 7,84	187,18 107,30	
• • •	Options	sur notions	el		
PRIX D'EXERCICE	OPTIONS	D'ACHAT	OPTION	S DE VENTE	
LKIV D EVERCICE!	Déc. 91	Mars 92	Déc. 91.	Mars 92	
107	0,56	1,10	0,80	1,26	
Volume : 5 220		A TER	RME		

	CAC40 A	•	
Volume : 5 220	AMI	.π F)	•
COURS	Octobre	Novembre	Décembre
	1 878.59	1 891,59 1 904,59	1 909

CHANGES Dollar : 5,68 F 1

Le dollar était en très légère hausse, vendredi 4 octobre, dans un marché calme. Les opérateurs attendaient la publication des statistiques américaines do chômage en septembre, en légère baisse. A Paris, la monnaie américaine s'échangeait à 5,68 F. contre 5,6615 F la veille à la

cotation officielle. FRANCFORT 3 octobre 4 octobre Dollar (cn DM).... 1,6632 1,6650 TOKYO 3 octobre 4 octobre Dollar (en yeas)_ 131,15 130,29

MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés) Paris (4 octobre)...... 9 3/16 - 9 5/16 %

BOURSES

PARIS (INSEE, base 100 : 28-12-90) 2 octobre 3 octobre Valeurs françaises ... 122,80 122,16 Valeurs étrangères ... 114,80 114,80 (SBF, base 100 : 31-12-81) Indice général CAC 497,62 495,90 (SBF, base 1000 : 31-12-87) Indice CAC 40 1878,25 1867,11

NEW-YORK (Indice Dow Jones) ... 3 012,52 2 984,79 LONDRES findice « Financial Times »)
2 octobre: octobre _ 2 644,20 2 625,68 2 637,90 2 019,20 157,20 159,90 87,48 87,44 30 valears 2 Mines d'or Fonds d'Etat FRANCFORT 1 607,32 Clos TOKYO

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

				•				
i ———	COURS	DU JOUR	l/m	MOIS	. DELL	X MOIS	92X	MOLS
) · ·	+ bee	+ heat	Rep.+	terdip	Rep. +	ou dip	Rep. +	ozdíp.
S EU S can Yen (100) _	5,6729 5,0084 4,3597	5,6750 5,0133 4,3654	+ 196 + 32 + 90	+ 44	+ 390 + 74 + 195	+ 410 + 100 + 212	+ 330	+ 116 + 39 + 71
OM Florin FB (100) FS L (1 000)	3,4052 3,0226 16,5270 3,8983 4,5531 9,9203	3,4090 3,0251 16,5450 3,9030 4,5573 9,9313	+ 1 + 20 + 35 - 73 - 107	+ 17 + 8 + 70 + 48 - 51 - 78	+ 10 + 69 - 141	+ 19 + 14 + 120 + 94 - 14	- 439	+ 4 + 3 + 28 + 26 - 38 - 19

TAILY DEG ELIDOMONNAILE

	MOV DE2	EAUAMAI	(WIE)	
\$ E-U 5 1/8 Yes 6 7/8 D04 3 7/8 Filatia 9 FS (200) 9 FS (200) 10 1/2 L (1 000) 10 1/2 E 18 1/7 Franc 9 1/4	6 1376 6 344 9 1/8 9 9 1/4 9 1/10 9 3/8 9 1/8 7 3/4 1 11 1/7 1 10 3/4 10 9/10	6 7/8 6 1/2 9 1/8 9 1/16 9 3/16 9 1/8 9 3/8 9 1/8 9 3/8 10 8 1/16 11 3/8 11	5 576 5 34 6 578 6 18 9 376 9 14 9 14 9 14 9 38 9 576 11 38 11 38 11 38 11 38 19 776 9 776	8 3/16 11 3/4 0 3/16

Ces cours pratiqués sur le marché interbançaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.



BOURSE DU 1 DE

٠. د ١

. . .

3.3

GH^G3

· 3 ~

Actions

The Company

 $\forall \forall \exists \forall (x_{i,k}), x_{i,k+1}$ ****

1000

24.

Cole des Changre

MOEGECEL STORY



MARCHÉS FINANCIERS

BOURSE	DU 4 OCTOBRE		Cours relevés à 13 h 47
Composition VALEURS Comp. Premier coers	Decreier % Cotest +-	Règlement mensuel	Compan- sation VALEURS Coass Premier Ducciar % sation - VALEURS priced. coars coars +-
4051 C.R.E.3%. 4070 4070 850 S.P.P.T.P. 875	784	- 0 78 515 Redouse Lu 508 506 506 -0.55 1200 206scc 21 Gabon -0.08 260 Redouse Lu 4780 4780 4780 4780 4780 -0.09 1240 21 Gabon -0.09 4780 4780 4780 -0.09 1240 21 Gabon -0.09 4780 4780 -0.09 4780 -0.09 125 4msc Eurist -0.09 4msc Eu	Double
	COMPTANT (sélec	CIOAN	(sélection) 3/10
VALEURS % % du coupon	VALEURS Cours Dernier VALEURS Cours préc.		Rechet VALEURS Emission Rachet VALEURS Freis Incl. net VALEURS Freis Incl.
Cours Cour	CLIM	Page Page	1902 16 1727 182 1772 182 1773 182 1773 182 1773 182 1773 182 1773 182 1773 182 1773 183 183

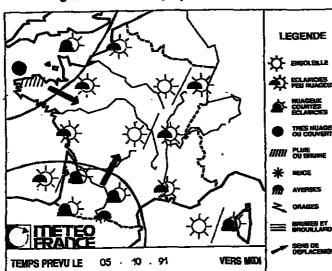
DELYTTS

 $\pi_{3}\pi_{34}=\frac{49}{634}\times \frac{3}{2}$

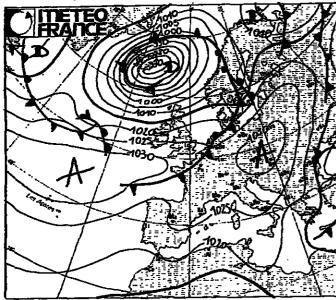
PAUL FABRA

Le Mende de la Fonction Commerciale

Prévisions pour le samedi 5 octobre 1991 Dégradation du temps par l'ouest et le sud



SITUATION LE 4 OCTOBRE 1991 A 0 HEURE TU



Dimanche 6 octobre : mauvais temps sur le Sud-Est. – Dans la nuit amedi à dimanche, les pluies se t généralisées et intensifiées sur serom généralisées et intensifiées sur le Sud-Est. Il pleuvra du matin jusqu'au soir sur la Provence, le Languedoc-Roussillon, la Côte d'Azur. la Corse, le Massif central et le Centre-Est. Ces pluies seront souvent orageuses et du Massif central et les régions médi-terranéennes. Les vents d'est souffle-ront assez fort en Méditerranée, tandis que la tramontans soufflera sur le

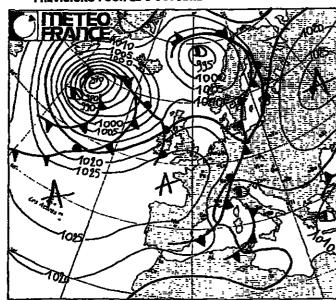
le Nord-Est et près des Pyrénées, mais ces nuages ne présenteront pas le

nombreuses brumes et des bancs de

Au lever du jour, il fera plutôt freis sur les récions de l'intérieur, de 2 à des températures de 11 à 14 degrés, et dans une moindre mesure les côtes stantiques, de 8 à 11 degrés.

L'après-midi, malgré le soleil, avec le vent du nord, le fond de l'air restera 16 degrés sur la moitié nord et 18 degrés dans le Sud-Ouest. Il fera de 19 à 22 degrés dans le Sud-Est.

PRÉVISIONS POUR LE 6 OCTOBRE 1991 A 12 HEURES TU



TEMPÉRATURES maxima - minima et temps observé Valeurs extrêmes relevées entre le 3-10-1991 à 18 heures TU et le 4-10-1991 à 6 heures TU



TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver. (Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

PHILATÉLIE

Le «premier jour » Marcel Cerdan au «Monde»

La Poste mettra en vente générale, le lundi 21 octobre, un timbre à 2,50 F consacré au boxeur Marcel Cerdan (1916-1949). Ce timbre graphie de l'agence Keystone du combat qui, le 21 septembre 1948, opposa Tony Zale à Marcel Cerdan, permettant à ce dernier de devenir champion du monde des poids





par la rédaction du mensuel le Monde des philatélistes i, rue Antoine-Bourdelle 75015 Par Tél. : {1} 40-65-29-27

Le timbre, au format borizontal 36 x 22 mm, mis en page par Louis Arquer d'après la photo de l'agence Keystone, est imprimé en héliogra-vure en feuilles de cinquante.

En filigrane

 Le Monde des philatélistes a quarante ans. - Le Monde des philatélistes fête ses quarante ans avec un numéro spécial qui fait l'historique de ce titre créé en 1951 par Hubert Beuve-Méry et Adalbert Vitalyos. Les membres du comité de rédaction recontent le plus beau ∢ chopin » (la plus belle affaire) qu'ils aient réalisé au cours de leur « carrière » de philetéliste. Ce numéro fait le point sur la vente anticipée «premier jour» du timbre Marcel Cerdan (voir cidessus) et revient sur les conditions de la mise en service, pour trois mois, de deux flammes d'oblitérations mécaniques illus-

trées aux «armes» du Monde des philatélistes dans les bureaux de de Paris-Bienvenüe. Egalement au sommaire de ce numéro : une thématique sur le champagne; un entretien avec M. Guy Lormand, chef du Service national des timbres-poste et de la philatélie; un dessin original de Paul-Emile Victor et un cadeau philatélique des Nations unies (le Monde des philetélistes, 104 pages, en vente en kiosques, 23 F) . • Manifestations. - Le

2. Salon philatélique du Grand Quest se tiendra à Brest au Palais

Le Monde 🖮 1951

des congrès, «Le Quartz», les 5 et 6 octobre, avec bureau de poste temporaire, de nombreux stands de négociants et émission d'une télécarte (renseignements : SNPGO, 15, rue Saint-Mélaine, 35000 Rennes, tél. : 99-38-72-73). Exposition philatélique et bourse aux timbres, les 5 et 6 octobre, pour le canquantenaire de l'amicale à la saile Sainte-Barbe à Sélestat (Bas-Rhin). Salle Vallier, boulevard Boisson à Marille. les 5 et 6 octobre. expos tion philatélique des agents EDF-GDF, avec bureau de poste temporaire (souvenirs philatéliques : J.P. Forceville, 3, rue Paul-Painlevé, 59120 Loos). Bureau de d'EDF, rue Diderot à Grenoble (Isère), organisé par la Cercle philatélique Merlin-Gerin, le 8 octobre, à l'occasion de la seconde Coupe du monde de rugby (souvenirs philatéliques : Rienzi Vallati, 17, avenue Danielle-Casanova,

38130 Echérolles) .

LE MARCHÉ AUX PUCES EN FÊTE

WEEK-END EXCEPTIONNEL

DU VENDREDI 4 AU LUNDI 7 OCTOBRE 1991

MARCHÉ MALASSIS

142, rue des Rosiers - 93400 SAINT-OUEN 110, rue des Resiers - 93400 SAINT-OUEN



CARNET DU Monde

 Le cabinet d'architecture-paysage Auricoste Brunier, Ex ses collaborateurs, Ainsi que les familles Brunier et Gavard-Perret, ont la tristesse de faire part du décès de

M. Yves BRUNIER,

survenu à Evian, le 2 octobre 1991; dans sa vingt-neuvième année.

La cérémonie civile aura lieu le samedi 5 octobre, à 15 heures, au cime-tière de Neuvecelle (Haute-Savoie).

Avenue de la Creusaz, Neuvecelle, 74500 Evian. 10, rue Saint-Germain.

➤ Vente anticipée à Paris, les 19 et 20 octobre, de 9 heures à 18 heures, au bureau de poste temporaire « premier jour » ouvert dans le hell du journal le Monde, 15, rue Falguière, 15 (métro: Falguière). Seront présents sur place, pour des séances de dédicaces: le samedi après-midi, Marcel Cerdan fils; les samedi et dimanche, de 14 heures à 18 heures, Louis Arquer, auteur de la mise en page du timbre.

► L'Union des philatélistes des Isabelle Prax et Olivier Mansion ► L'Union des philatélistes des PTT assurera une vente de sou-venirs philatéliques (renseigne-ments : UP-PTT, 38, rue Vignon, 75009 Paris. Tél. : (1) 40-07-00-09).

Christelle,

survenu le dimanche 29 septembre

Cet avis tient lieu de faire-part. 74, boulevard Voltaire, 92600 Asnières.

 Henri Kreis,
 Marie Goldshild et Claude-Marie Hakim-Kreis,

ses enfants,
Vincent Hakim et Sophie Vaulont, Laurent et Isabelle Kreis, Pierre et Florence Bellier, Emmanuel-David Kreis,

ses peuts-enfants,
Flore, Jérémie, Sarah, Margaux,
Alexandre et Louis,
ses arrière-petits-enfants,
Sa famille,
Ses amis,
Et les controlles

Et les centaines d'enfants qu'elle a

ont la très grande douleur de faire part du décès de

Flore KREIS de MAYO,

survenu à Paris, en son domicile, le vendredi 6 septembre 1991, à l'âge de quatre-vingt-sept ans.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité, le mercredi 11 septembre, à Cha-telaudren (Côtes-d'Armor).

4, avenue Hoche, 75008 Paris

- Edouard, Marcel, Simoae,

Er leurs familles, Zibi, Bitan, Sarfati, ont la douleur d'annoncer la mort de leur sœur.

Panlette ZIBL

décédée le 3 octobre 1991.

Une pensée va vers son fils chéri, Sandor KOZELKA.

Les obsèques auront lieu le lundi 7 octobre. Rendez-vous à 8 heures, à l'amphithéâtre de l'hôpital Saint-Louis, ou à 9 h 30, porte principale du cime-tière de Pantin.

31, rue du Terrage,

son épouse. M. et M∞ Xavier Lencou-Barême, M. et M. Michel Escande,
Antoine, Denis, Marie, Caroline,
Pierre, Louis, Edouard,
ses enfants et petits-enfants,

Et toute la famille, ont la douleur de faire part du rappel à Dieu de

M. Roger LENCOU-BARÊME,

survenu à Paris, le 2 octobre 1991, dans sa quatre-vingt-onzième ann

le samedi 5 octobre, à 10 h 30, en l'église Saint-François-de-Sales, 15, rue

L'inhumation, au cimetière du Père-Lachaise, aura lieu dans l'intimité

105, rue de Courcelles, 75017 Paris.

- M. Claude Blanvillain, son compagnon, M. Alain Maire, son ami dévoué,

ont l'immense tristesse de faire part de la disparition de

M. Pierre-Jean PATRIGOT, survenue le 24 septembre 1991.

Les obsèques ont eu lieu le 2 octobre, dans la plus stricte întimité.

e Ne me laissez pas pour mort parce que les journaux auront annonce que je n'y suis plus. Ne me laissez pas seul avec les morts comme un soldat sur le front qui ne reçoit pas de lettres. Choisissez-moi parmi eux pour ma grande anxièté et mon grand désir. Parlez-moi alors, je vous en prie, j'y compte. »

6, rue Erard, 75012 Paris.

<u>Erratum</u>

- Le service annuel à la mémoire de

tous les élèves de l'Ecole normale supérieure morts depuis la création de l'école aura bien lieu, en l'église Saint-Jacques-du-Haut-Pas, samedi 19 octo-bre à 17 h 15, à l'issue de l'assemblée générale de l'Association des anciens élèves (et non le 18 novembre comme

Messes anniversaires - A la mémoire de

Georges-Alexandre OLIVETTL

qui nous a quittés le 4 octobre 1983.

une messe a été célébrée dans

Anniversaires

Pour le premier anniversaire du décès de

M. Roger WORMSER,

une pieuse et affectueuse pensée est demandée par ses enfants et tous les

siens à tous ceux qui l'ont connu.

WEEK-END D'UN CHINEUR

Samedi 5 octobre

Drouot-Richelien, 14 heures : meubles et souvenirs de Jacques lacan, bandes dessinées, dessins 16 heures: tapis d'Orient.

Dimanche 6 octobre not-Montaigne, 14 h 30 «Le regard d'Alan».

ILE-DE-FRANCE Samedi 5 octobre

Corbell, 14 heures: mobilier, tableaux; Le Raincy, 11 heures: bijoux, membles; Nogent-le-Rotron, 14 heures: vins.

Dimanche 6 octobre Argentenil, 14 h 30 : linge, costumes; Chartres, 10 heures: timbres, monnaie, cartes postales, photographies; La Varenne Saint-Hilaire, 14 h 30 : tableaux

modernes; Nogent-sor-Marne,

15 heures: tapis d'Orient: Provins, 14 heures: mobilier, armes; Sens, 14 h 30: tableaux. PLUS LOIN

Samedi 5 octobre

Bourges, 16 heures : tableaux modernes; Dijon, 14 heures: mobilier, tableaux; Doullens, 20 h 30: tableaux modernes; Lyon (Marcel Rivière) 14 h 30: Extrême-Orient; Lyon (Sidoine-Apollinaire), 10 heures: matériel de photos et cinéma; Nancy, 14 heures: numismatique; Nice, 10 heures: orievrene; 14 heures; 14 heures : mobilier, bibelots: Romans-sur-Isère, 14 heures : tableaux contemporains; Rouen, 16 heures: armes; Saint-Tropez, an port, à 12 h 45: un voilier; 19 heures, salle des ventes; mobilier, objets d'art; Saumur, 14 h 30: mobilier, objets d'art; Varces (Isère), 14 h 30: argenterie, procesione, 13/16-ux

Dimanche 6 octobre

Clumy, 14 h 30: art contemporain; Dinan, 14 h 30: mobilier, objets d'art; Gramat, 10 h 30 et 14 h 30: mobilier, objets d'art; La Grand-Combe, 14 h 30: mobilier; objets d'art; London, 15 heures; mobilier, tableaux; Pontlayer 14 h 30: mobilier, tableaux; Pontlevoy, 14 h 30: mobilier, objets d'art; Yvetet, 14 h 15: bibliophilie.

FOIRES ET SALONS Paris-Austerlitz (Salon du disque), La Motte-Beuvron, Poitiers, Laval, Onistreham, Sarreguembes, Thionville, Saint-Rémy-lès-Chevrause, Harpajon, Châteney-Mala-bry, Paris (place des Fêtes) samedi seulement; Amiens, dimanche seulement; Houlites, dimanche seule-

20 th

Vendredi 4 untiliti

data a transfer magic

Horem Turk in a i barre

وزادتنا Bigging port of the

in Artical Tara year

EG Ja Fort Borter"

J. 517 Marie Tradition Edwy USarr 2000 BEE

 $\{\mathfrak{s}^{\mathfrak{g}, n}_{i, n}, \dots, \mathfrak{s}^{n}_{i, n}\}_{i \in \mathbb{N}}$

tolf All Mil

الم المناسطة LINE BUSINESS 200 M

di Marine Phaiatta

Barbin Caracteria

2 20 10 Ma bord or Meter Ma bord or Meter Meter Motors of Meters of Meters

11

Na Section 250 Co

All Side the dage de la room.

Sellande RADIO TE





85, rue des Rosiers - 93400 SALNT-OUEN

A STATE OF THE STA

A PAGE OF THE STATE OF THE STAT

. 345 <u>.</u>

Control of the second

IN USE

-

WÊTES

JES

1 AL-D'OBE

.....

-1-1

-

: 12

g - . g 235

41.

. ---

5 7

2 **

. . .

.

. .

10 E

10-14-14-15 ATT - 1-14

Service Servic

, .

Les belles nuiteuses

N ne saurait les appeier des dames-taxis. Ce serait vulgaire. On ne pourrait les dire fermmes-taxis. Cels ferait foire du Trône. On n'oserait les appeller chauffeuses de taxi. Cela n'est pas prévu au dictionnaire.

Elles sont taxis tout simplement, mot suffisamment neutre pour signifier cette dernière conquête de la femme, le cheval-vapeur à compteur. Et il était intéressant ce reportage d'« Envoyé spécial » sur les quelques femmes qui, pour affirmer davantage encore l'ampleur de cet acquis, exercent le métier de nuit. Dans l'argot de la profession, on les appelle les « nuineuses ».

Les belles nuiteuses ne sont pas légion. Une poignée de braves à Paris, de la doyenne Edith qui, pour être hors d'âge, a désappris à compter les ans, à Pepsi, la Puce, Biscotte, les jeunesses cibistes. Une toute petite poignée : d'Isabelle, passée de la lingerie au volant, à Véro, sorte d'amazone façon CUIT.

C'est un rude métier, Paris la nuit, un métier dangereux. En un mot, pensent tous les taxis-hommes, pas un métier de taxis-femmes. D'ailleurs son mari ne voulait pas qu'Edith un jour exerce cette profession qu'il disait, l'imprudent, réservée aux « Marie-couche-toi-là ». M. Edith, hélas, avait la saônois l

vocation. Elle largua l'un, l'époux, acheta l'autre, le taxi. Et cele fait quatorze ans que dure l'histoire d'emour dans un véhicule dont la partie avant se situe à mi-chemin entre la loge de concierge roulante et la niche fleurie pour Diane, la chienna chasserasse de solitude. Custorze ans que Diene a droit, à minuit pile, à son petit an-cas et que M=+ Edith, confesseuse, emend clientes et clients reconter leur vie. C'est que la nuit porte aux confi-dences. Me Edith le sait. Même que cela lui « rentre par une oreille et sort par l'autre». Une femme-taxi d'expérience ne saurait se transformer en compteur des petites misères conjugales.

vingt-cinq ans, natif de Vescui est allé la faire dans les villages croates. Fusil à lunette sur l'épaule, comme s'il parteit à la chasse au chevreuil, en Haute-Saone. Sauf que là ce serait piutôt la chasse au Serbe. Comment peut-on être de Vesoul et mercenaire, sans solde, en Croatie? Michel Honorin a essayé de compren-dre : une militance d'extrême droite, la sainte guerre catholi-que contre l'orthodoxie, le goût de l'aventure, une errance? Qui sait? Peut-être après tout que ces villages croates ressemblent trop à des bourgs haut-

Son expérience, Jean-Michel,

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification de symboles : P signalé dans « le Monde radio-télévision » ;

Film à éviter ■ On peut voir ; ww Ne pas manquer ; www Chef-d'œuvre ou classique.

Samedi 5 octobre

TF 1 T'AS PAS UNE IDÉE 13.15 Magazine : Reportages. Polygemes à Paris. DE FRANCE ROCHE CLAUDE VILLERS 13.50 La Une est à vous. CANAL JIMMY Avec la série Matt Houston Divertissement : Mondo Dingo.

17.50 Magazine : Trente millions d'amis. 18.20 Jeu : Une famille en or. 18.50 Série : Marc et Sophie. 19.15 Jeu: La Roue de la fortune. 19.50 Tirage du Loto.

20.00 Journal, Tapis vert, Tiercé, Météo et Loto. 20.45 Variétés : 20.45 Varietas:
Surprise sur prise.
22.20 Magazine: Ushtuaia.
Les Pendas du père David;
Les Toradjas; Les Flèches
rouges; Rêve de gosses;
Barefoot dans les vagues.

23.20 Magazine : Formule sport. Spécial Coupe du monde de rugby.

0.30 Journal et Météo.

A 2 13.40 Megazine : Résistances.
La Résité malgeche, La Révohnion pacifique : Le Paradis
perdu, Invité : Jean-Pierre
Raison, professeur à l'université de Nanterre. 14.25 Magazine : Animalia.

15.15 Magazine : Sports passion. Rugby. 17.35 Série : Les Cinq Dernières Minutes.

19.00 INC. 19.05 Série : L'homme qui tombe à pic. 19.50 3 Minutes pour faire lire (at à 0.45). 20.00 Journal et Météo.

20.00 Sournal et inecao.

20.45 Magazine:

La Nuit des héros.

Parrain de l'émission: JeanClaude Brialy en feveur de la
fondation Parce-Neige pour
l'aide aux handicapés. Fil
rouge depuis Perros-Guirec.
Alain héros de quinze ans;
Bloqué sous les décombres;

22.00 Flash d'informations.

Coup de fusil (Etats-Unis); Le pêcheur électrocuté.

22.30 Magazine:
Double Jeu.

23.35 Série: Euroflica.
La Bourse ou la Vie.

0.30 Journal et Météo. FR 3

14,00 Variétés : Eurotop. - De 15.00 à 19.00 La SEPT de l'information. De 19.12 à 19.35, le journel de le région.

De 20,00 à 0.00 La SEPT -O.00 Sport : L'Heure du golf.
Le magazine : présentation du Golf Club de Brest; La compétition : résumé de la Ryder Cup.

CANAL PLUS

13.30 Téléfilm : lan Fleming ou les Mémoires d'un espion. 15.15 Documentaire du bout du monde. 15.45 Série : Nick Mancuso,

les dossiers secrets du FBI. 16.05 Cînéma dans les salie 17.05 Sport : Athlétisme. Chempionnat de France de relais en direct d'Afal.

En clair jusqu'à 20.30 · 18.00 Décode pas Bunny. 19.05 Dessin animé : Les Simpson. 19.30 Flash d'informations 19.35 Le Top. 20.30 Téléfilm : A menteur, 22.05 Flash I lilicon la constant la const Le Cristel d'amour. Film américan, classé d'Henri Pachard (1990).

LA 5

13.20 Série : Sur les lieux du crime. 15.10 Série : Le Retour de Mike Hammer. 16.00 Série : Frog Show. 16.15 Tiercé à Longchamp. 16.45 Série : Riptide. 17.35 Série : La Loi de Los Angeles.

18.25 Magazine : Intégral. Présentation du 10- Rallye des pharaons, en direct du Caire. 19.05 Série : L'Enfer du devoir. 20.00 Journal et Météo. 20.40 Journal des courses.

20.50 Série : Aldo tous risques. 22.30 Feuilleton : Shogun (2º épisode). 23.20 Journal de la nuit.

M 6 13.50 Série : Supercopter. 14.40 Série : Laramie. 15.30 Série : Les Espions.

16.20 Jeu : Hit hit hit hourra l 16.25 Série : Vic Daniels, flic à Los Angeles. 16.50 Série : Vegas. 17.40 Série : L'Homme de fer. 18.30 Série : Les Têtes brûlées. 19,20 Magazine : Turbo.

19.54 Six minutes d'informations 20.00 Série : Papa Schultz. 20.30 Bonne Nouvelle. 20.40 Téléfilm : Commando

sur Singapour.
Un jeune capitaine australien
se venge.
22.50 Téléfilm : Mon enfant, mon amour. Enceinte d'un enfant ar

0.30 Six minutes d'informations. 0.35 Musique : Rapline. 1.25 Boulevard des clips. 2.00 Rediffusions.

LA SEPT 13.30 Téléfilm : Bouvard et Pécuchet (2. partie) 15.00 Documentaire :

Paul Badura-Skoda. 16.00 Documentaire : Cinémémo.
16.45 Série : Portraits d'Alain Cavalier. 1. La Marchande de journaux.

17.00 Magazine : Avis de tempête. 18.45 Le Dessous des cartes. 19.00 Documentaire :

20.00 Histoire parallèle 21.00 Téléfilm : Les Enfants de la plage

22.20 Le Courrier des téléspectateurs. 22.25 Soir 3.

Magazine : Cinèma de poche. 22.45 23.50 Cinéma d'animation

Images. 0.00 Documentaire : Miles Davis, deux mots, quatre

FRANCE-CULTURE

20.30 Photo-portrait. Giffes Leroy, écrivain. Avignon 91. Jours plissés, de Jean-Loup Rivière, à la chapelle Sainte-Claire. 22.05 Nouvelle.

22.35 Musique : Opus. La fête du chant marin, à Paimpol, en août dernier. 0.05 Clair de nuit.

FRANCE-MUSIQUE

19.00 Opéra (en direct du Théâtre impérial de Compiègne):
Henri VIII, opéra en quatre actes, de Saint-Seëns, par l'Orchestre lyrique français, le Choaur du Théâtre des arts de Rouen, dir. Alain Guingal; sol.: Philippe Rouillon, Michèle Command, Valérie Marestin, Alain Gabriel, Philippe Bohee.

23.05 Poussières d'étoiles

Vendredi 4 octobre Dimanche 6 octobre

TF 1 20.45 Variétés : Tous à la Une. 52 sur la Une.

23.50 Spécial sports : Rugby. Coupe du monde : France-1.20 Magazine: Le Club.

Rugby. 1.50 Journal, Météo A 2

20.45 Jeu : Fort Boyard. 22.05 Série: Pas de faire-part pour Max. 22,50 1.2.3 Théâtre. 22,55 Cinéma : Le Salon de musique. BEE Film indien de Satyajit Ray (1958). Avec Chhabi Biswas, Padma Devi, Pineki Sen Gupta

0.35 Cinéma : Les Mauvaises Fréquentations. II Film français de Jean Eus-tache (1964). Avec Arisitide, Daniel Bart, Dominique Jayr. 1.10 Journal et Météo.

FR 3 20.45 Magazine : Thalassa. La Malédiction de la pierre noire. 21.40 Magazine : Caractères.

Magazine : Caractères.
Nostalgie. Invités : Huguette
Bouchardeau (le Grande Vernière); Georges Duby (L'histoire continue); Jean-Denis
Bredin (Battements de cosur);
Gisèle Le Rouzic (les Mains de
Jeanne-Marie) interview de
la veuve d'Isaac Babel (le
Journal de 1920).

22.45 Journal et Météc. 22.45 Journal et Météo.
23.10 Magazina: Musicales.
Marielle Nordmenn, la harpe anchantée. Danse des Sylohes, de Félix Goderoid: l'Adieu du ménestrel à son pays natal, de John Thomas; Concerto pour harpe op. 81, d'Esas Parlah Alvars; Folletsétude caprice op. 48, d'Alphonse Hasselmans; Nocturne, de Gilnia; Serenata, de Malata; Sonatine pour violon et harpe op. 110, de Dvorak.

CANAL PLUS En clair jusqu'à 20.00 —

19.30 Sport : Rugby.
Coupe du monde. A
20 heures, coup d'envoi du
match France-Roumanie, en
direct de Béziera.

19.30 Sport : Rugby.

ijenko ; sou ; mande ;
necker, cor.

23.07 Poussières d'étoiles.
World Music ; à 0.00. Poissons d'or (émission spéciale
Maderna).

22.25 Documentaire: Les Allumés... Trevor et ses animaux dans la 22.45 Flash d'informations.

23.00 Cinéma : Cyrano de Bergerac. u u Film français de Jean-Pau Reppeneau (1989). LA 5

20.50 Série : Les Enquêtes de Christine Cromwell. 22.30 Téléfilm : Mort d'un innocent. 0.10 Journal de la nuit.

M 6 20.40 Téléfilm : Les Jumelles du FBI. 22.20 Série : Equalizer. 23.15 Série : Emotions. 23.45 Magazine : Culture rock. 0.15 Capital. 0.25 Six minutes d'informations.
0.30 Boulevard des clips.

LA SEPT 20.50 Cínéma d'animation : Image. 21.00 Téléfilm : Bouvard et Pécuchet (2 partie). 22.30 Court métrage :

La Chambre noire. 22.45 Téléfilm : Les Enfants de la plage. FRANCE-CULTURE 20.30 Radio-archives.

21.30 Musique : Black and Blue. Le club du jazz; le blues de Buddy Bolden. 22.40 Les Nuits magnétiques. 0.05 Du jour au lendemain. Dans la bibliothèque de... 0.50 Musique : Coda. Around Midnight dans tous ses états.

FRANCE-MUSIQUE

20.05 Concert (en direct de l'Aber
Oper de Franctorn): Symphonie nº 6 en fa majeur op. 68,
de Beathoven; Concerto pour
cor et orchestre nº 1 en mi
bárnol majeur op. 11, da R.
Strauss: Les Préludes, de
Liszt, par l'Orchestre symphonique de la radio de
Franctort, dir. Dimitri Kitajenko; sol.; Marie-Luise Neunecker, cor.
23.07 Poussières d'étoiles.

全期 RADIO TÉLÉVISION

TF 1... 14.15 Série : Rick Hunter, inspecteur choc. 15.10 Série : Columbo. 16.50 Disney parade.

18.20 Magazine : Téléfoot. A 19.00, Loto sportif. 19.05 Magazine : 7 sur 7. Invité : Bernard Taple. 20.00 Journal, Tiercé, Météo et Tapis vert.

COP ROCK EN V.O. LE WEST SIDE STORY DE LA SERIE AMERICAINE 20 H OS CANAL JIMMY

ANNI CARLE SUR LE CABLE

20.45 Cinéma : Ne réveillez pas un filic qui dort.

Film français de José Pinheiro

22.30 Magazine:
Ciné dimanche.
22.35 Cinéma:
La Grande Sauterelle.
Film français de Georges
Lauter (1986). 0.20 Série : Intrigues. 0.45 Journal et Météo.

13.25 Dimanche Martin (et à 15.50). 14.55 Série : Mac Gyver. 17.35 Documentaire : L'Equipe Cousteau à la redécouverte

à la redécouverte du monde. 18.25 Magazine : Stade 2. Footbell : Heltérophille : Hand-bell : Basket-bell : Lutte ; Rugby : Tennis ; Volle ; Niou-largue ; Volley-bell. 19.25 Série : Maguy. 19.50 1, 2, 3. Théâtre (et à 1.00).

20.00 Journal et Météo. Série : Les Enquêtes du commissaire Maigret. 20.45 22.25 Magazine : Bouillon de culture. 23.45 Documentaire : Demiers Far West.

FR 3 13.20 Magazine : D'un soleli à l'autre.

0.45 Journal et Météo.

13.50 Magezine:
Faut pas rêver.
Etars-Unis. Chicano Car. Portugal: les frissons du fado;
Sulsse: le dernier bastion. 22.30 L'Equipe du dimanche. Football ; Boxe ; Automobile ; Football sméricair. 1.10 Cinéma: 14.45 Magazine Sports 3 dimanche

Tennis : finale du Grand Prix de Toulouse, en direct : Magazines couleurs. 17.15 Magazine : Montagne. Voies ferrées. 17.45 Jef. 18.15 Magazine: A vos amours. Invité : Bernard Giraudeau. 19.00 Le 19-20 de l'information. Grand témoin : Bernard Stasi. Grand témoin : Bernard Stasi.
20.05 Série : Benny Hill.
20.40 Divertissement :
La Classe à la carte.
22.00 Magazine : Le Divan.
Invité : Jean-Claude Camère.
22.30 Journal et Météo.

22.45 Histoire de voir. 22.50 Cinéma : Pat Garrett
and Billy the Kid. ==
Film américain de Sam
Peckinpan (1973).
0.45 Dessin animé : Red Hot Riding Hood. 0.55 Musique: Carnet de notes.

CANAL PLUS

14.30 Téléfilm : L'Incident. 16.05 Magazine : 24 Heures. 17.05 Documentaire : Les Dragons de la rivière Grumeti. 18.00 Cinéma : Young Guns. w Film américain de Christopher Cain (1988).

En clair jusqu'à 20.30 - 19.40 Flash d'informations.

19.40 Flash of unormations.

19.45 Ça cartoon.

20.25 Magazine:
L'Equipe du dimanche.
Présentation du sommare.

20.30 Cinéma: Blaze. □
Film américain de Ron Shetton (1989). 22.20 Flash d'informations.

Le Monocle rit jaune.
Film français de Georges
Lautner (1964). LA 5

13.20 Série : Inspecteur Morse. 15.10 Série : Riptide. 16.00 Tiercé à Longchamp. 17.00 Spécial drôles d'histoires. 17.25 Divertissement : Dimanche et la Belle. 19.00 Magazine : Dimanche 19 h Elkabbach. hvités : Simone Veil et Jac-ques Séguéla. 20.00 Journal et Météo.

20.40 Journal des courses. 20.50 Cinéma : Platoon. ■ Film américain d'Oliver Stone 22.55 Magazine : Reporters.
15 ans : top models, les Lolitas de la mode; Le demier jour... de Che Guevara; manuels scolaires. 23.55 Magazine : Top chrono. Spécial Reliye des pharaons en direct du Caire.

0.45 Journal de la nuit. M 6 13.50 Magazine : Prise de tête. 14.50 Variétés : Multitop. 16.20 Série : Clair de lune. 17.15 Série : L'Homme de fer.

18.05 Série : Supercopter. 19.00 Série : Les Routes du paradis. 19.54 Six minutes d'informations. 20.00 Série : Cosby Show. 20.30 Magazine : Sport 6.
20.40 Cinéma :
Les Gladiateurs.
Film américain de Delmer
Daves (1954).

22.15 Informations : M 6 express. 22.20 Capital.
22.35 Cinéma : Clarisse.
Film françois de Burd Transbaree (1979). 0.00 Six minutes d'informations.

0.05 Sport 6 (rediff.) 0.25 Boulevard des clips.

LA SEPT

15.50 Documentaire Histoires d'opéra 16.50 Documentaire : Jean Dausset. 17.40 Documentaire:

18.55 Documentaire : Les Ecuelles. 19.05 Documentaire: L'Anthropographe. 4. Arte mega. 20.00 Documentaire : L'Héri-

tage de la chouette. 5. Amnésie ou le Sens de l'histoire 20.25 Le Courrier des téléspectateurs. 20.30 Documentaire : A. K. 21,45 Le Dessous des cartes.

21.50 Cinéma : Ran. ■■■ Film japonais d'Akira Kuro-sawa (1985).

FRANCE-CULTURE

20.30 Atelier de création radiophonique. Travelling : les transports en commun.

22.35 Musique : Le Concert (donné le 21 septembre lors du festival Musica 91 à Strasbourg) : Chain III, de Lutoslawski : Concerto pour piano et orchestre, de Mødema; Nekuia pour chœur mixte et orchestre, de Xanakis, par l'Orchestre symphonique national de la radio de Katowics, dir. Marek Pijarowski, le Grand Chœur de la radio holandaise, dir. Robin Gritton; sol.: Jay Gottlieb, piano.

0.05 Clair de nuit. 20.30 Atelier de création

0.05 Clair de nuit. FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné le 27 septembre à l'Opéra-Bastille):
Symphonie n° 30 en ré majeur K 202, Concerto pour piano et crchestre n° 23 en la majeur K 488, de Mozart; Symphonie n° 1 en ut mineur, de Bruckner, par l'Orchestre philharmonique de Radio- France, dir. Marek Janowski; sol.:
Alicia de Larrocha, piano.

23.05 Poussières d'étoiles. 23.05 Poussières d'étoiles.

LE DIMANCHE A MIDI SUR ANTENNE 2



6 Octobre

Jean-Claude GAUDIN donne le coup d'envoi

Rediffusion à 1 heure du matin

Le Monde de la Fonc

est une incontestable réussite», a

encore affirmé le président De

L'archevêque anglican du Cap,

Desmond Tutu, prix Nobel de la paix en 1984, n'a pas dissimulé sa joie. «Le prix ne pouvait pas être

décerné à quelqu'un de plus respec-table. C'est la reconnaissance émi-

nente de son vigoureux combat con-

tre l'injustice et l'oppression. Je

l'aime. C'est une artiste remarquable qui s'est engagée personnellement pour les défavorisés et la justice. Le

monde entier vient de le reconnaître», a estimé jeudi après-midi Mgr Tutu.

Le Congrès national africain s'est empressé de congratuler Nadine Gordiner. «En l'honorant, la com-

munauté internationale salue le

combat de tous les Sud-Africains pour la vérité, la dignité humaine et la liberté. A travers son œuvre,

Nadine Gordimer s'est identifiée à la lutte pour une Afrique du Sud démo-cratique et non raciale. Elle a voulu

tradulre les aspirations profondes de notre peuple à la paix et à la liberté», a déclaré un porte-parole

Le concurrent malheureux de

Nadine Gordimer, dans cette course au Nobel, André Brink, qui écrit en

afrikaans, a estimé que « ce prix [donnait] une nouvelle dimension

universelle aux lettres sud-afri-

caines ». Nadine Gordimer est

a depuis longtemps la grande dame de la littérature sud-africaine», a-t-il

déclaré depuis l'Université du Cap,

où il enseigne la littérature anglaise.

qui a publié trois des romans de

Nadine Gordimer, s'est évidemment

déclaré « enchanté ». Il doit publier

à la mi-octobre Jump un recueil de nouvelles dont Nadine Gordimer

était en train de faire la promotion

à New-York lorsqu'elle a appris que

son œuvre venait d'être récompen-

ont repris les armes, d'ex-militaires

sandinistes ont récemment formé

FRÉDÉRIC FRITSCHER

L'éditeur du Cap, David Philip,

«Un honneur pour l'Afrique du Sud»

déclare le président De Klerk

JOHANNESBURG

de notre correspondant

Pas de doute. La télévision a été un peu chiche . Certes l'attribution du prix Nobel de littérature à Nadine Gordinner a fait l'ouverture du journal de 20 heures, jeudi soir, mais à aucun moment les présentateurs n'ont évoqué l'aspect politique personnel dans la lutte contre l'anartheid Pourtant, sa carrière recouvre parfaitement les quatre décennies d'hégémonie du Parti national (NP), au pouvoir depuis 1948, le promotteur du développe-

Les romans de Nadine Gordimer, très datés, sont indissociables de l'histoire contemporaine sud-africaine, une chronique de l'époque, puissance de l'apartheid et son déclin. Difficile de ne pas voir un symbole dans ce prix Nobel qui

LESSENTIEL

SECTION A

Débats

Yougoslavie

couronne l'œuvre d'une romancière
militante, alors que l'apartheid agonise.
Nadine Gordimer, membre du

concitoyens atteint à la reconnaissance internationale. Le prestige du
prix Nobel de littérature est sans
équivalent dans le monde et l'obtenir Nadine Gordimer, membre du Congrès national africain (ANC) de Nelson Mandela, s'est farouchement battue pour le principe «un homme une voix» et l'avènement d'un gouvernement représentant la majorité poise «Il ne suffit per que Blance noire, «Il ne suffit pas aux Blancs de dire qu'ils seraient prêts à être gouvernés par des Noirs. Ce doit être leur objectifs, déclarait-elle au micro de la BBC, il y a trois ans.

En décembre 1989, alors que l'ANC était toujours une organisa-tion interdite, elle n'avait pas hésité à déposer au cours du procès de onze militants nationalistes noirs accusés de trahison et de terrorisme. Elle avait dévoilé ses convictions, son Mandela et Oliver Tambo comme ses leaders et qu'elle accep-tait la décision de l'ANC d'en venir à la violence contre le gouverne-ment blanc. «L'ANC n'est pas une organisation intrinsèquement vio-lente, avait-elle déclaré à la Cour, i'ai vécu ici soixante-cinq ans et je sais parfaitement que nous, les Blancs, nous sommes responsables de toute cette violence.»

L'ironie du sort

Sud », a-t-il dit dans un communi-

lours satisfait lorsaux l'un de mes

présidente du Nicaragua, l'a claire

ment affirme, jeudi 3 octobre à

diffusé à Pretoria. «*Je*

Nadine Gordimer est un membre éminent du Congrès des écrivains sud-africains (COSAW), au sein Un colloque organisé par l'ENA et duquel elle favorise l'éclosion de jeunes talents noirs. Elle est égale-«Prévenir le danger d'arbitraire», par Pierre Rosanvallon; « Déclin ment en première ligne dans le combat mené par le Groupe d'ac-tion contre la censure en Afrique et reconstruction», par Michel du Sud. Une pratique courante dont elle fut victime à trois reprises, lorsque les autorités décidèrent d'interdire A World of Strangers (1958), The Late Bourgeois (1966) et Burger's Daughter (1978), Ironie du sort, Frederik De La guerre civile en

L'ancien président péruvien sur la sellette M. Alan Garcia soupconné de Klerk, membre du cabinet ministériel qui interdit pendant vingt ans les ouvrages de Nadine Gordiner, aujourd'hui chef de l'Etat, a félicité s'être enrichi illégalement Les travaux du Parlement l'écrivain de son succès, qui « est aussi un homeur pour l'Afrique du

L'opposition critique le « dirigisme » du projet de loi sur l'agence du médicament......... 8 Contestation au groupe RPR La colère de M. Delalande 8

Le recrutement des professeurs Le gouvernement ouvrira plus de vingt et un mille postes pour l'éducation nationale en 1992 10

Francis Cabrel enregistré en public Rencontre avec un chanteur

Heinz Holliger au Festival d'automne Découverte du compositeur suisse à travers le Scardanelli-

Zykkus, inspiré de Hölderlin 16 **SECTION B**

SANS ◆ VISA

Alaska : la fonte des glaces Coup d'œil : Samarkand L'Opéra Garnier, cathédrale du Second Empire • Canova chez ka • Gutenberg, les années de plomb • Jeux • Table • Escales.

SECTION C

Nouveau président de la Coface M. Pierre-Yves Cossé est chargé de restructurer l'assurance-crédit 26 Total s'introduit à la Bourse

de New-York Le groupe pétrolier présente des résultats exceptionnels 28

Services Abonnements Annonces classées Carnet Loto, Tac-o-tac. Marchés financiers 28-29 Météorologie Philatélie Spectacles..... Week-end d'un chineur.... 30 La télématique du Monde : 3615 LEMONDE

3615 LM Le anuséro du « Monde » daté 4 octobre 1991

de M™ Chamorro, présidente du Nicaragua «Si Dieu le veut...» Le Nicaragua n'appuiera pas, au sein de l'Organisation des Etats américains ou aux Nations unies, de plus en plus la fragile paix civile rétablie depuis son arrivée l'idée d'une intervention militaire au pouvoir, en avril 1990. Pour en Haiti. Mr Violeta Chamorro. rinoster aux anciens «contras» qui

La fin de la visite à Paris

Paris, à quelques heures de la fin de sa première visite officielle en France. « Les interventions milide nouveaux mouvements de guérilla, mettant en péril la politique de «réconciliation nationale» de M= Chamorro. taires ne devraient plus jamais exister», a ajouté Mª Chamorro, avant de souhaiter que « Dieu aide Les vœux de «Dona Violeta» n'ont pas été exaucés. Il n'a pas été question, dans l'immédiat du moins, d'augmenter la coopération les Haïtiens à ce que tout soit résolu dans la paix et pas dans le française, qui a fortement chuté durant les dernières années du Devant les antiques tapisseries du salon Marie-Antoinette de l'hôtel de Crillon, où elle donnait régime sandiniste, passant de 12 à 3,6 millions de francs entre 1986 et 1990. La présidente et sa délégation ont du se contenter de l'asune conférence de presse, M. Chamorro, élégante et sédui-sante dans sa soixantaine à peine entamée, a souvent évoqué l'Etre suprême : «Si Dieu le veut, je me rendrai en Espagne l'année pro-chaine», «si Dieu me prête vie, un surance que Paris plaidera pour que le Nicaragua obtienne « les meilleures conditions possibles ». forsque sa dette vis-à-vis des pays membres du Club de Paris

imposant monument pour la paix sera construit au centre de Mana-(740 millions de dollars) sera rené-gociée, le mois prochain. gua», sous lequel seront enterrées les mitraillettes Kalachnikov et Un tout petit accord de coopération technique (sur la formation des employés des collectivités ter-ritoriales et des élus) a été signé, autres armes qui se trouvent encore, « en quantité astronomiavant que la délégation nicaraveuve de Pedro Joaquim Chamorro, assassiné en 1978 sous la dictature des Somoza, espérait que la France accorderait à son pays une aide spéciale pour le rachat de guayenne ne quitte Paris pour Rome, où la très croyante présidente sera reçue par le pape. **MARTINE JACOT**

Avant le sommet de l'OTAN du 7 novembre

Bonn et Washington proposent d'institutionnaliser la concertation avec les pays de l'Est

M. James Baker, et le ministre allemand des affaires étrangères. M. Hans Dietrich Genscher, ont proposé, jeudí 3 octobre, d'organiser des rencontres ministérielles régulières entre l'Alliance atlantique et ses anciens adversaires, y compris l'URSS.

lis suggèrent que ces contacts soient formalisés par la création d'un « Conseil de coopération de

Le secrétaire d'Etat américain, que des 7 et 8 novembre à Rome entérine ces propositions.

La plupart des alliés y sont prêts, estimant que l'échec du press, estimant que l'echec au putsch à Moscou a dégagé le terrain et que l'OTAN doit faire un pas de plus en direction des pays de l'Est. La France, en revanche, est très réservée à l'égard de ces propositions. Elle ne souhaite pas d'accroissement du rôle politique de l'OTAN et estima que les reconstitutes. d'un «Conseil de coopération de l'Atlantique nord» qui se réunirait régulièrement au niveau des ambassadeurs et des ministres. ils souhaitent que le sommet atlanti-

Abou-Dhabi renonce à sauver la BCCI en Grande-Bretagne

correspondance

actionnaires à 77,4 % de la Bank of Credit and Commerce International (BCCI), ont annoncé, jeudi 3 octobre, leur décision d'aban-donner leurs efforts pour le sauvetage partiel de l'établissement en Grande-Bretagne, dont les activités sont suspendues depuis le 5 juillet. Les 1100 employés britanniques de cette banque, fermée dans le cadre d'une action internationale. seront donc licencies.

Mandatée par l'émir d'Abou-Dhabi, la banque d'affaires londo-nienne Schroder-Wagg (le Monde du 3 octobre) lui a conseillé de procéder à une mise en vente des avoirs en Grande-Bretagne, principale zone d'activité de la BCCI.

Abou-Dhabi avait proposé d'indemniser partiellement les dépo-sants britanniques pour éviter la mise en liquidation de la BCCI date butoir du 2 décembre. En vertu du plan d'indemnisation proposé par Abou-Dhabi, sur les quelque 40 000 déposants britanniques de la BCCI, 32 500 devraient ainsi retrouver 75 % de

Le chef de la sécurité d'Iran Air à Orly remis en liberté

Interpellé le mercredi 2 octobre dans le cadre de l'enquête sur l'as-sassinat de Chapour Bakhtiar, le chef de la sécurité de la compagnie Iran Air à l'escale d'Orly a été relàché, dans la nuit du jeudi 3 au vendredi 4 octobre, à l'issue de

Ce ressortissant iranien était soupçonné d'avoir participé au dispositif logistique utilisé en France par les meurtriers de Cha-pour Bakhtiar, mais la réalité des laits restait à établir,

A la suite d'un désaccord entre Flamands et Wallons

Le gouvernement de M. Martens démissionne

Le gonvernement beige de M. Wilfried Martens est démission-naire, a annoncé, vendredi 4 octo-bre, la radio d'Etat RTBF. Selon le ministre des affaires étrangères. M. Mark Eyskens, M. Martens devait coffrir sa démission» an roi

Le premier ministre avait présidé un dernier conseil des ministres où des désaccords ont éclaté entre ministres flamands et wallons. La coalition gouvernementale était notamment divisée sur le transfert de la redevance-télévision aux com-mmantés linguistiques. M. Martens, le recordman en longévité des chefs de souvement autoréent actuelle ment au pouvoir, est à la tête du gouvernement beige depuis douze ans. - (Reuter, AFP.)

La grève des contrôleurs perturbe le trafic des trains de banlieue

La grève des contrôleurs de trains, lancée par les fédérations de cheminots CGT, CFDT et CFTC, a provoqué depuis le jeudi 3 octobre à 20 houres, des pertur-bations sur le trafic de banlieue : en région parisienne, sur les réseaux des gares de l'Est et Montparnasse, en moyenne deux trains sur trois circulaient, trois sur qua-tre sur la ligne C du RER.

En revanche, le trafic était normal sur les gares du Nord, de Lyon et Saint-Lazare. En province, le trafic local était perturbé. notamment dans les régions de Marseille (un train sur quatre cir-culait), Lille (un sur trois), Mont-pellier, Toulouse (un peu pius d'un train sur deux) et en région Rhône-Alpes (deux sur trois). Mais il était normal sur Rennes, Rouen et Strasbourg, ainsi que pour les grandes lignes et le TGV.

Les syndicats accusent la direcaux controlcurs « un rôle répressif » accru pous « récupérer des recettes a, au détriment d'autres táches, comme l'information des

SUR LE VIF

Les autorités d'Abou-Dhabi.

par la Haute Cour de justice de Londres, le 30 juillet, et tenté de mettre au point un plan de sauveleurs avoirs gelés.

MARC ROCHE

T 70US êtes là, vous arrêtez | pas de m'écrire : On cherche un mec. Où en trouver? Comment le séduire? Je vais vous le dire. Enfin, pas moi, mon amie Macha. Oui, Macha

Bérenger, la reine de la nuit sur France-Inter. Elle vient de publier un petit manuel, «le Faire Plaire», tout plein de conseils à l'usage des deux sexes. Avant de vous les répercuter, je les ai suivis, pour voir un peu ce que ça don-Imaginons que vous rencontriez

l'élu sur votre lieu de travail. Moi, j'ai jeté mon dévolu sur Dédé, il bosse au service politique. Question âge, taille, tout ça, on est à peu près assortis. D'abord, faut s'arranger pour se trouver sur son chemin dix fols par jour. J'en étais arrivée à sept, dont quatre devant la machine à café - bonne occasion de lui susurrer : Tu veux quoi, chéri, un long, un court, sucré? pas sucré? - quand il m'a tapé sur les fesses : Alors, ma grande, t'en es réduite à faire les couloirs, là maintenant, ca marche plus, le trottoir?

Sans me laisser décourager, faut pas, c'est marqué dans le bouquin, je l'ai invité à prendre un de m'expliquer pourquoi.

Dédé verre à la cafête. Et j'en ai profité

pour lui balancer pêle-mêle que l'adorais son agu de tollette, que je voulais voir les photos de ses enfants et que je savais pas quoi faire de mon week-end. Ii m'a repondu : Áh bon? Sans plus. A partir da là, que faire? Lui offrir de l'aspirine. S'il a mal à la tête. Moi, j'ai pas pensé à le lui demander, et quand j'ai balancé mes deux comprimés d'UPSA effervescents vitaminée dans son whisky, il m'a jeté la carafe d'eau à la figure en regrettant que ce soit pas un

CLAUDE SARRAUTE

Trempée, je remonte quatre à quatre dans mon bureau. Je me précipite page 108, et qu'est-ce que je lis : N'oubliez pas d'admirer sa mise en pii ou son brushing. C'était donc ca l Je cours me poster devant la photocopieuse. Je l'ai attendu trois jours et deux nuits. Il se pointe enfin... Epuisée, à moitié morte de sommeil et de faim, je trouve encore la force de lui lancer : T'es drôlement bien coiffé, dis donc l Tu mets quoi comme bigoudis? Des gros ou des petits? Ca l'a nettement défrisé. Bizarre, non? Faudra que je demande à Macha

Selon deux sondages d'opinion

M. Mitterrand en baisse de 6 points

I point, avec 34 % d'avis favorables contre 60 % de réponses inverses. Le sondage fait aussi apparaître parmi les personnes interrogées une hausse de 15 points (72 %) de ceux qui s'atten-dent à une multiplication des conflits sociaux, et une hausse de 13 points de ceux qui redoutent que l'acuité des problèmes actuels a entraîne d'un recours à la vio-

lence. L'enquête de la SOFRES, effec tuée au lendemain de la polémique suscitée par la publication d'un article de M. Valéry Giscard d'Estaing sur l'immigration, indi-

D Publication d'un récit de M. Gorbatchev sur le patsch. - Le président Gorbatchev a écrit un récit de soixante-quatorze pages sur les événements récents en URSS, qui doit être publié le 31 octobre, sous le titre « le coup d'Etat d'août », par l'éditeur améri-cain Harper Collins. Selon le New York Times, le président soviétique aurait vendu son récit, avec droits de publication dans le monde entier, pour 500 000 dol-lars. - (Reuter.)

u Une dencième norvelle ambas-sade américaine à Moscon. - Le Congrès a voté, jeudi 3 octobre, des crédits de 220 millions de dollars pour la construction d'une deuxième ambassade à Moscon. La première n'a iamais servi, les Américains ayant découvert, avant la fin des travaux, que le bâtiment était truffé de micros.

M. Jacques Barrot invité du «Grand Jury RTL-Le Monde» M. Jacques Barrot, ancien

ministre, nouveau président du groupe parlementaire UDC (Union du centre) sera l'invité du & Grand Jury RTL-le Monde» dimanche 6 octobre de 18 h 30 à 19 h 30. Le député de la Haûte-Loire,

qui doit quitter le 12 octobre ses fonctions de secrétaire général du Centra des démocrates-sociaux, répondra aux questions d'André Passeron et de Daniel Carton du Monde et de Paul Joly et d'Isabelle Torre de RTL, le débat étant dirigé par Henri Marque.

Selon le baromètre de la SOFRES publié dans le Figaro Magazine du 5 octobre (1), la cote de confiance de M. François Mitterrand enregistre une baisse de 6 points en octobre ; 46 % des Français font tout-à-fait ou plutôt confiance au président de la République, tandis que pour la première lois depuis février 1986, une majorité (51 %) est d'un avis contraire. La cote de M. Edith Cresson chute, quant à elle, de rent se scatir « proches ». La cote de M. Mitterrand est, comme dans l'enquête de la SOFRES, en baisse de 6 points (29 %). L'impopularité de la gauche ne profite pas pour autant à la droite puisque, pour toutes les personnalités classées dans ce baromètre, le nombre des personnes qui déclarent en être éloignées est supérieur au nombre de celles qui s'en disent proches.

> (i) Sondage réalisé du 21 au 25 sep-tembre, auprès d'un échantillon national de I 000 personnes. (2) Enquête réalisée du 23 au 26 sep-embre sur un échantillon de ! 000 per-

D FOOTBALL : Auxerre-Liverpool en Coupe d'Europe. - Après le tirage au sort du deuxième tour des Coupes européennes de foot-ball, vendredi 4 octobre à Genève, Marseille, en Coupe des clubs champions, rencontrera, les 23 octobre et 6 novembre, l'équipe tchécoslovaque du Sparta de Pra-gue (match aller à Marseille). En Coupe des coupes, aux mêmes dates, Monaco affrontera Norrkot-ping (Suède), avec match retour en principanté. En Coupe de l'UEFA, Auxerre rencontrera Liverpool (match aller à Auxerre), Cannes affrontera le Dynamo de Moscou (match aller à Moscou), et Lyon le club turc de Trabzonspor (match

*OUI, nous sommes, dans notre genre, parmi les "Sters de la Mode" (et de la Décoration), modestie mise à part.... Les femmes se dédorent séduites et même passionnées par nos tissus. Malgré ces succès flatteurs, nous restons rasonnables et abordables.

Après tout, ce n'est pas notre faute si nous, et nos tissus, plaisons à ca point! (depuis 30 F le mêtre)

MET PROTECTION OF THE

Per fauction :-ស្តីម នួយ៖ ។ " "៖ (graes 2.5 To the sec MEETER'

market and the # Bank I Table State Control and Control Table and I to the same

នៃលើខែ១៥៤ ១០ ហោះ ភាគារ l state to the EPROPERTY OF THE ST Part Land ভিনাৰ হৈছে গল কৰা হ'ব

TOTAL SECTION AND ADDRESS OF THE PARTY OF TH 27. 35 To 1 Banken to ES ES DE LA COMPANSION The state of the s Martin of the control of

promoted to 12 But to the same Peer pag 1000 3 gar qu de denier S Records

e l'actions des communes de la commune de la Beilies du traits un Traite Com to l'ACE L'ACE Ma scale 19 Comments Prainte une te faces

ander de facon

a le facon

de facon

comparation

de facon

de fa Von Fores

lais die France 3 der 1916 des 1916 des

in Killian

èté tiré à 519 570 exemplaires.